

**Traicté du feu et du sel / excellent et rare opusculé du sieur Blaise de Vigenère ... ; trouué parmy ses papiers apres son deceds.**

**Contributors**

Vigenère, Blaise de, 1523-1596.

**Publication/Creation**

A Rouen : Chez Jacques Caillové ..., 1642.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/j7q52trw>

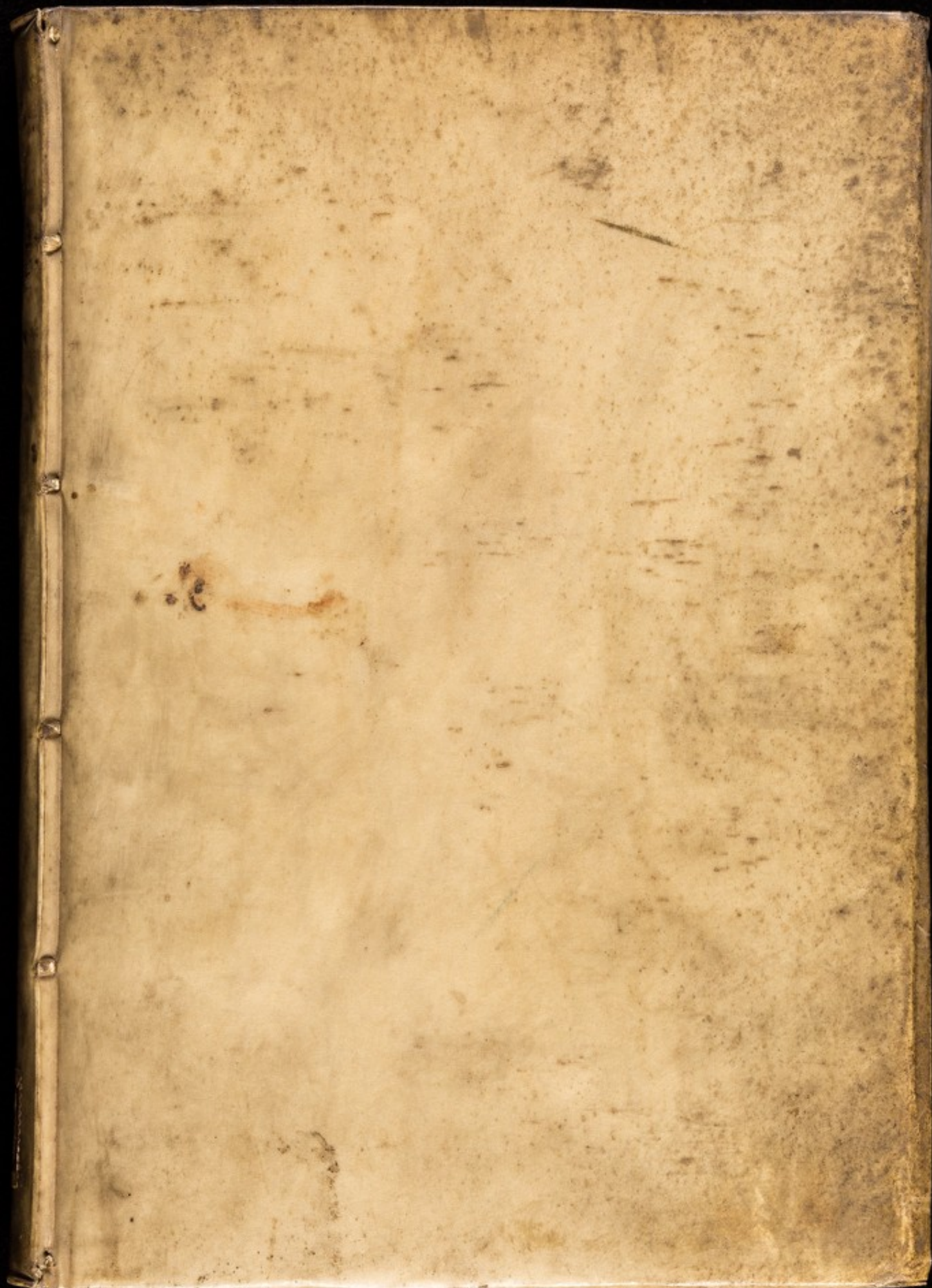
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





$\frac{4}{4}$

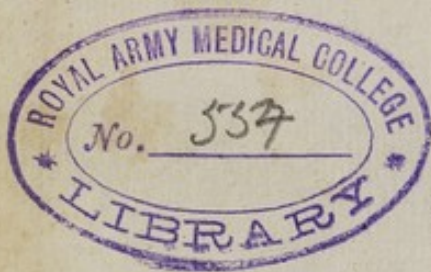


TRO  
Strangroam  
R. Amc  
Col.  
/NIG

22500110171  
~~22101953668~~



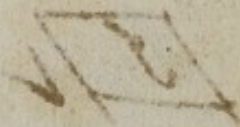




Religioni

146.

Conr. 116:3





Presented to the Library of the  
Medical Officers of the Army by  
D<sup>r</sup> James. Nisbet Ass<sup>t</sup> Staff Surgeon  
Fort Pitt

9<sup>th</sup> May 1835.

[J]✓



# TRAICTE

D V

FEV ET DV SEL.

EXCELLENT ET RARE OPVSCVLE  
du sieur **BLAISE DE VIGENERE**  
Bourbonnois, trouué parmy les papiers  
apres son deceds.

*Derniere Edition reuenü & corrigée.*



A ROVEN,

Chez **IACQUES CAILLOVE**, tenant sa  
Boutique dans la Court du Palais.

M. DC. XLII.



FRANÇOIS

JEAN-BAPTISTE

EXCELLENT ET RARE OPUSCULE

de M. DE LA FAYE DE V. 1783

Fortbonne, non déparlé par les

autres son decc



1783

Ch. JACQUES CAILLOUX, écrivain

Travaillant dans la Cour de Paris

M. DE LA FAYE

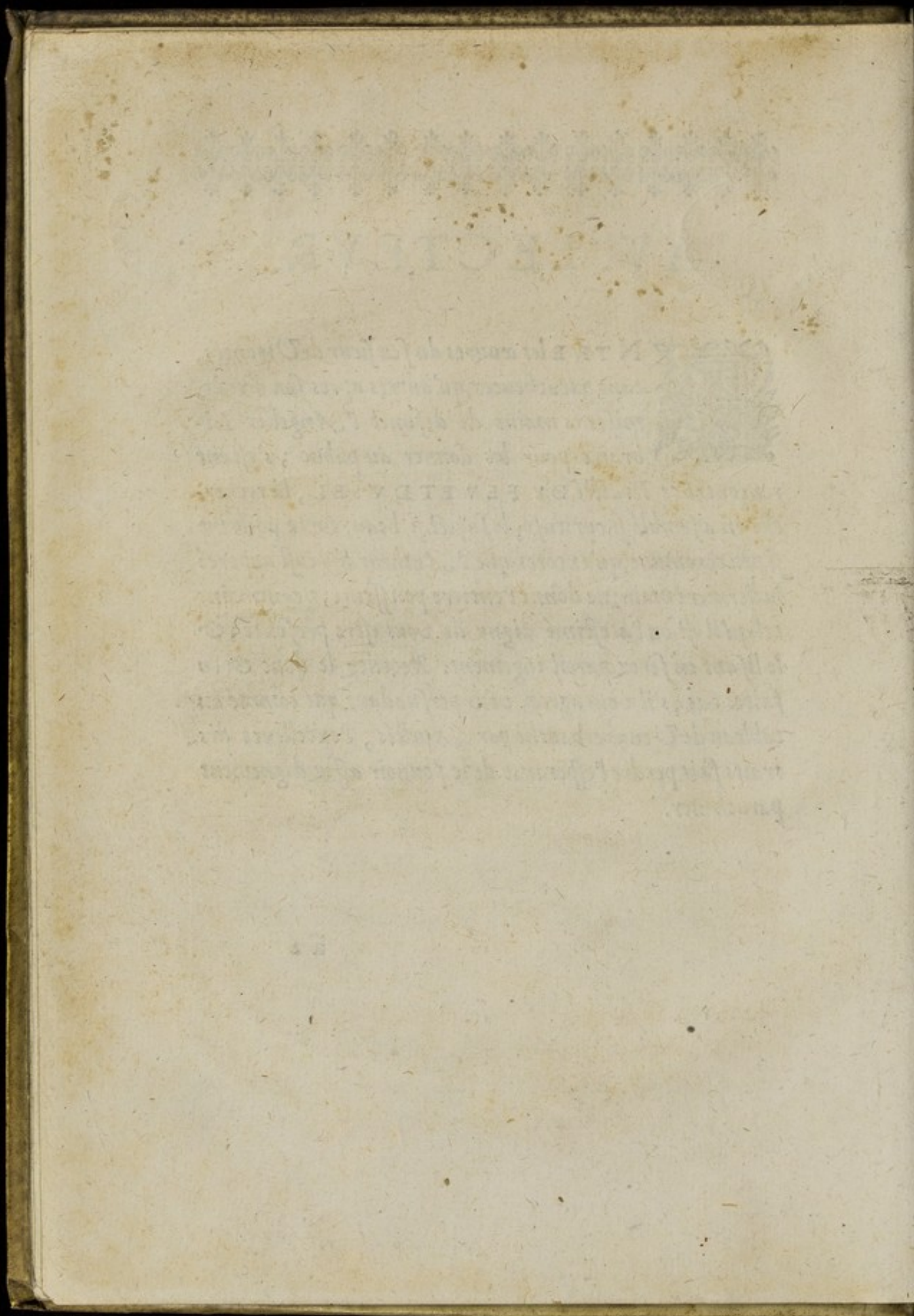




## AV LECTEUR.

**E**N TRE les œuvres du feu sieur de Vigenere, tant paracheuees, qu'autres apres son deceds, mises es mains de defunct l'Angelier Libraire pour les donner au public ; s'estant rencontré ce Traicté DV FEV ET DV SEL, la recherche en a semblé si curieuse, le sujet si beau, & la doctrine si peu commune, qu'encores que l'Autheur n'y eust apporté la dernière main, ne donné l'entiere polisseure; neantmoins tel qu'il est on l'a estimé digne de vous estre présenté; & le lisant en ferez pareil iugement. Receuez-le donc & en faites cas, s'il vous agree; vous persuadant que comme au tableau de Venus esbauché par Apellés, l'excellence des traits fait perdre l'esperance de le pouuoir assez dignement paracheuer.









# TRAICTE' DV FEV ET DV SEL.

PAR LE SIEVR BLAISE  
DE VIGENERE.

## PREMIERE PARTIE.

**P**YTHAGORE, celuy sans doubte de tous les Ethniques, qui du commun consentement & adueu de tous, a le plus profond & avec moins d'incertitude penetré és secrets tant de la diuinité que de la nature, l'ayant beu à pleins traits dans la viue source des traditions Mosaiques; parmy les symboles, où à la lettre il touche vne chose, & mystiquement y en est soubs-entendue & comprise vne autre; (en quoy il imite les Egyptiens & Chaldees, ou plustost les Hebrieux dont le tout leur est prouenu; ) en met ces deux-cy : *Ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer en tous ses sacrifices & offrandes du Sel.* Ce que de mot à mot il a emprunté de Moyse, comme

A



nous le deduirons cy-apres : car nostre intention est de traicter icy du FEU & du SEL.

Et ce sur ce passage du ix. de S. Marc , sur lequel nous auons basti le present traicté , *πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλιθίσεται· καὶ πάντα θυσία ἀλὶ ἀλιθίσεται.* *Tout homme sera sallé de feu; & toute victime sera sallée de sel.* En quoy quatre choses viennent à estre specifiees: l'homme , & la victime: le Feu, & le Sel: qui neantmoins se reduisent à deux , comprenans soubs soy les deux autres: l'homme, & la victime : & le feu , & le sel: pour la grande conformité qu'ils ont par ensemble.

AV COMMENCEMENT Dieu crea le Ciel & la Terre , ce dit Moyse tout à l'entree de Genese: Surquoy Aristobule Iuif , & quelques Ethniques, voulans monstrier , que Pythagore , & Platon auoient leu les liures de Moyse , & de là tiré la plus part de leur plus secrette Philosophie : alleguent que ce que Moyse auroit dit, Que le Ciel, & la Terre furent creez tous les premiers , Platon en son Timee, apres Timee Locrien, auroit dit, Que Dieu assembla premierement le feu , & la terre , pour en bastir cét vniuers : ( nous le monstrerons cy-apres plus sensiblement du Zohar au lumignon d'une chandelle allumee : car tout consiste de la lumiere, qui est la premiere creature de toutes ) ces Philosophes se presupposans que le monde consistoit, comme il fait à la verité , de quatre elemens, qui sont aussi bien au Ciel, & plus hault encore, com-



me en terre: & plus bas, mais diuerfement: les deux plus hauts, l'air & le feu, estans compris fous le nom du Ciel, & de la region etherée: car αἴθρῃ vient du verbe αἴρω, luire & enflammer, les deux proprieté de ces elemens: & sous le mot de terre, les deux plus bas, terre & eau, incorporez en vn seul globe. Mais combien que Moyse mette le ciel deuant la terre (& notez icy qu'en tout le Genese, il ne touche que les choses sentibles, des intelligibles c'est vn cas à part) neantmoins on n'est point bien d'accord de cela, Iuifs ny Chrestiens. Sainct Chrysostome Homelie premiere; *Voyez un peu de quelle dignité la nature diuine vient à reluire en sa maniere de proceder à la creation des choses. Car Dieu au rebours des artisans, en bastissant son edifice, espendit premierement le ciel tout autour, puis planta la terre au dessous. Il trauailla premierement au comble, & par apres vint aux fondemens.* Mais la façon des Hebrieux est, que quand ils ont à parler de plus d'une chose, ils mettent ordinairement la dernière en ordre, qu'ils pretendent toucher la premiere: & le mesme se pratique icy, où le ciel est allegué deuant la terre, qu'immediatement il vient à descrire apres. *In principio creauit Deus cælum & terram, terra autem erat inanis & vacua.* De mesme en a vsé saint Matthieu tout à l'entree de son Euangile: *Le liure de la generation de IESVS CHRIST, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, &c.* Car on sçait combien long temps Abraham fut deuant David. Dail-



leurs, il semble que Moyse vueille particulièrement demonſtrer que la terre fut faicte deuant le ciel, par la creation de l'homme, qui eſt vne image & portrait du grand monde, en ce qu'au 2. du Geneſe Dieu forma l'homme du limon de la terre, c'eſt à dire ſon corps, qui la repreſente. Et puis inſpira en ſa face, ou luy bourſouffla l'eſprit de vie, lequel ſe rapporte au ciel. A quoy bat auſſi ce qui eſt eſcrit en la premiere aux Corinth. 15. *Le premier homme de terre eſt terreſtre, & le ſecond homme du ciel eſt celeſte: le premier homme Adam a eſté fait en ame viuant: & le dernier Adam en eſprit viuifiant.* A quoy ſe rapporte la generation de la creature, qui par ſix ſepmaines apres ſa conception, n'eſt qu'une maſſe de chair informe, iuſqu'à ce que l'ame qui y eſt inſuſe d'enhaut la viuifie.

Les quatre elemens au reſte dont tout eſt baſty, conſiſtent de quatre qualitez: chaud, & ſec: froid, & humide: deux d'icelles accouplees en chacun d'iceux. La terre, à ſçauoir, de froid & de ſec: l'eau, de froid & humide: l'air, d'humide & de chaud: & le feu, de chaud & de ſec: dont il ſe vient ioindre avec la terre: car les elemens ſont circulaires, comme veut Hermes: chacun eſtant entouré de deux autres, avec leſquels il conuient en l'une de leurs qualitez, qui luy eſt appropriée: comme la terre entre le feu & l'eau, participe avec le feu en ſeicheſſe, & avec l'eau en froideur. Et ainſi du reſte.

L'H O M M E donques qui eſt l'image du grand



monde, & est de là appelé le microcosme ou petit monde: comme le monde qui est fait à la ressemblance de son archetype, est dit le grand homme, estant composé des quatre elements, aura aussi son ciel, & sa terre. L'ame & l'entendement sont son ciel: le corps & la sensualité, sa terre. Tellement que cognoistre le ciel & la terre de l'homme, est d'auoir pleine & entiere cognoissance de tout l'Vniuers, & de la nature des choses. De la cognoissance du monde sensible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible: *Per creaturam creator intelligitur*, dit saint Augustin. Le feu au reste donne au corps le mouuement: l'air, le sentiment: l'eau, la nourriture: & la terre, la subsistance. Le ciel outre plus designe le monde intelligible, & la terre le sensible: chacun desquels est sous-diuisé en deux (en tout cas ie ne parle qu'apres le Zohar, & les anciens Rabbins) l'intelligible au paradis, & à l'enfer: & le sensible au monde celeste & l'elementaire. Origene fait en cet endroit vn fort beau discours tout à l'entree de Genese: Que Dieu fit premierement le ciel, ou monde intelligible, suiuant ce qui est dit au 66. d'Isaye: *Le ciel est mon siege, & la terre mon marchepied.* Ou plustost c'est Dieu auquel habite le monde: & non pas que le monde soit l'habitaclé de Dieu: *In ipso enim uiuimus, & mouemur, & sumus:* car le vray siege & habitation de Dieu est sa propre essence: & auant la creation du monde, comme met Rabbi Eliezer en ses chap. il n'y auoit

Aét. 7.

Aét. 27.



rien que l'essence de Dieu, & son nom, qui ne sont qu'une mesme chose. Apres donques le ciel ou monde intelligible, poursuit Origene, Dieu fit le firmament, c'est à dire ce monde sensible: car tout corps a ie ne sçay quoy de ferme & solide, & tout solide est corporel. Et comme ce que Dieu proposoit de faire consistast d'esprit & de corps: pour ceste cause il est escrit, que Dieu fit premierement le ciel, c'est à dire toute spirituelle substance, sur laquelle ainsi que sur quelque thrône il se reposast. Le firmament pour nostre regard est le corps, que le Zohar appelle le temple, & l'Apostre aussi, *Templum Dei estis vos*. Et le ciel qui est spirituel, est nostre ame, & l'homme interieur: le firmament est l'externe, qui ne voit, ny ne cognoist Dieu que sensiblement. De maniere que l'homme est double:

*I. Cor. 15* (*est corpus animale, & est spirituale*) l'un interieur, spirituel, inuisible, celuy que saint Marc en ce lieu designe par l'homme: l'autre exterieur, corporel, animal, qu'il denote par la victime; lequel ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu, mais le spirituel discerne tout. Tellement que l'homme exterieur animal est comparé aux bestes brutes, dont

*Psf. 48.* se prenoient les victimes pour les sacrifices. *Com-*

*Eccle. 3.* *paratus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis. Nil enim habet homo iumento amplius:* le charnel & animal faut entendre, qui consiste de ce corps visible, lequel meurt aussi bien que les bestes; se corrompt & retourne en terre. Dont fort



bien auroit dit Platon, *ὅτι ἐστὶν ἀνθρώπου τὸ ὁμοίωμα*,  
*Que ce qui se voit de l'homme, n'est pas proprement*  
*l'homme.* Et en l'Alcibiade prem. plus distinctement  
 encore; *ἔτερον ἄρα ὁ ἀνθρώπος ἐστὶ τῷ ἑαυτοῦ σώματι*,  
*L'homme est ie ne sçay quoy autre que n'est son corps; à*  
*sçauoir l'ame, comme il suit apres.* Ce que Ciceron  
 auroit emprunté au songe de Scipion: *Tu uero sic*  
*habeto, te non esse mortalem, sed corpus hoc: non enim tu*  
*es quem forma ista declarat, sed mens cuiusque is est*  
*quisque, non ea figura quæ digito demonstrari potest.*  
 Et le Philosophe Anaxarque, pendant que le Ty-  
 ran Nicocreon de Chypre le faisoit broyer dedans  
 vn grand mortier de marbre, crioit à haute voix:  
*Broye fort, broye l'escorce d'Anaxarque, car ce n'est pas*  
*luy que tu broyes.*

M E fera-il icy permis d'apporter quelque  
 chose des Metubales? Tout ce qui est, est ou  
 inuisible, ou visible: l'intellectuel, ou sensible:  
 l'agent, & le patient: la forme, & la matiere: l'e-  
 sprit, & le corps: l'homme interieur, & l'exterieur:  
 le feu & l'eau: ce qui voit, & ce qui est veu. Mais  
 ce qui voit est bien plus excellent & plus digne,  
 que ce qui est veu: & n'y a rien qui voye que l'in-  
 uisible: là où ce qui est veu est comme aueugle:  
 parquoy l'eau est vn subiect propre & conuena-  
 ble, surquoy le feu ou esprit puisse estendre son  
 action: aussi l'a il esleuë pour son domicile & de-  
 meure: car s'y introduisant, il l'esleue en hault en  
 nature d'air contigu à luy. Lequel esprit inuisible



(*Spiritus domini ferebatur super aquas*, ou plustost, *incubabat aquis*) voyoit le visible, mouuoit l'immobile, car l'eau n'a point de mouuement de foy, il n'y a que l'air & le feu qui en ayent: & parloit par les organes d'un muet: tout ainsi que quand par nostre vent & haleine entonnant vne flutte nous la faisons resonner quelque muette qu'elle soit. Ce corps & esprit, eau & feu, nous sont designez par Cain & Abel, les premieres creatures de toutes autres, engendrees de semence d'homme & de femme: & par leurs sacrifices, dont ceux de Cain prouenans des fructs de la terre, estoient par consequent corporels, morts, & inanimez, & quant & quant priuez de foy, laquelle depend de l'esprit: & se resoluient par le feu en vne vapeur aqueuse, ainsi que pour l'aller trouuer en sa sphere & domicile, pour de nouveau patir sous luy. Mais ceux d'Abel estoient spirituels, animez, pleins de vie, qui reside au sang; & de pieté & deuotion: aussi, ce disent Aben-Ezra, & l'Auteur de *Fasciculus myrrhæ*, vn feu descendit d'enhaut pour les recueillir: ce qui n'aduint pas à ceux de Cain, que deuora vn feu estrange: & par là estoit denoté l'homme exterieur, sensuel, animal, qui doit estre sallé de sel: & Abel l'interieur, spirituel, de feu. Lequel est double, le materiel & essentiel; l'actuel & potentiel, comme es cauterres. Tout ce qui est sensible & visible, se purge par l'actuel: l'inuisible & intelligible par le spirituel & potentiel. Sainct Ambroise au traicté d'Isaac,



saac, & de l'ame: *Qu'est-ce que l'homme, l'ame d'iceluy, ou la chair, ou l'assemblément de ces deux? car autre chose est le vestement, & autre ce qui en est reuestu.* A la verité il y a deux hommes, ie laisse le Messie à part: Adam qui fut fait & formé de Dieu quant au corps, de pouldre & de terre, puis apres inspiré de luy de l'esprit de vie: s'il se fust gardé de mesprendre, il estoit fait participant à pair des Anges, de la beatitude eternelle, mais son peché l'en deposseda. L'autre homme est celuy qui vient à naistre successiuelement de l'assemblément de l'homme & la femme: lequel pour son offence originaire est rendu subiect à la mort, à peines, trauaux, & mesaises: parquoy il faut qu'il retourne dont il est venu: mais quant à l'ame qui vient de Dieu, il demeure en son franc arbitre: si elle veut adherer à Dieu, elle est capable d'estre admise au rang de ses enfans: *Qui* <sup>1<sup>o</sup> Jean 1.</sup> *non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Tel fut Adam deuant sa premiere transgression.

L'AME donques qui est l'homme interieur, spirituel, & le vray homme, celuy proprement qui vit: car le corps n'a de soy point de vie, ny de mouuement, & n'est autre chose que comme vne escorce & reuestement de l'interne, selon le Zohar, alleguant cecy là dessus du 10. de Iob: *Tu m'as reuestu de peau & de chair.* A quoy semble battre aussi le 6. de S. Marthieu, où pour nous monstrier combien l'ame nous doit estre en plus grande recommandation que le



corps, comme plus digne & precieuse; le SAVVEUR dit, *N'ayez point soucy dequoy vous reuestirez vostre corps; le corps n'est-il pas plus que le vestement?* Et par consequent l'ame plus que le corps, puis que le corps n'est que comme vn vestement de l'ame; lequel est subiect à se desperir & vser (*omnes sicut vestimentum veterascent*: Et l'Apostre en la 1. aux Corinth. *L'homme exterieur se dechet, mais l'interieur se renouvelle de iour à autre.*) Car il se laue, poursuit le Zohar, par le feu, ainsi qu'une Salemandre, & l'exterieur par l'eau, avec des sauns & lexiues, qui consistent toutes de sels. Desquelles deux manieres de repurgemens il est ainsi parlé au 31. des Nombres. *Tout ce qui pourra supporter le feu, sera purgé par icy-luy: & ce qui ne le peut soustenir, sera sanctifié par l'eau de purification.* Ce qui estoit vne figure de ce que le Precurteur dit au 3. de S. Mathieu; *Bien est vray que ie vous baptise d'eau à penitence; mais celuy qui vient apres moy vous baptisera au S. Esprit, & en feu.*

M A I S voicy comme en parle plus particulièrement le Zohar: *Si ainsi est, Adam qu'est-il? Que si vous dites que ce n'est que peau & chair, & os & nerfs, il ne va pas de ceste sorte: car pour en parler à la verité, l'homme n'est autre chose que l'ame immortelle qui est en luy. Et la peau, chair, sang, os & nerfs, sont les vestemens esquels elle est enuelee, ainsi qu'une petite creature n'aguerees nee dedans les couches & langes de son berseau. Ce ne sont qu'ustancilles & instrumens octroyez aux enfans*



des femmes, & non pas l'homme ou Adam. Car quand cét Adam ainsi fait est enleué hors de ce monde, il est despoüillé de ces instrumens dont il auoit esté suruestu & accommodé. C'est la peau dont le fils de l'homme est enuêloppé, avec sa chair, ses os, & nerfs: & cela consiste au secret mystere de la Sapience, selon que l'a enseigné Moysé és cortines du tabernacle, qui sont le vestemēt interieur, & le tabernacle l'exterieur. A ce mesme propos l'Apôstre au 5. de la 2. aux Corinthiens: Nous sçauons assez que si nostre habitation terrestre de ceste infirme cahutte vient à estre destruite, nous auons un edifice qui n'est point basti de main d'homme, ains est permanent eternellement là haut és cieux: dont nous desirons d'estre reuestus de nostre domicile au ciel: si toutesfois nous sommes trouuez vestus, & non nuds. Par ainsi Adam, quant au corps, est vne representation du monde sensible, ou sa peu correspond au firmament ( *extendens calum sicut pellem.* ) Car comme le ciel couure & enuêloppe toutes choses, de mesme fait la peau tout l'homme: en laquelle sont introduites & affichees ses estoilles, & lignes, à sçauoir les traits & lineamens és mains, au front, au visage: par où se reuelle aux hommes sages & qui le sçauent discerner, l'inclination de son naturel, imprimée en l'interieur. Et qui de là ne le coniecture, est comme celuy à qui le ciel estant ainsi que couuert de nuages, ne peut apperceuoir les constellations qui y sont, ou bien qui seroit offusqué de sa veüe. Et encore que les sages & experts en ces choses, y puissent au-

Ps. 103.



cunement remarquer ce qui est denoté par ces traits & lineamens de la paulme de la main, & des doigts, au dedans d'iceux, car par le dehors c'est vn cas à part, & ne s'en manifeste que les ongles, qui ne sont pas vn petit secret & mystere : parce qu'elles s'offusquent en la mort, & ont tousiours vn luisant lustre durant la vie : au poil, és yeux, au nez, & lèvres, & tout le reste de la personne. Car  
 Genes. 2 comme Dieu a fait le Soleil, la Lune, & les estoilles, pour y remarquer au grand monde, non tant seulement le iour, la nuit, & les saisons, mais les mutations des temps, & beaucoup de signes qui doiuent apparoir en terre : aussi a-il fait & marqué en l'homme, le petit monde, certains traits & lineamens tenans lieu d'estoilles & astres : par où l'on peut paruenir à la cognoissance de fort grands secrets, non vulgaires, ny cogneus de tous. C'est par là que les Intelligences du monde superieur influent & decoulent comme par certains canaux leurs influences, dont les effects se viennent rabatre, & accomplir leurs effects icy bas : De la mesme sorte que des choses tirees d'un arc roide & puissant se viendront planter dedans vne butte, où elles s'arrestent.

M A I S pour reprendre le propos de cét homme double, & au vestement d'iceluy, l'Apostre en la 1. aux Corinth. 15. *Il y a des corps celestes, & des corps terrestres : neantmoins autre est la gloire des uns & des autres. Il y a vn corps animal, & vn corps spiri-*



tuel. *Est-il semé corps animal? il ressuscitera corps spirituel incorruptible.* A cestuy-cy se refere le feu, & au corruptible le sel.

DE ces vestemens au surplus l'occasion se presente de s'y estendre plus au long, pour mieux monstrier qui doit estre sallé de feu, & qui de sel: lequel est icy exprimé par la victime, à qui l'homme exterieur corporel correspond, selon l'Apostre aux Rom. 12. *Je vous prie, mes freres, par la misericorde de Dieu, que vous luy offriez vos corps en une hostie vivante, sainte, qui luy puisse plaire, & estre agreable.* Ce qu'elle ne scauroit, si elle n'est pure, nette, incontaminee, pour se rendre le domicile du saint  
 ESPRIT. *Nesçavez vous pas que vostre corps est le domicile du S. ESPRIT qui est en vous?* lequel est communément designé en l'Ecriture par le feu, dont nous debuons estre interieurement sallez, c'est à dire preseruez de corruptiō. Et de quelle corruption? des pechez qui putrefient nostre ame. Origene liu. 7. contre Celsus, parlant des vestemens d'icelle, met qu'estant de soy incorporelle & inuisible, en quelque lieu corporel qu'elle se retrouve, elle a besoin d'un corps conuenable à la nature de ce lieu où elle reside. Comme lors qu'elle est en ce monde elementaire, il luy faut vn corps elementaire aussi, qu'elle prend quand elle s'incorpore au ventre de la femme, pour en naistre: & de là viure ceste basse vie avec le corps qu'elle en a pris, iusques au terme limité: lequel expiré, elle se depouille

1. Cor. 6.



1. Cor.  
15.

de ce vestement corruptible, bien que nécessaire en la terre dont il est venu, (suyuant ce que Dieu dit à Adam en Gen. 3. *Tu es pouldre, & tu retourneras en pouldre,*) pour se reuestir d'un incorruptible, dont la perpetuelle demeure est au Ciel. Car il faut que ce corruptible soit reuestu d'incorruption; & que ce mortel soit reuestu d'immortalité. Et ainsi l'ame se despoüillant de son premier vestement terrestre, en prend vn autre trop plus excellent là hault en la region etheree, qui est de nature de feu. Iusques icy Origene, à quoy rien ne se sçauroit trouuer de plus conforme, que ce qu'en met Pythagore vers la fin de ses vers dorez,

Ἦν δ' ἀπολείπει σῶμα, ἐς αἴθρ' ἐλδ' ἑρὸν ἔλθης·

Ἐσσεύ ἀθάνατος θεός, ἀμβροτος, οὐκ ἐπιθνήσκεις.

*Si delaisant ce corps mortel tu passes en vn air etheree libre, tu seras vn Dieu immortel, incorruptible, & non plus subjest à la mort.* Comme s'il vouloit dire, qu'apres que ce corps materiel corruptible se fera despoüillé de son vestement terrestre & impur, la parfaite portion d'iceluy se demeslera de ses ordures & immondices, & s'en ira là hault au Ciel adherer à Dieu: ce qu'il ne pourroit faire qu'estant pur & net, ny cecy effectuer que par le feu. A ce mesme propos le Zohar: *Quand les elemens se destruisent, vn corps etheré succede en leur place, qui les suruest, ou pour mieux parler, le corps etheree qui estoit suruestu, d'iceux, s'en despoüille.* Et cela nous est representé au 15. chapitre d'Esther, où il est dit, qu'au troisieme iour elle ost a ses



vestemens dont elle souloit estre accoustree, & se reuestit de ceux de sa gloire, pour comparoistre deuant le Roy, qui designe le S. E S P R I T, & Esther l'ame raisonnable, dont les vestemens sont les vestemens du Royaume des Cieux, desquels celuy que Daniel chap. 3. dit estre semblable au fils de Dieu qui en couronne les iustes, & les orne de vestemens Royaux pour les amener en la presence du Roy des Roys au paradis de Volupté, éuenté de l'air d'enhaut, que l'Esprit saint y aspire. Origene en la 2. Homelie, sur le Pseume 36. C'est la mode de l'Escripture sainte d'introduire deux sortes d'hommes, l'interieur à sçauoir, & l'exterieur: chacun desquels a besoin endroit soy de ses vestemens, tout ainsi que de nourriture. L'homme exterieur corporel se maintient de viandes qui sont corruptibles, à luy propres & familiares, ayans toutes besoin de sel, outre le leur connaturel: mais il y a aussi vne viande pour l'interieur, dont il est dit au 8. de Deuter. L'homme ne vit point de pain seulement, mais de toute parole qui part de la bouche de Dieu. Et pour le regard du breuuage, l'Apostre en la prem. aux Corinth. 10. Nos peres ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle, & ont tous beu d'un mesme breuuage spirituel: car ils beuuoient de la pierre spirituelle qui les suiuoit, & ceste pierre estoit le C H R I S T: lequel parlant de ce breuuage en S. Iean 4. dit, qu'il est la fontaine d'eau viue: & qui boira de l'eau qu'il luy donnera, n'aura iamais soif. Il y a aussi deux manieres de vestemens pour le regard de l'homme interne. S'il est pecheur, il est dit au Pseau. 108. Il a vestu malediction ainsi qu'un accoustrement:



qu'elle luy soit donques en lieu d'habit dont il soit couuert, & comme vne ceinture dont il est tousiours ceint. *Et aurebours, l'Apostre aux Colos. 3.* Ne mentez point les vns aux autres, ayans despoüillé le vieil homme avec ses actes & comportemens, & vestu le nouveau: ains soyez reuestus de misericorde, de benignité, humilité & douceur d'esprit.

C E S O N T ces vestemens que le Zohar dit estre les bonnes œuvres, & les accoustremens nuptiaux de l'ame: qui ne se lauent & nettoient sinon au feu (*Qui in igne reuelabitur vniuscuiusque opus, & quale sit ignis probabit*) auquel ils persistent sans s'empirer ne consumer, ains s'y purifient quand & l'ame qui en est venuë, de l'escume immonde dont en pourroient estre restees quelques taches, que le feu parcheue de nettoyer, les consumant & effaçant. Mais quel feu est-ce? Celuy dont il est dit au 4. & 9. de Deuter. *Dominus Deus tuus est ignis consumens.* Ce qu'Irenee interprete, que c'estoit pour donner crainte & terreur aux Israélites: & ce apres l'Apostre aux Hebrieux 12. *Seruons à Dieu pour luy estre agreables, avec reuerence & crainte: Car nostre Dieu est vn feu consumant.* Pource qu'ils auoyent assez entendu que le monde estoit vne fois pery par le deluge vniuersel, & qu'il ne debuait plus encourir de tel accident, ains souffrir sa derniere extermination par le feu: Ioint qu'au 33. la loy Mosaique est appelée la loy de feu, qui est en la dextre du Tout-puissant, à cause de l'austerité & rigueur d'icelle, toute



toute remplie de menaces , d'espouuentemens & frayeurs , autant que la Chrestienne l'est de douceur & misericorde : *Indextera illius ignea lex.* Ce que le Paraphrase Chaldaïque interprete pour ce qu'elle auoit esté donnee du milieu du feu sur le mont Horeb , selon ce qui est dit au 4. à propos de ceste frayeur : *Le Seigneur parla à moy me disant ; Assemble moy là bas les peuples , afin qu'ils oyent mes paroles , & apprennent à me redoubter. Alors vous vous approchastes du bas de la montagne , qui brusloit iusques au Ciel , & le Seigneur parla à vous du milieu du feu.* Et au 3. d'Exode , le buisson ardent auquel Dieu apparut à Moïse ne se consumoit point. De ce feu consumant au reste parle ainsi le Zohar conformément à ceste maxime receuë en la naturelle Philosophie ; *Qu'une plus grand flamme deuore & esteint une moindre :* Comme nous pouuons sensiblement apperceuoir d'un flambeau allumé qui s'amortist aux raiz du Soleil : & d'un réchaud mis auprès d'un gros feu qui le succe & attire du tout à luy. Il dit doncques sur ce texte du 35. d'Exode , *Vous n'allumerez point de feu en pas-une de vos maisons le iour du Sabbath.* A quel propos , dit Rabbi Simeon , a esté ordonné cela ; & pourquoy n'est-il loisible d'allumer du feu ce septiesme iour ? par-ce que quand on allume du feu , il tend tousiours de son naturel contremont ; & est remuant sur toute autre chose , suyuant ce qui est escript en la Sapience 7. où elle est accomparee au feu. *En la Sapience est l'esprit d'in-*



telligence, le saint, unique, abondant, subtil, modeste, eloquent, mobile, remuant, non souillé: car elle est mobile sur toute autre chose, & atteint par tout à cause de sa pureté. Deux proprietéz que le feu a, d'estre remuant & pur, ne receuant aucune immondice: & tout remuement est vne espece d'action & operation, defendue par expres au iour du Sabbath. Le feu doncques montant en hault, y emporte avec soy les impuritez designees au 10. du Leuitique par le feu estrange, qui est là deuoré par celuy lequel sort de la presence du Seigneur. Et seroit autant que d'y attirer de soy-mesme le iugement de ses offenses, qui ne doibt point estre renouuellé en la sanctification du Sabbath, de peur que le feu du courroux de Dieu ne deuore & consume celuy de nos iniquitez, & nous quant & quant: si ce feu nostre n'est premierement repurgé par vn plus fort feu, qui consume & deuore le moindre & plus foible. Tout cela parcourt le Zohar. Et sur le passage dessusdit du 4. de Deuter. *Deus tuus ignis consumens est*, il dit encore: Il y a double feu, l'un plus fort qui deuore l'autre. Qui le veut cognoistre, qu'il contemple la flamme qui part & monte d'un feu allumé, ou d'une lampe & flambeau: car elle ne monte point qu'elle ne soit incorporee à quelque corruptible substance, & ne s'unisse avecques l'air dont elle se paist. Mais en ceste flamme qui monte sont deux lumieres: l'une blanche qui luit & esclaire, ayant sa racine bleüe aucunement: l'autre rouge, qui est attachee au bois, & au lumignon, qu'elle brusle. La



blanche monte directement en hault : & au deffous demeure ferme la rouge sans se departir de la matiere , administrant dequoy flamber & luyre à l'autre : mais elles se viennent là-endroit ioindre & unir ensemble : l'une bruslant , l'autre bruslee , tant qu'elle se conuertisse en celle qui la predomine & maistrise , à sçauoir la blanche , tousiours une mesme sans se changer ny varier comme fait l'autre , qui tantost noircist , puis deuient rouge , iaulne , inde , perse , azuree , renfermee en hault , & en bas : en hault de la flamme blanche : en bas de la noirceur de la matiere , qui luy fournit dequoy brusler , & en est en fin consumee . Car ceste flamme azuree , rouge , & iaulnastre , comme plus grossiere & materielle qu'elle est , tend tousiours à exterminer & destruire ce qui la nourrist & maintient : ainsi que font les iniquitez , la conscience qui les heberge : afin de se constituer la perdition & ruine de tout ce qui luy adhere en bas : tant qu'elle mesme à la parfin demeure esteinte : là où la lumiere blanche y annexee , n'est point amortie eternellement , ains s'en va librement là hault , & retourne au lieu propre de sa demeure , apres auoir accompli son action en bas , sans changer sa lueur en autre couleur que la blanche . En cas pareil est-il d'un arbre qui a ses racines attachees dedans la terre , dont il prend son nourrissement , comme le lumignon fait le sien du suif , oire , ou huille qui le font ardoir . La tige qui succe son suc ou sceue par sa racine , est de mesme que le lumignon , où le feu se maintient de la liqueur qu'il attire à soy : & la flamme blanche sont ses branches & rameaux reuestus de fueilles : les fleurs & les fruiets où tend la fin finale de l'arbre ,



sont la flamme blanche où tout se vient reduire. Parquoy Moÿse a dit, Que ton Dieu est un feu consumant, comme il est de vray, car le feu consume & deuore tout ce qui est au dessous de luy, & surquoy il exerce son action : & pourtant il y a fort proprement au texte Hebrien, ELOHENV ton Dieu; & non pas ADONENV ton Seigneur, à cause que le Prophete estoit en ceste lumiere blanche superieure, qui ne deuore ny n'est deuoree. Et les Israelites estoient la lumiere bleuë, qui taschent de s'esleuer & venir à luy sous sa loy. Car l'ordinaire de ceste lumiere bleuë inclinant à noirceur plustost qu'à blancheur : bien est vray qu'elle est constituee comme au milieu; est de perdre & destruire ce qu'elle empoigne, & où elle adhère. Que si les pecheurs s'y soubsmettent, lors la lumiere blanche fera dicte ADONENV nostre Seigneur, & non ELOHENV nostre Dieu, pource qu'il la predomine & deuore. Et est ceste flamme bleuë designee par le petit & dernier נ he du sacré venerable tetragrammaton יהוה ihouah, laquelle s'assemble & vnist avec les trois premieres יהוה ichu, la lumiere blanche, qui luit en une tres-claire simplicité Trin'vne; ayant sous soy la noircissante, la rougeastre, & la perse azuree de la petite נ he, qui est la nature humaine consistant des quatre elemens : si qu'elle est quelque fois representee par quatre ד dalet, la quatriesme lettre de l'alphabet, & qui marque le nombre de quatre. Je vous ay icy, direz-vous, apporté vn prolix lieu du Zohar. Je le vous aduouë; mais qui auroit besoin de plus ample explication : car il y a des grands mysteres cachez là dessous; taschant ce Rabbi superlatif à tous



les autres en ses profondes & abstraites meditations qui transcendent tout , de nous esleuer les esprits par la similitude d'une lumiere , à la cognoissance des choses spirituelles qui ne sortent point de nostre propos principal qui est le feu , & ses effects. De ceste lumiere blanche , & de ses collaterales , parlent encore d'autres Rabbins , comme Kamban Gerundense : *Que par la caballe il nous appert l'escriture auoir esté vn feu obscur & caligineux , sur le dos d'un feu blanc , & resplendissant à merueilles. C'est le feu , disent-ils , de l'Esprit saint , consumant nos iniquitez denotees par l'ardeur rouge enflammee ; & la flamme bleuë & inde , qui sont le feu estrange , comme l'interprete fort bien S. Ambroise en l'epistre 4. à Simplician : Le feu estrange est toute ardeur de lubrique concupiscence , d'auarice , haine , rancune , & enuie. Et de ce feu l'homme n'est point expié ne purgé , mais trop bien bruslé : Que si on l'offre en la presence du Seigneur , le feu celeste le deuorera , comme il fit Nadab , & Abihu. Et pourtant qui veut purger son peché , il faut qu'il reiecte de soy ce feu estrange , & qu'il s'expie de celuy dont il est dit au 6. d'Isaye ; Un des Seraphins s'enuolla vers moy , tenant en sa main vn charbon ardent , qu'il auoit tiré de l'autel avec des pinsettes , & m'en toucha la bouche disant ; Voicy que i'ay touché tes leures de ce feu cy , dont ton iniquité sera ostee , & ton peché nettoyé & purgé. Ayant dit peu auparauant , que toute la maison estoit remplie de fumee , qui est comme vn excrement & vapeur du feu , soit deuant qu'il s'allume*

S. Denys  
Hierar.  
chap. 13.



& en flamme, soit apres qu'il est amorty & esteint dont vient à se procreer la fuye, dont il n'y a rien de plus ennuyeux & moleste aux yeux : ayant emporté quand & soy vne partie de la corruption adustible, qui administroit au feu son nourrissement, & pasture. Cela se peut voir en la distillation de la fuye, où se manifeste vne notable quantité d'huyle inflammable: ce qui est cause de la faire encore brusler: & de ce bruslement viendroit à naistre vne fumee, qui se concreeroit derechef en fuye bruslable comme auparauant, mais non tant. Ce sont les reliquats du peché, dont il estoit demeuré quelques taches empraintes en l'ame, iusqu'à ce que finalement par la successiue repurgation du feu, elle soit reduite à ce point d'vne complete pureté, dont il est dit és Cantiques 4. *Tu es toute belle, ma bien-aimée, & n'y a aucune macule en toy.* Ce que denote la flamme blanche, qui est le plus hault degré de l'embrasement. Le sçauent assez ceux qui manient le feu: car quand vn fourneau commence à s'eschauffer, il noircist, puis renforçant le feu, il rougist, & finalement se blanchist quand il est au supreme & dernier degré de chaleur, où il persiste en sa blancheur de plus en plus. Telles sont les actions du feu: Mais il y a de grands mysteres là dessous, mesmement pour monstrier l'aduantage & la precellence qu'a la couleur blanche par dessus la rouge, tout ainsi qu'a la foy Chrestienne, designee par l'eau qui est blanche: (*Au milieu du thrône y auoit comme une*



*mer de verre semblable à crystal*) par dessus la loy Iudaïque, rouge, embrasée de rigueur & feuerité, designée par la colonne de feu, qui conduisoit durant la nuit les Israélites par les deserts, & la nuee <sup>Exod. 13</sup> blanche de iour. Et la secrette Theologie Hebraïque, le rouge denote tousiours *gheburah*, austerité; & la blancheur, *ghedulah*, ou misericorde. Elie fut transporté & rauy en hault dedans vn chariot de feu, attellé de cheuaux de mesme: mais en la trans- <sup>4. des Roys, 2.</sup>figuration du S A V V E V R ses vestemens deu- <sup>S. Matt. 17.</sup>dront blancs comme nege. Et en l'Apocalypse 3. les esleus sont tousiours habillez de blanc: Et au 6. parlant des Saints martyrisez pour la foy de leur R E D E M P T E V R, leur est donnée à chacun vne belle aulbe blanche. Peu auparauant ayant mis, que l'Ange à qui auoit esté octroyee la victoire, & la couronne, estoit monté sur vn cheual blanc: (comme au 19. & 20. le thrône de Dieu est paré de blanc) & celui qui estoit monté sur le cheual rouge, auoit vn grand coutelas tout sanglant au poing, afin qu'on s'en massacraist l'un l'autre. Mais plus expressément encore au prem. d'Isaye: *Quand bien vos pechez seroyent aussi rouges que fine escarlatte, si seront-ils blanchis comme nege. Et ores qu'ils fussent plus rouges que vermillon, ils deviendront blancs comme laine.*

M A I S voicy beaucoup de choses, me pourrion dire, qui peu à peu se destournent de nostre propos principal, & sont tout ainsi que parergues mesme extrauagans. Non du tout certes, mais



comme pour monter quelque roidescarpé pen-  
chant il faut tournoyer à l'entour pour y aller plus  
à son aise, & euter les creuaces & precipices: de mes-  
me sommes-nous contraints de faire par fois de  
petites courses & digressions, pour faciliter nostre  
theme. Les riuieres qui vont tournoyans, sont plus  
commodes à nauiguer, que celles qui s'escoulent  
impetueusement de droit fil en bas. Il n'y aurarien  
à la parfin, Dieu aidant, d'inutile ny hors de pro-  
pos. Tout cecy doncques rouge & blanc n'est que  
feu & eau: la colonne de feu nocturne, & la nuee  
blanche sur iour; en laquelle, comme dit l'Apostre,  
1. Cor 10  
Eccle-  
sastique  
34.
*tout le peuple Iudaïque fut baptisé. Et en ceste nuee*  
*la Sapience diuine establit son thrône.* C'est la loy Mo-  
saïque, & celle de grace, le feu & le sel. Le Zohar  
parlant des deux premieres Tables de Moyse, qui  
furent rompuës pour l'idolatrie du veau d'or, met  
deux colonnes, l'une de feu, representant la cha-  
leur naturelle dont toutes choses sont viuifiées: &  
l'autre d'eau, qui est l'humide radical qui maintient  
la vie. (De cecy ne s'esloigne gueres l'Apocalypse  
au 15. où il dit, *Qu'il vit comme une mer de verre,*  
*meslée de feu*) lequel humide radical fut peruertý &  
alteré au deluge, par l'vniuerselle inondation, si  
qu'il ne fut du depuis si vigoureux qu'auparauant:  
mais il sera acheué d'exterminer de tous poincts à  
la fin du siecle par la conflagration finale. La pre-  
miere mutation rencontra quelque misericorde,  
l'humain lignagne n'ayant pas lors esté du tout  
esteint.



esteint ; ains s'en sauuerent les reliquats en Noé avec les siècles : mais la seconde n'en aura point ; car tout perira par la seueré rigueur du feu. A propos de ces deux substances, les Assyriens, & autres peuples Orientaux adoroient le feu, comme celuy qui leur representoit la chaleur naturelle ; & les Egyptiens avec tous les Meridionaux le Nil, qui est l'humide radical, lequel s'en va rendre en la mer empreignée de sel, pour la preseruer en fin de corruption : car pour cet effect toutes les humeurs du corps animal, sang, pituite, vrine, & le reste sont salées, sans cela tout se corromproit d'un instant à autre. Voyez la difference qu'il y a de nos saintes lettres, qui appliquent les meditations des choses sensibles aux mysteres sacramentaux ; & des ratiocinations de l'aveuglé Paganisme, qui ne faisans que tourner par dessus l'escorce, ne penetrent point plus avant, que ce que le sens incertain & douteux leur peut faire comprendre, sans passer plus outre à la relation des choses diuines, où le tout se doit en fin referer à la spiritualité : ressemblans proprement en cela vne austruche, qui bat assez des ailles, comme si elle vouloit s'esleuer iusqu'au ciel, mais ses pieds ne quittent pas pour cela la terre.

LA Theologie Phenicienne n'admettoit qu'un seul element, le feu ; qui est le principe & la fin de tout ; le producteur & destructeur de toutes choses. Ce qui ne s'esloigne pas fort de ce que le Pseau-



Heb. 1.

me 118. appellé *ignitum verbum*, par lequel les fiecles furent formez. Heraclite aussi mettoit le feu pour vne premiere substance qui informoit tout, & dont se tiroient de puissance en action toutes choses, tant superieures, qu'inferieures, celestes & terrestres. Car le chauld & le froid, l'humide & le sec, n'estoient pas substances, ains qualitez & accidens, dont les Philosophes naturalistes se feroient forger les quatre elemens: là où à la verité il n'y en a qu'un, qui selon les vestemens qu'il reçoit de la qualité accidentalle, prend diuerses appellations: Si de la chaleur, c'est de l'air: de l'humide, eau: du sec, la terre: lesquels trois ne sont qu'un feu, mais reuestu de diuers & de differents vestemens. Par ainsi le feu s'estendant en tout & par tout, aussi toutes choses se viennent rendre à luy comme au centre: Si qu'à bon droit le peut-on appeller vne infinie & non terminee vigueur de nature, ou plustost la viuification d'icelle: car sans luy rien ne se pourroit comprendre, veoir, ny obtenir en hault ny en bas. Celuy qui esclaire, est celeste: qui cuit & digere, aëreux: & qui brusle, terrestre: qui ne peut subsister sans quelque grossiere matiere venant de la terre, qu'il reduit finablement en icelle: comme on peut voir és choses bruslees, conuerties en cendres, dont apres l'extraction du sel, il ne reste plus qu'une pure terre: le sel estant vn feu potentiel & aqueux, c'est à dire vne eau terrestre empreignée de feu, d'où se viennent à produire toutes sortes de



mineraux, car ils sont de nature d'eau. L'experiment s'en peut veoir és eaux fortes, qui se n toutes composees de sels mineraulx, alums, salpetres, lesquelles brussent comme le feu: Qui se produit des exhalations chauldes & seches, agitees des vents, & faciles à s'enflammer: des cailloux aussi, du fer, & du bois, & des os frayez, mesmement de ceux du lyon, ce dit Pline. Dont on peut recueillir que par tout il y a du feu en puissance.

N O N sans cause donques Pythagore ordonnoit apres Moyse, de ne parler de Dieu, & des choses diuines, qu'il n'y eust du feu: car il n'y a rien de toutes les choses sensibles qui symbolise & corresponde plus à la diuinité, que le feu. Aristote escriuant Philosophe en la vie d'Apolon. livre 3. chap. 11. à Alexandre, luy ramentoit qu'il auoit appris des Brachmanes, qu'il y auoit vn cinquiesme element ou essence, qui est vn feu où reside la Diuinité: parce que c'est le plus noble & le plus pur de tous les elemens, & lequel purge toutes choses, selon Zoroastre. Plutarque allegue que ceste Diuinité est vn esprit de certain feu intellectuel, qui n'a point de forme, mais transforme en soy tout ce qu'il attache, & se transmuë de mesme en tout, comme fouloit faire Protee le genie d'Egypte,

*Omnia transformat sese in miracula rerum:*

4 des  
Georg.

Et de ce feu, selon Zoroastre, toutes choses sont engendrees. C'est la lumiere qui habite, ce dit Porphyre, en vn feu etheree, car l'elementaire dissipe tout. Mais plus authentiquement S. Denys au 15. de



la hierarchie celeste: Le feu, d'autant que son essence est despoüillée de toute forme, tant en couleur comme en figure, a esté trouué le plus propre pour représenter la diuinité à nos sens, entant qu'ils peuuent conceuoir & apprehender de la nature & essence diuine. L'escriture mesme en infinis endroits appelle Dieu & les Anges feu: & non seulement nous propose des chariots & roües de feu, mais des animaux ignees, des fleues & torrents ardents; & des charbons, & des hommes tous embrasez. Tous les corps celestes non plus ne sont que lumieres flam-bantes; & les Thrônes & Seraphins tous de feu: tant il y a d'affinité & de conuenance avecques la Diuinité. Car le feu que le sentiment apperçoit & sent, est separé, quant à sa substance, de toutes autres qui ne se peuuent ioindre & mesler avec luy, sinon de la matiere à quoy il est incorporé pour ardre. Il lüist, & s'essand de costé & d'autre: & en se recueillant en soy, de sa lumiere il illustre tout ce qui est proche, ne se pouuant toutesfois ueoir sans la matiere où il adhere, & exerce son action, non plus que la diuinité que par ses effects: ny arrester, ny empoigner, ny mesler à rien, ny changer tant qu'il est en vie: là où il empoigne toutes choses, & les tire à soy, & à sa nature. Il renouuelle & regaillardist tout de chaleur vitale, illustre & illumine tout, tendant tousiours encontre mont d'une agilité & vistesse incomparable. Il communique son mouuement à tout; sa lumiere, & sa chaleur, sans aucune diminution de sa substance, quelque portion qu'on en emprunte, ains demeure tousiours en son entier. Il vient soudain, & s'en reua aussi tost, sans qu'on puisse sçauoir



d'où il vient, & où il s'en va. Avec plusieurs autres belles considerations de ce feu commun, qui nous esleuent à la cognoissance du feu diuin, dont ce materiel est comme vn vestement & couuerture; & le sel la couuerture du feu, qui au sel s'appaise & accorde avec son ennemy qui est l'eau; comme la terre au salpêtre fait avec son contr'opposé l'air, par le moyen de l'eau qui est entre-deux: car le salpêtre participe de la nature de souldphre & de feu, entant qu'il brusle, & du sel en ce qu'il se resoult dans l'eau: *proprium enim*, dit Heber, *salium & aluminum est in aqua solui, cum ab illa oriantur*. Mais de cela plus à propos cy-apres en son lieu.

Les meditations de ces couuertures & reuestemens ne sont pas de peu d'importance pour monter des choses sensibles aux intelligibles, car elles sont toutes enuelopees l'une dans l'autre, comme vne encychie, ou lune spiralle. Le Zohar fait ces reuestemens doubles, l'un en montant & se depouillant, (*deponite veterem hominem, & induite novum*) car nulle chose spirituelle descendant en bas, n'opere sans quelque vestement. (*Vos sedete in Hierusalem, quoad usque induamini virtute ex alto.*) Et en ce cas le corps enuelope & reuest l'esprit: l'esprit, l'ame: l'ame, l'intellect: l'intellect, le temple: le temple, le thrône: & le thrône, la *Sechinah*, ou la gloire & presence de Dieu, qui reluisoit au tabernacle. En descendant, ceste gloire est ren-close du thrône, & de l'arche de l'alliance, qui est



dedans le tabernacle , ou intellect : le tabernacle dans le temple , qui est nostre ame ; ( *templum Dei estis vos* ) le temple est en Hierusalem , nostre esprit vital : Hierusalem en la Palestine , nostre corps : & la Palestine au milieu de la terre , dont nostre corps est composé.

D I E U donques estant pur Esprit , desnüé de toute corporeité & matiere, ( car nostre ame estant telle, à plus forte raison le doit estre celuy qui l'a faite à son image & ressemblance ) il ne peut estre en ceste simple & absoluë nudité compris ny apprehendé de ses creatures, sinon par quelques attributions qu'on luy donne, qui sont autant de vestemens; que les Caballistes particularisent à dix sephirots ou numerations : trois au monde intelligible, & sept au celeste, qui viennent à se terminer en la lune ou *malchut*, la derniere en descendant; & la premiere en montant du monde elementaire en hault; car c'est vn passage d'icy bas au ciel: si que les Pythagoriciens appelloient la lune la terre celeste, & le ciel ou astre terrestre toute la nature d'icy bas au monde elementaire estant au regard du celeste, & le celeste de l'intelligible, ce dit le Zohar, feminine & passible, comme de la lune enuers le soleil, duquel d'autant qu'elle s'esloigne, iusques à venir à son opposition, d'autant croist-elle de lumiere pour nostre regard icy bas, & en diminuë en sa partie regardant en hault. Là où au contraire en sa conjunction qu'elle nous demeure toute ob-



ſcurcie, la partie d'amont eſt toute eſclairee : Pour nous monſtrer que tant plus noſtre entendement ſe rabaiſſe aux choſes ſenſibles, de tant plus s'eſloigne-il des intelligibles, & au rebours. Cela fut cauſe qu'Adam ayant eſté logé au paradis terreſtre pour y vacquer à la contemplation des choſes diuines, quand il ſ'en cuida deſtourner apres les ſenſibles & temporelles, en voulant gouſter du fruit de l'arbre de ſcience de bien & de mal, par où il ſe departit de celui de vie pour ſ'aſſubieſtir à la mort, il en fut banny & miſ hors. A ce meſme propos le Zohar met encore, que deux veſtemens nous viennent du ciel en ceſte temporelle vie ; l'un formel, blanc, & reſplendiſſant, maſculin, paternel & agent ; car tout ce qui agiſt tient lieu de forme, de maſſe, & de pere : & ceſtuy-cy nous vient du feu, & de la clarté des eſtoilles, pour en illuſtrer noſtre entendement. L'autre eſt rouge, maternel, féminin pour l'ame, prouenant de la ſubſtance du ciel, qui eſt plus rare que des corps celeſtes. Celui de l'entendement eſt logé au cerueau, & l'autre de l'ame au cœur. L'intelleſt ou entendement eſt ceſte partie de l'ame raifonnable faite & formee à l'image & ſemblance de ſon Createur ; & l'ame en ſoy la faculté animale ditte *nepheſch* ; la vie à ſçauoir qui reſide au ſang. Et comme le ciel contient les eſtoilles, ceſte-cy contient l'intelleſt ; qui nous eſt au reſte commune avec les beſtes brutes : mais l'intelleſt ou ame raifonnable eſt propre & particuliere aux



hommes, celle qui peut meriter ou demeriter : parquoy elle a besoin de repurgation & nettoiyement des macules qu'elle attire & concoit de la chair où elle est plongee, fuiuant ce qui est dit en Gen. 8. *Le sens, & la cogitation du cœur de l'homme sont enclins à mal dès sa ieunesse.* Et puis qu'il est question de nettoyer ce vestement qui est de nature de feu, il faut aussi que cela se face moyennant le feu : car nous voyons par experience qu'un feu chasse l'autre, comme il a esté desia dit cy-deuant : si que quand on se brusle, il n'y a point de plus prompt remede que de se rebrusler au mesme endroit, en-durant la chaleur du feu le plus qu'on pourra, qui tire à soy l'inflammation hors de la partie : ou bien la trempant dans de l'eau de vie, où il y ait du vitriol calciné dissouls, dont les Chirurgiens n'ont point trouué de plus souuerain remede pour oster le feu des harquebuzades, & les garentir d'istiomene, & gangrene; & neantmoins ce sont deux feux ioints ensemble. Mais celuy qui doit durant ceste vie repurger nos ames, est celuy dont parle ainsi saint Augustin au 29. sermon de *verbis Apostoli* : car il y en a vn autre apres. *Allumez en vous une scintille d'une bonne & charitable dilection; & la soufflez & éuentez, car quand elle sera parcreüe à une grand' flamme, elle vous consumera & foin, & bois, & chaulme de toutes vos charnelles concupiscences. Mais la matiere dont ce feu se doit entretenir, sont les prieres, & les bonnes œuvres, lequel en doit tousiours ardre sur vostre autel.*



autel; car c'est celuy dont le SAVVEUR a dit, I E S V I S  
 VENV METTRE LE FEV EN TERRE, QVE VEUX-IE  
 DONQVES SINON QV'IL SI ALLVME? *il y a au sur-*  
*plus deux feux: l'un de la mauuaise part, à sçauoir de la*  
*concupiscence charnelle: l'autre est de la bonne, qui est la*  
*charité, lequel deuore tout le mal, ne laissant que le bon,*  
*qu'il esleue en hault en vne fumee d'odeur agreable. Car le*  
*cœur d'un chacun est comme un autel, ou de Dieu, ou de*  
*l'aduersaire. Et pourtant celuy qui est allumé de la flam-*  
*me de charité, se doit tousiours de plus en plus augmenter*  
*par de bonnes œuures, afin qu'il nourrisse en soy l'ardeur*  
*que nostre SAVVEUR aura daigné y embraser; & que*  
*par ce moyē s'accomplisse ce que dit l'Apostre, Que IESVS* <sup>Eph. 5.</sup>  
*CHRIST s'est approprié vne Eglise, n'ayant point de tache*  
*ny ride, ains qui est toute sainte, pure & nette, sans ma-*  
*cule. Car ce que l'Eglise est en general & commun*  
*enuers Dieu, la conscience de chacun de nous en*  
*particulier est de mesme, quand elle est syncere-*  
*ment preparee comme il est requis: & que sur le*  
*fondement d'icelle, on edifie de l'or, de l'argent,*  
*& des pierreries, vne ferme foy à sçauoir & creance,*  
*accompagnee de bonnes œuures, sans lesquelles la*  
*foy est morte & enseuelie: le tout sur le modelle &*  
*patron de la Ierusalem celeste designée au 21. de*  
*l'Apocalypse, qui est le type de l'Eglise: comme*  
*est aussi l'ame raisonnable, où faut qu'arde tous-*  
*iours du feu sur l'autel: & qu'à l'imitaion des sages* <sup>S. Mat.</sup>  
*& prudentes vierges, nous ayons nostre lampe* <sup>25.</sup>  
*preste, & bien allumee, & garnie de ce qu'il luy*



faut pour en maintenir la lumiere attendant l'Espoux : selon que le commande le S A V V E V R en saint Luc 12.

LE ZOHAR au reste fait ce repurgement de l'ame estre double, ce qui ne s'esloigne pas fort de nostre creance : l'un pendant que l'ame est encore au corps, il appelle cela selon ses anagogiques facons de parler, la conionction de la lune avec le soleil, lors que pour nostre regard d'icy bas elle n'est point illuminee : car pendant que l'ame est annexee dans le corps, elle iouyst bien peu de sa clarté, estant toute offusquee d'iceluy, ainsi que si elle estoit emprisonnee dans quelque sombre obscure chartre. Et consiste ce repurgement en repentance de ses mesfaits, satisfaction d'iceux, & conuersion à meilleure vie : en ieusnes, aumosnes, prieres, & autres telles penitences qui se peuuent exercer en ce monde. L'autre est apres la separation de l'ame & du corps, qui se fait au feu purgatif, que les Iuifs, ny Mahometans, ny Ethniques n'ont iamais reuouqué en doute.

Eneide  
6.

*Quin & supremo cum lumine vita reliquit,  
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes  
Corporea excedunt pestes; veterumque malorum  
Supplicia expendunt: alia panduntur inanes  
Suspenda ad ventos; aliis sub gurgite vasto  
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.*

Par où sont remarquez trois elemens repurgatifs, l'air, l'eau, & le feu. Mais il ne faut pas entendre, dit



sainct Augustin, au 3. sermon des Trespassez, que par ce transitoire feu soient purgees les griefues & mortelles offenses, & pechez capitaux, si l'on n'en a fait penitence en ceste temporelle vie, pour en esbaucher l'expiation par delà, où le reste se parfait au feu: comme homicides, adulteres, faux tesmoignages, concussions, violences, rapines, iniustices, infidelité & obstinations erronees, & autres semblables, qui s'opposent directement aux diuins commandemens & preceptes: ains les menuës fautes tant seulement, qu'on appelle pechez veniels, comme manger & boire par excez, parolles vaines, fols desirs, & deprauees concupiscences non paruenues à effect: n'exercer les œuures de misericorde, où la commune charité & commiseration nous appelle, & autres telles fragilitez: dont si nous ne faisons quelque penitence en ce monde, le feu les repurgera en l'autre, & plus asprement. Les Hebreux à ce propos font vne triple distinction des pechez: *Chataoth*, sont ce que nous mesprenons contre nous-mesmes, sans faire tort à personne qu'à nous: gourmandises, lubricitez, paresse, oisiveté, courroux, despit: Les *Auonoth* s'adressent à nostre prochain, qui ne s'effacent & pardonnent sinon moyennant la reparation: Et les *Peschaim*, les transgressions, preuarications, & impietez qui s'adressent directement à Dieu. Ils tirent cela premierement du 34. d'Exode, *Pardonnant les iniquitez, la rebellion & les offences.* Plus du 105. Pseume, *Peccanti-*



*mus, iniquè fecimus, impiè egimus.* Et au 9. de Daniel: *Chatanu, veauinu, vehirsannu.* Il y a des pechez, dit le Zohar, imprimez en hault, d'autres en bas, & d'autres en l'un & en l'autre. En hault, contre Dieu: en bas, contre nostre prochain: & en l'un & en l'autre, contre nous-mesmes: le corps & les biens, tant de nostre prochain que de nous, denotans le bas: & l'ame le haut, qui est faite à l'image & semblance de Dieu. S'ils sont effacez en bas, ils le sont là hault.

*Jeau 10.*

(IESVS CHRIST apres sa Resurrection souffle sur ses Disciples, & leur dit: *Receuez le S. ESPRIT. A tous ceux ausquels vous pardonnerez leurs pechez, ils leur seront pardonnez: & à quiconques vous les suspendrez, ils seront aussi suspendus. Ce que vous lierez en terre, il sera lié au Ciel*)

M A I S pour retourner aux reuestemens, & en dire encor quelque chose, le superieur est toujours reuestu de l'inferieur: le monde intelligible du celeste, qui en est comme vne adombration: & le celeste de l'elementaire. Et neantmoins il sembleroit que ce fust ainsi qu'au rebours, par la figure d'Hyppallagé: comme au Pseaume 18. *Dieu a mis son tabernacle au soleil*, pour dire: Il a mis le soleil en son tabernacle, qui est le Ciel. Car Dieu ne reside pas dans le monde, c'est plustost le monde qui reside dans Dieu, qui le comprend tout: *In ipso enim uiuimus, mouemur, & sumus*: aussi le monde intelligible deuroit reuestir le celeste, & le celeste l'elementaire: mais c'est pour demonstrier que nous ne pou-

*Act. 17.*



uons pas bien comprendre le Ciel, qui est si esloigné de nous, que par ce qui est exposé à la cognoissance de nos sentimens icy bas, ne ce qui est des intelligences separees, que par les choses sensibles. *Non est in intellectu quin prius fuerit in sensu*, dit le Philosophe : & l'Apostre aux Rom. prem. *Que les choses inuisibles de Dieu se voyent de la creature du monde par celles qui ont esté faites.* Cela tout conformément au Zohar. *En toy*, dit-il, en la priere d'Elie s'adressant à Dieu, *n'y a ny ressemblance, n'image quelconque interieure ny exterieure : mais au reste tu as créé le Ciel, & la terre, & produit d'eux le soleil, & la lune, les estoilles, & les signes du Zodiaque : & en la terre les arbres, & herbes, dedans un iardin de delices, avec les bestes, oiseaux, & poissons, & les hommes finalement : afin que de là les choses superieures se puissent cognoistre; & des superieures, les inferieures, ensemble la sorte dont les vnes & les autres sont gouvernees.* Plutarque au traicté d'Osiris allegue, qu'en la ville de Saïs en Egypte y auoit vne telle inscription dedans le temple de Minerue, nee du cerueau de Iupiter; laquelle n'est autre chose que la Sapience du P E R E : *ἐγὼ εἰμὶ πᾶν τὸ γεγονὸς, & ὄν, καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον ἔδεις πρὸ θνητὸς ἀπεχέσθαι.* *Je suis tout ce qui fut, & ce qui est, & ce qui sera : & pas un de tous les mortels n'a encore iusqu'icy descouuert mon voile.* Car la diuinité est tellement enueloppee de tenebres qu'on ne peut voir le iour à trauers:

*αὐτὸν δ' ἔχ' ὁρώ, αἷ' ἔδ' νέφος ἐσθ' αἰκταί.*

*Le ne le voy pas, car il est offusqué d'une trop espaisse nuee,*



dit Orphee: & le Pseaume 17. *Qui posuit tenebras latibulum suum.* Plus au 4. de Deuter. *Vous vous approchastes au bas de la montagne, qui brusloit iusques au Ciel: & là y auoit des tenebres, des nuages espais, & obscurité.* Car pour le regard de Dieu enuers nous, la lumiere & les tenebres ne sont qu'une mesme chose: *sicut tenebræ, ita & lumen eius*: & en Isaye 16. *Pone quasi noctem umbram tuam in meridie.* Tout de mesme que l'affirmatiue & la negatiue, par laquelle, qui equipolle aux tenebres, nous pouuons mieux apprehender quelque chose de la diuine Essence, que non pas par l'affirmatiue qui se rapporte à la lumiere, comme le dispute fort excellemment Rabbi Moyse Egyptien au 57. chap. du premier liure de son *Moré*. Car la lumiere diuine est insupportable du tout à ses creatures, mesmes les plus parfaites, suiuant ce que met l'Apostre en sa premiere à Timothee 6. *Dieu habite une inaccessible lumiere, que nul des hommes n'a peu voir*: De sorte qu'elle nous est en lieu de tenebres, ainsi que la clarté du soleil à des chauuesouris, chahuans, & autres oiseaux nocturnes: lesquelles tenebres sont les reuestemens & comme bornes & clostures de la lumiere. Car representez-vous quelque phanal assis au hault d'une montagne: Tout autour d'iceluy, comme d'un centre à sa circonference, s'espandra également sa clarté, entant qu'elle se pourra estendre: si qu'en fin où elle ne pourra arriuer, l'obscurité la terminera: car les tenebres ne sont autre



chose qu'une absence & privation de la lumière. Tout de mesme l'homme extérieur, charnel, animal, est la couverture, voire obscurcissement de l'intérieur spirituel; à guise de quelque lanterne de bois, ou de pierre, ou autre telle matière opaque, qui engarde que la lumière y rencluse ne puisse espandre sa clarté en dehors: la lanterne symbolisant au corps, & la lumière qui est dedans, à l'ame. Mais si le corps est subtilisé à une nature éthérée, c'est de là en avant comme si la lanterne estoit de quelque clair cristallin, ou de corne bien transparente: car l'ame & ses fonctions y reluisent lors tout à decouvert sans obstacle. Puisque donques à l'un de ces deux, l'homme intérieur à sçavoir, est attribué le feu, qui respond à l'ame: & le sel à l'extérieur, qui est le corps: comme la victime ou homme animal est le revestement du spirituel designé par l'homme, & le feu: le vestement de ce feu sera le sel, auquel le feu potentiellement est renclos: car tous sels sont de nature de feu, comme estans engendrez de luy: *Ex omni enim re combusta fit sal*, dit Geber; & par consequent participant de ses propriétés, qui sont purger, dessécher, retarder la corruption, & descuire: ainsi qu'on peut voir en toutes les choses salées, qui sont comme à demy-cuites, & se gardent plus longuement sans corrompre qu'estans crues: és cauterres potentiaux aussi, qui brulent, & ne sont autre chose que sels.

Ne vous fera-il loisible d'apporter icy un passage



entier de Rhases au liure de la secrette Triplicité : car il n'est pas commun à tous , & nous insisterons fort en ce nombre , pour raison des trois feux , & trois sels , desquels nous pretendons traicter : aussi qu'il y a vn mystere en ce nombre de trois , qui ne fait pas à oublier , par ce qu'il represente l'operation , dont le feu est l'operateur. Car 1. 2. 3. font six , les six iournees esquelles Dieu à la creation du monde paracheua tous ses ouurages : & la septiesme il se reposa. *Il y a*, dit Rhases , *trois natures* , dont la premiere ne peut estre cogneuë ny apprehendee que par une fort esleuee meditation : C'est Dieu le tout bon , tout puis-sant , auteur , & la cause premiere de toutes choses. L'autre n'est ny voyable ny tangible , quand bien on feroit tout contre , à sçauoir le Ciel en sa rarité. La troisieme , qui est le monde elementaire , comprenant tout ce qui est dessous la region etheree , s'apperçoit & cognoist par nos sentimens. Dieu au reste qui fut de toute eternité , & avec lequel auant la creation du monde rien n'estoit fors son propre nom , de luy seul cogneu , & sa Sapience : ce qu'il crea en premier lieu fut l'eau , en laquelle il mesla la terre , dont vint à se procreer puis apres tout ce qui a estre icy bas. Et en ces deux elemens espois & grossiers , perceptibles à nos sentimens , sont compris les deux autres plus subtils & rares , l'air & le feu : Estans tous ces quatre corps , si corps on les doit appeller , liez ensemble d'un tel meslange , qu'ils ne se sçauoient parfaictement separer. Deux desquels sont fixes , à sçauoir la terre & le feu , comme estans secs & solides : & les deux autres volatils , l'eau & l'air qui  
sont.



sont humides & liquides : de maniere que chaque element conuient avec les deux dont il est borné & enclos ; & par mesme moyen en contient deux en soy ; l'un corruptible, l'autre non, lequel participe de nature celeste. Et pourtant il y a deux sortes d'eaux ; l'une pure, simple & elementaire ; & l'autre la commune dont nous vsons, des lacs, puits, sources & riuieres ; pluyes, & autres impressions de l'air. Il y a tout de mesme une terre grossiere, orde & infecte ; & une terre vierge crystalline, claire & luisante, contenue & renclose au centre de tous les composez elementaires, où elle demeure reuestue & couuerte de plusieurs enueloppes l'une sur l'autre ; en sorte qu'il n'est pas bien facile d'y arriuer, que par une caute & bien graduee separation par le feu. Il y a aussi un feu qui se maintient presque de soy-mesme, & comme de rien ; si petite est la nourriture dont il a besoin ; dont il vient à estre plus clair & lucide : & un autre obscur, caligineux, bruslant & exterminant tout où il s'attache, & soy-mesme en fin. Un air d'autrepart pur & net, avec un autre corruptible fort de leger ; car de tous les elemens il n'y en a point de plus aisé à se corrompre que l'air. Toutes les quelles substances ainsi contraires & repugnantes, meslees és corps elementaires, sont la cause de leur destruction. Parquoy il faut de necessité que ce qui est de pur & incorruptible soit separé de son contraire le corruptible & impur : Ce qui ne se peut faire que par le feu, qui est separatif & purificatif. Mais les trois elemens liquides, eau, air & feu, sont comme inseparables les uns des autres : car si l'air estoit distrait d'avec le feu, le feu qui en a l'un de ses principaux maintenemens



& pastures, s'esteindroit soudain : & si l'eau estoit separée de l'air, tout s'enflammeroit. Que si l'air estoit du tout attiré hors de l'eau, d'autant que par sa legereté il la tient aucunement suspendue, tout en demeureroit submergé. De mesme si le feu estoit separé d'avec l'eau, tout seroit reduit en deluge. Ces trois elemens neantmoins se peuuent bien disjoindre d'avec la terre, mais non pas du tout qu'il n'y en reste une partie, pour donner consistence au corps, & le rendre tangible, par le moyen d'une tres-subtile & deliée portion d'icelle qu'ils enleueront avec eux, hors de la crassitude grossiere qui demeure en bas ; comme nous pouuons voir sensiblement au verre, qui par un industrieux artifice du feu se depure de l'opacité qui estoit es cendres, pour de là passer à une clarté transparente, qui est de nature d'un sel fixe & indissoluble ; accompagné d'un ferme & solide espoississement, qui n'a point de transpiration ny de pores.

Genes.  
2.

M A I S pourquoy n'enfilerons-nous icy tout d'un train ces tant belles maditatiōs Zoharines, puis que le tout despend d'un mesme propos? D I E U *forma Adam* du limon de la terre, ou selon l'Hebreu, Dieu *forma Adam* poudre de la terre : lequel mot de Former appartient proprement aux potiers, qui façonnent de terre ce que bon leur semble. Et quant à la pouldre, c'est pour nous rabattre l'orgueil duquel nous nous pourrions enfler, quand nous nous ramenteurons ceste vile & corrompue matiere dont nous sommes faits quant au corps ; qui n'est autre chose que bouë & fange. Considere don-



ques trois choses, dit le Zohar, & tu ne tomberas point en transgression. Reconnois dont tu es venu, d'une si orde & sale estoffe: où tu dois en fin retourner; en pouldre, vers, & pourriture: & devant qui tu as à rendre compte & raison de tes actions & comportements, qui est le Juge souverain Roy de tous, qui ne laisse nul m'efaiet impuny, ny aucun bien-faiet irrecompensé. Adam donques fut fait, avecques toute sa posterité, de la pouldre terrestre, qui avoit desja esté humectée de ceste fontaine ou vapeur qui avoit esté enlevée en hault des rais du soleil, pour en arrouser la terre, & la destremper. Car la terre estant de soy sèche & froide, est du tout sterile & infructueuse, s'elle n'est empreignée d'humide & chaleur, dont provient la fécondité. De maniere qu'Adam fut basti de terre & eau meslées ensemble; ces deux elemens denotans double faculté en luy, & double formation; l'une du corps pour le regard de ce siècle; & l'autre de l'ame en l'autre monde. L'eau denote la celeste meditation où nostre esprit se peut esleuer: & la terre immobile de soy, & qui ne peut jamais bouger d'embas, ne se mesle pas volontiers avec les autres trois elemens volatils, à cause de son extreme secheresse, ains ne fait que se rendre à l'action du feu, & s'y rendre plus reboursé & intraitable, par l'esprit de contradiction dur & refractaire de la chair contre l'esprit; si qu'elle reiecteroit l'eau, qu'on y cuideroit inserer, si ce n'estoit



moyennant la subtile humidité de l'air qui y inter-  
vient, & s'y mesle : la penetrant par ses plus menuës  
parties : lequel estant empreint dans l'eau, con-  
traint la terre de s'en empaster, & l'enclorre en soy,  
comme si elle le vouloit detenir prisonnier ; & par  
ce moyen en demeure enceinte comme la femelle  
du malle ; car toute chose superieure en ordre &  
degré tient lieu de masse enuers celle qui luy est in-  
ferieure & subiecte. Que si l'air s'en absente, qui les  
associe & vnit ensemble, cōme en estant suppedité  
& banny, humide & chauld qu'il est, de l'extreme  
secheresse & froideur de la terre, elle se parforcera  
de tout son pouuoir de reiecter l'eau, & se reduire  
à son premier dessechement ; ainsi qu'on peut ap-  
percevoir au sable, qui iamais ne receura d'eau  
qu'elle ne s'en separe aussi tost. Par ainsi la terre est  
toufiours rebelle & contumace de soy à se ramollir,  
soit par l'eau, par l'air, par le feu. Et de ceste sorte  
fut introduit en Adam l'esprit de contradiction &  
desobeyssance, par le moyen de la terre dont il  
auoit esté formé ; comme sa compagne & luy le  
monstrerent, quand à la suggestion du serpent, le  
plus terrestre animal de tous autres, ils contreuin-  
drent si legerement à l'extreme defense qui leur  
auoit esté faite de ne taster du fruiet de science de  
bien & de mal. Pour punition dequoy il est dit au  
serpent ; *Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie :*  
Genes.  
3. Ce qu'Isaïe resume au 65. *Puluis panis tuus.* Et à A-  
dam, que la terre ne luy produiroit qu'espines,



ronces & chardons ; au moyen dequoy s'il en vouloit viure , il falloit qu'il la cultiuast à la sueur de son visage , iusqu'à ce qu'il retournaſt en elle , dont il auoit eſté tiré ; car eſtant de pouldre , il deuoit retourner en pouldre. Mais l'eau qui denote les diuines ſpeculations , deſirant ſe meſſer & vnir avec toutes choſes , à qui elle donne commencement , & les fait croiſtre & multiplier , eſt comme vn vehicule ou veſtement de l'eſprit , ſuyuant ce qui eſt dit tout à l'entree de la creation , que l'eſprit de Dieu eſtoit eſpandu ſur les eaux , ou comme le mot Hebrieu de *marachephet* le porte , voltigeant au deſſus d'icelles , & les fomentant & viuifiant , ainſi qu'une poule fait ſes poulcins , de ſa chaleur connaturelle : Car le mot d'*elohim* importe ie ne ſçay quoy de chaleur & igneité. Par l'eau donques l'eſprit docile & obeyſſant aux ſemences de l'intellecſt , ſ'inſinua dedans Adam ; & par la terre le refractaire & opiniastre , qui regimbe contre l'eſperon. Car comme la terre ſoit le plus ignoble element de tous autres , l'eau la reiecte & dedaigne , ne pouuant compatir avec elle , ainſi qu'à vne lie & excrement ; ſi que l'eſprit pur & net demeura dans l'eau , où il eſleut ſa reſidence. Car des trois natures de terre , l'eau pour le moins ne ſe ioint iamais avec les deux , à ſçauoir le ſable pour ſon extreme ſechereſſe , qui cauſe ſa diſcontinuation de parties ; & l'argille , pour eſtre graſſe & onctueuſe. Il n'y a que le ſeul limon , avec lequel quelque empaſtement & meſlange qu'il



s'en puisse faire, l'eau à la parfin le laisse resider en bas, & luy furnage; comme estans de contraire nature: l'une du tout immobile, solide & compacte: & l'autre fluide, se remuant, & coulant ainsi que le sang par les veines, auquel resident les esprits, qui se peuuent facilement esleuer pour estre de qualité ignee, tendant tousiours encontremont. Tellement que l'eau qui denote l'esprit interieur, tasche de se despoüiller de ceste coagulation externe: car toute coagulation est vne espeece de mort: & la liquoresité, de vie: & ne s'y voudroit iamais plus rasfocier, ny s'en reuestir à cause de sa contumacité, si ce n'estoit que le souuerain maistre & seigneur *Adonai* par sa prouidence, pour la propagation des choses, tant qu'il luy plaira maintenir en son estre ce bel ouurage de ses mains, contraint ces deux, terre & eau, de s'accorder aucunement par son Ange & ministre qui preside à l'air. L'homme au reste a par deuers luy son arbitre franc & libre en son plain pouuoir & disposition; *L'appetit du peché*  
*Genes. 4.* *sera sous toy, & auras la domination sur luy.* Que s'il est adherant à la terre, c'est à dire aux charnels desirs & concupiscences, où il est le plus incliné, il ne fera iamais que mal: Si à l'esprit designé par l'eau, tout son fait ira bien: *Flumen Dei repletum est aquis.* & au 44. d'Isaye: *le respandray des eaux sur celle qui aura soif, & des riuieres sur celle qui se trouuera seche & aride. le respandray mon Esprit sur sa semence & ma benediction sur sa lignee:* Si que tant que l'eau



compatist & demeure vnue avec la terre, le bon esprit reste avec l'homme : dont nous sommes admonestez par le Sage es Prouerbes 5. *de boire l'eau de nostre cisterne, & les ruisseaux qui decoulent de nostre puits.* Mais quand la terre par sa rebelle & repugnante secheresse reiecte l'eau, il n'y demeure que sa dure obstination refractaire : iusqu'à ce que par le moyen de l'air, l'esprit qui les ioint & vnist ensemble, ( ce sont les saintes inspirations, ) elle se soit de nouveau ramollie & destrempee : au moyen dequoy quand nous auons ce bon esprit d'eau salu-  
 taire, dont il est escrit en l'Ecclesiastique 15. *Aqua sapientie salutaris potabit illum* ; il nous faut garder de la rejeter, & nous rendre du tout terre seche & sablonneuse, *quæ non satiatur aqua* ; & ne produit rien pour cela. Mais tout nous en est plus aperte-  
 ment exprimé en l'Euangile, où par le moyen de ceste eau viue fructifiante, nostre SAVVEVR, qui est la source intarissable, le SAINT ESPRIT se vient introduire en nos cœurs, qui destrempe la dureté de nostre terre, & l'arrouse & courroye pour produire des fruiets meurs de bonnes & charitables œuvres. ( *L'eau que ie vous donneray, dit-il, sera faite une fontaine reiaillante en vie eternelle.* ) De  
 ceste eau les Prophetes en auoient clairement parlé, comme Dauid au 35. *Quoniam apud te est fons vite; & in lumine tuo videbimus lumen.* Voyez comme il ioint l'eau avec la lumiere, qui est le feu ; si que ceste digression semblera moins impertinente. Et au

Prouer.

30.

s. i. m.

4.



12. d'Isaye: Vous puiserez des eaux en ioye, des fontaines du salutaire. Plus en Ieremie 2. Ils m'ont delaisé, moy qui suis la fontaine d'eau viue, pour se creuser des cisternes creuees, qui ne peuuent tenir les eaux.

EN ce que dessus du Zohar sont compris les principaux secrets & actions du feu, & mesmement en son contraire & patient qui est l'eau; *Nam actus actiuorum in patientis sunt dispositione*, dit le Philosophe; car les effects ne se scauroient mieux discerner, que où ils agissent. Le feu au reste a trois proprietiez; mais il faut en cét endroit reprendre la chose de plus hault.

COMME donques tout ce qui est, soit departy en trois qu'on appelle mondes, ou cieux (il ne faut pas trouuer estrange si nous repetons cela plus que d'une fois, car delà dependent toutes les secretes sciences) l'elementaire à scauoir icy bas, subiect à vne perpetuelle alteration & vicissitude de vie & de mort: le celeste là hault au dessus du cercle de la lune, incorruptible quant à soy, tant pour sa pureté, & vniformité de substance, que pour son continuel & égal mouuement, rien n'y predominant l'un sur l'autre: lesquels deux constituent ce monde sensible: Il y a puis apres l'intelligible, abstrait de toute corporeité & matiere, que l'Apostre appelle le troisieme ciel, où il fut rauy, ce dit-il, si ce fut en corps, ou hors d'iceluy, Dieu le scait: car non seulement le monde & le ciel sont mis l'un pour l'autre, mais le ciel encor pour l'homme;

*Calz*



*Celi enarrant gloriam Dei*, selon que s'interpretent la pluspart des Peres : & l'homme au reciproque pour le ciel ; comme met Origene au 25. traicté sur saint Mathieu. *Le cœur de l'homme moralement est appelé ciel, & le thrône, non ia de la gloire de Dieu, comme est le temple, mais de Dieu propre. Car le temple de la gloire de Dieu est celui auquel comme en un miroir nous voyons par enigme; mais le ciel qui est par dessus ce temple de Dieu où est son thrône, est tout ainsi que de le voir face à face.* Ce qu'il a presque transferit de mot à mot du liure d'Abahir au Zohar, & autres anciens Cabalistes, dont il consiste la plus grand' part. Il y a de plus, que les Cieux sont quelquefois mis pour Dieu même ; comme au 32. du Deuter. *Audite celi quæ loquor* : & au 8. chap. du 3. des Roys, selon la verité Hebraïque, en l'Oraison du Roy Salomon en la dedicace du Temple; *Exaudi ô celum.* En ce troisieme ciel ou monde dont parle l'Apostre, encore que Dieu soit par tout, neantmoins le siege de sa diuinité est là plus spécialement estably que non pas ailleurs, avecques ses Intelligences separees qui luy assistent pour executer ses commandemens. *Benissez le Seigneur, tous ses Anges puissans en vertu, qui faites ce qu'il vous ordonne, oyant la voix de ses paroles.* Parquoy les Theologiens l'appellent le monde Angelique, hors de tout lieu, & de tout temps ; que Platon en son Phedre, dit n'auoir onques d'homme mortel esté assez conuenablement celebré selon son excelléce & dignité ; estant tout de lumiere,



qui de là s'espand & deriue ainsi que d'une inexpuisable source en toutes sortes de creatures, selon mesme que le portoit l'ancienne Theologie Phenicienne, que l'Empereur Iulian le Parabate allegue en son Oraison au Soleil, *Que la lumiere corporelle procede d'une incorporelle nature.* LE MONDE celeste participe de tenebres, & de lumiere, dont luy prouiennent toutes ses facultez & vertus qu'elle luy apporte. Et l'elementaire est tout de tenebres, designé pour raison de son instabilité par l'eau, l'intelligible par le feu, à cause de sa pureté & lumiere: & le celeste par l'air, où le feu & l'eau se viennent conjoindre. La terre à ce compte demeureroit pour les enfers, comme à la verité ceste habitation terrienne n'est qu'un vray enfer. Mais Moyse par le Ciel a entédu le monde intelligible, & par la terre le sensible: attribuant les deux plus hault esleuez elemens, air, & feu, au ciel, pource qu'ils tendent tousiours contremont, & à la terre l'eau & la terre, qui pour leur pesanteur s'agruent en bas. Mais tout cela a esté de luy encore plus mystiquement adombré, comme le monstre le Zohar, par l'admirable construction de son tabernacle, dont il n'y a rien de plus spirituel, l'or, & l'argent, & les pierres dont il estoit composé, representans le monde sensible: & le Bezeleel qui fut le conducteur de l'œuvre, l'intelligible, & l'ouurier; remply d'un esprit diuin, de sapience, intelligence, sçauoir, & toute la plus accomplie doctrine, comme presque



le mot le porte, tissu de *Bezel* ombre, & *El* Dieu.

LES Poëtes prophanes ont party le monde sensible en trois, car ils ne se font pas tant souciez de penetrer à l'intelligible, & assigné la superieure portion d'iceluy depuis ce cercle de la lune en sus, à Iupiter: la basse terrestre à Pluton: & la moyenne, qui est depuis la terre, à la Lune, à Neptune: que les Platoniciens appellent la vertu generatrice, à cause del'humidité empreignee de sel qui prouoque fort à generation, seló que le mot de *salacitas* le designe, comme met Plutarque question 4. des causes naturelles, & au traicté d'Osiris. C'est pourquoy les mesmes Poëtes attribuent vne plus feconde lignee audit Neptune, qu'à nul autre de tous leurs Dieux.

CHACUN de cestrois mondes au reste a particulierement sa science, laquelle est double: l'une vulgaire & triuiale, & l'autre mystique & secrette. Le monde intelligible a nostre Theologie, & la Caballe: le celeste, l'Astrologie, & la Magie: & l'elementaire, la Physiologie, & l'Alchimie, qui reuele par les resolutions & separations du feu, tous les plus cachez & occultes secrets de nature, és trois genres des composez: *Compositionem enim rei aliquis scire non poterit, qui de structionem illius ignorauerit*, dit Geber. Mais ces trois diuines sciences ont esté par la deprauation des ignorans & malins esprits, detournees en vn descriement, qu'à peine en oseroit-on parler, si l'on ne veut quant & quant encourir le bruit d'estre vn atheiste, forcier, & faux-mon-



noyeur. Nous difons doncques apres Empedocle, & Anaxagoras : *Singula hæc nostra ratio disputat per iter compositionis & resolutionis, ultrò citrò, sùsque deque gradiens.* Que toute la science elementaire consiste en la mixtion & separation des elemens ; ce qui se parfait par le feu, auquel verse du tout l'Alchimie : comme le declare bien apertement Auicenne en son traicté de l' *Almahad*, ou diuision des sciences : Et Hermes en celuy des sept chapitres : *Intelligite, filij sapientum, quatuor elementorum scientiam, quorum occulta apparitio nequaquam significatur nisi prius diuidantur, & componantur, quia ex elementis nihil fit utile absque tali regimine : nã ubi natura desinit suas operationes, ibi ars incipit.* Prenez tel composé elementaire que vous voudrez, herbe, bois, ou autre semblable, surquoy le feu puisse exercer son action, & le mettez en vn alembic ou cornue : Premièrement s'en separera l'eau, & puis l'huille, si le feu est moderé : Si plus pressé & renforcé, toutes deux ensemble, mais l'huille surnagera à l'eau, qui s'en separera bien aisément par vn entonnoir de verre. Ceste eau est dite le Mercure, lequel de soy est pur & net, & l'huille le soulfhre adustible & infect, qui corrompt tout le composé. Au fonds du vaisseau resteront les cendres, desquelles par vne forme de lexiue avec l'eau s'en extraira le sel, que l'eau & l'huille couuroient au precedent, apres que vous en aurez retiré l'eau par le bain Marie, comme on l'appelle : car les onctuositez oleagineuses ne montent



pas par ce degré de feu , ny le sel non plus, ains moins encore , & les terres indissolubles priuees de toutes leurs humiditez , propres à se vitrifier. *Omne enim priuatum propria humiditate nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem* , dit Geber. Ainsi il y a deux elemens volatils , les liquides à sçauoir, eau & air, qui est l'huile : car toutes substances liquides de leur nature fuyent le feu , qui en esleue l'une, & brusle l'autre : Mais les deux qui sont secs & solides, non; qui sont le sel , auquel est contenu le feu , & la terre pure qui est le verre : Sur lesquels le feu n'a plus d'action que de les fondre & affiner. Voila les quatre elemens redoublez, comme les appelle Hermes, & Raymond Lulle les grands elemens. Car tout ainsi que chaque element consiste de deux qualitez, ces grands elemens redoublez, Mercure, soulfhre, sel, & verre, participent de deux elemens simples, ou pour mieux dire de tous les quatre, selon le plus & le moins des vns & des autres : le Mercure tenant plus de l'au , à qui il est attribué : l'huile, ou le soulfhre, de l'air: le sel, du feu : & le verre, de la terre, qui se retreuve pure & nette au centre de tous les composez elementaires, & est la derniere à se reueler exempte des autres. De ceste sorte par artifice & l'operation du feu , & de ses effectz, nous depurons toutes infections & ordures, iusqu'à les reduire à vne pureté de substance incorruptible desormais, par la separation de leurs impuritez inflammables & terrestres; *Tota enim intentio operantis*



*versatur in hoc*, dit Geber, *ut grossioribus partibus ab-*  
*iectis, opus cum leuioribus perficiatur*; Qui est de mon-  
 ter des corruptions d'icy bas, à la pureté du monde  
 celeste, où les elemens sont plus purs & essentiels, le  
 feu y predominât, qui l'est le plus de tous les autres.  
 Voila quant à l'Alchimie, & en quoy elle verse.

L A M A G I E pour le monde celeste, estoit ia-  
 dis vne science sainte & venerable, que Platon  
 dedans son Charmide appelle la vraye medecine de  
 l'ame. Et au prem. Alcibiade il met, qu'elle se sou-  
 loit enseigner aux aînez des grands Roys de Perse,  
 pour leur apprendre à reuerer Dieu, & former leur  
 domination temporelle sur le patron de l'ordre &  
 police de l'Vniuers. Mais ce n'est proprement qu'une  
 forme de Mariage du ciel estellé, comme dit Or-  
 phée, avec la terre, où il darde ses influences, dont  
 elle s'empreigne, prouenant des intelligences qui  
 y assistent: & vne application des vertus agentes  
 aux passives, pour produire des effects admirables  
 surpassans le commun ordre de nature: & ce sans  
 la cooperation des demons, la plupart malins,  
 faulx & deceptifs, les vns toutesfois plus que les au-  
 tres: avec lesquels il n'est pas à croire que ces trois  
 sages Roys & Mages qui vindrent de si loing ado-  
 rer I E S V S C H R I S T, eussent voulu auoir aucune  
 accointance & commerce.

L A troiesme est celle qu'on appelle Ca-  
 bale ou reception, parce qu'on se la delaissoit  
 verballement, & à bouche de main en main les



vns aux autres. Elle est departie en deux , l'une  
 de *beresith* , c'est à dire de la creation , qui confi-  
 ste au monde sensible , où Moyse s'est arresté , sans  
 parler de l'intelligible , ny des substances separees.  
 L'autre est de *mercauach* , ou thrône de Dieu , que  
 traite principalement Ezechiel , dont la vision est  
 presque toute de feu , tant est cet element par tou-  
 te l'escriture sainte approprié à la diuinité , comme  
 l'un de ses plus parfaits & proches symboles & mar-  
 ques és choses sensibles : par le moyen desquelles  
 nous sommes esleuez ainsi que par l'eschelle de Ia-  
 cob , & la chaine d'oren Homere , à la cognoissan-  
 ce des spirituelles & intelligibles : *Inuisibilia enim* <sup>Aux</sup>  
*Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta con-* <sup>Rom. pr.</sup>  
*spiciuntur , sempiterna quoque eius virtus & diuinitas.*  
 Car le monde avec les creatures y estans , sont ainsi  
 comme un portrait de Dieu , *per creaturam enim crea-*  
*tor intelligitur* , dit saint Augustin. Car Dieu a fait  
 deux choses à son image & ressemblance , selon  
 Trismegiste , le monde pour s'esbattre & resioûir  
 d'infinis beaux chefs-d'œuvre : & l'homme où se-  
 roit toute sa plus singuliere delectation & plaisir.  
 Ce que Moyse a tacitement exprimé en Gen. 1. & 2.  
 là où quand il a esté question de creer le monde,  
 ciel, terre, vegetaux, minéraux, animaux, soleil, lu-  
 ne, estoilles, & tout le reste , il n'a fait seulement  
 que le commander de parole , *Quoniam ipse dixit , & pscam.*  
*facta sunt : ipse mandauit & creata sunt :* mais en la <sup>32.</sup>  
 formation de l'homme il y insiste bien dauantage



qu'en tout le reste : *Faisons*, dit-il, *l'homme à nostre image & semblance*. Il le crea masse & femelle, & le forma pouldre de la terre, puis souffla *en sa face l'esprit de vie*, & il fut fait *en ame vivante*. En quoy sont touchees quatre ou cinq particularitez. Ainsi le remarque Cyrille. Tout de mesme donques que l'image de Dieu est le monde, l'image du monde c'est l'homme; y ayant telle relation de Dieu avec ses creatures, qu'ils ne se peuvent bien comprendre, sinon reciproquement l'un par l'autre. Car toute la nature sensible, comme met le Zohar, au regard de l'intelligible, est ainsi que de la lune envers le soleil, qui y reuerbere sa clarté: ou de mesme que la lueur d'une lampe ou flambeau, dont part la flamme attachee au lumignon, qui en est nourrie d'une crasse matiere, visqueuse, adustible, sans laquelle ceste splendeur & lumiere ne se scauroit communiquer à nostre veüe, ny nostre veüe l'ap-prehender. En semblable la gloire & essence de Dieu, que les Hebrieux appellent *sequinah*, ne se peut apperceuoir qu'en la matiere de ce monde sensible, qui en est comme vn patron & image. Et c'est ce que Dieu dit à Moïse au 33. d'Exode: *Facies meas videre non poteris, posteriora videbis*. La face de Dieu est sa vraye essence au Monde intelligible, *quam nemo vidit unquam*, fors le Messie, dont il est escrit au Pseau. 15. *Prouidebam Dominum in conspectu meo semper*. Et ses parties posterieures sont ses effects au monde sensible. L'ame de mesme ne se  
peut



pour discerner & cognoistre que par les fonctions qu'elle exerce au corps, pendant qu'elle y est annexee: dont Platon auroit esté meu d'estimer que les ames ne pouuoient consister sans corps, non plus que le feu sans matiere, si qu'apres de longues reuolutions de siecles elles reuenoient derechef à s'incorporer icy bas: à quoy adhère aussi Virgile au 6. de l'Eneide,

*Has omnes ubi mille rotam voluere per annos,  
Lethæum ad flumen Deus euocat agmine magno,  
Scilicet immemores super ut conuexa reuisant,  
Rursus & incipiant in corpora velle reuert.*

Mais cela sent vn peu sa Palingenesie, & Metempsychose Pythagoricienne: dont ne s'est pas non plus destourné Origene, comme on peut voir en son *ὁμολογία*, des principes; & en l'epistre de S. Hierosme à Auitus. Trop plus sincerement Porphyre, bien qu'au reste vn impie, aduersaire, calomniateur du Christianisme; que pour la parfaicte beatitude des ames il leur faut euitier & fuir tout corps: Tellement que quand l'ame aura esté bien repur-  
S. Aug.  
li. 22. c.  
26. de la  
Cité de  
Dieu.
gee de toutes ses affections corporelles, & qu'elle retournera à son Createur en sa premiere simplicité, elle n'a plus d'enuie de renchoir és maux & calamitez de ce siecle, quand bien l'option luy en auroit esté libere delaissee.

DV MONDE donques intelligible decoule dedans le celeste, & de là à l'elementaire, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance



des admirables effets de nature, que l'art imite en ce qu'elle peut. Dont par la reuelation de ses beaux secrets, par l'action du feu la pluspart, se manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & autheur. Car l'entendement humain, selon Hermes, est comme vn miroir, où se viennent racueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la Diuinité, representee à nos sentimens par le soleil là hault, & le feu son correspondant icy bas, lesquels enflamment l'ame d'un ardent desir de la cognoissance & veneration de son Createur, & par consequent de l'amour d'iceluy, car lon n'aime que ce qu'on cognoist.

A I N S I chacun de ces trois mondes, qui ont leurs sciences particulieres, a aussi son feu, & son sel à part: lesquels deux se rapportent, à sçauoir le feu au ciel de Moyse; & le sel, pour la ferme consistence & solidité, à la terre. Qu'est ce que le sel? demande vn des Philosophes chimiques: Vne terre arse & bruslee, & vne eau congelee par la chaleur du feu potentiellement y enclos. Le feu au reste est l'operateur d'icy bas és œuures de l'art, de mesme que le soleil ou feu celeste l'est en ceux de la nature: Et en l'intelligible le S A I N C T E S P R I T, des Hebreux dit *Binah*, ou intelligence, que l'Ecriture designe ordinairement par le feu. Et ce feu spirituel ou esprit ignee, avec le *Chohmah*, le Verbe ou la

Sap. 7.

Sapience attribuee au FILS (*omnium artifex me docuit Sapientia*) sont les operateurs du PERE: *Verbo*



*Dōmini celi firmati sunt, & spiritu oris eius omnis orna- Ps. 23.  
tus eorum.* Dequoy ne s'esloigne pas fort ceste ma-  
xime des Peripateticiens; *Omne opus naturæ est opus  
intelligentiæ.*

VOILA les trois feux desquels nous preten-  
dons parler : dont il n'y a rien de plus commun en-  
tre nous que l'elementaire d'icy bas, grossier, com-  
posé, & materiel, c'est à dire, toujours attaché à  
quelque matiere : ny d'autre part qui soit moins  
cogneu : ce que c'est de luy, d'où il vient, & où il  
s'en va, redeuenant à rien tout à vn instant, si tost  
que son nourrissement luy defaut : sans lequel il  
ne peut consister vn seul moment, ains s'en va com-  
me il est venu, estant tout en la moindre de ses par-  
ties : Si qu'il se peut en moins de rien multiplier  
en infiny, & en moins de rien s'aneantir : car vne  
petite bougie allumera tant qu'on voudra des plus  
grands feux qu'on se sçauroit imaginer sans pour  
cela rien perdre ne diminuer de sa substance.

*Nulle licet capiant, deperit inde nihil.* Et en S. Iaques 3.  
*Paruus ignis quàm grandem succendit materiam!* Voire  
vne seule petite estincelle esprendroit de feu en vn  
eil d'œil, tout ce creux immense de l'Vniuers, s'il e-  
stoit remply de pouldre à canon, ou de naphte, &  
puis aussi tost s'esuanouyroit : De sorte que de tous  
les corps il n'y a rien qui approche plus de l'ame  
que fait le feu, comme dit Plotin. Et Aristote au 4.  
de la Metaphysique met, que iusqu'à son temps la  
plus grand' part des Philosophes n'auoient pas bien



cogneu le feu, ny l'air non plus, pour n'estre point perceptibles à nostre veüe & sentiment. Mais on pourroit dire de mesme, que ny Aristote, ny les autres Grecs de son temps ne cogneurent pas gueres bien le feu, & ses effects, pour le moins si exactement qu'ont fait si long temps apres, les Arabes par l'Alchimie, dont toute la cognoissance du feu depend. Les Egyptiens le disoyent estre vn animal rauissant & insatiable, qui deuoroit tout ce qui prend naissance & accroissement: & en fin soy-mesme, apres qu'il s'en est bieu peü & gorgé, quand il n'a plus de quoy se repaistre & nourrir: parce que ayant chaleur & mouuement, il ne se peut passer de nourriture, & d'air pour y respirer: si qu'à faute de ce il demeure en fin amorty, avec ce dont il s'estoit peü. Toutes choses propres aux substances animees, & qui ont vie: car la vie est tousiours accompagnée de chaleur & de mouuement: lequel procede de la chaleur, plustost que la chaleur du mouuement, combien qu'ils soient reciproques, car l'vn ne peut estre sans l'autre. Mais Suidas forme là dessus vne telle contradiction: Que non tant seulement les animaux, ains tout ce qui prend nourriture & accroissement, tend à certain but, où estant paruenü il s'arreste sans passer outre: là où n'y la nourriture, ny l'accroissement du feu ne sont point limitez ne determinez: car tant plus on luy en administre, tant plus en voudra-il auoir, & s'en accroistra tousiours d'auantage. Parquoy l'vn ny



l'autre ne se peuuent point limiter , comme font ces deux animaux : Dont par consequent il ne doit estre mis de leur rang. De sorte que le mouuement du feu se deura plustost appeller generation que nourriture ny croissance : car il n'y a que ce seul element qui se nourrisse & accroisse. Es autres ce qui y redonde est par apposition , comme si vous adioustiez de l'eau à de l'eau , ou de la terre à de la terre : vous ne ferez pas de mesme au feu , pour le cuidoier aggrandir , en y adioustant d'autre feu , ains par vne apposition de matiere sur laquelle il puisse mordre , & exercer son action , comme bois & autres semblables , qui par sa force se conuertissent en sa nature : & ainsi il s'augmente & accroist. Les fictions Poëtiques portent que Promethee l'alla desrober dans le ciel pour en accommoder les mortels , dont il fut si griefuement puny par les Dieux , que de demeurer par trente ans attaché à vne roche du mont de Caucase , où vn vaultour luy deuoroit assiduellement ses entrailles , qui renaissent à tour de roolle. Mais est-il à croire que les Dieux qui sont si bien-vueillans & affectionnez enuers le genre humain , luy eussent voulu desnier ceste si necessaire portion de nature , sans laquelle la condition de leur vie seroit pire que des bestes brutes : tant pour la cuisson des viandes , que pour se reschauffer & secher , & infinies autres commoditez necessaires? Outre-plus , de ce qu'il tend tousiours ainsi contremont , comme estant d'une ori-



gine celeste , où il aspire de retourner , il semble qu'il appartienne proprement à l'homme.

*Pronaque cum spectent animalia cætera terram,*

*Os homini sublime dedit, cælumque videre*

*Iussit, & erectos ad sidera tollere vultus.*

Tous les autres animaux presque refuyent le feu. Dont Lactance voulant monstrier l'homme estre vn animal diuin, allegue pour vne des plus pregnantes raisons, que luy seul entre tous les autres vse du feu. Et Vitruue liure 2. met que les premieres accointances des hommes se contracterent à se venir chauffer à de communs feux. Tellement que ce que les Dieux enuierent le feu aux hommes, deuoit estre, pource que par le moyen d'iceluy ils sont venus à penetrer dans les plus profonds & cachez secrets de nature : de laquelle on ne peut bonnement descouurir & cognoistre les matieres de proceder, tant elle opere pour retrogradement, sinõ que par son cõtrepied, que les Grecs appellēt διάλυσις, la resolution & separation des parties elementaires, qui se fait par le feu : dont procede l'execution de tous les artifices presque que l'esprit de l'homme s'est inuenté : si que les premiers n'auoient autre instrument & outil que le feu, comme on a peu voir modernement és descouuertes des Indes Occidentales. Homere en l'Hymne de Vulcain met, qu'iceluy assisté de Minerue enseignerent aux humains leurs artifices & beaux ouurages : ayans auparauant accoustumé d'habiter en des cauernes & rochers.



creux, à guise des bestes sauvages: Voulant inferer par Minerue la Deesse des arts & sciences, l'entendement & industrie: & le feu par Vulcain, qui les met à execution. Parquoy les Egyptiens auoyent de coustume de marier ces deux Deitez ensemble: ne voulans par là denoter autre chose, sinon que de l'entendement procede l'invention de tous les arts & mestiers: que le feu puis apres effectué, & met de puissance en action: *nam agens in toto hoc mundo non est aliud quàm ignis & calor*, dit Iohannicius. Et Homere,

ὅν Ἡρακλῆος δ' ἐδάεν, καὶ παλλὰς Ἀθήνη.

Qui fut la cause, comme on peut voir dans Philostrate en la naissance de Minerue, qu'elle quitta les Rhodiens, parce qu'ils luy sacrifioient sans feu, pour aller aux Atheniens. Vulcain au reste, selon Diodore, fut vn quidam, lequel de l'accident d'un coup de foudre, dont vn arbre auoit esté embrasé, reuela le premier aux Egyptiens la commodité & vsage du feu. Car estant suruenu là dessus, tout esioüy de sa lumiere & de sa chaleur, il y adiousta d'autre matiere pour l'entretenir, pendant qu'il s'en alla querir le peuple, qui depuis pour raison de ce le deïfia. A quoy se conforme Lucrece:

*Illud in his rebus tacitus ne fortè requiras:*

*Fulmen detulit in terras mortalibus ignem*

*Primitus; inde omnis flammarum diditur ardor.*

Les Grecs l'attribuent à Phoroneus; & mettent que ce fut pres d'Argos, Que le feu estant tombé du



ciell là endroit, il y fut depuis gardé dedans vn temple d'Apollon. Que si d'auenture il se venoit à esteindre, ils le rallumoyent de nouveau des raiz du soleil: comme aussi on faisoit à Rome celuy des Vestales: & en Perse leur feu sacré, qu'ils portoient ordinairement où le Roy marchoit en personne, le reuerans singulierement pour le respect du soleil qu'ils adoroyent sur toutes autres Deitez; car ils estimoyent qu'il en fust icy bas l'image. Ils le portoient(dy-ie) en grand' pompe & solennité, sur vn magnifique chariot, attellé de quatre grands coursiers blancs, & suiuy de 365. ieunes Ministres, autant qu'il y a de iours en l'an que décrit le soleil par son cours: habillez de iaune doré, couleur conforme à la lueur du soleil, & au feu; chantans des hymnes à leur louange. Et n'y auoit point enuers eux de crime plus capital & irremissible que de ieter quelque cadauer ou autre immondice dedans, ou de le souffler avec son haleine, de peur de l'en infecter, ains ne le faisoient qu'éuenter: car en tout cela il n'y alloit pas moins que de la vie; comme de l'esteindre d'autre part dans l'eau. De maniere que si quelqu'un auoit perpetré quelque grief forfait, pour en obtenir sa grace & pardon, le plus prompt expedient en estoit, selon que met Plutarque en son traicté du premier froid, de s'aller mettre en vne eau courante avecques du feu en la main, menaçant de l'esteindre en l'eau, si on ne luy octroyoit sa requeste: mais apres l'auoir obtenuë, il ne laissoit d'estre



d'estre puny, non de son mesfaict, mais pour l'impieté qu'il auoit seulement pourpensé de commettre. Et de là est venu ce commun prouerbe mentionné dedans Suidas; *Persa sum, parentibus Persicis natus. Persane indigena? Utique, domine. Ignem autem inquinare est nobis seua morte acerbius.* Mais tout ce qui se peut faire du feu, & par le moyen d'iceluy, n'a pas encore esté reuelé, ny cogneu des hommes. Y a-il rien de plus admirable que la pouldre à canon, si aisée à faire, & ne consistant que de si peu d'ingrédiens si vulgaires, soulfhre, salpêtre, & charbon? Lesquels semblent auoir esté mystiquement designez des Egyptiens par ces trois puiffances celestes, dont ils alleguoyent les tonnerres, esclairs, & fouldres estre conduites & gouuérnees, Iupiter, Vesta, & Vulcain: par Vulcain le soulfhre: par Iupiter le salpêtre, qui est fort aëreux & venteux, comme met Raymond Lulle, qui en auoit assez cogneu & la nature, & les effects, s'il les eust voulu descouurir: & le charbon par Vesta, tant pour la terrestrité dont il est, que pour estre fort incorruptible, se pouuant garder plusieurs milliers d'annees dans la terre sans s'y alterer ne gaster: ce qui fut cause d'en faire mettre vn liët & estage és fondemens du temple de Diane en Ephese. Le salpêtre est approprié à l'air, pource qu'il est comme vne moyenne disposition de nature entre l'eau de la mer, & le feu ou soulfhre dont il participe en tant qu'il est si inflammable, & est salugineux



d'autre-part, se resoluant à l'humide, & dans l'eau comme font les sels, desquels il a l'amertume & acuité. Et tout ainsi que l'air enclos & retenu dans des nuées se rompt & esclatte en vne impetuosité de tonnerre, de mesme fait le salpêtre: le soulfhre est ce qui cause les esclairs. Mais cela viendra plus à propos cy-apres és sels. Qui sçaura au reste bastir vne pouldre composee de certaines proportions de soulfhre & de salpêtre, & au lieu du charbon de l'immondice terrestre de l'antimoine, qui s'en separe par de frequentes & reiterees ablutions d'eau tiede, pourra paruenir à vn feu artificiel, non à dedaigner; d'vne pouldre qui ne fera que fort peu de bruit: vray est que non si impetueuse & d'vn tel effort comme est la commune. Au regard de l'invention de la pouldre à canon, les Relations de la Chine portent, que par leurs anciennes Chroniques il se trouue qu'il y a plus de quinze cens ans qu'ils en ont l'usage, comme aussi de l'Imprimerie. Roger Bacchon fameux Philosophe Anglois, qui a escrit il y a plus de trois cens ans, en son liure de l'admirable puissance de la nature & de l'art, met qu'avec certaine composition imitant les fouldres & tonnerres, Gedeon souloit espouuanter les ennemis. Et encore que cela ne soit pas formellement comme il est escrit au 7. des Iuges, si l'a il dit neantmoins plus de six-vingts ans deuant la diuulgation de la pouldre à canon. Voicy ses mots: *Praterea possunt fieri lumina perpetua, & balnea ardentia sine*



*fine, nam multa cognouimus quæ non comburuntur, sed purificantur. Præter verò hæc sunt alia stupenda naturæ & artis: nam soni velut tonitruui possunt fieri in aëre, imò maiori horrore quàm illa quæ fiunt per naturam. Et modica materia adaptata ad quantitatem vnius pollicis, sonum facit horribilem, & coruscationem ostendit vehementem. Et hoc fit multis modis, quibus omnis ciuitas & exercitus destruat, admodum artificij Cedeonis, qui lagunculis fractis, & lampadibus igne saliente cum fragore ineffabili, Madianitarum destruxit exercitum, cum trecentis duntaxat hominibus. Ce pouuoient estre des grenades, & pots à feu: Et au reste rien ne sçauroit mieux conuenir de tous poincts à la pouldre à canon: mais ces bons personnages preuoyans la ruine que cela pouuoit apporter, firent trop grande conscience de le reueler. A propos de ces feux perpetuels, pour le moins d'une tres-longue duree. Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Plin, raconte que de son temps fut ouuerte vne vieille sepulture au territoire de Padouë, & en icelle trouué vn petit coffret, où il y auoit vne maniere de lampe ardente encore: combien que selon l'inscription il y deust auoir plus de cinq cens ans qu'elle estoit ainsi allumee. Tellement qu'à ce compte il ne seroit pas du tout impossible de faire des feux inextinguibles: car mesme nous en voyons de plusieurs sortes de celuy qu'on appelle Grec, dont Aristote, à ce qu'on dit, composa iadis vn traicté: lesquels ne se peuuent esteindre avec de l'eau princi-*



palemment la marine , à cause du sel gras & onctueux meslé parmy , ains s'en rengregent & embrasent. Et quel mal y aura-il d'en toucher icy quelque chose, puis qu'aussi bien est-il question du feu ? Des glands macerez dans du vin , puis dessechez & mis à la meulle , tant que la liqueur s'en exprime : laquelle accompagnée puis apres avec d'autres huilles degraissées sur de la chaulx viue , pierre ponce , talc & alun calcinez , du sablon mesme , & choses semblables qui retiennent les impuritez adustibles au fonds du vaisseau , pendant que l'huile par la distillation monte claire , nette , & purifiée , & moins inflammable : mais cela requiert vn assez bon feu. Pour les mesches y correspondantes , faites-les de fil de cotton , degraissé dans de la lessive , puis baignez-les en de l'huile ou liqueur de tartre , les saulpouldrant par dessus d'alun de plume , entremeslé de poix-refine bien delié batuë , ou de colophone. Ces feux de si longue duree nous sembleroient chose fabuleuse , si nous n'estions acertenez par plusieurs Autheurs authentiques de ceste tant fameuse lampe pendue en certain temple de Venus , où ardoit sans cesse la pierre d'Asbeste , laquelle estant vne fois allumee ne s'esteint iamais plus. Mais on pourroit dire que cela aussi n'est que fable. Je le lairray decider aux autres , & diray qu'il m'est vne fois aduenü , ne cherchant rien moins que cela , de m'estre rencontré en vne substance , conduit à cela par des graduez artifices du feu : la-



quelle bien renclose dans vne phiolle de verre, & sellée du seau d'Hermes, que l'air n'y entre en sorte quelconque, se garderoit plus de mille ans au fonds, à maniere de parler, de la mer: & l'ouurant au bout d'un tel & si long terme qu'on voudra, on y trouuera du feu soudain qu'elle sentira l'air, pour allumer vne allumette. Nous lisons au 2. liure des Machab. chap. 1. & 2. qu'à la transmigration de Babylone les Leuites ayans caché leur feu sacré au fonds d'un puits, septante ans apres s'y retrouua vne eau espoisse & blanchastre, qui soudain que les raiz du soleil eurent donné dessus, s'enflamba.

Ces deux deitez dessusdites au reste, Pallas & Vesta, l'une & l'autre vierges & chastes, comme aussi est le feu, nous representent les deux feux du monde sensible: Pallas à sçauoir, le celeste, & Vesta l'elementaire d'icy bas: lequel nonobstant qu'il soit plus grossier & materiel que celuy d'enhaut, tend tousiours neantmoins contremont, comme s'il taschoit à se demesler de la substance corruptible où il demeure attaché, pour retourner libre & exempt de tous ces empeschemens à son origine premiere dont il est venu, ainsi qu'une ame emprisonnée dans le corps.

*Ignæus est ollis virgo, & cælestis origo*

*Seminibas, quantum non noxia corpora tardant,*

*Terrenique habetant artus, moribundaque membra.*

L'autre à l'opposite, bien que plus subtil & essentiel, s'essance icy bas vers la terre, comme si ces



deux aspiroient sans cesse à se rencontrer & venir au deuant l'un de l'autre, en façon de deux pyramides, dont celle d'enhaut auroit sa base plantée dans le Zodiaque, où le soleil parfait son cours annuel par les douze signes: de la poincte de laquelle pyramide vient à degoutter icy bas tout ce qui s'y procree, & a estre, selon la doctrine des anciens Astrologues d'Egypte, que rien ne se produit en la terre & en l'eau qui n'y soit semé du ciel, lequel en est comme vn laboureur qui le cultiue, & par sa chaleur empreignee icy bas, avec l'efficace de ses influences, conduit le tout à sa complete perfection & maturité: ce que confirme aussi Aristote en ses liures *De ortu & interitu*. Mais le feu d'icy bas au rebours a la base de sa pyramide attachee à la terre, faisant l'une des six faces du cube, dont les Pythagoriciens luy attribuoient la forme & figure à cause de sa forme & invariable stabilité: & de la poincte de ceste pyramide s'eleuent contremont les vapeurs subtiles qui seruent de nourrissement au soleil, & à tout le reste des corps celestes, selon que l'escriit Phurnutus apres d'autres. On attribue, ce dit-il, vn feu inextinguible à Vesta, paraenture de ce que la puissance du feu qui est au monde prend de là son nourrissement, & que d'icelle le soleil se maintient, & consiste. C'est aussi ce qu'a voulu inferer Hermes en sa table d'Esmeralde, *Quod est inferius, est sicut quod est superius, & conuerso, ad perpetranda miracula rei vnius*. Et Rabbi



Ioseph fils de Carnitol en ses portes de la iustice:  
*Le fondement de tous les edifices inferieurs est placqué là hault, & leur comble ou sommet icy bas, ainsi qu'un arbre renuersé. Si que l'homme n'est qu'un arbre spirituel planté au paradis des delices, qui est la terre des viuans, par les racines de ses cheueux, suyuant ce qui est escrit és Cantiques 7. Comæ capitis tui sicut purpura Regis iuncta canalibus.*

Ces deux feux au reste, le hault, & le bas, qui se recognoissent ainsi l'un l'autre, n'ont point esté non plus ignorez des Poëtes: car Homere au 18. de l'Iliade, ayant mis la forge de Vulcain au huietième ciel estelé, où il est accompagné de ses artisans, doüces d'une singuliere prudence, & qui sçauent toutes sortes d'ouurages, lesquels leur ont esté enseignez par les Dieux immortels, dont elles travaillent en sa presence. Virgile au 8. de l'Enéide n'a pas laissé de mettre ceste officine icy bas en la terre, en vne isle ditte la Vulcanienne,

*Vulcani domus, & Vulcania nomene tellus;*  
 pour monstrier que le feu est en l'une & en l'autre region, la celeste & l'elementaire, mais diuersement. On constituë outre-plus quatre sortes de feux; celui du monde intelligible, qui est tout de lumiere: le celeste participe de chaleur & lumiere: l'elementaire d'icy bas de lumiere, chaleur, & ardeur: & l'infernal à l'opposite de l'intelligible, de l'ardeur & embrasement, sans lumiere. On en voit des eschantillons és monts qui bruslent par le de-



dans, comme l'Etna, & autres semblables appelez Vulcains. Et est vne chose fort admirable, comme l'a cotté vn des Rabins, & qui surpasse toutes autres merueilles du feu, que le soulfhre & bitume qui sont si prompts & si faciles à s'enflammer, & durent si peu en leur combustion, estans exposez à l'air, restreints neantmoins dans les entrailles de la terre, semblent s'y renouueller & multiplier de leur propre consommation, encore que leur embrasement & ardeur y soient trop plus violens, sans comparaison, qu'icy hault, selon qu'on peut voir és montaignes qui brulent d'une si longue suite de siècles, & és baings d'eau chaude. Cela semble s'emanciper hors du commun ordre de la nature, par vne secrette disposition de la prouidence diuine, qui les veut ainsi pardurer, iusqu'à ce que toute la scorie & impurité de ce bas monde soit exterminée, avec son infecte & puante odeur corruptible: & d'icy la bannir & releguer aux enfers, pour la punition & tourment des damnez: dont il est escrit au Pseaume 10. *Pluet super peccatores laqueos: ignis & sulphur, & spiritus procellarum, pars calicis eorum.* Ce feu-là qui est noir, obscur, espois & caligineux, dont tant plus il est deuorant & brulant, ressemble à celuy de quelques gros charbons de pierre, qui conçoient vne tres-forte ignition: dont il est dit au 20. de Iob, *Deuorabit eos ignis qui non succenditur.* Et plus particulièrement en Baruch 4. *Le feu viendra dessus eux de la part du Dieu eternal, pour durer*  
*maines*



*maints iours; & long temps y habiteront les Demons.* Là où le feu celeste est tout clair & luisant, ainsi que d'une lampe, dont la femme seroit nourrie d'une eau de vie meslee avec certaine composition de camphre, sel nitre, & autres telles matieres inflammatives. De façon que ces substances combustibles, dont il y en a d'infinies sortes, peuvent durer fort longuement: bien est vray que ce sera d'une flamme plus lente & debile. Et de semblables, mais plus subtiles sans comparaison, sont nourris & entretenus les corps celestes, qui n'ont besoin que de fort peu de nourriture, comme approchans de la spiritualité. Je puis dire estre autrefois parvenu à faire une maniere de soleil estincellant à l'obscurité, (c'estoit une lumiere de lampe) si estincellant que toute une grande salle en pouvoit estre plus tost esblouie qu'esclairee, car cela faisoit plus d'effect que deux ou trois douzaines de gros flambeaux; & si en vingt quatre heures elle n'eust pas usé autant de l'huile que ie luy donnois, avec des mesches y correspondantes, qu'il en tiendrait dans la coquille d'une noix. C'estoit au reste une lampe de verre plongee dans une boule de cristallin grosse comme la teste, pleine de vinaigre distillé trois ou quatre fois; car il n'y a rien de plus transparent, ny resplendissant. L'eau de mer l'est bien aussi, & trop plus que n'est l'eau douce, quelque pure qu'elle puisse estre: c'est le sel detrempe parmy, qui luy donne ceste clarté lumineuse.



M A I S pour reprendre nostre propos , aucuns ont pensé que puis que les estoilles receuoient du nourrissement , elles deuoient aussi définir à certaines periodes de temps , & que d'autres venoient à naistre ; qui n'estoit autre chose qu'une separation de leur clarté & lumiere d'avec leur globe de substance plus grossiere & materielle , dont elles viennent à se dissiper & éuanoûir dans le ciel , comme font les esprits vitaux parmy l'air , quand ils s'absentent de quelque corps animé , & le laissent priué de vie : Si que par ce moyen leur globe demeueroit de là en auant tenebreux ainsi qu'une lampe , dont la lumiere qui luy donnoit auparavant la clarté, auroit esté amortie par faute de nourrissement , ou autre accident. Ceste clarté ou feu lumineux est aux estoilles , ce que le sang est aux animaux , & la sève aux vegetaux. A quoy Homere semble vouloir donner au 5. de l'Iliade , où il met que pour ce que les Dieux ne vivent pas de pain & de vin comme les mortels , ains d'ambrosie & de nectar , aussi n'ont-ils point de sang , ains en lieu d'iceluy vne substance qu'ils nomment *ἰχάρ* , qui est comme vne subtile serosité sanguineuse , empeschant la corruption és animaux , & tous autres composez elementaires. Mais il faut vn peu mieux esclaireir cecy , pour la grande affinité que le soleil & le feu ont ensemble. Il faut donc entendre que le soleil enleuant par son attraction les esprits de la terre , qui sont de deux natures ( *vapor humidus in-*



*cludens, & vapor siccus inclusus simul sursum eleuantur,*  
 dit le Philosophe au 5. des Meteores : ) l'une chaude  
 & humide ainsi que l'air, & eau en puissance, ce qui  
 est proprement appellé vapeur : l'autre chaude &  
 seche, de nature & puissance de feu, dite exhalation.  
 La premiere se resout en eau, comme pluyes, neiges, gresles, broüillas, gyvres, & autres telles impressions humides, qui se forment de ceste vapeur en la moyenne region de l'air : car estans grossieres & pesantes, elles ne peuuent monter plus hault, ains apres s'y estre espoissies & congelees par la froidure qui y reside, elles retombent icy bas plus materielles qu'elles n'y estoient pas montees, & toutes finablement se resoluent en eau. La seconde, dite exhalation, est soubs-diuisee en trois especes. La premiere plus visqueuse, grosse & pesante, est celle dont se forment les feux qu'on appelle Castor & Pollux, autrement saint Herme; les follets, & autres semblables, qui ne peuuent monter plus haut que la basse region de l'air. La seconde est aucunement plus legere, plus subtile & depuree, penetrant iusqu'à la moyenne region : là où se forment les foudres & esclairs, les estoilles volantes, lames de feu, cheurons, & autres telles inflammations. La tierce est encore plus seche & legere, & plus despoüillee d'onctuositez, de la nature presque de ceste quint'essence que l'on remarque en l'eau de vie souverainement depuree, parquoy elle se peut eleuer non tant seulement iusqu'à la plus haulte re-

*Pulga-  
rement  
Fuyolles.*



gion de l'air, & celle du feu contrigu, ains eschappe encore saine & sauue plus hault dans le ciel, avec lequel pour sa tres-grande subtilité & depuration qu'elle a acquise en ce long chemin, elle a vne grande conformité; car estant paruenue iusques au globe du soleil, elle est là acheuee de cuire & de digerer en vne pure & claire lumiere, pour le nourrissement tant de luy que des autres astres. Ce que touche Plin<sup>e</sup> és 8. & 9. chapitres du second liure. Si que les estoilles recoiuent toute leur lumiere & nourrissement du soleil, apres qu'elle y a esté cuite & elabouree, & non pas par forme de reflexion, comme de ses raiz qui se rabattroyent dedans l'eau, ou en miroir: car tout ce qui participe de nature de feu, a besoin de nourrissement. Cela se fait comme en l'animal, où le plus pur sang vient du foye à se rendre par les arteres dans le cœur, qui le conduit à sa derniere perfection pour la nourriture des esprits. Mais cela se doit entendre, si ces exhalations & vapeurs treuuent issue à trauers les pores & spongiositez de la terre, pour s'en euaporer à mont. Que si d'auanture elles rencontroient du tuf, ou argille, ou semblables empeschemens & obstacles qui la leur contredissent & engardassent, elles s'arrestent & espoississent-là pour la procreation des mineraux, à sçauoir l'exhalation chaude & seche en vne nature de soulfhre, & la vapeur humide en argent-vif, non le vulgaire, ains vne substance encore spirituelle & fumeuse: de l'assemblément des-



quels deux en subtile vapeur, viennent à se procreer puis-apres par de longues suites d'annees les metaux, & moyens minéraux, selon la pureté ou impureté de leurs substances coagulées, & la temperature, default ou excez de chaleur qui les décuir dans les entrailles de la terre. Sans sortir hors du propos dessusdit des exhalations, il m'a semblé d'en toucher icy vn petit experiment où ie suis autresfois arriué de mon industrie, que ie pense ne deuoir point estre desagreable. Prenez de bon vin vieil, & jettez dedans quelque quantité de sel nitre & de camphre, en vne escuelle sur vn reschauld dans vne armoire bien fermee, que l'air n'y entre. Et faites-le euaporer là dedans, qu'il n'y ait cependant point plus d'ouuerture que de l'espoisseur d'vn dos de couteau, pour y donner autant d'air qu'il en faut pour le faire brusler. Cela fait, renfermez bien vostre guichet, que rien ne s'en euapore, apres en auoir retiré l'escuelle. De là à dix, vingt & trente ans, pourueu que l'air n'y entre, & qu'il ne s'éuente, y introduisant vne bougie allumee, vous verrez infinis petits feux voltiger comme des esclairs par les grandes chaleurs de l'Esté, qui ne sont accompagnez de tonnerres & foudres, ny d'orages, de vents & de pluyes, n'ayans qu'vne inflammation d'air, par le moyen du salpetre, & du soulfhre, qui se sont esleuez de la terre.

DE V A N T que sortir hors de ce propos des vapeurs & exhalations, que personne ne doute qu'el-



les ne procedent de la chaleur qui s'introduit dedans la terre du continuel mouuement du ciel à l'entour, & des corps celestes, dont la lumiere est accompagnée de quelque chaleur qu'elle y darde. Venons à des experiments plus approchans de nostre cognoissance sensible. Nous voyons que le feu laisse deux sortes d'excremens, l'un plus grossier, à sçauoir les cendres demeurans en bas de son adustion, qui contiennent le sel & le verre: & les deux elemens fixes & solides, le feu & la terre. L'autre plus léger & subtil, que la fumée charie en haut, qui est la fuye, en laquelle sont contenus l'eau & l'air, les deux elemens volatils & liquides, les Alchimistes les appellent Mercure & soulfhre, & les Naturalistes la vapeur & exhalation. Par le Mercure est designée l'eau ou vapeur: & par le soulfhre l'huile & exhalation. De sel & de terres, il s'y en trouue en fort petite quantité, suffisante neantmoins pour y apperceuoir comme les quatre elemens se retrouuent en la resolution de tous les composez elementaires. Prenez donc de la fuye de cheminee, mais de celle qui sera la plus hault montee en quelque fort long tuyau de cheminee, & tout au feste, où elle doit estre la plus subtile: emplissez-en vne grande cornuë, ou vn alembicq, des trois parts les deux; puis y appliquez vn grand recipient, que vous enuolopperez de linges mouillez d'eau fraische: donnez feu par les menus, l'eau & l'huile distilleront ensemble, combien que l'eau doie en ordre pre-



ceder à sortir la premiere. Apres que toutes ces deux liqueurs seront passees dans le recipient, & que rien plus ne montera, renforcez le feu avec des bastons de cotteret bien sees, ou autres semblables, le continuant par huit ou dix heures, tant que les terres qui seront restees au fonds demeurent bien calcinees: mais pource qu'elles seront en fort petite quantité, remettez de nouvelle fuye, & continuez comme dessus, tant que vous ayez des terres à suffisance: lesquelles vous tirerez hors de l'alembicq, & les mettrez en vn petit pot de terre de Paris non plombé, ou en vn creuset. L'eau & l'huile que vous en aurez distillé, se pourront separer aisément par vn entonnoir de verre, où l'eau surnagera à l'huile. Cela fait, vous rectifierez l'eau par le baing Marie, l'y redistillant deux ou trois fois; car l'huile ne monte point par ce degré de feu, ains par le sable, gardez-les à part. Sur les terres qui auront esté calcinees dans le pot susdit, ou creuset: iettez leur eau dessus, vn peu chaulde, remuant avec vne broche, tant que le sel qui y aura esté reuelé par l'action du feu se dissolue tout dans ceste eau. Retirez-la par distillation, & le sel vous restera au fonds, de nature de sel armoniac, si que le pressant il s'esleuera. Mais de cela plus à plain cy-apres en son lieu, où nous traicterons des trois sels. Des terres on ne s'en doit pas beaucoup soucier, car les principales se doiuent rechercher és cendres, comme aussi le sel fixe. Le sel par le moyen de l'eau ex-



trait des cendres ( nous sortirons icy vn peu de la  
 fuye pour mieux esclaireir le subiect des terres. )  
 En cét element le plus grossier & materiel de  
 tous, que nous appellonsterre, se considerent trois  
 substances : aussi les Hebrieux l'ont mieux distin-  
 gué que nous, luy attribuant trois appellations,  
*erehs, adamah, & iabassah.* *Erehs* est proprement le  
 limon, *iabassah* le sable, & *adamah* l'argille. Lauez  
 de la terre commune avec de l'eau, & la versez sou-  
 dain en vn autre vaisseau avec le limon qu'elle aura  
 accroché. Reïterez tant qu'il ne vous reste plus rien  
 au fonds que le sable, en l'Escrature dit *arida* : *Et*  
*aridam fundauerunt manus eius*, Pseau. 94. en quoy il  
 a vsé proprement du mot de *fonder*, parce que le sa-  
 ble est la subsistance & retenement de la terre, où il  
 est meslé avec le limon par certaine prouidence de  
 la nature pour l'affermir contre l'humidité de  
 l'eau, comme on voit au mortier, où l'on adiousté  
 du sable avec la chaux, de peur qu'elle ne se dé-  
 trempe & escoule aux humiditez suruenantes. Il  
 sert aussi pour luy donner plus de contrepoids, par-  
 ce que le sable est fort pesant, *graue est saxum & o-*  
*nerosa arena.* Mais le limon est bien plus leger, au-  
 quel se procreent les mineraux, vegetaux, ani-  
 maux, comme on peut voir par experience, met-  
 tant du pur limon à l'erthre; car en moins de trois  
 semaines vous y trouuerez de petites pierrettes,  
 quelques herbes, & des vers & limas, & autres be-  
 stions qui s'y sont produits. Ce qui restera du nour-  
 rissement



riffement que ces indiuidus auront succé , sera du sable , priué de toute humidité selon qu'on peut voir és terres , qui pour auoir esté trop labourées & ensemencees sans les amender , se reduisent de fertiles qu'elles estoient , en sablonneuses & steriles ; car le sablon ne produit rien , ainsi qu'il se voit és deserts & riuages ; dont seroit venu le prouerbe, *litus arras* , pour vn labeur inutile & vain. Or comme des deux qualitez dont chaque element participe , il y en ait vne qui luy est propre , & l'autre appropriée , la secheresse fera la propre qualité de la terre , parce que la froideur conuient plus à l'eau. C'est pourquoy la terre en Hebrieu est appelée , comme ja a esté dit , *jabassah* , & en Grec *ξηρ* , seche & aride ; & *vocauit Deus aridam terram*. Le limon est plus aquatique : *Ex grossitie enim aqua terra concreatur* , dit Hermes comme on peut voir en de la nege , gresle , pluye , où parmy l'eau , ainsi condensée , il y a beaucoup de limon meslé ; duquel comme a esté dit , tout se produit icy bas en terre. L'homme mesme selon son corps , a esté formé de ce limon ; & de là s'ensuit que toute la fertilité de la terre vient de l'eau. Dieu auoit créé tous les reiectons de la terre deuant qu'ils creussent , & tous les herbages des champs deuant qu'ils germassent ; car le Seigneur Dieu n'auoit point fait encore pleuuoir sur la terre , mais une source montoit d'icelle qui en arrousoit la surface. Ou comme le tourne le paraphraste Chaldaïque Onkelos , au lieu de source ou fontaine , vapeur ou



nuee, qui s'engendre des vapeurs que le soleil en-  
leue d'icy bas là hault en la moyenne region de  
l'air, pour de là en arrouser la terre. Mais ny le li-  
mon, ny le sable, ny l'argille d'un autre costé, ne  
sont pas chacun endroit soy, ny reduits ensemble,  
ceste terre vierge & pure, qui est renclosee au centre  
de tous les composez elementaires, c'est à dire, au  
profond d'iceux : car ceste-cy ne produit rien, à  
cause qu'elle est incorruptible, & ce qui ne se peut  
corrompre, ne peut aussi rien produire qui soit  
subiect à corruption, comme nous le voyons au  
feu, & au sel, & au sable, qui est de nature de verre:  
toutes substances, non seulement incorruptibles  
pour leur regard, mais qui engardent de corru-  
ption, ce où ils se meslent : tesmoin les herbes,  
fruits, chairs, poissons, & autres semblables, qui  
estans fallee ou enseuelies dans le sable s'y contre-  
gardent plus longuement : Et és mumies de ceux  
qui demeurent estouffez & enseuelis dans le sable  
en passant les deserts, qui se conseruent en leur en-  
tier par de longues suites d'annees, tout ainsi, voire  
mieux, que s'ils auoient esté embaulmez. Telle-  
ment que ceste terre se forme de deux substances  
incorruptibles, sel, & arene, moyennant l'eau qui se  
congelle là dessus : ainsi que nous le voyons en ce  
beau verre crystallin faict de sel de foulde, parmy  
lequel on melle du sable pour le retenir : autre-  
ment és grandes aspretez du feu qu'il faut qu'il en-  
dure pour en ouurer, il s'en iroit tout en fumee,



On le depure & affine en clair crystallin puis apres, y adioustant du perigort, ou du minium fait de plomb. Il y en a qui portent leur sable avec soy, comme la foudre, le charme, ou fouteau, & quelques autres. Mais cela appartient mieux à nostre traicté de l'or & du verre sur le 28. de Iob: où parlant de la Sapience il dit, que rien ne s'y scauroit accompagner, non pas mesme l'or, ny le verre. Ceste terre doncques si excellente & incorruptible, n'est pas ce vil & grossier element que nous foulons aux pieds, & cultiuons pour en tirer nostre nourriture & sustentation, ains celle dont il est parlé au 21. de l'Apocalypse, claire & transparente. *Je veis vn nouveau ciel, & vne nouvelle terre; & la sainte cité estoit d'or pur, semblable à pur verre; & ses ruës estoient d'un or luisant & resplendissant.* Voyez comme il apparait plus d'une fois l'or & le verre, lequel se produit par les depurations du feu, car c'est la dernière action d'iceluy, n'y ayant plus de pouuoir sinon de l'affiner & depurer, comme il fait l'or, que le soleil produit en de longs millenaires d'annees. A l'imitation de cela les speculatifs entendemens se sont parforcez moyennant le feu d'extraire de la corruption de ces inferieurs elements, & leurs composez, vne substance incorruptible, qui leur fust comme vn modelle & patron de ce à quoy doit estre finalement reduit l'Vniuers: dont icy nous tirons de la fuyte vne representation & image des ouvrages de la nature és vapeurs & exhalations, dont viennent à



se former les meteores & impressions de la moyenne region de l'air ; l'eau tenant lieu des aquatiques, & l'huile des ignees & inflammables ; laquelle huile est tout impure pour estre adustible ; & inutile à la procreation de ceste terre vierge , appelée d'aucuns pierre philosophalle, que tant d'ignorans auaricieux ont enquisse & point obtenüe , parce qu'ils n'y alloient qu'à clos yeux , offusquez d'une sordide conuoitise de gaing illicite , pour se rendre tout à vn coup plus riches qu'un autre Midas , dont ne leur est en fin demeuré que ses oreilles d'asne : & ne la cherissoient pas pour louer & admirer Dieu en ses beaux admirables ouurages ; suyuant ce qui est dit au 37. de Iob , *Considera mirabilia Dei*. Car on ne scauroit faire plus grand paisir à vn excellent ouurier , que de remarquer attentiuement , admirer & magnifier ses ouurages ; ny plus grand despit, que de les desdaigner , & n'en tenir compte. Et de ceux-là parle ainsi l'Apostre aux Ephes. 4. *Ils ont leur pensee obscurcie de tenebres , s'estans estrangez de la vie de Dieu , à cause de l'ignorance qui est en eux , par l'aveuglement de leur cœur*. Prenez donc ceste huile qui aura esté extraicte de la suye , & la repassez par deux ou trois fois sur du sable, car c'est vne de celles qui dure le plus longuement. Et apres l'extraction de l'eau & de l'huile , & la calcination des terres qui en seront restees au fonds du vaisseau , iettez vostre eau dessus , & mettez la matiere à putrefier dix ou douze iours dans les fiens ; puis retirez l'eau



par distillation, calcinant au bout d'icelle les lettres par sept ou huit heures à feu de flamme. Remettez l'eau derechef sur les terres, putrefiez, distilez & calcinez, reïterant comme dessus ; car par le moyen de l'eau & du feu les terres se calcineront, tant qu'elles ayent beu & retenu toute leur eau, ou la plus grand' part : ce qui se fera à la six ou septiesme reïteration. Cela fait, donnez feu de sublimation, & il s'esleuera vne terre pure, claire & crystalline, renclose au centre. L'eau a de grandes proprietes & vertus, mais ceste terre encore plus, dont ie me deporteray de parler icy plus auant. Il s'en peut extraire du sel aussi par les dissolutions de son eau, & du verre, des terres qui resteront apres l'eleuation de la terre vierge ; *Omne enim priuatum propria humiditate, nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem*, dit Geber : Et il y en a icy trois, deux volatiles, l'eau, & l'huile ; & la tierce fixe & permanente, qui est congelee, à sçauoir le sel, *Quod est super omnes alias humiditates expectans ignis pugnam* ; dit le mesme Geber : car il n'y a rien de plus humide & plus onctueux que le sel, ny de plus endurant le feu. Aussi tous les metaux ne sont autre chose que sels fusibles ; en quoy ils se resoluent facilement. Le sel commun se fond aussi, apres auoir esté recalciné, & dissouls trois ou quatre fois, comme nous le dirons plus apertement en son lieu.

IE me suis vn peu estendu icy sur la suye, comme en vn subiect où se peuuent remarquer force



beaux secrets: & de mesme au charbon de pierre, & en ceste vitrification de couleur perse, qui reste du fer, dont on en voit de grands tas és fourneaux & forges: & estant si seche il s'en tire neantmoins de l'eau & huile. Nous dirons encore cecy sur la fuye: Le feu bruslant du bois, ou autre matiere adustible, chassell humidité aqueuse y contenuë, & se nourrist de l'huile ou substance aëree; la partie terrestre qui sont les cendres, demeurant en bas calcinee, où reside le sel, lequel enestant separé par des lauemens & dissolutions de l'eau, ce qui reste n'est que limon, qui s'en tire par les frequentes ablutions: & le sable reste en fin, propre à se vitrifier. Voila quant à l'un des excremens du feu, qui ne se contente pas de cela, ains par son impetuosité & ardeur tendant de son naturel contremont, rauist en hault vne partie de ces substances plus subtiliees. Adaptons cecy aux coupelles. Nous voyons que partie du plomb s'y en va en fumee, comme au feu dont se procree la fuye: partie d'iceluy se brusle, la partie à sçauoir sulphureuse, & partie s'invisque dans les coupelles, en forme presque de verre ou esmail. Des deux premieres volatiles il n'en faut point faire d'estat, car elles s'en vont & se disperdent: mais broyez les coupelles, où ceste vitrification s'est comme empastee, & lavez-les bien avec de l'eau tiede, pour les depurer de leur crasses & immondices: puis les mettez en vn descensoire à tres-forte exprellion de feu de soufflets, avec de



fel de tartre ; & fel nitre ; & il descendra par le trou d'embas vne metalline , laquelle recouppelée avec nouveau plomb , vous trouuerez beaucoup plus de fin sans comparaison , qu'à la premiere fois : & delà enauant tousiours de plus en plus , en reïterant ce que dessus. De maniere que qui voudroit prendre la patience de décuire le plomb en vn feu reiglé & continuel qu'il n'excédast point sa fusion, c'est à dire que le plomb y demeurast tousiours fondu , & non plus , y adioustant quelque petite portion d'argent-vif , & de sublimé , pour le garder de se calciner & reduire en poudre : au bout de quelque temps on trouueroit que le Flammel n'a pas parlé friuolement , de dire que le grain fixe contenu en puissance au plomb , à sçauoir l'or & l'argent , s'y multiplieroient & croistroient ainsi que le fruit fait sur l'arbre.

M A I S pour retourner à ces huilles de longue duree , dont il faudroit faire vn par trop ample volume qui les voudroit parcourir non que toutes, ains vne partie : il s'en tire du tartre de vin , dont le meilleur vient de Montpellier , c'est ce qui adhère au tonneau. Vne qui est fort importante : Le tartre est vn des subiects où ceux qui s'exercent au feu trouuent autant de coups à ruer. Prenez de ce tartre battu en menuë poudre , & le mettez en vne terrine plombée , avec de l'eau de puits bien nette , sur vn tripier , ou vn fourneau , le faisant doucement parboüillir : & escumez les vilainies & ordures avec



vne plume ; les croustons argentins qui s'esleueront puis-apres , recueillez-les avec vntest de verre , ou ces grosses moules d'estang , tant qu'il ne s'en esleue plus , en renouellant l'eau à mesure qu'elle viendra à se diminuer. Versez-la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustes avec nouvelle eau, faites-les bouillir comme deuant fort doucement, & recueillez les croustons qui s'en esleueront , plus clairs & lucides que les premiers , separant les ordures & impuritez , s'il s'en presente quelques-vnes. Et reïterez cela par six ou sept fois , tant que vos croustons soient clairs & luisans comme argent, ou perles. Faites-les dessecher au soleil , ou deuant le feu sur vn linge : & les mettez en vne cornuë à cul descouuert , & feu gradué , le renforçant par les menus , & par le becq de la cornuë sortira comme vn petit ruisseau de laiët , lequel se resoudra en huile dedans le recipient. Repassez-le vne fois ou deux sur du sable ou du sel de tartre , qui se fait calcinant du tartre dans vn pot de terre de Paris non plombé , en feu de reuerberation , ou dans les charbons : puis le dissoluez avec de l'eau chaulde , & le filtrez & congelez , il vous restera vn sel blanc , qui se resoudra en vne liqueur qu'on appelle l'huile de tartre : ou bien apres estre bien calciné , laissez-le resoudre à par-foy à l'humide. Ceste liqueur est d'une grande efficace , specialement à esteindre & desraciner toutes sortes de dartres. Mais du sable qui sera  
demeuré



demeuré au fonds , sans s'estre voulu esleuer en croustes , s'en extraira vne autre trop plus exquise huile , & moins adustible.

LE tartre se peut encore gouverner d'une autre façon. Nous y insistons en cet endroit , pource qu'il monstre auoir ie ne sçay quoy de conuenance avec la fuye. Car tout ainsi que la fuye est comme vn excrement du feu , de mesme le tartre & lye le sont du vin , qui a beaucoup d'affinité avec le feu. Prenez donques du tartre en poudre dans vne terrine plombée ; & iettez de l'eau chaude dessus , remuant bien fort avec vn baston ; & apres les auoir laissé reposer tant soit peu , versez l'eau , avec ce qu'elle aura peu empoigner du tartre , qui est à guise de limon , dans vne autre escuelle : & remettez nouvelle eau tiède sur le tartre ; reïterant comme dessus par tant de fois que l'eau en sorte nette & claire ; ce qui se parfera à la cinq ou sixiesme. Et au fonds , vous restera le sable susdit , qui estant desseché , se dissout dans le vinaigre distillé , & non en de l'eau commune. L'eau de vie le dissout aussi , en peu d'espace , quand l'un ny l'autre n'en voudront plus prendre. Lavez ce qui restera avec de l'eau commune , puis le dessechez lentement ; & l'ayant mis en vne cornue à assez bonne expression de feu , le graduant par les menus , s'en extraira vne huile odorante , comme d'aspic ; l'un des secrets de Raymond Lulle ; qui est vne de ses principales clefs & entrees aux dissolutions metalliques. Prenez les



euacuations dessusdites, & en esleuez les croustons comme deuant. Mais il y auroit trop de choses à dire du tartre : & ce que nous en auons mis icy, n'est pas vulgaire, ains de nos experiments les plus rares. Du vinaigre, apres que le clair en aura esté distillé, & que les fumées blanches commenceront à apparoiſtre, qui est son oleaginité aduſtible, mettez les feces qui en resteront (mais il en faut auoir quantité) en vn cellier, ou autre lieu fraiz, & en cinq ou six iours s'y procreeront de petites pierrettes cryſtallines. Separez-les de leurs residences, par des ablutions d'eau commune, & les dessechez : Il s'en tirera vne qui n'est pas de peu d'importance : si que grandes certes & admirables sont les substances que l'art du feu extrait du vin.

LA PLUS PART des huilles que nous auons touché cy-dessus, qui sont aduſtibles, sont par consequent de forte & fascheuse odeur, comme sentans le brulé quand elles ardent : parquoy il les faut insoler durant quelques iours, c'est à dire, efforer au soleil, & à l'air, pour leur oster cét empyresme. En recompense nous en traicterons icy quelques rares de bonne & agreable odeur. Et en premier lieu celle de bien dont vsent les parfumeurs, n'a en soy couleur, odeur, ny saueur : parquoy elle est susceptible de toutes celles qu'on y veut appliquer. Estant repassée sur du sable pour la degraisser, elle seroit de longue duree, & sans sentir mal, mais elle est trop chere. Quant aux huilles



d'olif, de nauette, cheneuy; de sesame aussi, mais il est rare en ces quartiers; & autres semblables qui se tirent par le pressoir, moyennant de la chaleur de feu, quelques repassees qu'elles puissent estre, elles ne laissent pas d'estre de forte odeur: mais tant moins, selon qu'elles seront depurees, & par mesme moyen de plus longue duree. Les huilles de saulge, thyn, poiure, & autres semblables qui se tirent par vn instrument propre à cela: tels artifices sont si diuulguez, iusques mesmes aux chambrières, que i'aurois honte d'en parler. Celle du benjoin est plus rare, & moins cogneuë, & aussi plus laborieuse à faire. Prenez du benjoin concassé en grossiere pouldre, & le mettez en vne cornuë, avec de fine eau de vie qui y surnage trois ou quatre doigts: & laissez-les ainsi par deux ou trois iours sur vn feu moderé de cendres, que l'eau de vie ne se puisse pas distiller, les remuant à toutes heures. Cela fait, accommodez la cornuë sur le fourneau, dans vne terrine pleine de sable. Distillez à feu lent l'eau de vie, puis l'augmentant par ses degrez apparoi-  
stront infinies petites aiguilles & filamens, telles qu'es dissolutions de plomb, & de l'argent-vif. Ce qui monstre assez que le benjoin en participe. Car il blanchist le cuyure, & auue l'or, & mis en des decoctions de gayac fait d'admirables effects: comme aussi le tattré qui contient beaucoup d'argent-vif. Quand donques ces filamens ou aiguilles se mon-  
streront, continuez ce degré de feu, & les laissez



ioüer dedans la cornuë par quelque espace, tant qu'elles disparoissent du tout. Cependant ayez apresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornuë, car ces aiguilles s'y viendront reduire comme en vne moüelle, & si vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou moüelle sera toute passée, avec certaine forme de beurre qui se iectera puis-apres dedans le recipient, l'huile commencera à distiller belle, claire, de couleur de hyacinthe & fragrante odeur: apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra recevoir à part. Ceste gomme ou moüelle blanchastre que vous aurez retiree du col de la cornuë, lauez-la avec l'eau de vie que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne teinture de couleur citrine comme saffran, & laissera la gomme fort blanche, d'vne tres-agreable odeur, propre pour en faire des patenostres de senteurs de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le baing, & au fonds, vous restera ceste teinture iaulne, sentant bon aussi, qui a de grandes proprietéz & vertus. L'huile noire est vn souverain baulme à toutes blessures: & des terres qui resteront s'en peut extraire vn sel de grande efficace. Ainsi vous auez du benjoin cinq ou six substances, la gomme blanche avec sa teinture jaulne, les deux huilles, & le sel.

L'E A V de vie qui est son principal desnouë-



ment, & sans laquelle rien ne se feroit en cecy, l'est aussi du storax, calamite, labdanum, myrrhe, & semblables gommes dont l'huile s'extrait par le moyen du vehicule de l'eau de vie: & y faut proceder tout demesme qu'au benjoin, mais il n'y a pas tant de choses à demesler. De la myrrhe s'extrait encore vne liqueur fort propre à oster toutes taches & marques restantes de galles, & autres semblables accidents. Ayez des œufs durs, & les fendant par le milieu ostez-en le jaulne, puis remplissez le creux, qu'il occupoit, de grains de myrrhe, & les recouvrez de l'autre moitié. Laissez-les trois ou quatre iours au serein & à l'herbre, où le soleil ne donne point, & ils se resoudront tous en vne liqueur semblable à du miel ou rosee espoisse. Le mesme fait aussi l'encens.

DV SOULPHRE, il s'en tire aussi vne huile adustible, par le desliement de l'eau de vie, & par d'autres voyes encore: Car le soulfhre a en soy deux substances; l'une inflammative, l'autre non, ains alumineuse & vitriolique: dont prouient ceste liqueur qu'on appelle huile de soulfhre, qui a de fort grandes proprietes & vertus plus que n'a l'huile de vitriol, qui est plus caustique & bruslante; tant enuers plusieurs mauuaises affections internes, qu'és chancres & vlceres de la bouche, mal de dents, carcinomes, & autres semblables, où elle agist plus modereement. Ayez donc premierement vne mesche de fil de cotton de la grosseur du petit doigt, &



longue de deux aulnes, que vous enduirez de cire fonduë avec de la terebenthine, comme pour faire des bougies. Ayez d'autre-part vn pot de terre de Paris, plombé, auquel vous mettrez vn liët de soulfhre broyé assez grossierement, & sur iceluy estendrez vn rond de vostre mesche susdite, puis vn liët de soulfhre, & vn rond de mesche, iusqu'à tant que le pot soit plein: au haut duquel vous laisserez vne petit bout de vostre mesche pour l'allumer, (de fine chorde d'arquebouze seroit bien aussi bonne.) Mettez vostre pot soubs vne cheminee, & suspendez dessus vne chappe d'alembicq, dont la bouche se rapporte à celle du pot: mais il la faut premiere-ment crespier & enduire toute d'argille à l'espoisseur d'un bon poulce: & ne faut pas qu'elle se joigne iustement au pot, ains qu'il y ait vn poulce d'ouuerture entre deux. Allumez la mesche, & faites que le soulfhre brusle: qui iettera de soy vne petime fumee blanche, laquelle adherera dans la chappe, & de là resoudra en vne liqueur de couleur de fleur de pescher, qui tombera dans le recipient, que vous aurez à ceste fin appliqué au bec de la chappe. Mais cela se fait mieux en temps mol par des vents meridionaux & d'auai, que non pas par temps sec.

Nous auons beaucoup insisté en ces huilles, tant pource qu'elles se produisent pour la pluspart de l'action du feu, dont il est icy question, que pource qu'il n'y a rien plus affin au feu que les huil-



les, graisses, onctuositez, poix refine & noire, terebenthines, gommes, & autres semblables substances inflammatoires, qui sont la vraye pasture & nourrissement d'iceluy. Et puis que nous y sommes si auant embarquez, il n'y aura point de mal de poursuivre icy tout d'un train quelque chose de ces artifices qu'on appelle communément feu Gregeois; dont il y en a de diuerses sortes qui ne se peuvent amortir par l'eau. Le fondement d'iceux sont le soulfre & bitume, la poix noire & refine: les terebenthines, colophone, sarcocolle, huilles de lin, de petrol, & laurin, salpêtre, camphre, suifs, graisses, & autres onctuositez faciles à concevoir les flammes. De ces feux gregeois il en est parlé dans Plutarque au traicté de ne prester point à usure: & plus recentemente en Zonare, tome 3. en la vie de Constantin le Pogonate: où il est dit, que l'an de salut six cens septante & huit, les Sarrazins estans venus assieger Constantinople, vn Ingenieur, nommé Callinique, apporta l'artifice de certain feu, par le moyen duquel la flotte des Sarrazins fut defaite. Mais la pouldre à canon, & les artifices qui s'en peuvent faire, les a tous effacez, dont consistent la pluspart de nos feux artificiels, pots & lances à feu, cercles, grenades, faulxiffes, petards, fusees, & infinis autres semblables, que nous ne pretendons pas specifier icy plus particulièrement. Prenez doncques vne liure de salpêtre, huit onces de soulfre, & six onces de pouldre à canon. Incorporez le tout



ensemble pour les grenades & pots à feu qui s'esclattent. Mais pour attacher le feu à du bois, & semblables matieres inflammatiues, meslez vne liure de paix raisine, vn quarteron de poix noire, colophone trois onces, & cinq de soulfhre. Broyez les gommes, & iettez dedans le soulfhre fondu : puis quand il sera refroidy, battez-les derechef, & les destrempez avec de l'huile laurin, ou de lin. Il y a vne autre composition bien plus violente, mais plus dangereuse. Fondez vne liure de soulfhre dans vne terrine plombée, & iettez y par les menus, mais discrettement, vn quarteron de pouldre grosse grenée, avec autant de salpêtre, les remuant sagement avec vne verge de fer. Ostez-les du feu, & laissez secher. Cela meslé, avec les artifices susdits, fera vn merueilleux effect. On y mesle aussi vn peu de verre conuassé, lequel venant à s'eschauffer, reschauffe consequemment la matiere quand elle se vient enflammer, dont son ardeur se rend plus forte, & dure plus longuement. Le camphre sert à les faire brusler dedans l'eau, comme aussi font toutes les graisses, & sur tout l'huile de terebenthine, tirée par le baing, dont il n'y a rien de plus subtil & inflammable. Mais c'est trop auant penetrer dans ces ruines du genre humain, où il n'y auroit iamais fin qui les voudroit parcourir toutes.

A V M O Y E N dequoy retournons au propos delaisé des deux feux, celuy d'enhault designé par Pallas ou Minerue, & d'icy bas par Vesta : lesquels  
combien



combien qu'ils soient si esloignez, ne laissent pas toutesfois d'auoir vne telle affinité ensemble, qu'ils se transmuient fort facilement l'un en l'autre. Car des raiz du Soleil s'allume du feu par le moyen d'une phiolle remplie d'eau, comme met Plutarque en la vie de Numa; ou d'un miroir ardent, dont ie me ressouuiens d'en auoir veu vn si puissant aux Estats d'Orleans, qu'en moins de rien, & encore au mois de Ianuier, il enflamba vn baston de torche. Et le feu au contraire par plusieurs destours & rembarremens de hault en bas, & par les costez, en plusieurs reuolutions circulaires comme celles d'un labyrinthe, en ces fourneaux qu'on appelle à tour, son ardeur vient tellement se ramoderer, qu'elle passe en vne chaleur naturelle, viuifiante & nourrissante, au lieu qu'elle brusloit, cuisoit, consumoit. Et en tel feu puis-je dire auoir fait esclorre à Rome pour vne fois, plus de cent ou six-vingt poulllets: les œufs y ayans esté couuez & esclors ainsi que sous vne geline.

Le feu des Perles, & des Vestales à Rome, reueré des vns & des autres comme sacré-sainct, s'entretenoit fort soigneusement. Quant aux Perles Strabon liu. 15. escrit que les Mages auoient de coustume de le conseruer dans des cendres, devant lesquelles ils alloient faire chacun iour leurs prieres & deuotions: ce qui n'est pas sans quelque mystere; les cendres denotans le monde sensible, & le corps de l'homme qui le represente, n'estant autre chose



que cendre, & le feu y enclos & couuert, l'estincelle de vie dont il est animé & viuifié. Ces cendres au reste deuoient estre de quelques arbres gommeux, pour l'y faire durer dauantage: mesmement de genievre, dont i'ay autrefois gardé plus d'un an entier des charbons vifs, entassez liēt sur liēt dans leurs cendres, le tout bien resserré dedans vn petit barillet bien fermé, si que l'air n'y pouuoit entrer. Et c'est à quoy bar le Pseau. 119. *Cum carbonibus iuniperorum*, selon l'Hebrieu, au lieu de *desolatoriis*. De ces charbons ardens se rallumoient enuers les Perses les luminaires de leurs temples, s'ils se venoient à esteindre. Mais les Vestales, aduenant que leur feu, comme il arriua quelquesfois, s'amortist, il ne leur estoit pas loisible de le rallumer d'un autre, ains en faloit attirer de nouveau des raiz du soleil. Et non seulement n'attendoient pas qu'il se fust esteint de soy-mesme, ou par quelque accident fortuit, mais le renouvelloient tous les ans le premier iour de Mars, de celuy du Ciel, comme le remarque Ouide au 3. des Fastes:

*Adde quòd arcana fieri nouus ignis in aede*

*Dicitur, & vires flamma resecta capit.*

Ce que touche aussi Macrobe liu. 2. des Saturnales, chap. 12. *Le premier iour de Mars, les Vestales allumoient vn nouveau feu sur l'autel de la Deesse, afin qu'au renouvellement de l'annee se renouvellast en elles le soing de le bien garder de s'esteindre.* Sainct Augustin liure 3. de la Cité de Dieu, chap. 18. En quelle reputation



(dit-il) ce feu sacré estoit à Rome, on le peut cognoistre, de ce que quand le feu se mit à la ville, le grand Pontife Metellus, de peur que ce feu étranger ne se messast avec l'autre, se mit en hazard d'estre consumé par les flammes, pour l'en retirer. Dont il n'y a rien de plus conforme au 10. du Leuitique. Que si ces pauvres gens aveuglez, qui ne prenoient les symboles & mysteres de la religion que superficiellement à l'escorce, comme aussi n'ont fait les Juifs, de qui ils ont emprunté la pluspart de toutes leurs plus importantes traditions, eussent cogneu ce qui estoit couuert & prefiguré là dessous, quel compte est-il à croire qu'ils en eussent fait? Quelques-vns alleguent que ce feu sacré des Vestales s'allumoit par vne maniere de fuzil, en frayant deux petites pieces de bois l'une contre l'autre: ou en les perçant avec vne tariere, comme met Festus, & Simplicius sur le 3. de calo d'Aristote. Plin liu. 16. ch. 4. *On frotte deux bois l'un contre l'autre, dont se vient à exciter du feu, qui se reçoit en de l'amorce faite de feuilles bien dessechées, & mises en poudre; ou en vne mesche de fonge d'arbre. Mais il n'y a rien qui y duise mieux que le lierre frayé avec du laurier.* Le mesme s'est trouué plus modernement practiqué des Sauvages des Indes Occidentales, comme met Gonçalo Ouiedo en son histoire naturelle de ces quartiers-là, liu. 6. chap. 5. liant, ce dit-il, deux bastons secs fort à destroit l'un contre l'autre, & mettant dedans leur ioincture la poincte d'une baguette



bien arrondie , qu'on fraye dru & menu entre les mains , tant que le feu par la friction , & la rarefaction de l'air qui s'en ensuit , s'en allume. De ce rallumement nouveau, pour monstrier qu'il nous faut renouveler & renaistre à vne meilleure & plus loüable vie , ne s'esloignent pas fort les ceremonies del'Eglise Chrestienne , quand la veille de Pasques & de la Pentecoste à la benediction des fons , on fait vn grand cierge neuf , dont tous les autres luminaires s'allument. Quant au feu de Moyse , il fut premierement enuoyé du Ciel , & dura iusques à la construction du temple de Salomon , qu'il fut renouvelle derechef du ciel , & se maintint iusques au temps du Roy Manassez , lors que les Iuifs furent emmenez captifs en Babylone , que les Leuites le cachèrent au fonds d'vn puits , où il fut retrouué à leur retour , septante ans apres , en forme d'vne eau gluante & blanchastre , comme il a esté dit cy-deuant. Pausanias és Corinthiaques , met que du temps d'Antigone fils de Demetrie , se manifesta vne source d'eau chaude pres de la ville de Methana : mais du commencement elle ne s'apparut pas en eau , ains en de grosses flammes de feu , qui se resolut en eau chaude & salée. Sainct Ambroise au reste discourant sur ceste eau des Leuites au 3. de ses Offices , met que cela demonstroit assez que ce feu estoit vn feu perpetuel qui ne se prenoit point d'ailleurs : pour denoter qu'ils ne deuoient point recognoistre d'autre Dieu , ny d'autre religion &



ceremonies que celles qui leur auoient esté establies par l'inspiration du SAINCT ESPRIT, designé par le feu: car ont peut voir comment s'en trouuerent les enfans propres d'Aaron, Nabab & Abihu, au 10. du Leuitique, pour s'estre voulus ingerer d'offrir à Dieu vn feu estrange. Toute faulse doctrine donques, idolatrie, heresie, & impieté se peuuent dire vn feu estrange, qui deuore l'ame, comme la fievre fait le corps, avec la vie qui le maintient; là où ce vray feu enuoyé du ciel est celuy de l'ESPRIT SAINCT, qui falle nos cœurs & consciences, c'est à dire, les preserue de corruption, selon que parle le Prophete Ieremie au 20. quand il l'eust receu: *Lors fut fait comme vn feu bruslant en mon cœur, & renfermé dedans mes os; & ie defaillis, parce que ie ne le pouuois supporter.* Que le SAINCT ESPRIT ne soit pas seulement la lumiere, mais le feu propre, Isaye le manifeste au 10. *La lumiere d'Israël sera en feu; & son Sainct sera en flamme:* Car tout ainsi que les auteres, qui sont vn feu potentiel composé de sels ignees & bruslans, n'agissent point sur vne partie morte, insensible, & priuee de sa naturelle chaleur: de mesme le SAINCT ESPRIT n'exerce point ses actions sur des cœurs refroidis & elangorez, qui ne tiennent compte de ses estincelles & semonces, ains s'y monstrent contumaces & refractaires: tout ainsi que la chaleur du soleil & du feu ne feroient que rendurcir de plus en plus la terre & argille au lieu de la ramollit, & la fondre,



comme ils feroient la cire, le beurre, & les graisses, *actus enim actiuorum in patientis sunt dispositione.* Dont nous voyons le feu faire diuers effects en des subiects dissemblables, mais non pas du tout contraires, & directement opposez; comme quand il noircist le charbon, & blanchist la chaulx, où il imprime sa vertu, mais tout au rebours: car le feu ayant accoustumé de s'esteindre par l'eau, c'est elle en cét endroit qui enflamme & rauie celuy qui estoit empreint & latent en la chaulx. Surquoy se presente vne belle meditation: que tout ainsi que le feu est vn symbole de vie: l'eau qui est son contraire, & l'esteint, le deura estre par consequent de la mort: l'eau de sa nature tendant tousiours contre-bas, & le feu contremont, où gist & consiste la vie. Strabon à ce propos liu. 15. parlant des Brachmanes, met que celle que nous appellons mort, est la renaissance de vie: & que ceste vie temporelle n'est que comme vne conception & portee qui se vient au bout de son terme enfanter à mort, pour de là passer à vne vie eternelle. Ce qu'auroit imité Seneque en la 103. epistre: *Le iour que nous redoutons tant comme le dernier de nostre vie, est la renaissance du iour eternel. Laissons doncques alaigrement ce qui ne nous sert que de charge importune. Que voulons-nous tant tergiverser, comme si nous n'auions pas esté premier que ce corps caduque, auquel nous auons demeuré enclos & cachez? Nous y resistons & temporisons de tout nostre effort, & non sans cause: car nous auons esté poussez de*



hors par un grand effort de la mere en nous enfantant ; & nous pleurons & lamentons quand nous sommes arriuez à ce que nous cuidōs estre le dernier iour : mais ce plaindre, crier & pleurer, ne sont-ce pas toutes marques & indices d'un qui vient à naistre ? Et vn peu plus chrestienne-ment encore peu auparauant : le lairray ce corps où ie l'ay trouué & vestu, & me rendray là hault aux Dieux immortels ; encore ne suis-ie pas sans eux maintenant : mais pendant que ie suis icy detenu d'une griefue masse de terre, en ceste basse demeure d'un siecle mortel, ma sensua- lité veut combattre à l'encontre de ceste autre meilleure & plus longue vie. Or comme nous auons esté renclos par neuf ou dix mois dedans le ventre de nostre mere, qui ne nous y prepare pas pour soy, ains pour paruenir en fin à ce lieu où nous deuons estre enuoyez, quand nous serons parfaîte- ment accomplis & rendus idoines de respirer, & durer en apert hors de la cassette où nous auons esté formés : de mes- me durant cēt espace que nous auons parcouru depuis no- stre enfance iusqu'à la vieillesse, nous nous meurissons pour aller où une autre origine nous attend, & un nouuel estat des choses. Tout cela ne deroge en rien des tra- ditions de nostre Eglise, qui celebre pour la natiuité des Martyrs, le iour de leur mort & martyre.

P O U R conclurre donques ce qui a esté cy-des- sus dit du feu, & des quatre mondes : celuy de l'in- telligible est tout lumineux : du celeste, luyfant & chauld, à raison de son mouuement : de l'elemen- taire icy bas, luisant, chauld, & bruslant : & des en- fers, rien que bruslant. Par ainsi les trois proprietez



du feu sont luire, eschauffer, & brusler: dont diuers & estranges en sont les effects, & les operations presque infinies, mesmement de l'elementaire, pour commencer à celuy qui est le plus proche de nos sentimens. Rabbi Elchana fort celebre entre les Hebrieux, met que des dix doigts de la main, adressez & conduits de l'entendement, peuuent proceder plus de differentes sortes d'ouurages, qu'il n'y a d'estoilles au ciel: la pluspart desquels vient de l'action du feu, dont despendent presque tous les outils propres à trauailler. Le feu mesmement en seruoit aux premiers hommes, qui n'auoient que luy pour tous instrumens cooperateurs. Au regard de son mouuement, on peut assez voir qu'il n'y a rien de plus brillant & remuant, que le feu, qui est cause mesme de tout mouuement: *sublato enim calore nullus fit motus*, dit le Philosophe Chymique Alphidius. Et ce mouuement est accompagné de depuration; *Nam ignis non vult nisi res puras*, selon Raymond Lulle. Car il est non seulement la plus pure substance de toutes autres, ains purge, mondifie & nettoye tout ce surquoy il peut auoir action, de ce qui y pourroit estre de corruptible: *Lauabit Dominus sordes filiorum Israel, spiritu combustionis*, Isaye 4. C'est pourquoy les Grecs l'appellent ἀγνιστός, purificatif: Tellement que le καθαρμός ou καθαρσις, purification, ne se faisoit point qu'il n'y eust du feu: comme nous le tesmoigne ceste solennité annuelle qu'on appelle la Chandeleur. Et en

toutes



toutes les Eglises de l'Orient, quand on veut dire l'Euangile, on allume les cierges, comme nous faisons aussi le iour de ladite Purification: & ce en signe de resiouyssance, dont le feu en est vn symbole: & suiuant cela nous faisons des feux à la feste saint Iean Baptiste, nous conformans à ce qui est escrit en saint Luc 1. *In natiuitate eius multi gaudebunt*: & des feux de ioye aussi en quelques heureux succez de victoires, en la naissance des enfans Royaux, & semblables occasions d'alairesse.

Nous auons cy deuant allegué du 31. des Nombres, ce qui est là dit des deux elemens purificatifs, feu, & eau; dont en nos baptêmes avecques l'eau on a accoustumé d'adiouster quelque petit cierge ou bougie qu'on fait empoigner à la creature, quand on la tient dessus les fonts; s'estant l'Eglise reiglee là dessus à la colonne du feu qui gardoit les Israélites de nuict; & la nuee (l'eau baptismable) sur iour. A quoy veut battre aussi saint Iean au 3. de saint Mathieu, Qu'il ne baptisoit qu'en eau quant à luy, & à penitence; mais celuy qui venoit apres, baptiseroit en feu au SAINCT ESPRIT, à la remission des pechez: car le feu est vne des marques du S. ESPRIT, par lequel se confere la grace: & en forme de langues de feu il descendit sur les A-<sup>Actes 2.</sup>postres le iour de la Pentecoste. Les Stoiciens, bien que trop superstitieux en cela, faisoient vn si grand cas de cét element, qu'ils le disoyent estre ie ne sçay quoy de viuant, & tres-sage, fabricant de tout



l'Vniuers, & de ce qui y estoit contenu, à propos de ce que nous auons cy-dessus allegué de la Sapience 7. *Omnium artifex me docuit Sapientia, quæ omnibus mobilibus mobilior est; attingit enim ubique propter suam munditiem*: En quoy sont attribuees deux proprietéz du feu à la Sapience, le mouuement, & la pureté. Et en somme l'estimoient estre vn Dieu, selon que met saint Augustin, liure 8. de la Cité de Dieu, chapitre 5. LE ZOHAR selon ses hault-esleuees contemplations, alleguant sur Exode ce passage du 7. de Daniel: *Le thrône de l'Ancien des iours estoit de flammes de feu, & vn fleuve de feu courant legierement sourdoit de sa face, son vestement blanc comme neige*: dit que dans ce fleuve de feu lui-fant se lauoient les vestemens des ames qui montoient là haut, & se repurgeoient par là de la vieille escume du serpent, sans s'y consumer, ains ne faisoient que se nettoyer de l'ordure qui s'y estoit accueillie. Et cela est fort proprement dit, parce que nous voyons par experience, que les graisses ne se nettoient que par d'autres graisses, qui s'emportent les vnes les autres, comme font le sauon, & les lexiues, qui consistent toutes de sels gras & onctueux: car s'ils ne l'estoient, ils ne mordroient pas sur les onctuositez & les graisses, tesmoin l'eau simple qui n'y fait rien, à cause de leurs contrarietez de natures, qui ne leur permettent pas de se pouuoir ioindre & vnir: & là où il n'y a point de mixtion, aussi n'y a-il point d'alteration: *quia quod non ingre-*



*ditur, non alterat*, dit Geber. Tellement que les sels estans de nature de feu, en ont aussi les proprieté & effects; de purifier à sçauoir, & de nettoyer les ordures & immondices. Car tout ainsi que le sel (poursuit le mesme Zohar) empesche la putrefaction, à quoy toute chose corruptible est assubiection, de mesme le feu de l'amour diuin, & de la cognoissance de Dieu, qui s'allume en l'ame, la repurgeant de ses coinquinations corporelles, fait qu'apres qu'elle en a esté deuëment nettoyee, elle perseuere en sa pureté tousiours, pour autant que ce feu deuore & consume l'escume immonde qui s'y estoit attachee, en se reuestant d'un nouveau & pur feu, ce qui ne se pouuoit faire autrement. Car si elle n'estoit ainsi assistee de ce pur feu, le Cherubin qui est commis à la garde de la porte du jardin de delices, avec un glaive flamboyant, pour en contredire l'aduenue à l'arbre de vie, ne luy permettroit pas d'entrer là dedans: dont la curiosité de taster de la cognoissance de bien & de mal auoit exclus nos premiers Peres, & nous hereditairement avec eux. *l v s Q v' i c y* le Zohar. Dont rien ne se sçauoit voir de plus conforme, ne qui se rapporte mieux à nostre subiect: *Tout homme sera sallé de feu, & toute victime de sel*: Car le sallier en cet endroit, & le nettoyer & purifier ne sont qu'une mesme chose: comme aussi le sallier & brusler à cause de leurs consemblables effects: *Ure renes meos, & cor meum*: *Pseau.* 25. là où le brusler est mis pour repurger & nettoyer se.



lon l'Hebrieu , & le Chaldee. Et en Zacharie 13.  
*Urameos sicut uritur argentum.* A quoy se rapporte  
 aussi ce qu'escriit l'Apostre aux Corinth. 1. 3. *Si au-*  
*cun bastist sur le fondement qui est CHRIST, or, ar-*  
*gent, pierreries; ou du bois, foin, & chaulme; cela sera*  
*manifesté par le feu, qui esprouuera quelles seront les*  
*œuvres d'un chacun. S'il brusle, il en souffrira detrimet;*  
*& neantmoins il ne lairra d'estre sauué, mais ainsi comme*  
*par le feu.* Sainct Augustin citant ce lieu en tout  
 plein d'endroits de ses œuvres, l'interprete au 21. de  
 la Cité de Dieu, chapitre 26. pour les vanitez qu'on  
 auroit trop estroitement embrassees en ce siecle-cy,  
 dont on ne iouyra pas en l'autre, ains faut qu'elles  
 s'effacent & abolissent par la repurgation du feu:  
*Quod enim sine illiciente amore non habuit, sine dolore*  
*urent non perdet.* Et au reste sera sauué comme par  
 le feu, parce que rien ne l'aura peu desmouuoir de  
 ce fondement sur lequel il aura basti. Sainct Am-  
 broise à ce mesme propos, Sermon 3. sur le 118.  
 Pseaume; *Ainsi que le bon or, tout de mesme l'Eglise,*  
*quand elle est bruslee, ne reçoit point de detrimet, ains*  
*son lustre & resplendissance s'en accroissent de plus en plus.*  
 Les Perles estimoient que quand on se brusloit vo-  
 lontairement, l'ame demeueroit par là repurgee de  
 toutes ses iniquitez & méfaiçts, qui se consumoient  
 par les flammes quant & le corps: ce qui auroit peu  
 mouuoir l'Indien Calanus, & quelques autres d'en  
 venir là. Mais au lieu de cela nous auons le baptes-  
 me; ( car Dieu ne veut pas que nous nous aduan-



cions nos iours d'un moment ; ) qui à quelque heure qu'on le recoiue, nous laue & nettoye de tous les delicts precedents : dont quelques-vns en abusans attendoient à le recevoir le plus tard qu'ils pouvoient, & d'autres se baptisoient pour ceux qui estoient desia decedez. En Ethiopie vn qui auroit <sup>1. Cor. 15</sup> conspiré contre la personne propre de leur Neguz, ou Empereur, en se baptisant là dessus auant que d'estre emprisonné, demeueroit absous.

A I N S I les proprietéz du feu sont en premier lieu d'esclairer & luire, & cela luy est commun avec le soleil, mais il en est par trop surmonté. En apres, d'eschauffer, digerer, & cuire, ce que ce luminaire fait aussi priuatiuement, comme on peut voir en ce que la terre produit : mais pource que la chaleur naturelle ne les amene pas pour nostre vsage du tout iusqu'au dernier & parfait degré de maturité, le feu supplée en la pluspart à ses manquemens & defauts, pour le regard de la cuisson de ce qu'on mange : car mal-aisément en pourrions-nous faire nostre profit estant crud, là où cuit au feu il est de plus facile digestion, & moins corruptible, comme ayant moins de cruditez. En apres, le feu separe les choses estranges & dissemblables : & apres auoir osté les superfluitéz corrompantes, l'aqueuse humidité à sçauoir, qu'il chasse hors, & l'onctuosité oleagineuse, qu'il brusle & consume, avec les terrestreitez qui en restent : il rassemble finablement, & vnist en vn nouveau composé, les pures homo-



geneïtez: lequel composé consiste adonc, d'ame, d'esprit, & de corps, inseparables desormais & incorruptibles: lesquels se rapportent aux trois mondes: l'ame à l'intelligible, l'esprit au celeste, & le corps à l'elementaire: mais ce n'est pas vne ame raisonnable, ou sensitive, n'y vn esprit vital tel qu'es animaux, ains substances qui leur equipollent. Cela se peut voir au verre, qui est vne image de la pierre Philosophale: dont Raymond Lulle enquis de la confection de ladite pierre, & comment on y pourroit paruenir, respondit, *Ille qui sciet facere vitrum*; parce que leurs manieres de proceder se ressemblent. Et telle deuoit estre ceste precieuse substance, qu'Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Plin, & Appian en ses recherches des Antiquitez, alleguant auoir esté trouuee en vne vieille sepulture du territoire Padoïan, n'y a pas cent ans, ayant ce distique avec deux autres:

*Namque elementa graui clausit digesta labore.*

*Vase sub hoc modico, maximus Olybius.*

Le Romain Morienes au Roy Egyptien Calid, en son traicté de la transmutation metallique; *Quiconque aura bien sceu nettoyer & blanchir l'ame, & la faire monter en hault; & aura bien gardé son corps, & osté d'iceluy toute obscurité & noirceur, avec la mauuaise odeur; elle se pourra lors remettre en son corps; & à l'heure de leur reconiunction apparoiſtront de grandes merueilles.* Rhases encore en vne sienne epistre: *Ainsi chaque ame se reconioint à son premier corps; laquelle en*



*aucune maniere ne se pourroit reünir à un autre : & de là en auant ne se separeront iamais plus : car alors sera le corps glorifié, & réduit à incorruption, & vne subtilité & lueur indicible : de sorte qu'il penetrera toutes choses pour solides qu'elles puissent estre, parce que sa nature sera telle que d'un esprit. Ce qu'il auroit emprunté d'Hermes, omne rem solidam penetrabit. Chose admirable, que ces Philosophes Chymiques, sous le voile & couuerture de cét art, versant du tout autour des choses si materielles comme sont les metaux, & ce qui en depend, avecques leurs transmutations par le feu, ayent compris les plus haults secrets des intelligibles, & mesme de la resurrection, où il semble que cecy veut battre : en laquelle les corps seront glorifiez, & reduits comme en vne nature spirituelle, à qui nul obstacle materiel ne scauroit contredire, ny en empescher les actions. De cela ne s'esloigne pas fort l'Apostre en la prem. aux Corinth. 15. Le corps animal est semé, & il en ressuscitera un spirituel ; car il y en a un animal sensuel, & un spirituel, qui n'est pas le premier, ains l'animal sensuel, puis le spirituel vient apres. Je scay au reste vn artifice, auquel ie suis paruenue en diuers subiects ; que bruslant vne herbe, de ses cendres le sel extrait, & semé en terre, en renaistral l'herbe semblable. Mais il faut que ce bruslement se face en vn vaisseau bien clos, comme nous dirons cy-apres au sel. Et cependant nous apporterons icy vn autre de nos experiments qui ne deura point estre desagreable ; de trois li-*



queurs furnageantes l'une sur l'autre, sans iamais se  
meller ny confondre ensemble, quelques broüil-  
lees qu'elles puissent estre, qu'elles ne retournent  
en leur assiette & separees: pour représenter les  
quatre elemens en vn petit vaisseau de verre, où vn  
peu d'esmail noir grossierement concassé tiendra  
lieu de la terre au fonds. L'eau se fera ainsi: Ayez du  
tartre calciné, ou des cendres grauelees, qui est pres-  
que vne mesme chose, & laissez-les aller à l'humide,  
prenant la dissolution qui s'en fera la plus claire  
que vous pourrez, & meslez parmy vn peu de ro-  
che d'azur, pour y donner la couleur d'eau de mer.  
Notez icy vne maxime, & cela soit dit en passant,  
pour ceux qui s'exercent en la Spagirique: qu'en  
vne de ces resolutions à l'humide qui se font de par  
foy, tous sels & alums se depurent & subtilient  
plus que non pas en douze ou quinze dissolutions  
qui se feroient avec le vinaigre, & autres sembla-  
bles dissoluans. Tout ce qui se dissout au reste, est  
de nature de sel, & d'alun, comme dit Geber. Pour  
l'air, ayez de fine eau de vie, que vous teindrez en  
bleu celeste avec vn peu de tornesol, & pour le feu,  
de l'huile de been: mais pource qu'elle est plus  
rare, prenez de l'huile de terebenthine, qui se fera  
en ceste sorte: Distillez de la terebenthine com-  
mune en baing Marie: monteront ensemble l'eau  
& l'huile aussi blanches & transparentes l'une que  
l'autre, mais l'huile furnagera à l'eau. Separez-les  
par vn entonnoir de verre, & teignez ceste huile  
en



en couleur de feu , avec de l'orchanette & du safran. Les trois liqueurs iamaïs ne se meslent , quelque demener que vous les puissiez , ains se separeront distinctement en moins de rien , en se surnageant l'un l'autre. De la terre bēthine qui sera restée dans l'alembicq , s'en extraira par le sable , en cornuë , à feu plus fort que par le baing , vne huile espoisse rouge , qui est vn tres-excellent baulme. L'eau & l'huile extraites par le baing seruent de beaucoup aussi , en plusieurs accidens de la medecine & chirurgie ; mesmement l'huile blanche à faire bien tost tomber les escarres , sans douleur , ny mauuaise impression. Que si avec l'eau de ladite terre benthine vous dissoluez du sel de plomb , vous aurez vn baulme encore bien plus souuerain. Mais il faut vn peu esclaircir mieux cecy : car puis que nous traictons icy du feu , & de ses effects , qui empesche que nous ne nous estendions sur beaucoup de choses que nostre long labeur , & experience nous ont acquises ? CESTTE huile de plomb a esté vn des plus grands secrets de Raymond Lulle , & de beaucoup d'autres excellens personnages encore , qui ont fait quasi conscience de s'en souuenir : car ce leur a esté vne entree à des ouurages admirables. Les vns , comme Riplai , & autres , ont pris le minium du plomb : mais il est trop gommeux , & de mal-aisée resolution , comme aussi la ceruse , & le plomb calciné : De moy , ie me suis mieux trouué du litarge , qui n'est autre chose que plomb : car



d'une liure de litarge vous en extrairez quatorze ou quinze onces de plomb : mettez-les en pouldre , & versez dessus du vinaigre distillé bouillant , remuant fort avec vn baston : & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution du litarge. Euacuez le clair , & reïterez avec nouveau vinaigre tant que tout le litarge soit dissouls. Euaporez le vinaigre qui sera insipide comme l'eau , tant que le sel vous demeure congelé au fonds : Ayez-en bonne quantité , & mettez-en dans vne cornuë, autant qu'elle en pourra tenir moitié pleine : & mettez-la sur le fourneau à cul descouuert , chassant à leger feu du commencement , ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange : Et quand les fumees blanches commenceront à apparoiestre , appliquez-y vn recipient assez ample , & le luttez bien aux jointures : puis renforçant peu à peu le feu , tant qu'il vienne à estre fort grand , & la cornuë enseuelie dans les charbons , vous verrez sortir comme vn petit torrent continué à guise d'un filet d'huile , mais blanc comme laiët , & froid comme glace, lequel se viendra dans le recipient à resoudre en vne huile de couleur de hyacinthe , & odorante comme celle d'aspic. Continuez le feu tant qu'il ne sorte plus rien de la cornuë , & le laissez puis apres r'asseoir tout le long de la nuict. Voila vostre huile tant secrette, dont ce que Raymond Lulle en a iamais dit de plus expres , a esté vers la fin de l'epistre accurtatoire en ces termes-cy : *Ex plumbo nigro ex-*



*trahitur oleum Philosophorum aurei coloris vel quasi: & scias quòd in mundo nil secretius eo est.* Ce qui sera resté en la cornuë, mettez des charbons ardents dessus, & il s'embrasera comme de l'amorce de fusil: (de là vous pouuez tirer vn beau secret, car tant qu'il ne sentira l'air, il ne s'enflammera point) & se pourra derechef dissoudre avec du vinaigre, pour en faire comme deuant. Mais ce sel de plomb dissouls en de l'eau, & mieux encore de l'huile de terebenthine, se refoudra en plus grande quantité d'huile, & s'en pourront voir d'autres plus amples merueilles. **P R E N E Z** ceste huile, que Raymond Lulle appelle son vin, & la mettez en vn petit alembic de verre au baing Marie, & en distillez l'eau de vie qui viendra à veines tout ainsi que celle du vin. Tirez-la toute tant que les gouttes & larmes se viennent manifester en la chappe, qui est signe que ce n'est plus que phlegme: lequel en estant dehors, au fonds vous restera vne huile precieuse, qui dissout l'or, & est admirable és playes, & és grands accidents du dedans: car elle tient mesme lieu d'or potable, ayant le plomb vne tres-grande affinité, comme dit Geber, avec l'or: *cum quo conuenit in surditate, pondere, & imputrescibilitate.* Et George Riplai tres-docte Philosophe Anglois, en son liure des XII. Portes:

*Oleum extrahitur inde coloris aurei,*

*Aut huic simile, ex nostro subtili rubro plumbo,*

*Quod Raymundus dicebat, cum esset senex,*

Il entēd  
le Mi-  
nium.



*Multo magis quam aurum esse in precio.*

*Nam cum propter senectutem vicinus esset morti,*

*Ex eo fecit aurum potabile,*

*Quod illum reuiuificauit, ut videri potest:*

*Hoc est illud oleum, & vegetabile menstruum, &c.*

Au regard de l'eau ardente qui s'en est extraite plus inflammable que la plus fine amorce d'arquebuse, elle dissout l'argent en petits glaçons crySTALLINS, qui se fondent à feu de lampe, aussi aisément que du beurre, & sont fixes comme l'argent aux mesmes espreuues du feu. Voicy au reste ce qu'en met le mesme Riplai en sa mouëlle de l'Alchimie: *Preparato corpore, pone desuper hanc aquam ad spissitudinem vnus pollicis, quæ statim ebulliet super calces corporis absque alio igne externo, dissoluendo corpus, & eleuando illud in forma glaciei, cum ipsius aquæ exsiccatione. Et sic reiteretur, amouendo quod eleuatum fuerit.* Mais pour abreger, (car ceste eau de vie est en fort petite quantité, & assez mal-aisée à faire,) si vous passez deux parties d'eau de depart qui dissout l'argent sur vne partie de sel de plomb: cela fera le mesme effect pour la transmutation des metaux: mais non pas pour le dedans du corps humain, où il ne doit estre aucunement appliqué, sinon apres de grandes dulcorations, c'est à dire sur vn demy sextier de dissolution de l'eau fort, faire euaporer trois ou quatre seaux d'eau decoulans dedans par vn filtre, à mesure que le feu l'enleue avec les esprits & malignité de ce feu contre nature, l'eau fort. Ne



penſez pas que ie me vueille icy tant précifément arreſter ny reſtraindre au texte de ſainct Marc, ny à ce qui depend de la religion en cét endroit, combien que noſtre principal but tende là : que nous ne nous vueillions eſlargir par meſme moyen és ouurages & progrez de la nature, dont la clef principale eſt l'Alchymie, pour de là monter iuſqu'à l'archetype, le Createur, par le moyen de la Caballe. Mais nous ne voulons pas auſſi reueler icy des occasions d'abuſer de ceſte art diuine, aux maluerſations des peruers ignorans, qui pour gagner vne piece d'argent, ne feroient difficulté de tromper le monde d'vne ſorte ou d'autre : comme nous pourrions faire en leur reuelant le moyen de blanchir le cuyure à pair de l'argent, avec ces glaçons, accompagnez d'vne metalline d'or-piment, lequel ainſi iaulne-doré qu'il eſt, & ſes eleuations rouges comme rubis, eſtant neantmoins broyé dans vn mortier de cuyure, & ſublimé ſur de *l'as uſtum*, paſſe dedans le col de la cornuë blanche comme argent. Que s'il eſt bien gouuerné avecques les ſuſdits glaçons, feroient à la verité de grandes alterations ſur le cuiure, dont on pourroit bien meſuſer, parquoy nous nous deporterons d'en parler plus auant. Trop bien pouuons-nous dire, que la preparation de ce corps que Riplai entend l'argent, eſt de le calciner, & reduire en ſel, ce qui ſe fait en ceſte ſorte : mais ſi au diſſoluant il y a de l'eau forte, il ſuffit de le calciner. Prenez donques des lames d'ar-



gent, de la grandeur & espaisseur d'une realle, & les mettez dans vn creuset, ou petit pot de terre de Paris, non plombé, lié sur lié avec du sel préparé, c'est à dire dissous en de l'eau commune, puis filtré, congelé, & decrepité: & le laissez par dix ou douze heures entre les charbons ardents (en four de reuerberation vaudroit mieux:) tirez-le du feu, & jettez-le tout chaud encores dans vne terrine plombée, pleine d'eau, le sel se dissouldra dedans, & ce qui sera calciné de l'argent ira au fonds. Laissez-les bien resider, & les separez cautelement par inclination: Puis remettez les laminees à recalciner avec nouveau sel, & reïterez comme dessus (faites eua-porer l'eau ou le sel s'il est dissous, & celuy qui en restera sera aussi bon qu'un nouveau) à la trois ou quatriesme reïteration toutes vos laminees se trouveront reduites en chaulx, laquelle vous dissouldrez aisément dans du vinaigre distillé: car l'argent, le plomb, & le fer, ne sont pas de difficile resolution, ny le cuivre aussi, à le prendre en roche d'azur: l'estain bien plus, & l'or plus que tout le reste, parce que la calcination en est fort mal-aisée: comme l'a sceu fort bien cognoistre Geber, *difficilima Solis est calcinatio completa*: il en rend les causes. Mais il y auroit trop de choses à se dilater là dessus: nous nous contenterons d'en tracer quelques ombres de ce que nostre perquisition & labeur nous en a peu par l'espace de cinquante ans acquerir de costé & d'autre: & esprouvé plus que d'une fois,



pour n'en parler à la volée. Tous lesquels secrets se reuelent, comme a esté dit, par le feu. Et non de merueilles, puis qu'il descouure analogiquement les spirituelles. *Tu m'as essayé par le feu, & en moy ne* ps. 16.  
*s'est point trouué d'iniquité*; dit le Prophete: là où voyez comme il accouple le feu avec les iniquitez, comme si c'estoit luy qui les reuelast, aussi bien qu'il fait les impuritez des metaux: où il faiçt la mesme operation & effect, que le sel és choses corruptibles. Car bien que les metaux soient la plus permanente substance de toutes autres, à cause de leur tres-forte composition, qui ne les permet pas aisément deiecter hors de leur forme radicale, quelque alteration qu'on leur puisse faire endurer, en pouldre, chaulx, sel, eau, huile, verre, glaçons, liqueurs, & infinies autres: ce qui n'aduient à pas vn des autres composez elementaires, mineraux, vegetaux, animaux: lesquels estans vne fois alterez de leur forme priuatiue, ne s'y peuuent puis apres reintegrer ny remettre. Au moyen dequoy, parler du feu sans les metaux, qui en sont le vray subject; ce seroit ainsi que se proposer vn ouurier garny de ses instrumens & outils, mais qui n'auroit point d'estoffes propres pour les employer, si qu'ils luy demourroient inutiles. Es metaux donques se peuuent reueler & considerer les plus beaux secrets de nature, moyennant les actions du feu. Que si en aucunes choses plus particulierement qu'en d'autres, elle a monstre de vouloir s'esbattre, voire de



mettre en euidence son plus grand ſçauoir : il ſemble que ce ait eſté és pierreries, & és metaux, dont rien ne ſe peut preſenter de plus beau, & plus agreable à la veüe : ny de plus vtile & neceſſaire, au moins pour le regard du feu, duquel mal-aifément ſe pourroit paſſer la vie humaine, tant elle en reçoit de commoditez & vſages. Mais les pierreries, outre le ſimple contentement & plaifir de l'œil, n'ont rien dequoy on ſceuſt tirer vtilité & ſecours en pas vn ſeul de nos beſoins. Et ſi vne fois elles ſont priuees de leur luiſante naturelle forme, elles n'y retournent iamais plus, comme font les metaux : tant eſt puiffant & indiffoluble le premier aſſemblement de leurs parties elementaires, & le mélange des vnes aux autres. Parquoy il ne ſe faut pas eſmerueiller ſi tant de bons eſprits ſe ſont de tout temps trauaillez à mediter ſur ce ſubiect, & leurs diuerſes tranſmutations : y ayans eſté plus toſt attirez des belles conſiderations qu'ils y trouuoient eſtre pour le contentement de leur eſprit, que non pas d'une ſordide & tacquine conuoitiſe de gaing, qui y a fait aheurter les ignorans, leſquels ont ainſi deſcrié ceſte diuine art, ſœur germaine de la Caballe : car ce que la Caballe eſt és choſes diuines & intelligibles, és plus profonds ſecrets deſquelles elle penetre, l'Alchimie l'eſt és naturelles & elementaires qu'elle nous reuele : *Compositionem enim rei* (dit Geber) *aliquis ſcire non poterit, qui deſtructionem illius ignorauit* : laquelle deſtruction ſe parfait par les ſeparations que cauſe le feu.



LA NATURE donques prend vn fort grand  
 soing & plaisir à elaborer les metaux, & y met vne  
 bien grande longueur de temps pour les conduire  
 à leur dernier degré de perfection, qui s'arreste en  
 l'or, la plus parfaicte & incorruptible substance de  
 toutes autres, & la plus homœomere & egalle en  
 toutes ses parties, dont il est pris pour la iustice dis-  
 tributiue: car meslez vne partie d'or avec trois ou  
 quatre cens d'argent, ou de cuivre, les laissant fon-  
 dus ensemble iouer tant soit peu dans vn creuset,  
 chaque portion pour petite qu'elle puisse estre, de  
 l'argent ou cuivre, aura succé sa part egalle & por-  
 tion de l'or. Il est outre plus si exactement depuré,  
 qu'il ne se peut nullement alterer ny corrompre  
 par quelque chose que ce soit, ny en la terre, ny en  
 l'eau, en l'air ny au feu, ny par quelque corrosif ou  
 venin qui s'y puisse appliquer: *Non enim à cemento*  
*corrumpitur, nec à re qualibet comburente comburi-*  
*tur: nec ab aqua colorificante viridi, nec diuidente*  
*mortificatur, vel deuoratur: nihil enim in eo superfluum*  
*est vel diminutum.* Il y a sept corps metalliques, dit  
 Hermes, dont le plus digne & principal est l'or at-  
 tribué au soleil, dont il a le nom: car le mesme qu'est  
 le soleil enuers les estoilles, l'or l'est enuers tous  
 corps elementaires; que chose aucune pour brus-  
 lante qu'elle puisse estre, ne peut brusler: la terre  
 ne le peut corrompre, ny l'eau ternir ny alterer,  
 pource que sa complexion est temperee en cha-  
 leur, humidité, froideur, secheresse: & n'y a en luy



rien de superflu ny diminué. Au moyen dequoy ie trouue que ceux sont bien loing de leur compte, qui pour se garder d'estre empoisonnez se veulent seruir de vaisseaux d'or au boire & manger : car l'or ne se soucie non plus de toutes poisons & venins, qu'il feroit d'un broüet de chappon : si sont bien l'argent, l'estain, cuivre, plomb, & fer, qui s'y altereroient tout incontinent : Tout ainsi que quelque personne craintive & de peu d'effort, qui au rencontre de quelque serpent, ou autre beste venimeuse passiroit soudain, & viendrait à changer de couleur. Le soing, la curiosité, & travail assidu d'infinis beaux & meditatifs esprits par l'espace de quatre ou cinq mille ans ont trouué és metaux des secrets sans nombre : & neantmoins n'ont sceu si bien faire, qu'ils n'en ayent trop plus laissé à enquerir & rechercher, combien qu'il n'y en ait que sept en tout, y compris l'argent-vif coulant. En quoy vient à s'esmerueiller, que la nature si copieuse & abondante en toutes ses procreations, qui sont si diuerses, se soit voulu contenter en cet endroit d'un si petit nombre. Les metaux donques estans tels, dont le regime depend du feu, qui est l'un des plus propres symboles visibles pour représenter les plus cachez secrets & mysteres de la Diuinité, inuisible & imperceptible à nos sentimens : les Prophetes aussi s'en sont voulus seruir en la plus grand' part de leurs paraboles & similitudes, enigmes, allegories, & figures, où ils ont couuert & enuelpé



ce qu'ils ne vouloient pas manifester si apertement: car fort peu souuent ils se sont expliquez, comme fait Isaye au cinquiesme, où il interprete que la vigne du Seigneur des armées, dont il auoit là amené la parabole, estoit le peuple d'Israel, & les hommes de Iudah sa plante delectable. Et en vn autre endroit, *Aqua multa, gentes multe sunt.* Plus Ezechiel au 23. ayant parlé de deux sœurs, Oholla, & Ofoliba: il met que celle-là estoit Samarie, & ceste-cy, Ierusalem. Dieu par la bouche de Moysé au 28. du Leuitique, & au 28. de Deuter menaçant les Israélites, dit s'ils viennent à le mesconnoistre, & ne gardent bien ses commandemens, qu'il feroit aussi que le ciel sur leur teste seroit d'airain, & la terre sous eux de fer: qui sont les deux metaux les plus terrestres, & les plus durs & rebelles à se fondre, & à manier: les opposant à la dureté de ce peuple, comme il est là dit: *Je briseray l'orgueil de vostre dureté, & vous rendray le ciel sur vous comme de fer, & la terre comme d'airain. Vostre labour inutilement se consumera; vostre terre ne donnera point de germe, & vos arbres ne porteront aucun fruit.* Car les metaux ne produisent rien, ains sont steriles. Les Poëtes de leur costé en ont vsé en plusieurs sortes de metaphores & figures, comme au 6. de l'Eneïde, *ferrea vox*, pour vne voix forte & resonante. Et Hesiodé appelle le chien infernal, Cerberus, *χαλκόςφωνος*, voix-d'airain, parce que c'est le plus resonant metal. *Vox eius sicut æris sonabit*, en Ieremie 16. &



Origene sur le 25. d'Exode: l'airain se prend pour la voix forte & esclatante, à cause de son resonnement.

2. Cor. 13 Quand bien ie parlerois le langage des Anges, non que des hommes, si ie n'ay point de charité en moy, ie suis comme l'airain sonnant, ou une clochette qui tinte. Pindare a approprié au ciel l'Epithete de *χάλκεος ἔραϊος*, le ciel d'airain, en la 10. des Pythiennes, à cause de la ferme solidité du firmament, que le mot emporte. Et Homere de mesme au troisieme de l'Odysee l'appelle *πολύχαλκος*, comme Euripide & Anaxagore font le soleil, vn fer embrasé: car les Poetes Grecs mettent ordinairement le fer & l'airain l'un pour l'autre: mesmement Homere en infinis lieux, comme au 8. de l'Iliade, où Apollon pour encourager les Troyens, leur remonstre que les Grecs n'ont pas les corps impenetrables, de pierre ny de fer, qu'ils puissent resister aux coups de l'airain tranchant sans les entamer. Ce sont manieres de parler, dont ne se sont pas non plus estrangez les Prophetes qui en ont figuré la plus part de leurs solutions, sous lesquelles estoient quelques mysteres adombrez. Que si on les vouloit prendre du tout cruement à la lettre; sans allegoriser dessus, on se trouueroit bien loing de son compte, comme dit fort bien le martyre Pamphile en la defense d'Origene, parlant de ceux qui pour fuir les allegories, estoient contrains de s'aheurter à de lourdes impertinences. Ils le cudent de ceste sorte, dit-il, pource qu'ils ne veulent point admettre d'allegories en l'Escripture sainte: au moyē



dequoy s'assubiectissans au sens literal, ils s'imaginent & inuentent de belles fables & fictions. Et de fait, commēt pourroit-on prendre à la lettre cecy du 33. de Deuter. parlant d'Aser? *Ferrum, & as calceamentum eius*: Car il ne veut pas dire qu'Aser se chauffast de fer, & d'airain; ains ne veut par là entendre que sa force & puissance, denotée tant par ces deux metaux, que ps. 59. par le soullier. *In Idumæam extendam calceamentum meum: mihi alienigenæ subditi sunt*. Tout cela sont figures & allegories: comme encores au 60. d'Isaye: *Pour du cuiure ie t'apporte de l'or; & au lieu du fer de l'argent: pour du bois du cuiure; & pour des pierres du fer*. Voyez comment le Prophete observe bien les relations, opposant le cuivre à l'or, & le fer à l'argent; & derechef le cuivre au bois, & le fer aux pierres. Car tout ainsi que l'or excelle l'argent, & les arbres les pierres: de mesme en l'ordre metallique le cuivre est plus precieux que le fer. Mais tout ne tend qu'à denoter la celeste Ierusalem mystique, qui est l'Eglise triomphante, trop plus excellente que la Synagogue Iudaïque, qui n'en estoit que la figure. Et certes qui y voudra de pres prendre garde, les Prophetes n'ont iamais parlé improprement de rien quelconque, iusqu'aux moindres mestiers & arts mechaniques: car en leurs rauissemens ils voyoient les choses en leur reel estre dedans le *Zi-pheret* ou soleil supraceleste, qui est le clair miroir luisant, viue source de toutes les idees, comme les idees le sont des formes. Cela est au reste bien à



Jerem.  
25.

remarquer pour le regard des metaux, qu'ils associ-  
cient communément le fer, & le cuivre pour l'affi-  
nité qui y est. *Nunquid fœderabitur ferrum ferro ab*  
*Aquilone, & æs?* Car le fer se transmuë aisément en  
cuivre, par le moyen du vitriol, les mettant liêt sur  
liêt en vn descensoire, à vn fort feu de soufflets,  
tant que le fer coulle & se fonde en cuivre, les ay-  
ant premierement arrousez d'un peu de vinaigre,  
où soient dissouls du sel nitre, ou du salpêtre, du  
sel alcali, & sel de tartre, avec du vert de gris. Au-  
trement: mettez du vitriol en pouldre, & en distil-  
lez l'eau en cornuë: ce qui restera calciné au fonds,  
empastez-le avec son eau, & y esteignez des lami-  
nes ou limaille de fer rougies au feu, vous les trou-  
uerez peu à peu se reduire en cuivre. Autrement  
encore: Dissoluez du vitriol en de l'eau commune:  
euaporez l'eau, & calcinez la congelation qui sera  
restee au fonds. Dissoluez-la en de semblable eau,  
elle deuiendra verte: euaporez en vne partie, &  
mettez le reste à la caue par vne nuit, & vous  
aurez des glaçons verts. Rougissez-les au feu, puis  
les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre di-  
stillé, les dessechant à chaque fois, & ces glaçons  
deuiendront rouges. Dissoluez-les derechef au  
mesme vinaigre, & esteignez dedans des lames, ou  
autre ferraille comme dessus. Bref, que par le  
moyen du vitriol le fer se conuertist en cuivre.  
comme on peut voir en des canuets abbreuez  
d'ancre, qui est faite de couperose ou vitriol. Ces



glaçons icy sont vne entree d'un plus hault ouura-  
ge, & de beaucoup de choses pour la chirurgie &  
medicaments. Mais toutes ces pratiques me pour-  
rez-vous dire, sont longues & penibles, & plustost  
de fraiz que de gaing & profit. Aussi nostre inten-  
tion n'est pas de tendre au gaing: ce liure n'est  
pas de *pane lucrando*, ains de penetrer dedans les se-  
crets de nature, pour de là monter, & esleuer son  
esprit aux choses spirituelles, à quoy les sensibles  
seruent comme d'un escallier, ou de l'eschelle de  
Iacob. Et n'y a gueres de plus belles considerations  
& remarques qu'au feu, & es transmutations me-  
talliques. Le cuivre se transmuë d'autre par en  
acier, s'il est vray ce qu'en cottenent quelques Rabins  
sur le passage cy-dessus allegué du 15. de Ieremie,  
*ferrum, & æs. Vocat*, disent-ils, *Propheta ferrum æri  
admixtum, chalybem*. Ce qui monstre, (car il ne faut  
rien dedaigner d'eux) que l'acier damasquin estoit  
composé de fer & de cuivre; du fer à sçauoir à de-  
my couuert en cuivre, & ramolly pour le rafermir  
d'auantage, par le moyen du plomb: dont voicy  
ce qu'en met Abuhali au liure de la nature des cho-  
ses: *Faites vne petite fosse languette dedans vne barre de  
fer, & y iettez du plomb fondu: puis le faites euaporer  
à fort feu comme de couppelle. Remettez-y de nouueau  
plomb par quatre ou cinq fois, & le fer s'en ramollira;  
que vous pourrez puis-apres rendurcir, l'esteignant dans  
de l'eau de forge, pour en faire des lancettes, & autres  
subtils ferremens incisifs, voire qui couperont l'autre fer*



sans s'esclatter ny reboucher. Et de fait on a trouué par experience, que pour bien tremper vn harnois en-contre les coups d'arquebuse, on l'addoucist premierement avec des huilles & des gommes, de la cire, & semblables choses inceratiues: & puis on le rendurcist par de frequentes extinctions en des eaux qui le resserrent. Iean le Grammairien exposant ce passage d'Hesiodé,

*Χαλκῶ δ' εἰργάζοντο, μέλας δ' ὄρεϊ σιδηρός.*

Ils besongnoient d'airain, le fer n'estant cogneu; s'efforce de referer ce mot de χαλκός au peuple des Chalybes en la Scythie, qui trouuerent premierement, ce dit-il, l'usage du fer & acier. Le Poëte Lucrece au cinquiesme liure a imité en cét endroit Hesiodé:

*Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuere,*

*Et lapides, & item sylvarum fragmina rami;*

*Et flāma, atque ignes, postquam sunt agnita primum.*

*Posterius ferri vis est, aerisque reperta,*

*Sed prior aeris erat, quàm ferri cognitus usus.*

L'ACIER au reste se fait de fer le plus depuré & subtilié, si qu'il participe moins de la terrestreité que le fer: l'artifice en est assez cogneu & communés forges. Mais pour paruenir à celui de Damas, il le faut premierement raddoucir de sa par trop esclatante aigreur: & apres l'auoir reduit en limaille, le rougir dedans vn creuset, & l'esteindre par plusieurs fois dans de l'huile d'olif, où aura aussi esté plusieurs fois esteint du plomb fondu; couurant le vaisseau soudain, de peur que l'huile ne s'enflam-



me. Il y a d'autres obseruations & secrets cñcore, que nostre intention n'est pas de reueler tous : il suffit d'en auoir atteint les maximes.

OR tout ainsi qu'il y a vne telle affinité entre le fer & le cuivre, qu'ils se conuertissent aisément l'un en l'autre : de mesme aussi font le plomb, & l'estain par le moyen du sel armoniac, & de certaines poudres inceratiues, de borax, salpêtre, sel de tartre, sel alcali, & autres semblables qu'on appelle les *Atincars* ; Panthee en sa Voarchadumie, *oleum vitri*. L'argent-vif aussi se transmuë en plomb, ou estain, selon qu'il est congelé à la vapeur imperceptible de l'un ou de l'autre en ceste sorte. Fondez du plomb ou estain en vn creuset ; puis les laissez vn peu refroidir tant qu'ils soient pris, mais chauds encore : & avec vn baston de torche, ou autre semblable, faites-y vne fosse, en laquelle vous verserez de l'argent-vif, qui se congellera soudain, mais broyable en pouldre. Reïterez cela deux ou trois fois, & le faites puis apres descuire en du ius de mercurialle, & il se conuertira au metal, à l'odeur duquel il aura esté congelé Il y a de la perte encore, & non petite, mais pour le moins se voit par là vne possibilité des transmutations des metaux. En cét endroit outre plus du plomb & estain se presente vne fort belle consideration, assez mal-aisée à comprendre, & qui merite que la cause en soit recherchee. On voit par experience que ces deux metaux chacun à par-soy sont fort mols, & d'une tendre



fusion, neantmoins estans mellez ils se rendurcissent, & deuiennent plus fermes & solides: dont voycy ce que Auerrois en met au liure des Vapeurs: *Ce qui consolide & affermist l'estain est le plomb: & au reciproque l'estain le plomb: car comme la viscosité gluante qui lie leurs parties doieue consister d'humide & de sec; cela fait qu'il n'y a point de conglutination de l'estain avec l'estain: parquoy on y mesle du plomb, qui est plus humide; & avec le plomb de l'estain, qui est plus sec. Tellement que les deux meslez ensemble se fortifient l'un l'autre mieux qu'estans separez: & de leur meslange vient à se procreer une viscosité gluante, qui leur cause plus de dureté qu'ils n'auoient, & les lie plus fermement: tout ainsi que le sable & la chaulx en la composition du mortier. Ce que confirme aussi Albert, liure 4. chapitre 5. de ses mineraux. Mais nous remettrons toutes ces particularitez metalliques, & leurs diuerses transmutations, à nostre traicté de l'Or, & du Verre, sur le 28. de Iob: où sous l'or nous comprendrons tout ce qui dependra des metaux: & sous le verre les pierrieres tant naturelles, qu'artificielles; & toutes les vitrifications & esmaux. Icy nous n'en prendrons que ce qui duira à nostre subiect, qui est de traicter les choses intelligibles par les sensibles, à l'imitation des Prophetes: & mesmement les metaux, & le feu, dont l'operation se fait mieux cognoistre es metaux qu'en nuls des composez elementaires. Les Prophetes doncques ont mis le fer & l'airain pour vne ferme resistance. *Nec fortitudo lapidum for-**



*titudo mea, nec caro mea aenea est*, Iob 6. & au Pseau. 17. *Posuisti in arcum aereum brachia mea*. Plus en Michee 4. *Cornu tuum ponam ferreum, & ungulas tuas ponam areas*. Quant au fer, pour vne dure & rigoureuse oppression, selon qu'il est dur & inflexible de sa nature, & qui suppedite presque tout: *Reges eos in virga ferrea*, Pseaume 2. plus au 4. de Deuter. *Eduxi te de fornace ferrea Aegypti*: là où le fer denote la servitude en quoy ils estoient pour l'oppression de leurs personnes: & la fournaise de feu celle de leurs ames & consciences, constituees parmy tant d'idolatries & impietez; qui leur devoit estre vne servitude plus intolerable que tous les travaux & afflictions, ny tous les plus cruels & impitoyables traitemens de leur corps, d'autant que l'ame le precelle, pour le zele qu'ils portoient à leur Dieu. De la mesme locution s'est seruy l'Ecclesiastique au 28. parlant de la mauuaise langue: *Bien-heureux est celui qui se peut garentir de la langue mesdisante, car son ioug est un ioug de fer, & son lien un lien d'airain*. Mais pour l'affliction & angoisse, tout apertement au Pseaume 104. *Ferrum pertransiuit animum eius*, (parlant de Ioseph prisonnier en Egypte) *donec veniret verbum eius*. Bref, qu'il n'y a point de locutions figurees plus frequentes dans les Prophetes, que celles qui sont tirees des metaux, & du feu: lequel pour raison de ses proprietiez & effects, comme ce soit l'une des plus commodes & necessaires choses de toutes autres, selon qu'il a esté dit cy-dessus: car



il cuist nos viandes , nous reschauffe & rauigore contre les froidures , nous luit & esclaire en tenebres au lieu de la clarté du soleil ; & autres infinis vsages, mesmement pour l'execution des arts & mestiers : nous pouuons d'ailleurs dire que sans le fer, le feu nous seroit presque inutile pour ce regard : car Platon n'exempte vne seule art du fer , fors la potterie d'argille , au troisieme des Loix : où il traite fort excellemment de la vie des premiers hommes , & combien le fer & le cuivre leur auoient apporté de commoditez pour se ciuiler & polir à vne vie plus humaine. Si que non sans cause ces pauures bestiaux sauages des Indes Occidentales, s'esbahissoient en leur grossier entendement , comme ces gens de par deçà , si aduisez & industrieux, pour vn peu d'or & d'argent inutiles à tous vsages, leur offroient ainsi liberallement des haches , scies, coignees, & autres telles ferraileries commodés à tant d'ouurages , & qui leur pouuoient ainsi abregger ce qu'ils auoient tant de peine à ne parfaire qu'à demy, avec le feu , qui seul leur estoit pour tous instrumens & outils , avec quelques meschans cailoux poinctus. Mais on pourroit aussi alleguer à l'encontre les incommoditez & dommages que le fer apporte : car d'iceluy sont forgees toutes les armes offensives dont les hommes s'abbregent leurs iours par leurs reciproques massacres : si que c'est le vray ministre de Mars , exterminateur & ruine du genre humain , comme le qualifie Iupiter au 5. de l'Iliade:



Ἄρις, Ἄρες, βροτολοιγὴ, μαμόνε, τειχεσιπλῆτα,

*Mars, Mars, la peste & ruine des hommes, contaminé de meurtres, renuerseur de murailles.* Ce qu'il ne pourroit faire, à tout le moins que mal-aisément, sans le moyen & aide du fer: aussi luy donne-l'on le nom de Mars. Mais voyons vn peu la belle allegorie qui se couure sous la fiction de Venus, Vulcain, & Mars. Venus sans doute est le genre humain, qui se continuë par vne venerienne propagation de lignee. Vulcain son legitime espoux est le feu, qui luy apporte par vne amour coniugale toutes, ou la plus grand' part de ses commoditez necessaires, par le moyen de Mars le fer. Mais pource que c'est son adultere, il extermine aussi la plus grand' part de ce qu'elle procree: & son mary maintient le fer à double vsage, bon & mauuais. Il ne faut pas mesurer au reste les ouurages du Createur par leurs incommoditez ou commoditez apparentes, *Vidit namque Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona*: car cela va selon que ses creatures l'appliquent. Y a-il rien de plus beau, plus plaisant, & plus delectable à la veuë qu'une claire flamme luisante? rien qui regail-lardisse plus que sa lumiere? qui nous reconforte & soulage plus que sa chaleur? & rien d'autre part de plus nuisible & dommageable, ny plus dangereux que le feu, qui brusle & consume tout ce où il s'attache? Vn Satyre la premiere fois qu'il le vit, s'en resiouit estrangement pour le voir si beau & lucide: mais s'en estant cuidé approcher de plus pres



Liu. 34  
ch. 14.

pour l'embrasser & caresser, quand il s'en sentir ainsi offensé avec vne extreme douleur, il ne fut iamais depuis plus possible de l'en faire accoster. Le mesme pourroit-on aussi dire du fer, que Pline appelle, *optimum vitæ, pessimumque instrumentum*; car nous en labourons, ce dit-il, la terre, antons les arbres, taillons les vignes, avec autres infinies commoditez & vsages: mesmement pour edifier des maisons à nous mettre à couuert, & en seureté. Mais d'autre-part, nous ne l'employons pas moins, si plus non, en nos mutuels assassins & massacres, pour nous abreger nostre vie, comme s'il nous ennuyoit de l'auoir si longue: & toutesfois elle est si courte sans les inconueniens qui l'abregent, & faisons du fer le plus pernicleux ministre & instrument de tous autres. A propos dequoy dit fort bien Isidore: *Unde pridem tellus tractabatur, inde modò cruor effunditur*. Ce qui prouient plustost de nostre malice & deprauation, que de la faute de ceste inanimee insensible substance, laquelle ne se meurt ny à bien ny à mal que par nous. Et neantmoins, dit le mesme Pline, il semble que la nature ne l'en ait pas voulu du tout excuser, ains l'en punir aucunement, le rendant ainsi subiect à la rouille plus que nul autre de ses confreres: & mesmement par le moyen du sang humain, qu'il est si apte de respan-dre. *Obstitit eadem natura benignitas exigentis à ferro ipso pœnas rubigine, à quo sanguis humanus se ulciscitur; contactum namque eo celerius subinde rubiginem trahit.*



Et de fait , il n'y a rien qui face plustost roüiller le fer que le sang humain. Mais ceste roüille , puis que nous y sommes tombez icy à propos , n'est pas inutile du tout , ainstres-salutaire à beaucoup de bons effects , tant dedans le corps que dehors , outre ce qu'il s'en fait des teintures ; parquoy il n'y aura point de mal d'en toucher en cét endroit quelque chose , & en reueler ce que l'experience nous en a manifesté de plus rare , & plus important , mais cela se manie en diuerses sortes. Prenez donques de la limaille de fer bien nette , & l'arrousez d'un peu de vinaigre distillé , la laissant ainsi à la caue par deux ou trois iours , ou autre lieu fraiz & humide : & elle se conuertira toute en roüille , que vous broyerez bien subtilement dedans vn mortier de fer , ou de pierre. Mettez-la en vn petit pot , & versez dessus du vinaigre distillé boüillant , les remuant bien fort avec vn baston , ou verge de fer , & le vinaigre se chargera de la dissolution de la roüille. Versez-la par inclination , & y remettez d'autre vinaigre , reiterant cela tant que toute l'aluminosité & reinteure du fer soit dissoulte , & que rien n'en reste que des terres noires & mortes , que vous ietterez. Faites euaporer le vinaigre fort doucement , & il vous restera vne pouldre de couleur canelée , que les Chymiques appellent *crocum ferri* , saffran de fer , lequel se fait aussi mettant des menuës ferraileries à calciner au four des verriers , par trois sepmaines ou vn mois : & ils se reduiront en pouldre deliée & impalpable



comme farine, rouge comme sang : mais elle ne se dissout pas mesme dans les eaux forts. Il n'y a boli armeni, ne terre sigillee qui s'y puissent acomparrer, à qui en sçaura bien practiquer les proprieté & effets consemblables. Au regard de la precedente, ayez du phlegme d'eau de vie, & en faites là dessus tout de mesme que vous avez fait avec le vinaigre distillé sur la rouille, il s'en dissoudra plus de la moitié. Retirez vostre phlegme par vne legere distillation : & sur la gomme qui en restera congelee, iettez de fine eau de vie, remuant fort avec vn baston sur des cendres tiedes, car il ne la faut pas tant chauffer que le vinaigre, le phlegme : & quand l'eau de vie sera bien chargee de sa dissolution, retirez-la par vne lente distillation en baing Marie en vn alembicq, car elle vous seruira derechef comme auparauant : Et si elle est fort propre aux dyssenteries & flux de ventre, & aux estiomenes & gangrenes des coups d'arquebuses : comme aussi est de fort grande efficace le second *crocum* tiré par le phlegme : & plus encore ce troisieme par l'eau de vie, qui restera en pouldre iaulne, la vraye essence du fer, qu'on a cherchee iusqu'en son centre. Mais en toutes les dissolutions prenez garde de les laisser bien reposer, & n'en receuoir iamais que le clair, pur & net, sans aucunes feces ne residences; plustost mettez les par vne heure en vn bain tiede pour les clarifier. Le vinaigre au reste & le phlegme se peuuent filtrer : l'eau de vie non, à cause de son onctuosité,



onctuosité, qui la rend plus mal-aisée à se separer de ses residences; parquoy il faut attendre qu'elle s'esclarcisse.

VOILA les trois terres, & les trois dissoluanRaymōd  
Lulle an  
Codicile.s, procedans les vnes & les autres du vegetal, à sçauoir le vin, la plus excellente substance de toutes les vegetales, que le philosophe Callisthenes appelloit le sang de la terre. OR pour l'affinité qui est entre le fer, & le cuyure, nous poursuyurons icy tout d'un train quelques experiments procedans dudit cuyure. Prenez, pour abreger d'autant, de la roche d'azur, qui est vne miniere de cuyure, dont elle vous rendra plus de douze onces de net & liquide pour liure. Mais nous serons contraints icy de faire vne petite digression pour seruir d'aduertissement: Es dissolutions metalliques (& cela soit vne maxime) on doit plustost prendre les minieres cruës, & venans de la terre, que non pas les metaux accomplis, & ce pour trois raisons: La premiere, que cela vous excuse du labeur & longueur de temps de les calciner pour les rendre dissolubles: La seconde, qu'en vne dissolution de miniere vous vous trouuerez plus de sel, & l'extrairez plus aisément que non pas en six d'une chaulx d'iceux. Et la tierce, pource que les esprits du metal ne sont pas si auant encore emprisonnez dedans leur masse corporelle, ains comme en la superficie dans ceste miniere, & en trop plus grande abondance: là où quand elle a passé par la rigueur & aspreté du feu, pour en sepa-



rer le metal, la pluspart de ses esprits se dissipent : & le reste se submerge & rembarre au profond du corps, dont il est plus difficile de l'arracher : De façon que puis apres l'huile est plus mal-aisée à extraire du sel de la dissolution des chaulx, que de celui qui aura esté tiré des minieres. Prenez donc de ceste roche d'azur pour le plus court, ou si vous n'en auez, de l'*as vstum*, que nous faisons, coupellans du cuyure avec trois parties de plomb; (le verd de gris est trop gommeux, & mal-aisé) ou faisant fleurir de la limaille de cuyure, tout ainsi que nous auons cy-dessus dit du fer, y adioustant vn peu d'eau fort. Vuidez le clair, qui sera verd comme esmeraude; & poursuuez en tout & par tout comme du fer, tant que le sel ou gomme vous demeure au fonds congelee, propre à des vlceres cauerneux, & plusieurs autres effects de la chirurgie. Vous pourrez encor gouverner ceste gomme, avec le phlegme, & eau de vie, comme vous auez fait le fer : & de la premiere gomme mesme extraite par le vinaigre, en tirer vne huile, ainsi qu'il a esté dit du plomb. Au regard des terres qui seront restees de la dissolution de l'eau de vie, sans plus s'y vouloir dissoudre, ny rien y laisser de teinture, non pas s'en disioindre que mal-aisément; ny l'eau de vie se clarifier, ains demeurent empastees ensemble, comme du laiët avec de la farine : car elles seront blanches, apres les auoir bien dessechees au Soleil, ou deuant vn feu lent : mettez-en sur vne lamine de



fer ou de cuyure chauffee : & si elles ne fument point, c'est signe qu'elles sont du tout priuees de leurs esprits : Toutesfois mettez-les en vne cornuë à cul nud entre les charbons, & acheuez de dessecher, puis sur la fin donnez feu de calcination. Iettez de l'eau de vie dessus, pour en dissouldre ce qu'elle pourra, & euacuant la dissolution, acheuez de dessecher l'humidité qui y pourroit estre restee, donnant derechef feu de calcination à la fin, & remettant de l'eau de vie dessus pour acheuer d'en extraire tout le sel qui y pourroit estre : ce qui se parfera à la trois ou quatriesme reiteration. Je vous ay mis en vne adresse à de grands effects, où ie ne pretends pas de vous mener par la main d'auantage, pour ne faire tort aux bons & curieux esprits, qui par leurs longs labeurs & perquisitions se seroient travaillez d'obtenir ce que les autres auroient eu à trop bon marché : & aussi à ce que nous reseruons pour nostre traicte de l'or & du verre, où nous esclarcirons ce qui aura esté laissé icy imparfaict, ne l'ayant atteint que du bout des lèvres : parquoy nous n'en prendrons que ce qui sera necessaire pour esclarcir ce que les Prophetes en ont touché en leurs paraboles & similitudes. En premier lieu des deux parfaits, l'or & l'argent, où ils ont le plus insisté en la bonne part : car les imparfaicts, estain, cuyure, & fer, ils les ont ordinairement appliquez à la mauuaise, pour les vices & deprauations, contumaches & duretez : & le plomb pour les vexations.



& molestes: l'or pour la droicte creance, foy, piété, & religion; & en somme tout ce qui concerne l'honneur & seruice diuin: l'argent, pour les bonnes charitables œuures de misericorde, deuës à l'endroit de nostre prochain. Tellement que ces deux metaux representent les deux tables du decalogue: Et ne seroit pas hors de propos d'en faire vn parement d'autel; la premiere d'or, contenant quatre preceptes, en lettres azurees qui denoteroient le ciel: & l'autre d'argent en lettres vertes denotans la terre. Origene Homelie 2. sur ce texte du premier des Cantiques: *Muranulas aureas faciemus tibi, cum clauis argenteis*, triomphe d'allegoriser. L'espece de l'or, ce dit-il, tient la figure de la nature inuisible & incorporelle, & ce pour estre ainsi d'une substance si homogenee & subtile, que rien ne se peut estendre plus delié) & l'argent represente la vertu du Verbe, suivant ce que le Seigneur dit au 2. d'Osee; *Je vous ay donné de l'or & de l'argent, & vous en auez fait des idoles de Baal. Mais nous faisons des idoles de l'or & argent de la sainte Escriture, quand nous destournons le sens d'icelle à quelque interpretation peruertie; ou que nous y voulons pindariser par des elegances, comme si la verité consistoit en ces fleurs vaines de Rhetorique: Car en ce faisant nous ouurons nostre bouche, ainsi que si nous en voulions engloutir & humer le ciel, pendant que nostre langue leche la terre. De mesme que si le Prophete vouloit dire: Je vous ay donné & sens & raison par où vous me deussiez reconnoistre pour vostre Dieu, & me reuerer: mais vous les*



auez destournez à en adorer des idoles : par le sens estans  
 designees les interieures cogitations qui les represente : &  
 par la raison qui est le *λογος*, la parole : car il signifie l'un  
 & l'autre, que l'argent denote: *Eloquia Domini*, *eloquia* ps. 11.  
*casta*, *argentum igne probatum* : si qu'on prend l'argent  
 brasé au feu pour la langue du iuste : *Nonne sunt verba*  
*mea sicut ignis?* Mais les Cherubins sont dits estre d'or, Ierem. 23.  
 pource qu'on les interprete pour la plenitude de la science  
 diuine: Et le tabernacle de l'alliance d'or aussi, à cause de  
 ce qu'il portoit le type & image de la loy de nature, où  
 consistoit l'or de science. Tellement que l'or est referé à la  
 conception & pensée, & l'argent à la parole, selon que l'a  
 touché le Sage és Prouerbes 25. *Sicut mala aurea cum re-*  
*tibus argenteis : ita qui loquitur verbum in tempore suo.*  
 Iusqu'icy Origene : mais voulons-nous ouyr ce que  
 met le Zohar, où Origene a pesché la plus part de  
 ses plus belles & profondes meditations & allego-  
 ries, à propos de ces pommes d'or enchassées dans  
 des rets d'argent? L'or d'enhault est l'or sagur, ou enclos  
 & enuéléppé : celui d'embas est plus exposé à nos senti-  
 mens. ( Rien ne scauroit mieux conuenir au Mes-  
 sihe qui est le vray or pur d'Euilah, mentionné en  
 Gen. 2. Celuy qui est renclos dans de l'argent, sa  
 diuinité à scauoir renfermee dans l'humanité. ) Au  
 tabernacle ( poursuit le Zohar ) estoient meslez l'or &  
 l'argent, pour assembler le diuin mystere d'enhault en un  
 subiect, où la souueraine perfection fust trouuee : mais les  
 Cherubins estoient tous d'or, denotans la nature Angeli-  
 que, qui ne participe d'aucune corporeité, sans rien d'ar-



gent ny de cuyure meslé parmy. L'or dans l'argent denote  
 Ps. 88. la miséricorde, pour laquelle tout cét Uniuers fut basty  
 isaye 16 (*mundus misericordia edificabitur*) & sur qui est estably  
 le thrône de Dieu, (*Preparabitur in misericordia solium*  
*eius*). Mais la rigueur du iugement est designée par le cuy-  
 ure, qui approche en couleur du sang, sans l'effusion aussi  
 duquel ne se fait point de remission. Et c'est pourquoy il fut  
 ordonné à Moïse, d'en dresser vn serpent au desert, pour  
 guerir ceux qui estans mors de la vermine ietteroient leur  
 veuë dessus. L'or au reste, l'argent, & le cuyure sont  
 les trois metaux qui s'allient ensemble, pour faire  
 le chasmal ou electre d'Ezechiel. Et y a vne belle  
 meditation sur les trois couleurs dont ils sont. Le  
 blanc de l'argent, qui represente l'eau, c'est la mise-  
 ricorde, designée par la particule *lah*, assignee au  
 Pere, que l'Apollre aux Rom. 3. appelle pere des  
 misericordes. Le cuyure qui en sa rougeur imite le  
 feu, c'est la rigueur & seuerité de Iustice, que les  
 Hebreux appellent *Din*, attribuee au saint Esprit:  
 S. Luc 12. contre lequel si aucun blaspheme, il ne luy sera  
 pardonné en ce monde icy, ny en l'autre. Le troi-  
 sième au milieu des deux, est la citrinité de l'or,  
 composee de blanc & de rouge, comme on peut  
 voir au saffran, au sang, vermeillon, & autres sem-  
 blables destrempez en de l'eau, qui est blanche, car  
 de là se procreera vn jaulne doré. *Citrinitas enim nil*  
*aliud est* (dit Geber) *quàm determinata albi & rubei*  
*proportio*. Et est ceste citrinité doree attribuee au Fils;  
 qui participe de miséricorde & iustice: suiuyant ce



qui en est dit au 16. de l'Ecclesiastique, *Quoniam misericordia & ira est cum illo*. Mais le letton qui en son exterieur a quelque ressemblance d'or, & par le dedans est tout impur & corrompu, denote l'hypocrisie, qui sous vn masque de pieux zele de religion, couue ses iniques desirs & ambitions detestables, impietez, opinions erronees, conuoitises, rancunes, animositez, vengeances, & autres iniques & peruerfes inrentions. La blancheur de l'argent d'un costé dont ce letton participe, car il n'est qu'à seize carats, estant palliee par la rougeur du cuyure, qui luy cause sa citrinité : mais ceste rougeur ne sont que cruautez & malices qui corrompent la syncerité debonnaire. *Si vos pechez estoient isaye 1. rouges comme escarlatte ou vermeillon, ils seront blanchis comme neige.*

AV REGARD du plomb, il est mis pour les vexations & molestes dont Dieu nous visite, par le moyen desquelles il nous rameine à resipiscence. Car tout ainsi que le plomb brusle & exterminie toutes les imperfections des metaux, dont Boethus l'Arabe l'appelle l'eau de soulfhre, de mesme la tribulation nous despoüille icy bas de beaucoup de macules que nous y pourrions auoir contractees: si que saint Ambroise l'appelle la clef du ciel, suivant ce qui est escrit au 14. des Actes; *Il nous faut entrer par beaucoup de tribulations au Royaume de Dieu*. L'Apostre aux Rom. 5. vse d'une fort belle gradation: *Tribulation engendre patience; patience probation;*



& probation, esperance; laquelle ne confond point, pour-  
 autant que la charité de Dieu est espandue en nos cœurs  
 par le SAINCT ESPRIT qui nous a esté donné. Le  
 feu denote aussi la tribulation, dont le mesme  
 saint Ambroise sur le Pseaume prem. *Le feu*, dit-il,  
*brusle la cire, qui se fond pour estre purgee; & nous som-*  
*mes esprouuez par le feu: car Dieu desirant conuertir le pe-*  
*cheur, le chastie, & le brusle pour le purger. Ignis enim*  
*credentibus lux, incredulis, supplicium*, dit fort bien  
 saint Ierosme sur Ezechiel: Que le feu illumine  
 les croyans, & aveugle les infidelles, ne leur ser-  
 uant que de fumee, qui les fait pleurer & offus-  
 que, *sicut fumus qui noxius est oculis*. De laquelle fu-  
 mee la maison d'Israël fut toute remplie & obtene-  
 bree. Que les iustes donques se resiouyssent, quand  
 ils se retrouueront sur ce texte du 49. Pseaume: *Ignis*  
*in conspectu eius exardebit*, car ils en seront illuminez:  
 & les obstinez pecheurs bruslez du mesme, ayant  
 ces deux proprietiez d'esclairer & brusler. Au re-  
 gard de celuy qui esclaire, il faut que ce soit le S.  
 ESPRIT, qui est le vray feu, qui l'allume en nos  
 cœurs, & non pas nos folles & peruerties opinions,  
 vaines & erronees, qui nous auroient bien-tost ti-  
 rez à ce que le Prophete dit, *Voicy que vous tous tant*  
*que vous estes, allumez un feu, & estes entourez de ses*  
*flammes. Cheminez donc à la lumiere de vostre feu, & des*  
*flammes que vous auez réueillées, & vous dormirez en*  
*douleurs*: Par là, dit Origene, il semble que les pe-  
 cheurs s'allument eux-mesmes le feu duquel ils  
 doiuent

Prouer.  
10.

Isays 6.

Isays 50



doient estre cruciez. (*Perditio tua ex te, Israel.*) Et <sup>osee 13.</sup> Ezechiel au 28, *Ignem producam de medio tui, qui deuoret te, & dabo te incinerem super terram.* La matiere au reste qui l'entretient, ce sont nos iniquitez & offenses; *Ardebit sicut ignis iniquitas eorum.* Et en l'Ecclesiastique 7. *Vindicta carnis impij, ignis & vermis:* ce qui bat sur ce que saint Marc 9. allegue d'Isaye 66. <sup>Isaye 8.</sup> *Quorum ignis non exstinguitur, nec vermis moritur:* car l'un & l'autre sont sans fin, le feu à sçauoir qui les brulle: & le ver qui ronge leurs consciences en ce monde, & en l'autre les tourmente perdurablement. Là où au contraire, si Dieu l'allume, nous pouuons dire avec l'un de nos bons anciens Peres; O heureuse flamme ardente, mais non brullante: illuminant, & non consumant, Tu transformes ceux que tu touches, de sorte qu'ils meritent mesme d'estre appelez Dieux. Tu as eschauffé les Apostres, lesquels quittans là toutes choses fors toy, ont esté faits enfans de Dieu. Tu as eschauffé les Martyrs qui en ont respendu leur sang. Tu as eschauffé les Vierges, qui du feu de l'amour diuin ont esteint l'ardeur de concupiscence. Les Confesseurs pareillement, qui se sont separez du monde, pour se ioindre & vnir à toy. Tellemēt que toute creature par la beneficence de ce feu se repurge de ses coinquinations & ordures: & n'y a rien qui s'exempte de sa chaleur, s'il veut paruenir à iouir du conforce de Dieu. Car c'est ce feu qui s'embrace en nous par les allumettes du

SAINCT ESPRIT, moyennant nos tribulations

T



temporelles, qui nous rameinent plus à Dieu que nulle autre chose: dont le plomb est vn de leurs symboles, faisant les mesmes operations es metaux que l'affliction fait enuers nous. Il y en a vn si beau traict dans le 6. de Ieremie, sous la figure d'une couppelle, que ie ne pense pas qu'il y ait orfevre, affineur, ny metallaire qui en parlast plus proprement: *Ils sont tous plus corrompus*, parlant du peuple Iudaïque, *que le fer ny le cuyure. Le soufflet a manqué au feu, & le plomb est consumé: l'affineur s'y est trauaillé en vain, car leurs mauuaistiez ne sont pas encor cōsumees.* Appellez-les donc argent-faux reiecté, car le Seigneur les a reprouuez. Surquoy Rabi Selomo s'est vn peu entretailé pour n'auoir bien entendu le fait des couppelles, y ayant voulu adiouster du sien. *Le Prophete*, dit-il, *parle icy de Dieu comme d'un orfevre, lequel voulant purger de l'or, y met du plomb, ou de l'estain, afin que le fer ne consume l'or: car apres que le plōb est cōsumé, le feu nuist à l'or en le consumāt.* Voyez que c'est de parler à la vollee des choses qu'on n'entend pas, car on se laisse aisément aller à de lourdes absurditez. Il y a icy deux fautes si apparentes, que les apprentifs mesmes s'en moqueroient: l'vne de mélanger de l'estain à la couppelle ou cendree en lieu de plomb, car il n'y seroit pas propre, aussi le Prophe-  
te s'en est bien gardé. Voicy ce qu'en met Geber au chapitre de la cendree: *Les metaux qui participent moins de la substance d'argent-vif, & plus de celle du soulfre, se separent plustost & plus aisément de leurs meslan-*



ges: Tellement que le plomb, pource qu'il a beaucoup de terre-  
 restreitez sulphureuses, & peu d'argent vif, & est de plus  
 tendre & legere fusion que nul autre, dure le moins à la  
 couppelle, & s'en separe le plustost: parquoy il est le plus  
 propre à cet examen, pource qu'il emporte avec moins de  
 temps & de peine les impuritez des metaux imparfaits,  
 qui sont meslez avec l'or & l'argent, sur lesquels il n'a  
 point d'action, & par consequent y apporte moins de dom-  
 mage: là où à cause que la substance de l'estain participe de  
 beaucoup d'argent vif, & de peu de terre-estreitè sulphreu-  
 se, si qu'il est plus pur & subtil, d'autant se mesle-il plus  
 profondement, & adhère plus fort à l'or & l'argent, dont  
 il se separe plus tard & mal volontiers, avec autant de  
 leur perte & deschet. L'autre erreur est de cuider que  
 quand le plomb, à la couppelle en a exterminé les  
 metaux imparfaits, & luy mesme s'en est allé partie  
 en fumee, partie bruslé, partie inuisqué dedans les  
 couppelles, comme en litarge vitrifiée; le feu peust  
 de rien nuire à l'or: car estant pur & fin, il y de-  
 meureroit mille ans, sans en estre endommagé d'un  
 seul grain; *Cui rerum uni nihil deperit, tutò etiam in*  
*incendijs rogit que durante materia*, dit fort bien Pline <sup>lin. 33.</sup>  
 parlant de l'or; comme on le peut voir par expe- <sup>chap. 3.</sup>  
 rience. Le Prophete dit doncques, & si proprement  
 que rien plus: que tout ainsi que quand il y a tant  
 d'impuritez meslees avec l'or & l'argent, que pour  
 les en repurger il y faut remettre du plomb plus  
 d'une fois: Tout de mesme les iniquitez des Juifs  
 estoient si grandes, qu'il fut besoin de les visiter de



plusieurs afflictions les vnes sur les autres, pour leur faire recognoistre leurs offenses, & s'en departir; de mesme que les Medecins qui redoublent souuentefois leurs purgations & medicaments en des corps dont la maladie est contumace & rebelle; car les tribulations & aduersitez sont en nous, ce que le feu, & le plomb sont és impuritez metalliques; *Sicut igne probatur aurum & argentum, ita corda probat Dominus*, Prouerb. 2. & au 2. de l'Ecclesiastique; Prends en gré les calamitez qui t'arriueront, & ayes patience: car l'or & l'argent sont esprouuez par le feu, & les hommes par la fournaise de tribulations & angoisses. Sainct Gregoire en ses Pastorales sur ce texte du 22. d'Ezechiel, qui se dilate & insiste fort en ceste metaphore & similitude: *La maison d'Israël m'est tournée en escume. Tous ceux-cy sont airain, & estain, fer & plomb, au milieu de la fournaise: Ils sont faits escume d'argent; & pourtant, dit le Seigneur, ie vous amasseray au milieu de Ierusalem, en vne masse d'argent, & d'airain, & d'estain, & de fer, & de plomb emmy la fournaise, afin que i'y allume le feu pour les fondre. Ainsi les amasseray-ie par ma fureur & par mon ire; puis me reposeray, & vous refondray: & derechef vous ramasseray, puis vous embraseray au feu de ma fureur & serez refondus comme l'argent est fondu au milieu de la fournaise; & sçaurez que ie suis le Seigneur, quand i'auray respandu sur vous mon indignation.* Sainct Gregoire interprete cela pour les Iuifs, qui en leurs plus fortes aduersitez ne laissoient point de se detraquer à tous



vices & deprauations, ne voulans point receuoir de correction, ains ne se faisans qu'empirer. Malachie au 3. vse de la mesme forme de parler : *Le Seigneur s'asserra pour fondre & purger l'argēt: Il purgera les enfā de Leui, & les coulera comme l'or, & comme l'argent: & ils offrirōt au Segineur sacrifices en iustice.* Voyez comme là endroit se rapportent fort bien l'or à la foy & religion, & l'argent aux œuures; dont si l'un & l'autre ne sont bien nets, en vain les voudrions nous presenter à Dieu. Et faut que tout cela se parface par le feu; selon que parle le Psalmiste, *Tu as esprou-<sup>Pseam.</sup> ué mon cœur, & l'as visité de nuit: Tu m'as examiné<sup>16.</sup> par le feu, & en moy ne s'est point trouué d'iniquité.* Car comme dit saint Chrysostome, le feu selon la volonté de Dieu fait diuerſes operations. Il n'endommagea aucunement les trois enfans dans la fournaise, & brusta ceux qui estoient au dehors: Tout de mesme que la mer donna passage à pied sec aux Israélites; & submergea Pharaon, & les siens qui les poursuiuoient. Il y a vn feu; ce dit saint Ambroise sur le Pseaume 38. qui de son ardeur deuore la coulpe, & efface le peché: mais il ne faut pas entendre le feu materiel d'icy bas: car il n'a rien de commun avec la spiritualité, sinon que par vne analogie & correspondance; y ayant trop de disproportion entre les choses intelligibles & les sensibles: comme au 20. de Ieremie: *Et erat ignis flammigerans in ossibus meis.* Somme que toute l'Escripture sainte est farcie de ces manieres de parler, tirees du feu, & des



metaux, comme au 2. d'Haggee : *Meum est argentum, meum est aurum, dicit Dominus exercituum*. L'or, l'argent, & tous les métaux, voire généralement toutes choses quelconques, encore qu'elles se puissent dire estre de Dieu, comme dit fort bien saint Ierosme, pour autant qu'il les a créées, & leur donne estre, subsistance & maintenant ( *Domini est terra & plenitudo eius* ) neantmoins cét or & argent que Dieu plus particulièrement allegue icy estre siens, se doivent mystiquement entendre : par l'argent les Docteurs interpretans la loy de bouche, *eloquia Dei, eloquia munda, argentum repurgatum in fusorio, à terra repurgatum sepultum* : Et par l'or, la loy écrite ( dit le Zohar ) où il y a bien de plus belles meditations à considerer : car il n'y a forme de lettre, poinct, ny accent, qui n'importe quelque mystere : comme il est particulièrement spécifié au *Chinah Egoz*, ou Iardin du noyer de Rabi Ioseph Castiglian. D'autre-part, l'argent se rapporte au vieil Testament, & l'or au nouveau. Origene confronte la foy à l'or : & la confession & predication d'icelle, à l'argent : celui-là aux conceptions de la pensée : & cestuy-cy à la parole & enonciation qui s'en fait de bouche, qui l'exprime & met en dehors. *Argentum electum lingua iusti*. Desquels deux métaux, à sçauoir de la droicte foy, & pureté de conscience, & de la confession verbale, le temple & Eglise de Dieu au Christianisme, & la gloire d'iceluy en estoit plus grande, que non pas

*Pseau.*  
23.

*Pseau.*  
21.

*Prover.*  
10.



en la loy Iudaïque, qui n'en estoit qu'une ombre obscure: si que l'or designe le cœur, qui correspond au soleil, & au feu: & l'argent les paroles avec le sel dont elles doiuent estre assaisonnees.

*Propinquum est tibi verbum in ore tuo, & in corde tuo,* <sup>Dent. 30.</sup> *ut facias illud.* Ce que l'Apostre appropriant; *Si tu* <sup>Rom. 10</sup> *confesses le Seigneur IESVS de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sau-* <sup>1 Cor. 3.</sup> *ué: car on croit de cœur pour estre iustificié, & on confesse de bouche pour auoir salut.* C'est l'or & l'argent qu'il veut qu'on edifie sur son fondement: l'or d'Euilah qui croist dedans le paradis terrestre, avec l'escarboucle & l'esmeraude, que le Psalmiste au 67. appelle la verdeur de l'ot.

VOILA les depuremens qu'opere le feu où il passe, & mesmement sur les metaux, qui sont de la plus forte & persistante composition qu'aucune autre elementaire substance: parquoy nous y auons vn peu insisté, à cause que les Prophetes y ont fondé la pluspart de leurs allegories: où il faut noter qu'ils ont communément mis les imparfaicts, plomb, estain, fer, & cuyure, en mauuaise part; & l'or quelquefois aussi, comme en Ieremie 51. *Calix aureus Babylon.* Et au 2. de Daniel, parlant à Nabuchodonosor: *Tu es caput aureum.* Puis au 31. de l'Ecclesiastique: *Multi sunt in auro casus.* Le Zohar mesme l'appelle la fiente de Satan, suiuant ce texte de Iob 37. *Ab Aquilone aurum venit;* car le Septentrion est tousiours pris des Caballistes en



en mauuaise part , à cause que le soleil n'y passe iamais , & se rapporte à la minuiet , où les puissances inuisibles y sont en leur plus grand' vogue & vigueur : comme au contraire le midy en la bonne. Il ne faut pas entendre au reste que Iob vueille dire que l'or vienne des parties Septentrionales : car il n'y en croist point pour raison de leurs continuelles froidures : ains qu'en quelque lieu qu'il se procree , c'est le plus ordinairement deuers le Septentrion , contre lequel le soleil comme en vne butte darde ses raiz , estant à la partie Meridionale , tout de mesme que les bons vins. Et à ce propos Francisco Ouiedo liu. 16. chap. 1. de son histoire generale des Indes , parlant de l'Isle du Borichen , met cecy : *L'Isle du Borichen , autrement dictée de saint Iean , est fort riche en or , & s'y en tire grande quantité , mesmement en la coste du Septentrion , comme en la partie opposite , deuers le Midy , elle est fort fertile de victuailles . Ce qui s'est aussi trouué tout de mesme en l'Espagnolle . L'or doncques est aucunesfois mis en mauuaise part , comme au Veau d'or que les Israelites fondirent en l'absence de Moyse : dont ce dit vn de leurs Rabins , il ne leur aduint iamais calamité & misere , qu'il n'y eust vne once de ceste idole meslee parmy . Mais l'argent à cause de sa blancheur , qui denote misericorde , est tousiours en la bonne , & premier en datte que l'or : ainsi qu'en Haggee 2. *Meum est argentum , & meum est aurum* . Les Onirocritiques aussi tiennent que songer de l'or denote quelque*

prochaine



prochaine affliction, à cause qu'il conuient en couleur avec le fiel, & la sanie des oreilles, deux substances extrêmement ameres, & l'amertume signifie fascherie, angoisse, & douleur, comme les perles des larmes, pour la ressemblance qu'elles ont ensemble: mais l'argent leur denote ioye & alairesse. Et pourtant, dit le mesme Zohar, l'or est attribué à Gabriel, & l'argent à Michel, qui luy est en ordre superieur, le cuyure à Vriel, pource qu'il represente en couleur le feu, dict Vr des Chaldees. L'or, dit-il, & le feu marchent ensemble, & le cuyure avec eux, dont estoit basty le petit autel d'au dehors, sur lequel s'espandoit le sang des victimes: & celuy de dedans estoit d'or, en Exode 38. & 39. L'argent est la lumiere primeraine du iour, & Iacob; & l'or celle de la nuict, & Esau ou Edom, le roux. L'argent represente le laiët, & l'or le vin, denotant l'astuce & cautelle, dont il est dit en l'Ecclesiaste 2. *J'ay propose de retirer ma chair du vin, afin de m'adonner à la Sapience.*

M A I S pour retourner à nostre propos principal, le feu entre ses autres proprietéz & effects est fort purificatif: & tout ainsi qu'es chairs, & autres corruptibles substances, le sel consume la pluspart de leurs humiditez corrompantes, le feu fait aussi le mesme: & analogiquement le feu spirituel, qui n'est autre chose que l'ardeur charitable de l'ESPRIT SAINT, qui nous enflamme de foy, charité, esperance, despoille les impuritez de no-



stre ame, suyuant ce que met Isaye 1. *Decoquam ad purum scoriā tuam, & auferam omne stannum tuum.* Car ce lieu cy du mesme Prophete au 10. *Et erit lumen Israel in igne, sanctus eius in flamma*: monstre assez que le SAINCT ESPRIT n'est point lumiere seulement, mais feu & flamme, qui falle & repurge nostre conscience de la corruption de ses vices & iniquitez.

LE SOLEIL aussi, qui est vne image visible de la diuinité inuisible, tant pour sa lumiere, que pour sa viuifiante chaleur, dont toutes choses sensibles sont maintenuës, comme les intelligibles le sont du supraceleste soleil: fait le mesme effect en cas de purifier que le feu: comme on voit par experience, que les lieux où ses rayons ne donnent point, sont tousiours relents & moisiss; & que pour les purifier on ouure les fenestres, pour y admettre sa lumiere: & y allume-l'on d'abondant du feu, qui est fort propre en temps de peste, car il chasse le mauuais air, comme la lumiere fait les tenebres: les mauuais esprits aussi, qui ont plus leur vogue à l'obscurité, *à peste perambulante in tenebris*: les Hebreux appellent ce demon rauageant de nuict, *Deber*: & *ab incursu & demonio meridiano*: cestuy-cy du iour & midy, *Kereb*, les Grecs *Empusa*. Il y a au feu, ce dit Pline, certaine faculté & vertu medicinale contre la peste, qui pour l'absence & cachement du soleil vient à se former: à quoy l'on treuve que le feu en l'allumant par cy par là, peut apporter vn fort

*Snid. 28.*

*Lin. 36.*

*cha. 27.*



grand soulagement & secours en plusieurs sortes, comme le monstrent assez autrefois Empedocle & Hippocrate. Il y eut aussi vn Medecin à Athenes, qui s'acquit beaucoup de reputation, pour y auoir fait allumer force feux durant la pestilence qui y regnoit. De façon que la vraye peste de l'ame estans ses iniquitez & offenses qui l'empoisonnent, la theriaque & contrepoison ne se scauroient mieux rechercher qu'au feu de contrition que le S.E.S.P.R.I.T y allume. *Concaluit cor meum intra me; & in meditatione mea exardescet ignis.* Il y aussi le feu de tribulation, dont il a esté parlé cy-dessus, qui consume nos vanitez, & desbordees concupiscences, & nous fait retourner à Dieu: dont vn de nos anciens Peres auroit dit; *Felix tribulatio, quæ cogit ad pœnitentiam:* Et saint Gregoire, *Mala quæ nos hîc premunt, ad Deum citius venire compellunt.* Et c'est pour nostre plus grand bien, que Dieu nous brusle ainsi par le feu de tribulation: ce qui auroit fait dire au Psal.<sup>Psalm. 25.</sup> *Proba me Domine, & tenta me: ure renes meos, & cor meum.* Et au 13. de Zacharie, car c'est vne metaphore tirée encore des metaux: *l'en feray passer la troisieme partie par le feu, & les brusleray comme on brusle l'argent, & les essrouueray comme on essrouue l'or.* Car le feu a double propriété, comme a esté dit: l'vne, de separer le pur de l'impur; & l'autre, de parfaire ce qui sera resté de pur: *Aufer rubiginem de argento, & egredietur vas purissimum.* Mais la propriété<sup>Prouer. 25.</sup> de ces significations est mieux gardée en l'Hebreu.



qu'en nulle autre langue ; où le verbe *szaraph* est ioint & attribué à l'argent , lequel signifie fondre & affiner , & à l'or *bahan* esprouuer. L'un denote és esleuz de Dieu , vne sainte pureté de conscience par l'argent : l'autre par l'or, vne perfection de constance , qui ne se peut mieux cognoistre qu'en l'esprouuant : & de là prouient la dignité , & la gloire eternelle , l'une & l'autre acquise par le feu d'examen & probation. Car comme dit saint Chrysostome , ce que le feu est enuers l'or & l'argent , le mesme est la tribulation en nos ames , dont elle nettoye les impuritez & ordures , & les rend nettes & reluisantes : suyuant ce qui est dit és Prouerbes 17. *Comme l'argent est esprouué par le feu en la fournaise, ainsi esprouue Dieu les cœurs de ses creatures : & en l'Ecclesiastique 17. La fournaise esprouue les vaisseaux du potier ; & la tentation de tribulation les gens de bien.* Il y en a plusieurs , dit vn des Peres , lesquels pendant qu'ils sont rougis au feu d'aduersité , se rendent flexibles & malleables : mais au partir de là le feu s'en estant absenté , ils se rendureissent comme deuant , se rendans du tout inhabiles à conuersion & amendement. Origene Homelie 5. sur le 3. chap. de Iesus Naué, *Qui approximant mihi, approximant igni*: Si vous estes, dit-il , or ou argent , tant plus vous vous approcherez du feu , tant plus vous en deuiendrez resplendissant. Mais si vous bastissez du bois , du foin, du chaume, sur le fondement de la foy ; & que vous vous approchiez du feu , vous en serez consu-



mé. Bien-heureux donques sont ceux, lesquels en s'approchant du feu en sont esclaircis, & non bruslez; selon ce qui est escrit au 3. de Malachie, *Sanctificabit te Dominus in igne ardenti*. Sainct Augustin sur ce verset du Pseaume 45. *Transiuimus per aquam & ignem*; Le feu brusle, dit-il, & l'eau corrompt. Quand il nous arriue quelque aduersité, elle nous est tout ainsi que du feu: & les prosperitez mondaines au contraire comme de l'eau. Le vaisseau de terre qui est bien recuit au feu, ne craint plus l'eau & ny le feu. Recuifons-nous donques par le feu de tribulation, en la supportant patiemment: car si la poterie n'est fermement consolidee par le feu, l'eau de la vanité temporelle la ramollira & destrempera comme fange. Et pourtant il nous faut passer par le feu, afin de paruenir à l'eau de misericorde & de grace, dont le Precurseur parle ainsi au 3. de saint Mathieu: *Je vous baptise d'eau à penitence: mais celuy qui vient apres moy, & est plus fort que ie ne suis, vous baptisera au S. E S P R I T, & au feu*. Duquel feu on peut voir cecy au 16. de la Sapience: *Chose admirable, qu'en l'eau qui esteint toutes choses, le feu estoit le plus puissant*. Ce qui a fait dire au mesme saint Augustin, qu'au sacrement de Baptesine, quand on exorcise, & que on cathechise, on vient premierement au feu, & apres au baptisme de l'eau: dont le semblable aduentés tentations de ce siecle, où en l'angoisse qui nous oppresse, le feu se presente premierement: mais quand la peur en est dehors, il est à craindre



qu'un vent de vaine gloire procedant de la felicité temporelle ne se resolue en vne pluye qui viendrait esteindre le feu d'ardeur & de charité, que l'affliction auroit espris dedans nos ames. A ce propos du feu & de l'eau baptismale, designez par le passage dessusdit: *Transiuimus per aquam & ignem*; cela bat sur le 31. des Nombres, des repurgemens par le feu & l'eau, selon que les choses le peuuent souffrir: car le baptesme visible se fait par l'eau qui est visible, & dont le sel consiste en parties, qui n'est autre chose qu'eau congelee par l'acuité du feu y empraint: duquel sel il faut que toute victime soit fallée, c'est à dire l'homme exterieur: & le baptesme inuisible de l'homme spirituel interne, se fait par la grace du S. E S P R I T, representé par le feu qui est inuisible de soy, & inapperceuable, sinon entant qu'il s'attache à quelque matiere, ainsi que l'ame dans le corps. Ce feu-là brusle en nous les pechez mortels: & l'eau laue & nettoye les veniels, & l'originairé.

M A I S on demandera quel est ce feu, & d'où il vient, qui purifie ainsi nos ames, les reschauffe en l'amour de Dieu, & les esclaire de sa cognoissance: car on n'aime que ce qu'on cognoist, & nous ne pouuons cognoistre Dieu, ny voir sa lumiere, que par sa lumiere (*In lumine tuo videbimus lumen*): c'est à dire par son Verbe & parole, qui a daigné se reuestir de nostre chair: *Ignitum eloquium tuum nimis, & seruus tuus dilexit illud*. C'est ce feu donques

ps. 35.

ps. 118.



que le S A V V E V R dit estre venu mettre en terre, <sup>S. Luc 12.</sup>  
 & que veut-il, sinon qu'il s'allume? Car tout ainsi  
 que Promethee apporta le feu icy bas, qu'il auoit  
 allumé en l'une des rouës de la carosse du soleil; le  
 Verbe nous l'a apporté allumé en la *mercauach* cha- <sup>Ezech. 1.</sup>  
 riot ou throne de Dieu qui est tout de feu, comme  
 aussi au 7. de Daniel. Origene homelie 13. sur le 25.  
 d'Exode, *Hyacinthus, purpura, occus duplicatus,*  
 & *byssus*, met que ces quatre representoient les  
 quatre elemens: le bysse ou lin, la terre de laquelle  
 il prouient; le pourpre, l'eau; parce qu'il est ex-  
 trait du sang d'une coquille de mer: l'hyacinthe, en  
 Hebreu *Techeleth*, l'air; car c'est sans doute le bleu  
 celeste: & le *coccus* ou cramoisi, le feu, à raison de  
 sa couleur rouge enflambee. Mais pourquoy est-il  
 là dit que Moysse redoubla le feu, & pas vn des au-  
 tres? Pource que le feu a double propriété; l'une de  
 luire & esclaire; & l'autre de brusler; les choses  
 corruptibles, faut entendre: car sur les incorrupti-  
 bles, il n'a que voir pour ce regard, sinon que pour  
 les affiner & amender de plus en plus. Nostre cœur <sup>S. Luc 24.</sup>  
 ne brusloit-il pas dedans nous quand il parloit par les che-  
 mins, & nous declaroit les escritures? disoient les pel-  
 lerins d'Emaus. Et c'est pourquoy il est commandé  
 en la loy d'offrir de l'escarlatte redoublée, pour en  
 parer le tabernacle. Mais comment se pourra faire  
 cela? demande Origene: Vn Docteur instruisant  
 le peuple en l'Eglise de Dieu, designee par le taber-  
 nacle, s'il ne fait que crier apres les vices, & les blas-



mer & reprendre, sans point apporter d'instruction & consolation au peuple, luy expliquant les Escritures, & le sens obscur qui y est caché, où consiste l'interieure doctrine & intelligence mystique, il offre bien de l'escarlatte, mais simple & non redoublée, à cause que ce feu ne fait que brusler, & n'esclaire pas. Que si d'autre-part on ne fait qu'esclaircir & interpreter l'escriture, sans reprendre les vices & pechez, & monstrier la seuerité requise à vn annonciateur de la parole de Dieu, on offre tout de mesme de l'escarlatte simple; car ce feu-là ne fait qu'illuminer, & n'enflamme pas les personnes à vne repentance de leurs méfaits, vne correction, & amendement de vie; à quoy coopere la grace du S. E S P R I T, qui est le feu domestique, dont il nous faut saller nos ames pour les preseruer de corruption: car il n'y a rien qui smybolise plus à la nature de l'ame, que le feu, à cause que c'est celuy de toutes les choses sensibles, qui approche le plus de la spiritualité, tant pour son continuel & leger mouuement, qui tend tousiours en contremont, que pour sa lumiere, que Plotin dit deuoir estre proprement attribuee au monde intelligible, la chaleur au celeste, & le bruslement à l'elementaire. Et d'autant qu'il participe plus de lumiere que nul des autres elements, cela luy acquiert aussi de la precellence par dessus eux: car la terre qui est vn corps du tout immobile, tenebreux & opaque, est par consequent moindre en dignité, comme le marc & lie de tous  
-les



les autres. L'eau, pource qu'elle a plus de clarté, est plus digne, & l'air plus encore: mais le feu est celui qui les en surpasse; parquoy il est logé au plus hault lieu, & plus proche de la region etherée. C'est ce que Vincent autheur non à mespriser, a voulu dire en son miroir Philosophique, liure 2. chap. 33. *Chaque chose de tant qu'elle participe plus de lumiere, d'autant s'approche-elle plus de la diuine essence, qui est la parfaicte lumiere, par où Dieu commença la creation de l'Uniuer, où la premiere chose qu'il ordonna estre faite fut la lumiere: pour nous monstrier que nous de-uons tousiours cheminer en lumiere, & non en tenebres.* Et au contraire, tant plus les elemens s'elloignent de la lumiere, tant plus s'approchent-ils de la dissemblance & difformité, qui est vn indice de corruption: car tant plus les parties d'un composé elementaires sont homogenees & homœomeres, ou semblables les vnes aux autres, tant moins sont-elles corruptibles & separables: comme on peut voir en l'or, la plus proportionnee substance de toutes, & qui approche le plus du feu: ce qui auroit meu Pindare tout au commencement de sa premiere Olympienne, de ioindre ces trois, l'eau, le feu, & l'or ensemble:

αἷνον μὲν ὕδωρ ὁ δὲ

Ζεὺς, αἰθέριον πῦρ, &c.

Ne voit-on pas qu'à chaque bout de champ presque la terre change de nature, & de qualité, si qu'il y en a d'infinies sortes? Des eaux non tant: l'air



est plus semblable à soy-mesme : que s'il y a des changemens & alterations, c'est par accident, ainsi que quelques maladies qui luy surviendroient : lesquelles s'impriment plus promptement en luy à cause de la rarité de substance, qu'en nul des autres. Le feu en est du tout exempt, estant tousiours vn, & en son tout semblable à ses parties, qui sont semblables à elles mesmes, sinon en tant que la matiere où il s'attache le feroit varier. Et c'est ce en quoy il s'approche plus de la nature celeste, qui est toute vniforme en soy, & si bien reiglee, sans rien auoir de dissemblable : & qui fait que le feu est repurgatif de tous ses confreres les elemens, les esclaire & met en euidence. En saint Luc 12. le S A V V E V R admonnest ses disciples d'auoir des lampes allumees en leurs mains, afin que leur lumiere vint à luire deuant les hommes; & que leurs bonnes œures se peussent voir, pour en glorifier leur pere qui est es Cieux : car qui fait mal, hait la lumiere, que

*S. Matt.*  
5. Iob dit estre aux mal-faiçteurs pire que l'ombre de la mort. C'est aussi ce que tacitement a voulu inferer Moyse en Gen. 3. où il fait promener Dieu au Midy, qui est la plus claire lumiere du iour. Et l'Apollre en la premiere à Timothee 6. le dit habiter vne lumiere inaccessible, sans laquelle tout seroit confusément enueloppé de hideuses tenebres, que

*S. Matt.*  
25. l'Euangeliste appelle les tenebres exterieures. Donnons-nous donc garde que la lumiere qu'il luy a

*S. Luc*  
11. plu mettre en nos ames, ne s'offusque & conuer-



tisse en noires tenebres : & que sur ce solide fonnement qui nous a esté octroyé de sa cognoissance, nous ne bastissions du foin, bois & chaume, toutes choses de soy obscures & tenebreuses; au lieu de l'or, argent, pierreries si clair resplendissantes & luisantes. Mais oyons derechef ce que discours fort diuinement le Zohar du feu & de la lumiere sur ce texte du Deuter. 4. *Dominus Deus tuus ignis consumens est.* Qu'il y a vn feu qui deuore l'autre, comme estant plus fort, selon qu'on peut voir en quelque tison ardent, ou flambeau, dont la flamme qui en procede est de deux sortes: l'vne bleuë, attachee au lumignon noir, qui se retient là en se nourrissant de corruption. L'autre flamme procedant du lumignon rouge enflabé est blanche, & la bleuë est blanche au plus hault, comme pour retourner à sa premiere origine (cecy n'a point ignoré Homere, quād au 6. de l'Odysee il attribué à l'Olympe vne pure & blanche splendeur, *λαλκή δ' ἐπιδέδρομον ἄγλη.*) Rien ne nous scauroit mieux représenter les quatre mondes: la blanche à scauoir, le supraceleste: la bleuë, le celeste: le lumignon embrasé, l'elementaire: & la noirceur bruslante, l'enfer: qui nous denote d'abondant le corps: la rougeur, les esprits vitaux residens au sang: le bleu, l'ame: & le blanc, l'intellect, & caractere diuin imprimé en l'ame. Et tout ainsi que la lumiere bleuë se change tantost en iaulne, tantost en blanc: aussi peut faire l'ame selon qu'elle s'encline à mal ou à bien, & qu'elle suit ou



les aiguillons de la chair, ou les femonces & enhor-  
temens de l'intellect : fuiuant ce qui est escrit en  
Gen. 4. *Situ fais bien, tu le recevras: & si tu fais mal,*  
*aussi-tost ton peché sera à ta porte: mais l'appetit d'iceluy*  
*te sera sous-mis, & auras domination sur luy.* La  
flamme blanche est tousiours la mesme, sans varier  
ny se changer, comme fait la bleuë. Par ainsi le feu  
en cét endroit est quadruple: noir au bas de son lu-  
mignon, où la flamme qui est attachee est bleuë,  
rouge au hault dudit lumignon, & la flamme blan-  
che. Ce qui se rapporte aussi aux quatre elemens:  
le noir, materiel, à la terre: le bleu plus spirituel, à  
l'air: le rouge, au feu: & le blanc, à l'eau: car le ciel  
est composé de feu & d'eau, qui est au dessus des  
Cieux: *Benedicite aquæ quæ super celos sunt Domino.*  
Et neantmoins tout cela n'est que feu, comme le  
de clare fort bien Moyse fils de Maynon, au 2. liure  
de son Moré, chapitre 31. où il dit, que sous le nom  
de la terre sont compris les quatre elemens: & par  
les tenebres estoit entendu le premier feu: car il est  
dit en Deuter. 4. *Vous avez ouy ses paroles du milieu*  
*du feu: & puis il adioust soudain, Vous avez ouy sa*  
*voix de l'obscurité.* Ce feu au reste a esté appellé ainsi  
le premier feu, parce que ce n'est pas luy qui est lui-  
sant, & esclaire, ains est tant seulement transparent  
à la veuë comme est l'air, & ne se peut pas com-  
prendre d'icelle: car s'il estoit luisant, nous verrions  
de nuit tout l'air reluire comme feu. Et pource  
que les tenebres qui ont esté premier nommees



denotoient le feu, à sçauoir celles dont il est dit,  
*Et tenebræ erant super faciem abyssi*: parce que le feu  
estoit au dessus des autres trois elemens, compris  
sous ce mot d'abyssme: il y a d'autres tenebres qui  
suiuent apres, lors que la separation des choses se  
fit: *Et tenebras appellauit noctem*. Tout cela met le  
Rabin susdit: à quoy veut battre ce que porte l'Al-  
coran en la 65. azoare: *Vobis ignem clarum atque for-  
mosum immittam*. Tout ce qui adhere donques à la  
partie basse noire, en est consumé & destruit, &  
tient lieu de mort, apres laquelle vient la vraye vie;  
la flamme bleuë semblablement si elle y degenerate,  
& s'en laisse predominer: mais la blanche ne tasche  
qu'à se déueloper d'icy bas pour se transporter con-  
trement, sans se laisser maistriser aux autres: & ne  
deuore ny ne destruit, ny n'est pas non plus deuor-  
ree, ny sa clair-luisante splendeur alteree, ainsi que  
sont celles des autres. Au moyen dequoy il nous  
faut adherer & laisser aller à ce feu blanc, & illu-  
miner de ceste belle lumiere blanche, qui ne se va-  
rie iamais, suiuant ce qui est dit au 4. du Deuter.  
*Vous qui estes adherans au Seigneur vostre Dieu, vous  
estes tous viuans aussi iusqu'à ceste heure*. Mais si nostre  
lumiere bleuë (l'ame) adhere à la noircissante, &  
la rouge, qui sont nos sensualitez & concupiscen-  
ces, le feu estrange s'y introduira, qui nous deuor-  
era & consumera. Ceste cognoissance des ele-  
mens, & de leurs couleurs, n'insiste pas tant seule-  
ment és corps composez icy bas, ains par là nous



pouuons monter, ainsi que par l'eschelle de Iacob, là hault dans le monde celeste, où les elemens sont aussi, non obstant que d'une autre sorte, & plus simples & depurez: & de là passer outre dedans le monde intelligible, où ils sont en leur vraye essence, car tout consiste des quatre elemens. *Intelligite filij sapientum*, (dit Hermes en son traicté des sept chapitres) *non corporaliter duntaxat, sed spiritualiter etiam, quatuor elementorum scientiam, quorum occulta apparitio nequaquam significatur, nisi prius componantur, quia ex elementis, nihil fit absque eorum compositione & regimine.* Voulons-nous là dessus approfonder plus auant dans les secrets de la Cabale? Ceste composition & regime des elemens n'est autre chose que le sacré-sainct tetragrammaton ineffable יהוה Ihouah, lequel comprend tout ce qui fut, est, & sera: où la petite & finale ה denote le corps, & matiere, bois, ou autre semblable, où le feu s'attache: le ו vau ou cloud copulatif qui assemble les deux ה he, l'intelligible, & le sensible, sont les esprits qui ioignent l'ame avec le corps: l'inflammation rouge du charbon ou du lumignon avec la flamme azuree, denotant l'ame. Et le יod est la flamme blanche immuable & permanente de l'intellect, où tout se vient en fin terminer: laquelle blancheur est le siege de la vraye spirituelle lumiere occulte, qui ne se voit & cognoist que par elle mesme. Car au reste nostre nature, à la prendre en foy, n'est qu'une tenebreuse substance, ressem-



blant droitement à la lune, qui n'a de lumiere que ce qu'elle en reçoit du soleil, qu'elle est apte de recevoir, ainsi que nostre ame est celle de sa lumiere intellectuelle. Et n'y a creature quelconque qui soit de soy vne lumiere substantielle, ains tant seulement vne participation de la seule vraye lumiere, qui reluiet en tout & par tout intelligiblement. C'est le *chasnal* d'Ezechiel, selon le Zohar, dont procede ce feu ou lumiere assemblee de deux, qui toutesfois ne font qu'une seule chose; la lumiere blanche à sçavoir qui monte & esclaire, que nul œil mortel ne sçauoit souffrir; celle dont il est écrit au Pseaume 46. *Lux orta est iusto, & rectus corde letitia*; laquelle correspond au monde intelligible, & à l'homme interieur. L'autre est la lumiere estincellante & flamboyante, de couleur rouge embrasée, jointe & vnue au charbon, ou au lumignon, denotant le monde sensible, & l'homme externe corporel. L'ame est constituee au milieu, à sçavoir la lumiere bleuë, qui partie est attachee au lumignon, & partie à la flamme blanche, tantost adherant à l'un, & tantost à l'autre, dont selon qu'elle s'applique elle vient à estre ou bruslee, ou illuminee, suyuant ce que met Origene sur le 14. de Ieremie; Que Dieu est vn feu rouge embrasé, consumant & exterminant quant aux pecheurs; & aux saincts personages iustes, vne blanche lumiere resioüissante & viuifiante. Iamblique, qui ne s'esleue pas si hault que fait le Zohar, n'estant assisté que



de la lumiere & instinct de nature, dit fort bien, mais apres la theologie Phenicienne ; que tout ce que nous pouuons perceuoir de bien & contentement en ce monde sensible, prouient de la lumiere qui nous est impartie du soleil, & des astres illustrez de luy. Et tout ainsi que le soleil depart sa lumiere à la lune, aux estoilles, & à tous les Cieux: de mesme au monde intelligible Dieu communique la sienne, viue source de toutes autres, à ses benoistes intelligences : si que tout ce que nos ames peuuent auoir de bien, de ioye, & de beatitude, soit pendant qu'elles sont annexees au corps, ou separees d'iceluy ; vient de ceste primordiale lumiere, qui reluist en elles par reflection, ainsi que les raiz du soleil dedans vn bassin, miroir concaue, ou de l'eau, ou à trauers vne verriere, selon que met saint Denys, chapitre 4. des noms diuins: laquelle procedant du souuerain bien, en porte mesme l'appellation. Et Rabi Eliezer en ses chapitres, met que les Cieux furent creez de la lumiere du vestement du Createur, se fondant sur le Pseaume 131. *Amictus lumine sicut vestimento* : & la terre de la neige qui estoit deffous le thrône de sa gloire. Toutes allegories Rabiniques, pourra-l'on dire ; mais où consistent de grands mysteres, dont ne s'esloigne pas fort le mesme saint Denys au lieu allegué ; que tout ainsi que ce beau grand soleil clair-luyfant, qui a en soy vne si manifeste representation & image du souuerain bien, estend par tout l'Vniuers sa lumiere, & la



la communique à tout ce qui est capable de la recevoir : si qu'il n'y a rien qui ne participe de sa lumiere, & de sa viuifiante chaleur, (*non est qui se abs-* Ps. 18.  
*condat à calore eius*) en semblable ceste eternelle superceleste lumiere illustre, viuifie, & parfait tout ce qui a estre : & en bannist les tenebres & relentes moisissures qui s'y pourroient estre introduites, allumant nos ames d'un desir de participer tousiours de plus en plus de ceste lumiere : car quand elle la vient esprouuer peu à peu, & par ses degrez ; cela l'adresse & conduit à la iouissance & fruition du souverain bien, qui est la lumiere de l'ame ; à sçauoir l'intellect qui l'esclaire pour pouuoir apprehender la viue source dont elle procede. Car la lumiere ne se voit que par elle mesme, la plus digne & excellente propriété du feu, avec lequel elle a cela de particulier & de propre, qu'elle se fait voir comme il fait, & par son moyen manifeste tout ce que nostre veüe peut apprehender. Cependant rien n'y a de plus mal-aisé à comprendre que ce que c'est de l'un & de l'autre : car en nous montrant & reuelant tout, c'est alors qu'ils se cachent le plus de nous, iusques mesmes à nous esbloüyr, & reduire nostre clarté en tenebres : *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius.*

IL ne nous faut donques point parler de Dieu sans lumiere, parce qu'il est la vraye lumiere, *Quia* <sup>2. Roys 22.</sup> *tu lucerna mea, Domine* : qui nous esclaire par sa parole : *Lucerna pedibus meis verbum tuum* : la splen- Ps. 118.



deur du Pere, & la viue source de vie, comme l'appelle saint Augustin apres S. Iean : *En iceluy estoit la vie, & la vie estoit la lumiere des hommes : & la lumiere luit en tenebres ; & les tenebres nel'ont point apprehendee.* Si que de ceste lumiere nous auons double commodité : l'une la vie dont nous viuons, & l'autre la lumiere dont nous voyons celle qui nous esclaire. L'homme spirituel, le vray homme iouyst de l'une & de l'autre : le charnel, de la vie tant seulement : car au reste il est en tenebres : *parce qu'ils ont esté rebelles à la lumiere*, dit Iob, *& n'ont point cogneus ses addressees* : Tout ainsi que si l'on enfermoit vn flambeau dans vne lanterne de pierre de taille, ou semblable matiere tenebreuse & opaque, où sa clarté demeureroit comme esteinte & enseuelie, sans se pouuoir estendre en dehors, pour l'obstacle qui l'en empesche. *Et si la lumiere nous vient à manquer*, dit saint Ambroise, *il n'y aura plus de gentillesse, d'ornement ny plaisir en nostre maison ; car c'est ce qui fait paroistre tout ce qui y peut estre d'agreable.* Ce qu'il a emprunté d'Homere, selon qu'il luy est attribué dedans Suidas, que par vn mauuais temps de froidure & de pluyes, ayant esté receu en vn hostel où on luy alluma du feu, il fit à l'impourueu des vers contenans en substance, que les enfans estoient l'ornement & couronne du pere : les tours, des murailles : les cheuaux, de la campagne : les nauires, de la mer : les magistrats de la place des assemblees, où ils administrent la iustice au peuple : & vn

Chap. 14

Hexam.  
9.



beau ardent feu allumé, la decoration & eslouys-  
sance de la maison, qui s'en rend trop plus hono-  
rable;

αἴθερ ἰδὲ δὲ πῦρ ὡς πατρὸς τε καὶ υἱοῦ ὁμοῖοι ἰδέσθαι. *M*  
Quelques-uns les attribuent à Heliode. Trismégis-  
te au reste appelle la lumiere le pere de tout: lequel  
a procréé l'homme semblable à luy, participant de  
la lumiere, & de la vie qui en depend: *& vita erat lux hominum.* *S. Iean 2*  
Le Pere est comme le soleil en son es-  
sence, dont procedent la splendeur, & la chaleur:  
lesquels trois ne se separent point l'un de l'autre,  
ains demeurent vnis ensemble, bien qu'ils soient  
distincts, en ce feu dont nos ames sont reschauf-  
fees, en l'amour & crainte de Dieu, & esclairees en  
sa cognoissance: dont le Pape Innocent troisiem-  
e au Sermon du S. E S P R I T met, *Qu'il fut enuoyé  
aux disciples en forme de feu, afin de les faire reluire  
par Sapience, & les reschauffer par charité, celle qui  
reigle & forme la vie, & la Sapience forme la doctrine.  
Et comme ce feu a lumiere & chaleur, par laquelle il  
purifie & nettoye: de mesme le S. E S P R I T illumine  
de sa clarté l'esprit de l'homme par sa Sapience, & le  
repurge par son ardente charité. C'est le feu dont l'hom-  
me interieur doit estre fallé: car le faller, cuire, &  
brusler se communiquent leurs appellations & si-  
gnificances par leurs consemblables proprietez &  
effets, parce que le sel cuist au goust à cause de son  
acrimonie, & le feu au sentiment quand il brusle.  
Et vne chose fallée est à demy cuite, comme il a*



esté dit cy-deuant, tant pour se rendre de plus facile digestion, que pour se conseruer plus longuement : qui sont les proprietéz & effects du feu.

M A I S pour monter du feu d'icy bas au celeste qui est le soleil, l'œil & le cœur du monde sensible, & l'image visible du Dieu inuisible : Sainct Denys l'appelle vne toute apparente & claire statuë de Dieu ; & Iamblique l'image de la diuine intelligence, le Pere de vie, l'image & pourtrait du Prince & dominateur souuerain de tout l'Vniuers ; la lumiere de l'un & l'autre monde, le celeste & l'elementaire. Mais n'alleguerons-nous pas tout d'un train ceste tant belle autorité de Plutarque en l'interpretation du mot ΕΙ, où apres auoir tourné, viré à l'entour du pot par plusieurs discours qui en fin ne concluans rien s'esuanouyissent en fumee, il conclud que ce mot, comme à la verité il ne fait, ne veut dire autre chose, sinon ΤΥΕΣ ? Ce qui a esté tiré des deux premieres lettres du sacré-sainct Tetragrammaton יהוה *Ihouah*, transposées l'une deuant l'autre au Grec, ΕΙ : ce qui monstre assez qu'ils ont tout beu, *non ex fonte caballino, se Mosaiico*, & en fin vient à dire : Nous adorons Dieu en son essence par nostre pensee, & reuerons le soleil qui est son image pour la vertu qu'il luy a donnée de produire icy bas toutes choses : representant aucunement par sa splendeur qui se communique à tout, ie ne sçay quelle apparence, ou plustost ombre de sa beaulté & clemence, autant comme il est possible à vne



*nature visible d'en représenter une intelligible, & à une mouuante une immobile & stable. Nous voyons le soleil aussi bien que le feu, mais non de si pres pour le pouuoir aussi exactement remarquer: trop bien coniecturons-nous en nostre esprit de ce que nous en pouuons apprehender par la veüe, que ce doit estre le plus admirable chef-d'œuvre de toutes les creatures visibles: car encore qu'il ne nous paroisse gueres plus grand qu'un plat ou assiette, pour la tant longue distance d'icy à luy, telle que j'ay horreur de la conceuoir apres mesmes les demonstrations de mathematique qui sont certaines & infailibles: si est-il neantmoins plusieurs fois plus grand que n'est le globe de la terre & des eaux iointes ensemble, qui contient plus de six mille lieues de tour: tesmoignage bien apparent de la sapience & grandeur de son architecte: dont l'Ecclesiastique au 43. chapitre en fait ce bel epi-phoneme: *Qui est-ce qui se pourra iamais saouler de contempler la gloire du Createur? le firmament en sa hauteesse, qui comprend toutes choses sous luy, si pur & clair? & la forme de ce vaste & immense creux du ciel, si beau & admirable à la veüe? N'est-ce pas une apparente vision de sa glorieuse & triomphante Majesté? Le soleil à son leuer annonçant la lumiere du iour (vaisseau admirable) arriué au milieu de sa iournelle carriere, il brusle & rostist la terre. Et qu'est-ce qui pourroit subsister deuant son extreme chaleur? Il brusle au triple les montagnes plus que les plus embrasées four-**



neaux ne feroient la potterie qu'on y met descuire , exhalant de soy des vapeurs flambantes , & vne splendeur qui offusque la plus ferme asseuree veüe. Certes le Seigneur qui l'a fait & formé de rien , si beau , si grand & admirable , se peut bien dire estre trop plus grand que ce sien ouurage ; & qui le fait haster si viste , que de mesurer cét incomprehensible espace en vingt quatre heures. Avec le surplus de ce propos , qui se rapporte , & est comme vne paraphrase du Pseaume 18. où en peu de mots sont touchez trois des principaux poincts du soleil : sa beauté , accomparee à vn espoux sortant de sa chambre nuptiale ; *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* : sa force & impetuosité à vn geant ; *Exultauit ut gigas ad currendam viam suam* ; nec est qui se abscondat à calore eius : & son extreme celerité ; *A summo caelo egressio eius, & occurfus eius vsque ad summum eius*. Si que comme le touche saint Augustin au troisieme Sermon de l'Aduent ; *Trois choses sont au soleil ; sa course , sa splendeur , & sa chaleur. La chaleur desseche ; la splendeur illumine ; & sa course parcourt l'Uniuers*. Et tout ainsi qu'en l'homme qui est le petit monde , le cœur est le siege primitif de la vie , le premier viuant , & dernier mourant , de mesme le soleil au grand homme qui est le monde , est la source , la lumiere , & chaleur qui viuifient toutes choses ; lequel impartit aux estoilles , & à la lune la clarté dont ils luisent ; tout ainsi que le CHRIST qui est le soleil de Iustice , & la lumiere de nos



ames, qui sans elle demeureroient ensevelies dans vne aueugle obscurité: *Qui me suit, il ne cheminera* <sup>S. Jean. 8.</sup> *point en tenebres, ains sera illustré de la lumiere de vie:* laquelle se conserue és bons, & s'esteint és mechans, par le tesmoignage de Iob. 18. *Lux impiorum extinguetur:* dont la lumiere est telle que celle où par fois se transforment les mauuais anges pour nous deceuoir: car pour si peu que nous la puissions resouffler arriere de nous, elle s'amortist & dissipe. Mais la vraye & droicte lumiere nous esclaire sans varier, tant à la cognoissance de Dieu en ce qui depend de nostre salut, que des choses sensibles & naturelles; à quoy la clarté du soleil, & du feu, & leurs effects nous adressent plus que nulle autre chose pour apprehender quelque eschantillon de ceste souueraine Sapience, dont Dieu a basti ce grand Tout par son Verbe. Car toute science à quoy nous puissions paruenir par nostre ratiocination & discours procede de la cognoissance des choses sensibles; (*non enim aliquid est in intellectu, quin prius fuerit in sensu*) mais incertaines & variables, pour estre en vne continuelle mutation & vicissitude: si que ceste cognoissance qui vient de la lumiere de nature est fort debile, & pleine de doutes & incertitudes, si elle n'est illustree de la diuine reuelation qui nous fait voir tout ce qui est, en sa vraye & reelle essence, ainsi que la clarté du soleil fait toutes choses corporelles. Tellement que la pluspart des Philosophes Ethniques, apres s'estre



bien alembiquez l'esprit à la perquisition des causes naturelles, s'y sont trouuez tellement confus, qu'ils ont esté contraincts d'aduouer, que par la seule voye de la ratiocination, il ne s'en pouuoit point tirer de verité; comme mesme le discours bien au long Aristote au 4. de la Metaphysique: Ptolemee aussi: Qu'il ne nous faut pas fonder & regler nos conceptions pour le regard des choses temporelles sur les spirituelles; car elles sont trop esloignees les vnes des autres, & y a trop de disparité & disproportion entr'elles: mais moins encore les intelligibles sur les sensibles, combien qu'elles nous y seruent comme d'un escallier, suiuant ce que dit l'Apostre, *Que les choses inuisibles de Dieu se voyent de la creature du monde, par les choses faites; sa vertu aussi eternelle, & sa diuinité*: Parquoy il nous faut recourir à la lumiere spirituelle, qui tient le plus haut & souuerain lieu en la cognoissance de l'entendement: de sorte que la lumiere est plus proprement des choses spirituelles que des corporelles, & plus certaines & veritables sont les inuisibles que les visibles: d'autant que Dieu seul est la vraye lumiere en son essence, de laquelle se deriue en nostre esprit toute la cognoissance dont il peut estre illustré: ainsi que la lumiere potentielle de nostre œil l'est de la clarté du soleil, ou de quelque artificielle à trauers la transparence de l'air: le lieu duquel œil l'ame tient en la spiritualité, comme la diuine intelligence fait celuy du soleil, qui en est la representation & image.

Au



Au moyen dequoy tant que nostre entendement se laissera descuire par le feu de l'amour diuin, il gardera tousiours sa clarté viue & lumineuse : mais s'il se laisse aller imprudemment apres la lumiere exterieure, elle luy sera aussi tost offusquee & esteinte de l'exterieure qui la predomine, tout ainsi qu'une petite chandelle ou bougie des estincellans rayons d'un clair luyfant soleil d'Esté. Puis doncques que ceste lumiere sensible, dit S. Thomas sur le 36. de Iob, par la toute-puissance absolue de Dieu, qui en dispose comme il luy plaist, est cachee par fois aux humains, & communiquee par fois : il nous faut de là recueillir qu'il y a une autre lumiere trop plus parfaicte & excellente : la spirituelle à sçauoir, que Dieu reserue pour la recompense des bonnes œuvres, suiuant ce que met Iob ; *Dieu couure la lumiere en ses mains, & luy ordonne que derechef elle retourne & se manifeste. Il en annonce à ceux qu'il ayme, qu'ils peuvent bien monter iusqu'à elle.* A quoy se conforme de mot à mot Zoroastre : *Il te faut monter à la vraye lumiere, & aux clairs rayons de ton pere, dont ton ame t'a esté enuoyee, reuestuë de beaucoup d'intellect.* Voyez les relations de ces deux soleils, le sensible, & l'intelligible, & des deux lumieres qui en procedent. Car tout ainsi que celle du soleil obtient le premier lieu es choses corporelles, dit saint Augustin au liure du liberal arbitre ; & que par le moyen d'icelle les inferieures communiquent avec les superieures : tout de mesme fait la lumiere du soleil spirituel à l'endroit des intelligibles.



LL y a au reste des choses qui ont de la chaleur & point de lumiere, comme celle des animaux, de la chaulx-viue arrousee d'eau; le fens tant des chevaux que des pigeons, que Galien escrit auoir veu autrefois s'enflamber de soy-mesme: des tas d'auoine, & autres grains, fors du millet: des vins nouveaux qui bouillent, & du marc de vendanges: des tas d'oliues, pommes, & poires: qui est vne espeece de putrefaction, dont s'engendre tousiours quelque chaleur estrange, ainsi qu'on voit és apostemes, & és chairs qui commencent à se corrompre. Et à l'opposite, d'autres qui ont lumiere, & point de chaleur: comme ces vers qui luyent de nuict, de petits moucherons qui volent à l'obscurité en Esté; des testes & escailles de certains poissons, du bois pourry, des pierreries, les yeux des bestes rauissantes. Suidas parlant de l'ὀφθαλμὸς, & ἀόρατος, le visible & inuisible: *Cela, dit-il, ne se peut bonnement expliquer de paroles; c'est tout ainsi que ces petits moucherons qui volent l'Esté, lesquels en desployant leurs aisles, vous eslancent aux yeux de petits feux estincellans. Les vers aussi qui luyent la nuict; les testes & escailles de quelques poissons, leurs yeux, & autres semblables qui ne se peuuent appercevoir à la lumiere, si font bien és tenebres: car le feu qui reluit ainsi d'eux à l'obscurité n'est pas une couleur dont le propre est de se faire voir à la clarté du soleil, ou autre lumiere; à cause que l'air estant transparent & priué de toutes couleurs, la veüe peut fort aisément le percer & passer à trauers pour les apprehender: mais il y a quatre*



differences de choses visibles : les vnes ne se peuvent voir  
 que de iour : d'autres au contraire de nuit : d'autres de  
 iour & de nuit : & d'autres qui n'ont point de lieu en  
 tenebres. Les couleurs ne se voyent sinon de iour , & de  
 nuit point. Des choses qu'on appelle resplendissantes , les  
 vnes de iour , les autres de nuit ; les autres de iour & de  
 nuit ; car il y en a d'illustres & claires , d'autres sombres  
 & mates , & d'autres entremoyennes. Celles qui ont le  
 lustre & splendeur matte & sombre , ne se voyent sinon  
 de nuit , comme les moucherons dessusdicts , vers , escailles  
 de poisson , bois pourry , & semblables : car sur iour leur  
 splendeur est surmontee d'une plus puissante qui les efface ,  
 comme aussi sont plusieurs estoilles : de sorte que tant plus  
 la nuit est obscure , tant plus clair elles luisent. Les entre-  
 moyennes , comme la lune & quelques estoilles , de iour &  
 de nuit , ainsi que celle de l'Aurore , & du soir , dite des  
 Grecs *Phosphore* , & des Latins *Lucifer* , ou *Porte-lu-*  
*miere* ; c'est l'estoille de *Venus*. Le feu aussi qui penetre  
 l'air plus qu'il peut , & l'illustre , pour y demonstrier les  
 couleurs qui y sont : car pour le reste il se contente de se  
 faire voir , sans amener en action la transparence qui est  
 en l'air , comme nous le pouuons appercevoir es tenebres ,  
 où nous voyons bien le feu de loing , mais non pas les cou-  
 leurs qui sont entre-deux. De iour il relust aussi , mais il  
 n'agist rien enuers l'air , à cause qu'il est suffoque & esteint  
 d'une plus puissante lumiere. La clarté de la Lune de  
 mesme , pour autant qu'elle n'est pas guere obscure , se voit  
 de iour , mais mieux de nuit. Tout cela parcourt *Sui-*  
*das*. Mais à propos de ces lumieres sans chaleur , ie



n'ay rien leu de plus admirable & estrange, que ce que Gonçalo de Ouiedo liure 15. chap. 8. de son Histoire naturelle des Indes, allegue de certain petit animal volant, de la grandeur d'un haneton, fort frequent en l'Isle Espagnolle, & es autres d'alentour, ayant deux ailles au dessus fermes & dures, & dessous icelles deux autres plus deliees. Le bestion, dit *Cocuiro*, a les yeux resplendissans, ainsi que des chandelles allumees: de sorte que par tout où il passe, il illumine l'air, & y rend vne telle clarté, qu'on le peut voir de fort loing: & en vne chambre, pour obscure qu'elle peust estre, voire en plein minuiet, on pourroit lire & escrire à la lumiere qui en sort. Que si on en accouple trois ou quatre, cela pourroit plus esclairer qu'une lanterne ou flambeau à la campagne, & par les bois en vne nuit des plus obscures, se faisans voir de plus d'une lieuë. Ceste clarté ne consiste pas seulement en ses yeux, mais es flancs aussi quand il ouure les ailles. Ils ont mesmes accoustumé s'en seruir comme nous ferions d'une lampe ou autre lumiere, pour soupper de nuit, & faire les affaires de la maison: mais selon qu'il vient à se definer & mourir, ceste lumiere s'esteint aussi. Les Indiens auoient de coustume d'en faire vne paste qui mettoit frayeur à les regarder à l'obscurité; parce qu'il sembloit qu'ils eussent le visage qui en estoit frotté, tout en feu. Pline liu. 21. chap. 11. parle d'une herbe luisant la nuit, ditte *nyctegretos*, ou *nyctilops*, pource qu'on la voit resplendir de loing:



mais il allegue beaucoup de choses par ouyr dire, sans les auoir veuës.

M A I S pour retourner à la lumiere du Soleil, qui y est plus parfaictement qu'en nulle autre des choses sensibles, avec la chaleur, car c'est le vray feu celeste, cōme dit Speusippus, lequel décrit tout ce qui appartient à la nourriture de ce grand homme, l'vniuers, ainsi que fait l'elementaire les viandes de l'homme animal. Et comme le cœur és animaux est le siege primitif de la vie, de mesme le Soleil est le cœur du monde, & la source primordiale de la lumiere en iceluy, qu'il depart aux estoilles, ainsi que fait I E S V S C H R I S T à nos ames. Et ny plus ny moins que le Soleil & la Lune, dit Origene sur Genese, esclaire nos corps: de mesme nos consciences & pensees le sont de ceste splendeur du Pere, si d'aventure nous ne sommes aueugles, & que cela ne procede de nostre defect: si que nous n'en sommes pas tous également illuminez, non plus que le sont du soleil les estoilles, qui different en clarté les vnes des autres, ains selon nostre capacité & portee, & que plus ou moins nous esleuons les yeux de nostre contemplation à receuoir ceste lumiere: *Re-* 1. Cor. 15  
*tournez-vous vers moy, & ie me retourneray deuers* Zach. 1.  
*vous. Car il est le Dieu de pres, & non pas le Dieu de* Hier. 23.  
*loing. Ce que nous pouuons auoir d'intelligence,*  
dit le Zohar, par nostre ratiocination naturelle, est comme si nostre esprit estoit esclairé de la Lune: mais la diuine relation tient lieu du Soleil. Dont la



lumiere chasse & bannit les princes des tenebres, où regne leur plus grande force & vigueur: *Ortus est sol, in cubiculis suis collocabuntur*: porte le Pseaume 103. parlant des demons & mauuais esprits, foubz le nom des bestes sauuages rauissantes. Car tout ainsi, met le Zohar, que ces tenebrions-là sont bien plus robustes & gaillards à l'obscurité: de mesme les bons anges qui nous assistent & fauorisent, reçoient vn grand renfort de la lumiere, non seulement de la diuine, mais de la celeste & solaire, par laquelle la diuine & supreme clarté resplendissant impartit és cieux sa vertu, & par iceux la communique à tout ce qui est au dessous de la sphere de la Lune, dedans le monde elementaire. Parquoy non sans cause aux corps morts, iusqu'à ce qu'ils soient mis dans la terre, l'on employe des luminaires, pour en escarter au loing cét ancien serpent Zamael, à qui pour malediction il est dit, *Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie*: Car nos corps en estans priuez ne sont plus que poudre & terre. Tellement que le feu nous est vn grand aide & soulagement, non tant seulement durant nostre vie, mais encore apres nostre mort, contre ces mauuaises tenebreuses puissances qui roddent à l'obscurité, ainsi que les oiseaux nocturnes, & bestes sauuages, qui n'osent comparoir de iour, redoutans la lueur du Soleil: combien plus donques celle des bons esprits leurs aduersaires, qui la reçoient de la diuine resplendissance: car le mesme qu'est le soleil enuers

Genese  
3.



elle, le feu l'est à l'endroit du soleil, qui nous sert entre autres choses à nous faire voir ce tant bel accompli ouurage de l'vniuers, basti par le souverain createur d'un si excellent artifice : & ce que sa lumiere ne nous manifeste en ce monde sensible, n'est rien pour ce regard là ; car le vray estre consiste és choses intellectuelles, despoüillées de toute corporeité & matiere : le soleil mesme, le plus beau chef-d'œuvre de tous les autres, ne se scauroit voir sinon par sa propre lumiere, qui est accompagnée quand & quand d'une chaleur viuifiante toutes choses. Car il a double propriété, l'une de luire & esclairer : l'autre de reschauffer, voire brusler selon les subiacentes matieres, qu'il illumine de blancheur, où ternist de halle : *Decolorauit me sol*, Cantic. 1. Surquoy Origene annote, Que là où il n'y a peché, ny matiere de peché, le soleil ne halle point, ny ne brusle, suiuant le Pseaume 121. *Le soleil ne vous bruslera point de iour, ny la lune de nuict*. Car le soleil illumine les gens de bien, mais il brusle les pecheurs, lesquels haïssent la lumiere pour le mal qu'ils font : car en plusieurs lieux de l'Ecriture vous trouuerez que le soleil, & le feu dont elle parle, ne sont pas ceux que nous voyons, ains les spirituels. Le soleil spirituel, dit saint Augustin, ne se leue qu'aux saintes personnes, suiuant ce qui est dit des peruers au 5. de la Sapience : *La lumiere de iustice ne s'est point leuee sur nous, ny le soleil d'intelligence ne nous est venu esclairer*. Quant à sa chaleur, il se

Serm.  
19 de  
tempore.



Ps. 18.

faut plustost retenir au tesmoignage de l'Escr-  
ture sainte, *Non est qui se abscondat à calore eius*; que  
non pas aux friuoles imaginations & subtilitez  
de ceux qui le maintiennent n'estre ny chaud ny  
froid, se fondans sur cet argument: Toute cha-  
leur à la longue continuee, encore qu'elle demeure  
toufiours en vn mesme estat & degré, s'augmente  
neantmoins de sorte qu'elle seroit intolerable. Si  
donques le soleil estoit si chaud comme il nous  
semble, depuis cinq ou six mille ans en ça qu'il  
fut premierement créé, s'ensuiuroit qu'il fust ad-  
uenü vne conflagration soubs la Zone torridé  
d'où il ne bouge, qui de là se fust estenduë à tout  
le reste de la terre: là où l'on voit du contraire, car  
le tout est toufiours en vn mesme estat. En apres  
d'autant que le soleil est plusieurs fois plus grand  
que le globe de la mer & la terre, & sa sphere si  
esloignée d'iceluy, qu'il n'a point de proportion  
avec elle, il faudroit qu'il fust aussi chaud en vn  
temps, & vn lieu, qu'en vn autre. Avec sembla-  
bles deductions, à quoy il est assez facile de con-  
tredire, mais cela se destourneroit trop auant de  
nostre subject principal. Aussi Anaxagoras le di-  
soit estre vne grosse pierre enflambee, ou vne  
placque de feu ardent: Anaximander vne rouë  
pleine de feu, vingt-cinq fois aussi grande que  
route la terre: Xenophanes, vn amas de petits  
feux: les Stoïques, vn corps enflambé procedant  
de la mer: en quoy ils ont monstre l'affinité du  
feu.



feu & du sel ensemble : Platon, vn corps de beaucoup de feu : & ainsi qui d'une façon , qui d'une autre , mais toutes tendans à le faire de nature de feu. C'est au reste vne chose trop admirable de sa grandeur ainsi immense : sur quoy l'esprit humain a de belles galleries à se promener en de haut-esseues meditations des merueilles de Dieu : car, comme dit fort bien S. Chrysostome sur Genese, il faut de la contemplation des creatures , monter & paruenir au Createur : si que ceux-là sont bien ignorans , & despourueus d'entendement, qui des creatures ne peuuent atteindre à la cognoissance du Createur. Ceux qui habitent és extremités du Ponant , où il se va comme coucher dans les ondes de l'Ocean , le voyent à son leuer de la mesme grandeur que ceux du Catai , où il se leue. Ce qui monstre la petitesse & disproportion de la terre en comparaison d'iceluy. Que si la lune qui luy est de beaucoup inferieure en grandeur, s'y monstre presque egalle ; c'est à cause de la grande distance de l'un à l'autre : car tant plus les choses sont esloignées, tant plus s'amointrissent-elles à nostre veüe, & cela est assez verifié par les regles de la perspective. Certes ce sont deux beaux chefs-d'œuvre que de ces deux grands luminaires , qui ne sont pas de peu d'ornement & commodité pour la vie humaine , comme met saint Chrysostome sur le Pseaume 135. ains y contribuent beaucoup , voire le tout presque au regard de ce qui concerne le



corps : car outre la lumiere dont ils nous esclairent de iour & de nuict , ils distinguent les temps & les saisons : nous adressent à voyager tant par la mer que par la terre : meurissent les fruiets , sans lesquels nostre vie corporelle ne se sçauroit maintenir : avec autres tels infinis vsages qui nous en procedent. Le soleil est mis pour tout le ciel , parce que c'est la plus belle partie d'iceluy , & pour le feu : & le ciel est le siege & vaisseau des corps incorruptibles & inalterables : la lune qui preside à l'humidité , presente l'eau & la terre , & le sel qui en est composé : car il n'y a rien où l'humidité soit plus permanente , ne qui soit plus humide que le sel , duquel la mer consiste la plus grand' part : & il n'y a rien où la lune face plus distinctement apparoir ses mouuemens qu'en la mer : comme on peut voir és flots & reflots , & és ceruelles & mouelles des animaux : si qu'à bon droit elle est dite la regente des eaux , & de l'humidité phlegmatique & aqueuse : laquelle encore qu'elle semble morte & inanimee , au respect du feu qui est viu , est permanente , principalement au sel qui a vne humidité inexterminable ; & c'est ce qui engarde la mer de se dessecher , car sans cela il y a desia long téps qu'elle fust espuisee & tarie : là où le feu ne vit pas en soy , mais en autruy : car en tant qu'il est element materiel , il n'a point de lieu à luy propre. De ces deux , la chaleur à sçauoir du soleil , & l'humidité de la lune , est engendré l'air , chaud & humide , où consiste la vie de toutes



choses, & sans lequel rien ne se produiroit, croistroit, maintiendrait, non pas le feu mesme, qui ne scauroit tant peu subsister sans air, lequel est double; l'un participant de la chaleur du feu montant de l'eau (*ex natura humida visceribus syncerus ac levis ignis protinus euolans alta petit*, dit Trismegiste: & l'autre comme eau descendant du feu, tant qu'elle vient à se congeler: car par ainsi il y a vne eau humide qui tend en hault pour se rarefier en air, & vne autre froide, descendant en bas pour se respoissir en nature de terre, tant qu'en fin elle se vient terminer en vn rouge feu qui est en l'or: car l'or est la derniere substance de toutes. Et l'air est vn entre-moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constituë la matiere, & la chaleur du feu, dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice; où le feu par le moyen de l'air & de l'eau introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusqu'à sa fin determinee. Les cinq autres planettes & les estoilles fixes ny viennent que collateralement, & comme affecteurs & coadiuteurs des effects des deux luminaires, où se reduisent toutes leurs influxions, comme font les fleuves dedans la mer, & de la terre reciproquement leur reuient leur nourriture: si que le ciel, & le feu sont comme le masse agissant; & l'eau & la terre comme la femelle passible: mais sous le ciel est compris l'air. Et comme la semence del homme rencluse & enuelopee dans la matrice.



ce, est là nourrie, fomentee, & entretenuë d'un sang corrompu, moyennant la chaleur naturelle: de mesme le feu par le moyen de l'air & de l'eau est maintenu dedans la terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le ciel, le soleil, le feu & l'air marchent ensemble: & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens, l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le ciel & la terre de Moysé, & le hault & le bas d'Hermes, qui se rapportent l'un à l'autre: *Quod est superius, est sicut quod est inferius, & è conuerso, ad perpetuanda miracula rei vnius*, dit-il en sa table d'Esmeraude. Le Zohar, le monde intelligible, & le sensible, par la contemplation duquel nous venons à la cognoissance des choses spirituelles: ce qu'auoit touché deuant luy l'Apostre aux Rom. prem. *Inuisibilia ipsius à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*. Car tout ce qui est icy bas en la terre, est de la mesme maniere que là hault au ciel: car Dieu le Createur fit toutes choses annexees les vnes aux autres, ce que n'auoit pas ignoré Homere en sa chaine d'or, pour lier ce monde inferieur au superieur, & qu'ils adherassent l'un avec l'autre, afin que sa gloire s'espandist par tout, en hault & en bas. Et à l'imitation de cela, l'homme qui est l'image du grand Monde, & la mesure de toute chose, fut d'iceluy faict & formé des choses basses & des haultes: *Acceptit Deus puluerem, & ex eo formauit Adam, & insufflauit super eum spiritum vitæ*. La lumiere mesme qui luit au monde sensible,



depend de ceste superieure lumiere qui nous est cachee, d'où procedent toutes facultez & vertus, qui de là s'expliquent à nostre cognoissance : car il n'y a rien icy bas qui ne depende de là hault, d'une puissance particuliere qui luy est commise pour la gouverner & l'exciter à tous ses appetits & mouuemens, si que tout est lié ensemble.

Nous tenons bien au demeurant que tout ce que nous auons de lumiere au monde sensible, vient du soleil : car celle de la lune, & des estoilles, bien qu'innumerables, est fort peu de chose, encore procede-elle du soleil : & celle du feu n'est qu'artificielle pour nous esclairer au defaut du soleil. Mais comment pourra quadrer cela, de vouloir attribuer la primitiue source de la lumiere, & mesmement de la produisante & viuifiante, au soleil : parce que nous voyons au commencement de Genese, que la premiere chose qui fut faicte fut la lumiere en la premiere iournee, & le soleil ne l'est qu'en la quatriesme : les vegetaux ayans esté produits dès la precedente ? Cela fut, dient les Rabins là dessus, tres-sagement aduisé de Moyse, comme tous ses autres escrits procedans de la diuine inspiration, pour oster aux hommes toute occasion d'idolatrer ce luminaire, quand on verroit la lumiere auoir esté procreée premier que luy. Mais en cet endroit se presente vn fort beau mystere, & bien digne d'estre remarqué : que la perfection complete des choses eschet tousiours au quatriesme iour :



comme de la lumiere. Le soleil & la lune furent faits le quatriefme iour : les eaux de la seconde iournee ne produisent les poissons que le cinquiesme , qui est le quatriefme d'apres : & tous les animaux le sixiesme , avec l'homme , pour lesquels les fructs de la terre auoient esté creez le troisieme. Ce qui nous monstre que le quaternaire tant celebré de Pythagore , denote la perfection qui reside au dix, resultant des quatre premiers nombres ; car 1. 2. 3. 4. font dix. Aussi a voulu Platon enfourner son Timée , où il traicte de la procreation des choses , par ces mots-cy , εἰς, δύο, τρεῖς, ὁ δὲ δὴ τέταρτος ἡ μὴν, &c. Vn, deux , trois , où est le quatriefme ? Le Zohar sur ceste particule du 14. de Leuitique , *Sabbata mea custodietis* : Voyez , dit Rabi Eliezer , quel est le mystere cy contenu : En six iours fut créé le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouurage qui y fut fait : & Dieu luy donna sa particuliere vertu apres l'auoir paracheué : mais au quatriefme il en attribua vne trop plus expresse ; car celles de trois precedens estans occultes & cachees ne venoient point en euidence , sinon que le quatriefme iour escheu leurs facultez se reueloient. Car l'eau , l'air , & le feu , les trois superieurs elemens , demouroient comme suspendus , & l'ouurage d'iceux ne paroissoit point , iusqu'à ce que la quatriefme iournee leust manifesté : & lors apparut ce qui auoit esté fait en chacune. Que si vous voulez alleguer que c'estoit la troisieme iournee , lors que Dieu dit,



Que la terre germe & produise herbe verdoyante *Genes. 3*  
 produisant semence, & arbre fructier faisant fruit  
 selon son espece, lequel ait sa semence en soy-mes-  
 me sur la terre; & fut ainsi fait: ce neantmoins en-  
 core que cela aduint au 3. iour, il ne laisse d'estre  
 annexé avec le quatriesme sans aucune separation,  
 lequel 4. vient à se rencontrer au Sabat, qui est le  
 quatriesme iour d'apres le 4. & est à par soy le par-  
 fait quatriesme, où apparoiſſoient tous les œura-  
 ges des six iournees precedentes. Et c'est le quatries-  
 me pied de la *merchauah* ou throne diuin, auquel  
 Dieu s'assit pour se reposer de tous ses ouurages.  
 Ainsi en discourt le Zohar.

NE FAUT outrepasser icy vn autre mystere, que  
 ces deux luminaires ont chacun trois noms enuers  
 les Hebreux; le soleil estant appelé חמה *chomah*,  
 sapience; שמש *schemesch*, chaleur; חרם *cheres*, test  
 ou secheresse. (Platon au Timee, *Tout humide que la  
 celerité du feu enleue, & ce qui en reste demeure aride &  
 sec, nous l'appellons κέραμον test de poterie*) Celuy de  
 מאור *maor*, luminaire, est commun à l'un & à l'autre.  
 La lune s'appelle מלכות *malchut*, regne ou royau-  
 me; ירה *iareha*, ce que les Grecs appellent μῶν,  
 pource qu'elle parfait son cours en vn mois: & לבנה  
*lebenah*, blanche: car comme le soleil represente  
 IESVS CHRIST, la lune denote son Eglise, qui est  
 toute blanche, sans aucune tache, suyuant ce qui  
 est escrit és Cantiques 6. *Qui est ceste-cy qui se vient  
 esleuant comme l'aube du iour, belle & claire comme la*



*lune?* De ceste lumiere du soleil de iustice, dont il est dit en Malachie 4. *A vous qui craignez mon nom, le soleil de Iustice se leuera :* dont la lune, l'Eglise, est illustrée en vn iour perpetuel sans tenebres, selon Isaye 60. *Le Seigneur te sera pour lumiere eternelle :* lequel a planté son tabernacle ou Eglise, dans ce beau clair-luisant soleil, qui illumine tout homme venant en ce monde : ny plus ny moins que les estoilles, qui sont innombrables, & la moindre aussi grande que toute la terre, reçoient toutes leur lumiere du soleil visible. Duquel ne nous fera il pas icy loisible d'apporter quelque chose de ses loüanges, de l'hymne que luy adresse Orphee?

Psalm I.

*Escoute-moy, ô bien-heureux*

*Soleil, le cœur & œil du monde,*

*Clarté celeste reluisant*

*De rayons d'or, infatigable,*

*Des viuans agreable aspect :*

*Engendrant l'Aurore à main droicte,*

*Et à la fenestre la nuit.*

*Les quatre saisons tu gouuernes,*

*Qui dansent un ballet en rond,*

*Au son de ta lyre doree.*

*Tu par cours cét immense creux*

*Dessus ta luisante carrosse,*

*Attelée de tes coursiers,*

*Qui respirent chaleur & vie.*

*Ardent, impollu, mesureur*

*Du temps, qui par tout te demostres*

*Aide*



*Aide souveraine à chacun:*

*Gardant la foy, œil de iustice;*

*Clarté de vie reluisant.*

VOILA ce qui nous a semblé deuoir parcourir icy des trois feux, (quant aux trois sels qui s'y rapportent, nous en parlerons cy-apres) le terrestre à sçauoir, & elementaire, le celeste, & solaire; & l'intelligible, celuy de la diuine essence denotât le Pere, d'où procede la lumiere qui est le Fils: & des deux la chaleur du Sainct ESPRIT, qui allume nos cœurs en l'amour & cognoissance de Dieu, & en la charitable dilection de nostre prochain. De mesme au ciel la lumiere du soleil s'espād à illuminer tousles astres; & icy bas à la production & viuification de tout ce qui s'y engendre & maintient. Et au monde elementaire le feu nous esclaire, reschauffe, cuist nos viandes; & nous preste toutes nos autres commoditez & vsages. Quant au feu d'Isaye 66. que cite icy l'Euangeliste: *Quorum ignis non extinguitur, & vermis non moritur*; c'est sans doubte le destiné à la punition des reprouuez, lequel ne s'esteindra iamais; ny le ver qui leur remord la conscience ne mourra point. Pour garder que ce ver qui s'engendre de corruption, ne s'y procree, il la faut saller de discretion & de prudence, à ne rien faire qui puisse offenser & scandaliser son prochain, selon que l'Euangeliste le specifie, *Qui scandalisauerit unum ex his pusillis credentibus in me*. Et quant à bannir & chasser le feu estrange, qui deuore nostre ame, comme vne



fièvre ardente fait la chaleur vitale, il faut que cela se parface moyennant l'interuention du feu diuin, qui est trop plus puissant que n'est l'autre. Oyons ce qu'en allegue à ce propos S. Ambroise au 3. de ses offices : *Sainct Iean baptise IESVS CHRIST au Sainct ESPRIT, & au feu, qui est le type & image du Sainct ESPRIT, lequel apres l'Ascension d'iceluy deuoit descendre pour la remission des pechez, enflammant ainsi qu'un feu l'ame & le cœur des fidelles, selon que dit Ieremie au 20. apres auoir receu cét ESPRIT SAINCT; Et factum est in corde meo ut ignis ardens, flammigerans in ossibus meis.* Que veut donc dire ce passage des Machabees, *Le feu estoit deuenue eau; & ceste eau excite du feu: sinon que la grace spirituelle brusle par le feu, & par l'eau elle purifie & nettoye nos pechez?* car le peché se  
 2. lin. 1. & 2. *laue & brusle, selon ce que dit l'Apostre: Le feu prouuera*  
 1. cor. 3. *quelles seront les œuvres de chacun: car il faut necessairement que cét examen se parface à tous ceux qui desirent de retourner en Paradis. N'estant pas sans cause ny oysiuement escrit en Genese 3. qu'apres qu'Adam & Eue en furent bannis, Dieu posa à son issue un glaive de feu voltigeant pour garder l'aduenue de l'arbre de vie. De ce feu doncques il faut que tous ceux-là soient sallez, qui sont en voye de salut, suiuant ce que met Origene Homelie 3. sur le Pseau 36. Il nous faut tous aller au feu de Purgatoire, & Pierre & Paul: mais tous n'y passeront pas de la mesme sorte que ceux-là firent, dont il est escrit en Isaye 43. parlant d'esleus: Quand tu passeras par les eaux, les flots ne te couriront point; car ie seray*



avecques toy : & quand tu marcheras à trauers le feu, la flâme ne te bruslera point non plus. Les Israëlites passerēt à pied sic par la mer rouge, & les Egyptiens y demeurerēt submergez. Les trois enfans en la fournaise de Nabuchodonosor ne souffrirent aucun detrimēt, & ceux qui allumoyent le feu par dehors, en furent consumez. Et en l'Homelie 19. sur le 16. du Leuitique: Tous ne sont pas purgez par ce feu qui part de l'autel, c'est le feu du Seigneur: car celuy qui est hors de l'autel, n'est pas de Dieu, ains un feu estrange dedié pour le cruciement des pecheurs, esquels il ne s'esteint iamais, ny le ver qui les ronge ne define point. Car apres que l'ame par la multitude de ses mauuais comportemens a entasse en soy une abondance de pechez; ceste cōgregation de maux, par succession de temps vient à boiillir & s'enflammer d'une peine & supplice interne, comme le corps fait d'une fièvre prouenant des excez de bouche, ou autres superfluittez, quand elle se viendra à ramenteuoir, & teistre une histoire de ses forfaitz, qui luy seront un perpetuel aiguillon dont elle sera tourmentee; si qu'elle se constituera comme accusatrice & tesmoing contre soy-mesme. Selon que dit l'Apostre, *Inter Rom. 2.*  
*se inuicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus in die qua iudicabit Dominus occulta hominum.*  
 Mais Ieremie d'autre part parle d'un breuuage de l'ire de *chap. 25.*  
 Dieu qui doit estre versé à toutes manieres de gens, dont quiconque ne voudra boire, ne sera point purifié. Et de cela nous apprenons, que la fureur de la vengeance de Dieu profite pour le repurgement des ames, tant en general qu'en particulier: & il n'y a rien de plus purgatif que



le feu : Dont le Prophete Malachie au 3. auroit dit, *Sanctificabit eos Dominus in igne ardenti.* Et tel est le feu de tribulations & aduersitez, duquel il faut que nous soyons falez & purgez : car le sel est purgatif sur toute autre chose, comme on a peu assez de fois apperceuoir en ceux qui boient de l'eau marine, qui meurent tous de flux de ventre. De l'autre feu qui est l'exterminatif & estrange, dont il est ainsi parlé au 10. du Leuit. *Et egressus est ignis à Domino, & deuorauit Nadab & Abihu :* Dieu dit au 32. du Deuter. *Le feu s'est allumé en ma fureur, qui bruslera iusques en la plus profonde fosse d'Enfer, il deuorera la terre, & tout ce qui se produit en elle, & embrasera les plus bas fondemens des montagnes.* Car la iustice du Tout-puissant, dit l'un des bons Peres, preuoyant ce qui deuoit aduenir dès l'origine du monde, crea ce feu de la gehenne eternelle (celuy dont entend parler Isaye, *quorum ignis non exstinguitur*) pour commencer d'estre le supplice & punition des meschans, sans que son embrasement & ardeur prenne cesse, ores qu'il n'y ait bois, ny charbon, ny autre matiere pour l'entretenir, ains en seront eternellement tourmentez en corps & en ame, puis qu'ils auront offencé de l'un & de l'autre. Car les pechez sont l'amorce & nourrissement de ce feu ; qui par vne coaceruation de méfaits, & surabondance d'iniquitez entassees les vnes sur les autres, enflambent l'ame à vn perdurable supplice ; tout ainsi qu'une fièvre ardente le corps trop replet & rendu cacochyme par vne su-



perfluité de viandes, & autres desordres & excez, dont il se seroit attiré vne mauuaise habitude. Car l'ame se venant lors à ramenteuoir ses delicts, agitée de vifs & tres-rigoureux aiguillons qui la poignent, vient à estre elle-mesme son accusatrice par certain remords de conscience, qui ne luy peut plus de rien profiter, (*quia in inferno nulla est redemptio*) & estre son tesmoin & son iuge, selon ce que met l'Apotre aux Rom. 2. *leur conscience rendant tesmoignage, & leurs pensees s'entr'accusans, au iour que Dieu iugera les secrets des hommes.* Mais il y a aussi vn feu en ce monde, duquel nous y deuons estre sallez & purifiez, pour autant de deduction de celuy qu'il nous faudroit endurer par delà: les tribulations à sçauoir, qui nous sont autant qu'un minoratif en la medecine, de la complete purgation que nous y deuons recevoir.

LES deux feux dessusdits au reste, celuy de l'autel, & l'estrange, se peuuent assez proprement comparer, celuy-là à de l'eau de vie; & l'autre aux eaux forts, qui exterminent & destruisent tout, là où l'eau de vie nous sert de nourriture: car tout ce que nous mangeons & beuuons en participe, & est ce qui passe & se conuertit en nourrissement. Bien est vray qu'elle se reuelle plus prochainement en d'aucuns subjects qu'en d'autres. Le vin est celuy où elle se manifeste plustost, & avec moins de preparations, & de peine: le froment apres, & ainsi du reste: car il n'y a rien dont la nature face si tost son



profir que de ces deux. L'eau de vie est aussi appelée ardente, pource qu'elle conçoit ainsi facilement la flamme, & se brusle; parce qu'il faut de nécessité que tout ce qui nous nourrist, patisse sous l'action du feu: autrement comment est-ce que la chaleur naturelle y pourroit agir, qui est trop plus debile que celle du feu? Nous voyons par experience que nous ne sçaurions tirer nourriture quelconque des pierres, metaux, terre, & autres substances surquoy le feu ne peut mordre. Que si les loups mangent quelquefois de l'argille, & les canards & autres oiseaux de petits cailloux & grauiers, c'est ou pour eiter la vacuité, ou pour quelque medicament à eux cogueu par vn secret instinct de nature: mais non pas que cela se digere ny leur serue de maintenant, non plus que le fer aux austruches, que toutefois elles corrompent par la forte & grande chaleur de leur estomac. Mais on dira que ceste assimilation contrarie à ce texte du 10. du Leuitique, où les enfans d'Aaron sont ainsi embrasés pour auoir offert du feu estrange. Ce que Rabi Simeon au Zohar refere en partie, qu'ils auoyent seruy à l'autel estans yures & chargez de vin, car ce qui suit apres le demonstre; que Dieu dit à Aaron, *Tuy ne tes fils ne boirez point de vin, ny d'autre chose qui enyure, lors que vous entrerez au tabernacle.* A quoy on peut respondre, que les similitudes ne peuuent pas en tout & par tout conuenir: autrement ce seroit la mesme chose qu'elles representent. L'eau de vie n'enyure



pas : ioint qu'on n'en prend telle quantité à la fois qu'elle peust aliener les gens de leur esprit. Et encore qu'estant separee du vin , ce qui en reste ne soit plus que phlegme & residences , qui ne peuuent aucunement enyurer , n'y estans meslees & adiointes de la nature , que pour reboucher l'acuité de l'eau de vie: Toutesfois on voit par experience en Allemagne, & autres regions froides où l'eau de vie est en grand' vogue, que pour quelque quantité qu'on en puisse prendre , elle n'enyure pas pour cela , comme feroit le vin en telle quantité que celuy dont elle auroit esté esteinte: & mettant vn peu d'eau dans du vin bien fort , il enyurera plustost que le beuant pur. I'ay veu esprouer de plus , que reconioignant l'eau de vie à ce dont on l'auroit tiree , ce mefflange ne pourroit point enyurer non plus ; parce que les parties vne fois separees des composez elementaires , puis y reconiointes , prennent toute vne autre nature que la leur premiere. Certes c'est vn grand appuy & soulagement que de l'eau de vie pour vn estomac debilité , soit par l'âge , ou par quelque accident , encore qu'on cuide qu'elle brusle & offense les parties nobles , car pour estre ainsi inflammable, elle n'est pas pourtant bruslante. Qui en vouldra voir de grandes vertus , lise les quintessences de Raymond Lulle, de Rupefcissa, le ciel des Philosophes d'Vlstadius, & autres : car nous ne nous y voulons par icy arrester , comme à vne chose qui est par trop triuiale & batuë. Ils l'appellent la quintessen-



ce , pour la conformité qu'elle a avec la nature celeste: & le ciel , à cause que tout ainsi que le ciel , qui est comme vn autre air , mais plus subtil que l'elementaire , contient les estoilles , dont il reçoit diuerses impressions & effects qu'il nous influë & communique icy bas ; de mesme l'eau de vie s'empreigne aisément des qualitez & vertus spécifiques des simples qui y sont mis en infusion. A ce propos du ciel & estoilles , & de leurs differentes impressions , nous n'outrepasserons point icy vne belle dispute qui se presente. Le Côte Pic de la Mirandole , vn prodigieux esprit certes , accompagné de tres-grande litterature ; au 3. liure contre l'Astrologie iudiciaire , chap. 25. transporté d'une trop ardente curiosité d'impugner ceste art : Voulons-nous , dit-il , prouuer que la propriété & vertu de toutes les estoilles n'est qu'une mesme ? presupposons ceste maxime : Que la nature du ciel ne se peut plus apertement & succinctement exprimer , qu'en disant , le ciel estre vne vunité de tous les corps ; car il n'y a rien en tout l'vniuers qui ne depende de certain v n , ainsi que de sa primitiue source : avec plusieurs autres premises , dont il veut conclurre , que de la propriété & vertu de chaque estoille indifferemment , depend la faculté & vertu de tous les composez elementaires , sans y auoir autre difference entr'elles , si d'auenture ce n'estoit en grandeur , comme il se voit apparemment , ny qu'on puisse dire que l'une preside plus particulièrement à vne chose



chose d'icy bas, qu'à vne autre, car chaque estoille preside à tout : de maniere que si elles estoient toutes iointes & vnies ensemble en vn seul corps, ce seroit tout ainsi que si infinies flammes & feux venoient à s'assembler pour n'en faire qu'un : lequel seroit plus fort de vray, mais non pas de diuerse propriété & nature, qui ne change pas és substances homogenees & homœomeres par vne coacervation, ne qui vint à produire d'autres effects qu'il faisoit estant separé, comme on peut voir en de l'eau : & vn gros flambeau, au prix d'une petite bougie, qui en allumera infinies autres, aussi bien que fera le flambeau : bien que plus puissant pour reschauffer, cuire, & brusler, comme estant en plus grand volume. Mais c'est vne chose bien mal-aisée, que de renuerfer vne opinion desia conceüe de longue-main, mesmement si elle est appuyee de l'autorité de l'Escripture sainte, qui nous doit estre comme vne pierre de touche pour y verifier nos ratiocinations, la pluspart incertaines & erronees, si elles ne sont conduites de la diuine inspiration. Car il est escrit au Pseaume 146. *Dieu sçait le nombre de toutes les estoilles, & leur donne à chacune son nom.* Que si elles ont toutes leur nom different & particulier, dequoy pourroit-il seruir sinon pour les distinguer entre elles d'effects, de proprieté, qualitez & vertus ? Car le nom des choses importe cela, suyuant ce qui est dit au 2. du Genese : *Ainsi qu'Adam nomma chaque chose, tel est son vray & propre*



nom : Que Platon en son Cratyle dit estre non tant seulement le type & representation des choses, mais leur essence. Et en cét endroit y a vne belle consideration bien à remarquer, que Dieu laisse à Adam la nomination des choses terrestres, mais il seietient à soy celle des celestes ; comme l'exprime le Pseaume 113. *Cælum cæli Domino, terram autem dedit filiis hominum* : Qui est autant à dire, selon Rabi Moysé Egyptien, liure 2. de son Moré ou directeur, chapitre 25. Que le Createur sçait luy seul la certaine verité des Cieux, quelle est leur forme & leur substance, & leurs mouuemens : mais sur ce qui est au deffous du ciel, il a donné le pouuoir à l'homme de le cognoistre : car c'est proprement le monde de l'homme que la terre, où il est produit, & le lieu de sa conseruation pendant qu'il est en ceste vie, tout ainsi qu'un feu & lumiere attachee à la matiere : là où les causes surquoy nous pourrions fonder nos demonstrations quant au ciel, sont hors de nostre cognoissance pour en estre ainsi esloignez : & en cét endroit de *Cælum Cæli Domino*, il y peut auoir double exposition selon la punctuation & lecture, *Que le ciel appartient au Seigneur du ciel* : & ainsi le prennent quelques Hebreux : mais qui doute que la terre ne luy appartienne aussi bien que le ciel ?

ps. 23. *Domini est terra, & plenitudo eius*. Et en Ieremie 23. *Nunquid non cælum & terrā impleo* ? L'autre est, *Que le ciel du ciel est reserué à Dieu, & la terre il l'a delaissee aux enfans des homes* : qui est vne maniere de parler vsitee



en l'Eſcriture ſaincte; *Si enim calum, & celi calorum* <sup>3. Rois</sup>  
<sup>8.</sup> *capere te non poſſunt*, dit Salomon à Dieu: car les He-  
brieux appellent metaphoriquement ciel, les cho-  
ſes qui ſont fort eſloignees de noſtre veüe, & nous  
auſſi à leur imitation, comme quand nous diſons  
d'un milan, heron, & gerfault, qui ſe ſont ſi hault  
eſleuez, qu'à peine les peut-on diſcerner, qu'ils ſe  
vont perdre dans le ciel. Si que tout ce qui eſt d'icy à  
la ſphere de la lune, & generalement tout ce qui eſt  
au deſſus de nous, ils le nōment ciel: & le ciel du ciel  
eſt la region etherée, depuis la lune juſqu'au firma-  
ment, ou bien le firmament meſme ou ciel empy-  
rée. Mais au demeurant, que les eſtoilles ſoient tou-  
tes d'une meſme nature, propriété & eſſect, pour  
les voir ainſi ſi ſemblables fors de grandeur & de  
clarté, il ne ſ'enſuit pas que cela voiſe de la meſme  
forte qu'au feu, encore que communément nous  
les appellions feux & lumineux celeſtes: c'eſt tout  
ainſi que des ſemences des arbres & plantes, dont il  
y-en a infinies qui ſ'entreprerſemblent: & les pre-  
miers germes auſſi qu'elles iettent, qui ne different  
comme rien: mais à meſure qu'ils parcroiſſent,  
leurs differences ſe manifeltent. Les Hebrieux tien-  
nent qu'il n'y a ſi petite & malloſtruë herbe en la  
terre, ne rien quelconque des trois genres des com-  
poſez minéraux, vegetaux, animaux, qui n'ait là  
hault ſon eſtoille correfpondante qui luy aſſiſte, &  
dont elle reçoit ſon maintenant & conſerva-  
tion. Mais comment peut quadrer cela? dira quel-



qu'un à la traaverse : parce qu'il semble deroger & contreuenir à ce qui est en termes expres dans Genese, chapitre premier, où il est escrit, comme en la troisieme iournee la terre de soy produit herbes & arbres, contenans en eux leurs semences selon leurs especes : & neantmoins le soleil, ny la lune, ny les estoilles ne furent creez que le lendemain, le quatrieme, dont mesme est là designé l'effect & fonction : *Soient faits des luminaires au firmament du ciel; à sçauoir le soleil, la lune, & les estoilles, pour separer la nuit du iour; & soient en signes & saisons, en iours & en annees; sans leur rien attribuer de leur assistance sur les arbres & plantes, & autres choses elementaires.*

MAIS pour retourner aux particularitez de l'eau de vie, il n'y aura point de mal de toucher icy vn petit experiment qui s'en fait, fort gentil & rare, laissant les autres qui sont plus vulgaires. L'eau de vie a cela de particulier, qu'elle ne dissout point le sucre, ny ne se ioint avecques luy comme fait son phlegme, & l'eau commune, le vinaigre, & autres liqueurs : mais par artifice il se fait des deux vne tres-soüefue liqueur, fort propre contre les fluxions des catharres & rheumes sallez qui molestent l'estomac & la gorge, & en est vn bien grand soulagement. Faites tremper vn ou deux iours de la canelle concassée grossierement dans de l'eau de vie, & en prenez l'infusion bien nette. Ayez du sucre fin dedans vne escuelle à oreille, reduit en



menuë pouldre , & pour l'aromatiser meslez-y quelque portion de sucre rosat. Versez dessus , ceste eau de vie , & les faites vn peu chauffer sur les cendres: puis mettez-y feu avec vn papier allumé, remuant bien tout avec quelque petite broche de bois bien nette , tant que l'eau de vie ne brusle plus: & il vous restera vne liqueur la plus agreable au goust qui scauroit estre , & merueilleusement confortatiue. Vous y pouuez adiouster de la liqueur de perles , de corail , & autres semblables , qui se dissoluent aisément dans du ius de citron, ou du vinaigre distillé , qu'on raddoucist faisant euaporer dessus quelque quantité d'eau commune ou de phlegme d'eau de vie: & non pas en les calcinant , comme fait Paracelse & ses sectateurs, avec du salpetre , qui est tout vn manifeste poison : ioint que *frustra fit per plura , quod per pauciora fieri potest , dummodo id æquè rite fiat*. Chacun au reste sçait assez la maniere de tirer l'eau de vie , emplissant les deux parts d'vn alembic de verre , ou terre de Beauuais , de bon vin vieil , & le distillant à feu lent par le bain dans vn chaulderon plein d'eau avec de la paille. Continuez la distillation tant que vous verrez de longues veines & filamens apparoitre en la chappe , & dans le recipient : car c'est l'eau de vie qui monte la premiere , & le phlegme vient apres en grosses gouttes , comme larmes , qui est signe qu'il n'y a plus d'eau de vie. On la peut affiner la repassant vne autre fois ; mais ie ne serois pas d'aduis que pour en



prendre dans le corps, elle le soit plus d'une fois: & est chose estrange que de la grande subtilité; car elle montera à trauers cinq ou six doubles de papier brouillas sans le mouïller: le m'en suis veu en ietter vn plein verre en l'air, & n'en tomber pas vne seule goutte en terre. Elle est d'une souveraine efficace contre toutes brusleures, & mesme celles des harquebuzades, dont elle empesche, comme a esté dit cy-deuant, les estiomenes & gangrenes; ce qui monstre assez la pureté de son feu, qui se peut à bon droit appeller celeste. Voicy ce que met Raymond Lulle de ses proprietéz & vertus: Il ne nous faut pas attendre, dit-il, que ny la quintessence, ny autre chose d'icy bas, nous rende immortels: *Heb. 9. statutum enim est omnibus hominibus semel mori*: ny nous doiue prolonger nos iours outre & par dessus le terme prefix; car cela est reserué à Dieu; *Job. 10. breues dies hominis sunt, & numerus mensium eius apud te est. Constituisti terminos eius qui præteriri non poterunt*: là où au contraire ils se peuuent bien accidentellement abbreger. L'eau de vie donques, ny toutes autres sortes de quintessences & restauratifs ne nous sçauroient alonger nostre vie d'une minute d'heure: trop bien la peuuent-ils conseruer & maintenir iusqu'au dernier but, la preservant de putrefaction, qui est ce qui plus l'abbrege: mais defendre la putrefaction par des choses corruptibles, cela ne se peut; parquoy il faut chercher quelque substance incorruptible, propre & familiere à nostre



nature, & qui en conserue & maintient la chaleur radicale, ainſi que l'huile fait la lumiere d'une lampe. Telle eſt l'eau de vie tiree du vin, la plus confortatiue & connaturelle ſubſtance de toutes autres; pourueu qu'on n'en abuſe point par excez. Plutarque liure 3. queſtion 8 des Sympoſiaques, accompare le vin au feu, & noſtre corps à de l'argille. Si vous donnez le feu, met-il là, qui ſoit mediocre, à de l'argille & terre à potier, il la conſolidera en des pots, briqueſ, thuilles, & autres ſemblables ouurages: mais ſ'il eſt exceſſif, il la reſoult, & fait ſurfondre & couler. L'eau de vie outre-plus preſerue fort de corruption, comme on peut voir par les choſes vegetales & animales qu'on y met tremper, qui par ce moyen ſe conſeruent en leur entier longuement. Elle conforte & maintient la perſonne en vigueur de ieuneſſe, qu'elle reſtaure de iour à autre: regaillardit & renforce les eſprits vitaux, digere les cruditez priſe à ieun: & reduit à vne égalité les ſuperfluitez exceſſiues, & les defauts qui pourroient eſtre en noſtre corps: cauſant diuers effectſ ſelon la diſpoſition du ſubieſt où elle ſ'applique, comme fait la chaleur du ſoleil, qui fond la cire, endureciſt la fange: & le feu de meſme. Et eſt ce celeſte eſprit reſident en l'eau de vie, ſi ſuſceptible de toutes qualitez, proprietéz & vertus, qu'il ſe peut rendre chaud en l'empreignant de choſes chaudes, froid de froides, & ainſi du reſte, neurre qu'il eſt: conformément à noſtre ame, inclinable au



bien & au mal. Car encore qu'elle consiste des quatre elemens, ils y sont neantmoins si proportionnez que l'un n'y predomine pas à l'autre: Parquoy on l'appelle ciel, auquel on applique telles estoilles que on veut, à sçauoir les simples elementaires, dont elle conçoit les proprietéz & effects. On y peut donc accompagner ce feu celeste de l'autel.

MAIS les eaux fortes qui dissipent & ruinent tout, font ce feu estrange: & ainsi les appellent les Alchimistes, & le feu contre nature, le feu externe, & autres semblables exterminatifs. Certes si les effects de la pouldre à canon sont si admirables, consistans de si peu d'especes & ingrediens, qu'on la peut bonnement appeller le vray feu infernal, deuorateur du genre humain: l'action des eaux fortes ne l'est pas moins, qui brulent tout, composées qu'elles sont seulement de deux ou trois substances: celle qu'on appelle communément de depart, de salpêtre, & vitriol, ou alun de glace: & ceste-cy dissout l'argent, le cuyure, l'argent-vif, & le fer en partie. La regalle qui n'est autre chose que la precedente, rectifiée sur du sel armoniac, ou sel commun, dissout partie du fer, le plomb, l'estain, & l'or indomptable à toutes sortes de feux: bien est vray, que les eaux fortes n'exterminent pas les metaux, qu'ils ne retournent en leur premiere forme & nature: mais elles les attirent en eau & liqueur coulante. Ce a esté certes vne bien artificieuse industrie à l'esprit humain, d'exco-  
giter vne voye si abregee de separer l'or & l'argent  
fondus



fondus ensemble , & si vniformément meslez, qu'une once d'or fonduë avec cent marcs d'argent, chaque partie d'iceluy en attirera esgallement sa portion: comme on peut voir par la pratique des affineurs , qui pour esprouuer ce que tient d'or & d'argent vne masse confuse de diuers metaux , n'en prendront que trente grains pour en faire leur essay à la coupelle : & de là ils iugent que la mesme proportion qui se trouuera en ce petit volume , sera aussi en toute la masse. Tout ce qui y peut estre de metal impur imparfait, s'en va partie en fumee, partie se consume par le feu , & partie s'inuisque dans la coupelle, ne demeurant dedans icelle que le fin, l'argent à sçauoir , & l'or qui y est enclos , qu'on en separe par l'eau fort , dite à ceste occasion de depart : qui resoult l'argent en eau , & l'or s'en va au fonds comme vn sable: l'eau puis apres euaporee, l'argent se retire. Mais il y auroit trop de choses à dire sur les effects des eaux-forts , l'un des principaux & plus abbreviatifs instrumens d'Alchimie , & art du feu & du sel : avec infinies belles allegories qui s'en pourroient approprier sur l'Escripture sainte.

Ces deux feux encore se peuuent comparer, l'estrange à sçauoir au leuain , à l'eau de la mer qui est salée, & au vinaigre, vn vin corrompu, & autres fortes de ferments, feux contre nature : & le celeste de l'autel , à la paste pure & azyme, à l'eau douce propre à boire: & à l'eau de vie, dont le vinaigre est



destitué : representant l'estat d'innocence de nos premiers peres avant leur transgression , & la simplicité de leur cognoissance à eux infuse du Createur. Mais quand tentez de l'ambition puis apres, de sçauoir plus qu'il ne falloit , ils voulurent par l'humain discours deuenir plus subtils & sages , en goustant du fruit de science de bien & de mal, leur paste azyme se vint lors à enfler & enorgueillir du leuain qu'ils y introduirent , qui la peruertit & gasta , l'appropriant aux choses corporelles & sensibles : car le pain que nous mangeons est leué , & celuy dont on vse en l'Eglise ne le doit estre , non sans cause : car du pain azyme se gardera plus de semestres sans se moisir & corrompre , que la paste leuee ne fera de sepmaines : c'est pourquoy l'Apostre a dit , *Modicum fermenti totam massam corrumpit.* A cause que l'une des proprieté des fermens , est de conuertir en leur corruption tout ce qui y est adioint de leur nature , comme fait le vinaigre le vin, & le leuain la paste pure : la presure aussi , qui est du nombre des ferments. Et quand on n'a point de leuain , on en fait , corrompant la paste avec du vinaigre , residences de bieres , œufs , & semblables substances , qui par leur corruption s'acquierent la propriété d'un feu estrange , qui est aussi de conuertir à sa nature ce où il peut mordre ; comme on peut veoir de la sievre enuers la chaleur naturelle : si qu'il se tourne en toutes choses , & tout en luy , selon Heraclite , qui le mettoit pour le principe : apres



toutesfois Zoroastre , lequel estimoit toutes choses  
s'engédrer du feu , apres qu'il estoit esteint : car estât  
vif il n'engendre rien , cōme ne fait non plus le sel,  
ny la mer qu'Homere appelle de là ἀτρυγέτος infru-  
ctueuse , ains ne fait que consumer & destruire : *Im-* Lin 36.  
chap.  
dernier.  
*mensa & improba rerum portio* ( dit Pline ) & *in qua*  
*dubium sit , plura absumat , an pariat*. Le leuain don-  
ques est vn feu estrange , & de faict il est caustique:  
car appliqué sur la chair nuë il y engendre de peti-  
tes cloches , ce qui montre son igneité : ( aussi ne se  
fait-il point sans du sel ) dit pour ceste occasion en  
Latin *fermentum* , *quod ferundo crescat* ; & en Grec  
ζύμην de ζέω boüillir, brusler. Les Chymiques l'appel-  
lent le feu interieur, *ignem intra vas*: car nous voyōs  
par experience, que le pain , si la paste n'en est leuee,  
quelque cuisson qu'on luy puisse donner , ne sera  
iamais qu'elle ne soit de dure & malaisée digestion,  
& chargeant fort l'estomac , si que le leuain qu'on  
y adioulte la fait cuire par le dedans. Dont vient  
donques que Moÿse si sçauant homme, & si illustré  
de l'esprit diuin, reiette ainsi vne chose si vtile &  
necessaire , & bannist si expressément le leuain de  
ses sacrifices , qui est vn si grand aide & secours en  
nostre principal aliment , le pain ? *Nequicquam fer-* Leuit. 3.  
*menti aut mellis adolebitur in sacrificio Domini*. Et au  
12. d'Exode il condamne à mourir ceux qui durant  
les iours des azymes auroient mangé du pain leué,  
ou qui en auroient tant soit peu chez soy. Est-ce  
point pource que les idolatres vsoient de leuain?



Mais il ne le defend pas en tout & par tout: car au 23. du Leuit. il veut qu'on offre deux pains leuez. Dauantage les idolatres employoient bien aussi en leurs sacrifices & du sel & de l'encens, & plusieurs autres choses qu'il n'a pas defendues: il faut donc qu'il y ait quelque mystere caché là dessous. Origene Homelie 5. sur le Leuit. interprete le leuain pour l'arrogance que nous conceuons d'une vaine doctrine mondaine, qui nous enfle ainsi que le leuain fait la paste, & nous enorgueillist, estimans plus sçauoir que nous ne faisons: si que nous quittons là l'expresse & directe parole de Dieu, pour nous retenir à nos traditions fantastiques, comme le reproche le SAVVEUR aux Pharisiens, en saint Marc 7. *Certainement Isaye a fort bien prophetisé de vous, hypocrites, quand il a dit, Ce peuple icy ne m'honore qu'assez de leures, mais leur cœur est au loing de moy. Car en de-*

*5. Matt. 23.* *laissant les commandemens de Dieu, vous vous retenez aux traditions des hommes.* Et pourtant il nous admoneste de nous garder de ce leuain. Et sur les Nombres, Il n'est pas à croire, dit le mesme Origene, que Dieu eust voulu faire punir de mort ceux qui durant la solennité des azymes eussent mangé du pain leué, ou se fust trouué du leuain chez eux, si cela n'importoit autre chose que ce qu'il signifie à la lettre: ains par ce leuain s'entend la malignité, enuie, rancune, concupiscence, & semblables vices, qui enflamment nostre ame, & la font boüillir à de mauuais & pernicieux desirs, corrompant, alterant,



& peruertissant tout ce qui pourroit estre de bon, suiuant ce que dit l'Apostre, *Modicum fermenti totam massam corrumpit.* Parquoy il ne nous faut point mespriser vn petit peché ; car à maniere du leuain il en aura bien tost produit d'autres. Ne mesprisez pas, dit saint Augustin, les machinations & embusches de peu de gens : car comme vne scintille de feu est peu de chose, & qui à peine se peut discerner, si elle rencontre de l'amorce & nourrissement, elle embrasera en peu de temps de grosses villes & citez, des forests, & des contrees tout entieres : de mesme est le leuain, qui pour peu qu'on en adiouste à de la paste ou farine, il l'alterera en peu d'espace, & la conuertira à sa nature. De mesme est la peruerse doctrine, qui gaigne peu à peu pays, comme vn cancer dedans le corps. Et au 3. liure contre Parmenian : *Se glorifier non de ses pechez, mais de ceux des autres, comme fait ce Pharisien en S. Luc 18. Je te rends graces, Seigneur Dieu, que ie ne suis point comme les autres hommes, raiisseurs, iniustes, adulteres : ie ieusne deux fois la sepmaine, &c. comparant son innocence aux defauts des autres, cela n'est qu'un peu de leuain : mais de se glorifier de ses iniquitez & mesfaites, est bien grand.* Le leuain au reste est pris en bonne, aussi bien qu'en mauuaise part dedans l'Escripture sainte; si qu'il se rapporte aux deux feux. La mauuaise a esté cy dessus touchée pour vn orgueil & mauuaistié qui corrompt l'ame. Quant à la bonne, au 7. du Leuitique il y a des pains de paste leuee, qu'on



offre pour les pacifiques, avec l'oblation de graces: & au 23. de chaque famille deux pains leuez des primices des bleds à la Pentecoste. Et en S. Matthieu, & S. Luc 23. I E S V S C H R I S T accompare le regne de Dieu au leuain qu'une femme a mis dans trois mesures de farine, tant qu'elle fust toute leuee. Car là il est pris pour vn feruent zele d'une foy ardente: Et c'est le feu dont nous deuons estre sallez: car tout ainsi que le feu cuist nos viandes, & le sel les assaisonne; aussi le leuain est cause que la paste se cuit bien mieux, & se prepare par iceluy à se rendre plus saine, & de plus legere digestion, & plus sauoureuse & de meilleur goust: auquel cas le leuain se rapporte à la loy Euangelique, ainsi que dit S. Augustin: & le vieil leuain à la Mosaique, que les Iuifs ne prenoient qu'à l'escorce, & par les cheueux. Au moyen dequoy l'Apostre nous admonnest de le reietter loing de nous, c'est à dire toutes superstitions & malices. *Despoüillez-vous de ce vieil leuain, à fin de vous rendre vne nouuelle paste comme vous estes, destrempee sans iceluy, dont vn bien peu la feroit leuer toute: car nostre agneau paschal, I E S V S C H R I S T, a esté immolé pour nous. Pourtant celebrons-en la feste, non pas avec le vieil leuain, ny avec vn leuain de malice & iniquité cauteuse, mais avec des pains sans leuain, de preudhomme & de verité.* Lequel leuain est sans doute ce feu estrange qui nous deuore & consume par le dedans, c'est à dire l'ame, pour nous aualler & faire descendre tous viuans en Enfer. Et le feu de l'autel, le ce-



leste de charité, foy, esperance, est celuy dont nous  
deuons requerir à Dieu d'embraser nos cœurs, &  
saller toutes nos pensees & nos desirs, qu'il ne s'y  
engendre point de corruption, comme celuy d'icy  
bas le fait es choses corruptibles & corporelles:  
prompt ministre & executeur de ce qu'il plaist à la  
bonté diuine nous eslargir de soulagemens, &  
commoditez en ceste vie temporelle. Quantes  
obligations t'auons-nous doncques, excellente por-  
tion de la nature, sans laquelle nous viurions en si  
grand' misere? Tu nous esclaires en tenebres: Tu  
nous resiouïs à l'obscurité, nous apportant vn autre  
iour. Tu deschasses d'entour de nous les puissances  
nuisibles, les frayeurs & illusions nocturnes: Tu  
nous reschauffes ayans froid, & ressuyes estans  
moüillez: Tu cuis nos viandes: Tu es le souverain  
artisan de tous les mestiers & manufactures, qui  
nous ont esté reuelees pour nous remparer contre  
nos imbecillitez naturelles, qui nous rendent pour  
le regard du corps le plus foible & infirme animal  
de tous autres. Tout cela moyennant la diuine be-  
neficence, tu le communicates à tous les mortels. Et  
toy, ô clair lumineux soleil, l'image visible du Dieu  
inuisible, la lumiere duquel se rabat en toy, ainsi  
que dedans vn beau poly miroir, te rendant plan-  
tureux en toutes sorte de bienheuretez, que puis  
apres tu communicates à toutes les creatures sensi-  
bles: Qui tant beau, & si desiré liberal bien-faicteur  
te leues tres-resplendissant avec tes lumineux



rayons, que tu espands en tous les endroits de ce monde, & par la verité de ton esprit & haleine, par ta vigueur viuifiante, en gouernes & maintiens ce grand Tout. Toy l'illustre phanal du ciel, toy la lumiere de toutes choses; cause & autheur secondaire de tout ce qui se produit icy bas: qui par la faculté & puissance que t'a eslargie le souuerain dispensateur de tous biens, obliges à toy toute la nature: Qui d'une course infatigable parcours & visites journellement les quatre coings de l'vniuers. Ta beauté & lumiere, tu l'empruntes de l'incogneuë & imperceptible à nos sentimens, la Diuinité, & la depars d'une liberalle largesse, sans aucun voile ne couuerture qui se vienne interposer entre deux, à la lune ta chere espouse, pour nous en esclorre icy bas les effects; allumant par mesme moyen de ton inextinguible & inespuisable flambeau tous les feux celestes. Regarde nous donc d'un œil benin & favorable, & par l'excellente beauté qui se monstre en toy, esleue nous l'entendement à la contemplation de ceste autre plus grande que nul œil mortel ne scauroit soustenir, l'esprit apprehender, que par une profonde & pieuse pensée, entant qu'il luy plaist l'en gratifier.

Mais toy Souuerain pere de cét intellectuel feu & lumiere, que te pouuons nous icy apporter que de deuotes supplications & prieres: qu'il te plaise brusser du feu de ton SAINCT ESPRIT, les volontez & les courages de nous autres tes humbles



bles creatures, afin que nous te puissions servir d'un corps chaste, & t'agréer d'une pure & nette conscience, à l'honneur & gloire de ton saint nom, & salut de nos ames: par nostre Seigneur IESVS CHRIST ton cher fils, qui vit & regne avec toy Dieu coëternel, és siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Ec





# TRAICTE' DV FEU ET DV SEL.

PAR LE SIEVR BLAISE  
DE VIGENERE.

## SECONDE PARTIE.

**T**OUT homme sera sallé de feu , & toute  
victime sera sallée de sel , en saint Marc  
9. Du feu il en a esté parlé cy-dessus.  
Reste le sel dont il n'y aura moins de  
choses à dire. Mais c'est vn cas estrange que les ce-  
remones du Paganisme se soient trouuees en cét  
endroit , & infinis autres, aux traditions Mosaiques,  
*Le feu bruslera tousiours sur l'autel*, est-il dit au 6. du  
Leuitique , lequel le Prestre entretiendra en y mettant  
du bois chaque matinee. *Le feu sera perpetuel sans iamais  
faillir sur l'autel*. Et au second , *Tu saleras avec du sel  
toutes les oblations de tes sacrifices , & n'oublieras de  
mettre le sel de l'alliance de ton Dieu dessus iceux : Tu  
offriras en toutes oblations du sel*. Lequel sel au 18. des  
Nombres est appelé *la paction sempiternelle deuant*



Dieu à Aaron & à ses fils. Et Pythagore en ses symboles, ordonne de ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer du sel en tous sacrifices & oblations. Et non seulement Pythagore, mais Numa aussi, que la plus part tiennent auoir precedé Pythagore de plus de cent ans, institua le mesme selon la doctrine des Hetrusques. Il n'est pas à croire que Moyse si cheri bien-aimé de Dieu, & si illustré de ses inspirations dont procederent tous les enseignemens qu'il laissa, & si ardent persecuteur des idolatries & superstitions des Ethniques, en eust rien voulu emprunter. Plus est il vray-semblable qu'eux par les instigations du Diable, qui s'est tousiours constitué cōme vn singe de son Createur, pour se faire idolatrer, ait voulu destourner ces sacrez mysteres à leurs abusives impietez, selon que le deduisent fort bien Iosephe contre Appion, & saint Ierosme contre Vigilantius. Si que, tout de mesme qu'en la loy Iudaïque, il ne se faisoit point de sacrifices & oblations au Paganisme, qu'on n'y admist du sel, selon que le tesmoigne Pline, liu. 31. chap. 7. *Maximè autem in sacris intelligitur salis auctoritas, quando nulla conficiuntur sine mola salsa.* Platon au Timee, Quand en la commixtion & meslange des elemens, le composé est destitué de beaucoup d'eau, & des plus subtiles parties de terre, l'eau qui y reste vient à se congeler à demy; la salature s'y introduit, qui le rendurcist d'auantage; & ainsi se procee le corps du sel, communicatif à l'usage de nostre vie, en tant que touche le corps & ses sentimens; ac-



commodé par mesme moyen selon la teneur de la loy, à ce qui depend du diuin service, comme estant sacré & fort agreable aux Dieux: dont il l'appelle θεοφιλὲς σῶμα. C'est pourquoy Homere l'appelle diuin: dont Plutarque au 5. liure de ses Symposiaques, question 10. rend plusieurs raisons: & entre autres, pource qu'il symbolise à l'ame qui est de nature diuine, & tant qu'elle reside au corps, elle le garde de putrefaction, comme fait le sel la chair morte, où il s'introduit en lieu de l'ame qui la garde de se corrompre: dont quelques-vns des Stoïques auroient dit que la chair de porc de foy estoit morte, & que l'ame n'y estoit semee qu'à guise de sel pour la conseruer plus longuement exempte de putrefaction: *Quibus anima data est pro sale.* Nos Theologiens disent que la ceremonie de mettre du sel dedans l'eau quand on la benist, est venuë de ce qu'Elisee fit au quatriesme liure des Roys, chapitre 2. de radoucir les eaux de Iericho, en iettant du sel dans leur source. Et cela denote que le peuple, lequel est designé par l'eau (*Aqua multa, gentes multe sunt*) pour estre sanctifié, se doit instruire de la parole de Dieu, que le sel signifie, avec l'amertume & repentance qu'on doit auoir d'offenser Dieu, comme l'eau fait aussi la confession tant de sa foy, que de ses pechez: de la commixtion desquels deux, sel & eau, en procede vn double fruit, se separer de ses méfaits, & se conuertir à de bonnes ceuures. Et d'autant que la repentance de ses pechez doit proceder la confession au-



riculaire : laquelle repentance est denotée par l'amertume du sel , on le benist aussi premier que l'eau. Il est pris aussi pour la Sapience , *Vos estis sal terra, & Habet sal in vobis*. Et pource qu'en tous les sacrifices anciens se mettoit du sel : de là est venu qu'au baptesme on met du sel en la bouche de la creature , auant que la baptiser de l'eau. A ce qu'elle ne peut auoir encore actuellement , le mystere du sel y supplée pour l'heure.

DV FEV donques , & du sel dependent de grands mysteres & secrets , compris sous les deux principales couleurs , rouge & blanc : car , comme met le Zohar , toutes choses sont blanc & rouge : mais il y a beaucoup d'intervalles de l'un à l'autre. Dieu teint nos pechez qui sont rouges , car la concupiscence vient de sang & de la sensualité de la chair arrousee de sang : & nous teignons sa blancheur & misericorde en un rouge ou rigueur de iustice par le feu qui embrase nos charnels desirs , & leur pourchasse le iugement , qui est par tout où est le feu , s'il n'est amorty de l'eau salutaire. Et quand les peruers preualent au monde , comme ils font ordinairement , la rougeur & le iugement s'y espand : & toute la blancheur se couure , qui s'altere plustost en rouge que ne fait le rouge en blancheur : laquelle si elle predomine , tout au rebours resplendist d'elle. A ces deux couleurs se rapportent aussi la loy ancienne , & l'Euangelique : la rigueur de iustice , & la misericorde : la colonne de



feu par l'obscurité de la nuit, & la nuee blanche sur iour; le vin & le pain, le sang & la graisse, qu'il n'estoit pas loisible de manger: *Vous ne mangerez point de chair, avec le sang:* en Gen. 9. & au 3. du Leuit. *Toute la graisse est au Seigneur par un edict perpetuel. Vous ne mangerez aucune graisse ny sang.* Ce qui est encore plus particulièrement repeté au 17. où la raison en est renduë; pource que l'ame, c'est à dire la vie de la chair, est au sang, lequel mystiquement representoit celuy du MESSIE, auquel consistoit la vie eternelle, si qu'il n'estoit pas loisible d'en vser d'autre auant son aduenement. De mesme la graisse estoit reseruee à Dieu, tant celle que les Hebrieux appellent *cheleb*, qui couure les intestins, & est separee de la chair, que l'autre ditte *schumen*, qui y est annexee. Mais metaphoriquement la graisse est prise pour la substance la plus exquise: comme au 18. des nombres, les decimes qui estoient le meilleur des fructs, sont dites la graisse d'iceux. De laquelle maniere de parler nous vsons aussi, quand nous disons, Faites que ceste portion soit bien grasse, de quelque chose que ce soit. En au Pseaume 80. *Cibavit eos ex adipe frumenti.* Pourroit estre aussi que Moyse sçachant assez que ces deux substances, sang & graisse, sont de mauuais suc & nourrissement, & se corrompent bien tost hors de leurs vaisseaux, en auroit defendu l'vsage: ou si nous voulons entrer en quelque mystere, pource que dans le sang cōsistent les esprits vitaux,

Zohar.  
M. 30.



qui sont de nature de feu : & que la graisse est fort susceptible de flamme , & propre à faire des lumieres , qui sont vne representation de l'ame. Mais l'huile l'est aussi pour les lampes , qu'il n'a pas defenduë au manger , & nous ne voyons pas qu'au diuin seruice on vse de chandelles de suif. Ces deux encore , feu & sel , denotent le vin & le lait. *J'ay beu mon vin avec mon lait.* Cant. 5. par le vin estant designé l'arbre de science de bien & de mal , à scauoir la vaine curiosité des choses mondaines : & par le lait celuy de vie , dont Adam fut priué pour auoir voulu goustier de cét autre-là , qui estoit la prudence humaine. *Deuant qu'Adam eust transgressé* (dit le Zohar) *il estoit fait participant de la Sapience de la lumiere superieure , ne s'estant point encore separé de l'arbre de vie : mais quand il s'en voulut distraire apres la notice des choses basses , ceste curiosité ne cessa qu'elle ne l'eust du tout despoillé de la vie , pour l'incorporer à la mort.* Iacob & Esau , les deux principaux Potentats de la terre qui en sont descendus. Item la rose & le lys , dont l'eau qui s'en extrait & monte par la chaleur du feu qui l'esleue est blanche , encore que les roses soient rouges : comme est la fumee qui s'exhaloit du sang & de la graisse qu'on brusloit à Dieu pour en enuoyer en hault la vapeur : afin de denoter , dit le mesme Zohar , qu'on ne luy doit rien offrir que de candide : car la rouge represente le peché , & la punition qui s'en ensuit ; & le blanc la synçerité avec la misericorde & la recompense



finale qui l'accompagne. *Qu'est-ce, dit le Zohar, qui se designe par les roses rouges, & le lys blanc ? C'est l'odeur de l'oblation, prouenant du sang rouge, & de la graisse qui est blanche; que Dieu se reserve pour sa portion. Laquelle graisse se rapporte à la victime, ou homme animal qui se nourrit de la graisse, ainsi que les esprits vitaux font du sang : Parquoy il est dit, quand on ieusne pour s'extenuer & macerer les aiguillons de sa chair & concupiscence, qu'on offre sa graisse à Dieu, lequel veut de sa creature l'ame, qui est le feu & le sang: & le corps, à sçauoir la graisse dont il se nourrit : mais l'un & l'autre incontaminez, purs & nets, sans corruption, ainsi que s'ils estoient passez par le feu & sallez. Pourtant il veut qu'on les luy brusle, afin qu'ils montent en fumee blanche, & odeur de suauité deuant luy, car la fumee est plus spirituelle que la matiere: dont le feu la subtiliant l'enleue à guise d'un encensement. Et de fait tout ce monde icy n'est qu'une odeur qui monte à Dieu, par fois bonne & agreable, par fois mauuaise & ennuyeuse. La forme de la chose qui consiste en sa figure & couleur, demeure incorporee à la matiere, où l'œil la va apprehender, & s'y associe. Le goust y demeure aussi attaché, que la salive destrempe pour la communiquer à la saueur. Mais l'odeur s'en separe, & parvient de loing en vapeur inapperceuable au sentiment du nez & cerueau. Parquoy l'escriture particularise l'odeur en la rose & au lys: le rouge & le blanc : dont l'odeur*



deur ne s'esuanouïst point. Et encores que les roses soient rouges, l'eau neantmoins qui s'en distille, & la fumee, si on les brusloit, en sont blanches, ainsi que celles de l'encens, dont il est dit au Pseaume 140. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* : par les oraisons s'entendans non tant seulement les prieres, mais tous nos desirs, nos pen-  
sées, actions & comportemens : & là dessus Rabi Eliezer fils de Rabi Symeon auteur du Zoar, faisant sa priere, paraphrase ainsi : *Cela est assez cogneu & manifesté deuant toy, ô Seigneur mon Dieu, Dieu de nos peres, que iet'ay offert ma graisse, & mon sang. Je te les ay offerts en odeur de suauité, avec une ferme foy & creance, macerant, chastiant la sensua-  
lité de mon corps. Qu'il te plaise donques, Seigneur, que l'odeur de ma priere sortant de ma bouche soit presente-  
ment adressée deuant ta face, comme l'odeur d'un holo-  
causte qu'on te brusleroit dessus l'autel de la propiciation, & de l'auoir pour agreable.* Il dit cela, pource que de-  
puis l'aduenement du SAVVEVR & la destruction du second temple par les Romains, les sacrifices Iudaïques furent conuertis en prieres : les sacrifices sanguinolents denotez par les roses rouges de cou-  
leur de sang : & les incruentes, comme les *minchad*, & autres semblables de farine, par les liz qui sont blâcs, suiuant ce qui est dit és Cantiques 5. & 6. *Dilectus meus candidus & rubicundus : qui pascitur inter lilia.*

Soubs ces quatre couleurs au reste qui designent les quatre elemens : le noir, la terre : le blanc, l'eau :



le bleu, l'air: & le rouge, le feu, sont compris de tres-  
grands secrets & mylteres. Autrefois en lisant dans  
Pline liu 15. chap. 10. qu'Apelles auoit peint Alexan-  
dre tenant la foudre dans sa main: *digiti eminere viden-  
tur, & fulmen extra tabulam esse, sed legentes non minuerint  
omnia ea constare quattuor coloribus*; le ne sçauois bon-  
nemēt specifier quelles estoient ces quatre couleurs  
qui debuient estre les principales en nature, ius-  
ques à ce que i'ay appris du Zohar de les considerer  
en vne lumiere; où cela est bien à noter, qu'il y en a  
deux attachees au lumignon, à sçauoir le noir de-  
notant la terre, & le rouge qui en procede, le feu;  
& deux à la flamme, le bleu en la racine vis à vis du  
noir, & le blanc au haut opposé au rouge. Mais  
voyons comment cela quadre bien à la theorie  
Chymique, qui constitue de ces quatre elemens  
deux solides & fixes, qui se preparent ensemble,  
la terre & le feu qui adherent au lumignon; &  
les deux autres liquides volatils & coulants, l'eau &  
l'air, blanc & bleu, comme est la flamme qui est li-  
quide & en perpetuel mouuement. Et ne faut  
pas trouuer estrange que l'air, le bleu, soit plus  
bas que l'eau ou la flamme blanche qui est au haut,  
parce que la partie aëree, qui est l'huile & la graisse,  
se separe plus tard & plus mal-volontiers du com-  
posé que ne fait l'eau qui est plus opposee au feu:  
mais voyons plus mystiquement là dessus ce qu'en  
parcourt encor d'abondant le Zohar. La lumiere  
rouge tant en la terre comme au ciel est celle qui



destruit, & dissipe tout, car c'est la tige de l'arbre de la mort, comme on peut veoir en vne lampe, chandelle & autre lumiere, dont la racine est en la terre, à sçauoir ceste noirceur corruptible & corrompante qui abreuve le lumignon, & les branches & rameaux sont la flamme bleüe & blanche. Le lumignon avec la noirceur & rougeur est le monde elementaire, & la flamme le celeste. La couleur rouge commande à tout ce qui est au dessous d'elle & le deuore. Et si vous dites qu'elle domine aussi au ciel, non qu'au monde inferieur: on pourra respondre; Et combien y a il de vertus & puissances là haut qui sont destructiues, & dissipent les choses basses subiacentes. Toutes les superieures sont anchrees en ceste lumiere rouge, & les inferieures non; car elles sont crasses, grossieres & obscures: & ceste lumiere rouge, qui est contiguement au dessus, les ronge & deuore, & n'y a rien en ce bas monde qui n'en soit destruit. Elle penetre & entre es pierres, les perse & trouë, que les eaux peuuent passer à trauers, & noyent tout dans les abysses & creux de la terre, où elles se departent de costé & d'autre, tant qu'elles viennent a se rassembler de nouveau en leurs abysses, passans à trauers les tenebres qui se confondent avec elles: ce qui est cause que les eaux montent & deualent; (montent quand elles viennent de la mer par dessous terre, à leurs sources, pour de nouveau couler dessus terre en bas, retournans au lieu d'où elles sont parties) si que les.



eaux, les tenebres & la lumiere se pelle-messans il se fait là dedans vn autre cahos, que la nature vient à demesler ( la chaleur à sçauoir qui y est enclose ) de l'ordonnance du dispensateur souuerain, qui luy commande. Et s'en font des lumieres qu'on ne sçauroit veoir, parce qu'elles sont tenebreuses. Chaque canal au reste monte contremont avec sa voix, dont ces abyssmes sont esbranlez, & crie à son compaignon, (*Abyssus ad abyssum clamat in voce cataractarum suarum:*) Et qu'est-ce qu'il crie? Ouure-toy avec tes eaux, & i'entreray en toy. Ce sont tous mysteres assez mal-aisez à comprendre, mais qui ne tendent qu'à demonstrier l'affinité & connexion du monde sensible avec l'intelligible, & de l'elementaire au celeste: car comme est dit en vn autre endroit: Le firmament vniuersel, qui s'appelle le firmament du ciel, contient les choses superieures & inferieures, bien que par diuerses manieres: ce qu'on peut voir en vn flambeau, où la noirceur, qui est la terre, est le fondement destrois elemens & couleurs: la rouge n'estant qu'une inflammation & ardeur iointe à la noirceur, sans flamme aucune ny lumiere, comme sont le bleu & le blanc, qui procedent d'une mesme racine, toutes tendans à s'aller vnir avec la flamme blanche qui est au dessus, & la plus haut esleuee des autres: neantmoins elle n'est pas pour cela si pure & si despoüillee de toutes ordures, qu'elle ne procree de la suye & fumee noire & infecte: dont elle a besoin d'estre depuree par le



feu , tant qu'il ait acheué de consumer sa corruption , & la rendre en vne parfaicte blancheur , qui de là en auant ne s'altere plus. Et c'est ce que nous auons dit cy-deuant , que le feu laisse deux sortes d'excremens non assez depurez pour le premier coup : les cendres en bas , dont par le mesme feu s'extrait la substance incorruptible du sel , & le verre finalement : ce que le Zohar n'a pas ignoré , quand il dit sur Exode , *Ex lixiuio ex quouis cinere confecto , educitur sal & vitrum* : Mais ores qu'il ne l'eust pas dit , c'est chose assez commune & manifeste à ceux qui manient le feu. Lequel excrement cineral vient de l'adustion & embrasement des charbons : mais la fuye qui est plus spirituelle , parce qu'elle monte & est esleuee en haut , naist de la flamme qui n'a eu le loisir & pouuoir de l'acheuer de mondifier : si que le pur & impur sont montez ensemble. Et certes rien ne scauroit mieux conuenir à nos ames apres leur separation du corps , qui emportent avecques elles les impuritez qu'elles ont attirees de luy pendant leur seiour icy bas , si qu'il faut qu'elles repassent par le feu , & en soient acheuees de blanchir du tout : *Omnis homo igne salietur , & omnis victima sale salietur* : Le lumignon & les cendres representans l'homme exterieur animal , & son corps , & les deux flammes bleuë & blanche : la bleuë le corps celeste & etheree , & la blanche , les ames despoüillees de toute corporeité : qui és gens de bien seront bruslees du feu qui



ard tousiours dessus l'autel, & salées du sel de son alliance; les promesses à sçauoir de son MESSIE, auquel le Prince de ce monde n'a que veoir, ainsi qu'il a en la posterité d'Adam, qui est toute remplie de cendres, dont il fut le premier basti; & de la fuye du peché originel, dont il l'entacha par sa desobeissance preuarication: si que nous sommes la nuit où Moÿse commence à compter le iour, parce que selon la chair nous sommes deuant le MESSIE, lequel estant venu depuis, est le iour esclaire de ce clair soleil de iustice, que les Caballistes dient estre la representation du *יהוה* *Ihouah*, dont le fourreau, comme ils l'appellent, est *Adonai*, dont Dieu le deuoit tirer dehors: car c'est celuy qui mondifiera les iustes, & brullera les meschans du feu noir & caligineux. A quoy bat aussi ce qui est dit que des animaux du throne descendra vn lyon enflambé lequel deuoroit les oblations. Il y a des Anges commis sur chaque membre qui peche, dont ils se constituent les delateurs: car tout homme qui commet quelque offence, soudain il se delegue luy-mesme vn accusateur qui ne luy fera pas fauorable plus qu'il ne doit, ains luy apprestera vn feu d'enhaut pour bruster ce membre qui aura forfait. Mais le *Ihouah* interuenient là dessus, qui avec son eau de misericorde esteint ce feu, apres que la partie delinquante aura esté purgée de ses macules. Et n'y a que luy seul, qui est l'Ange de paix, qui puisse faire la reconciliation de l'ame à Dieu, à quoy elle par-



vient par l'intercession de ce sacré nom. *Non est aliud nomen.* Tout cela met le Zohar, qui est assez Chrestienement parlé pour vn Rabin, qui iamais ne fut baptisé.

CELA premis pour vn fondement de ce que nous dirons cy apres; le texte Grec de saint Marc porte, *πᾶσα θυσία ἀλλ' ἀλιθύνεται*, là où la version Latine que l'Eglise tient, pour *θυσία* a *victimā*, comme à la verité ce mot Grec signifie toutes sortes de sacrifices, hosties, victimes, & ceremonies. Mais Porphyre liure 2. des sacrifices le particularise aux gerbes qu'on offroit aux Dieux. Car du commencement on ne leur presentoit pas, ce dit-il, de l'encens, myrrhe, benjoin, storax, aloës, labdanum, & autres semblables gommes odorantes; ains tant seulement quelques herbes vertes, ainsi que certaines primices des gèrmes que la terre produisoit; car les arbres furent procrez de la terre premier que les animaux, & la terre reuestuë d'herbes avant que produite les arbres. Au moyen dequoy eux cueillans certains pieds d'herbes toutes entieres, avec leurs fueilles & racines, & leurs semences, ils les brusloient, sacrifiant l'odeur & fumee qui en procedoit aux Dieux immortels: & de ceste exhalation qu'elles iettoient, que les Grecs appellent *θυμίασις*, le mot de *θυσία* seroit prouenu; parquoy on ne le refere pas proprement aux sacrifices sanguinolents: car par plus de huit vingt tant d'ans les Romains, de l'ordonnance de Numa, n'eurent

*Moyse  
destina  
le mesme  
en Gen.  
2.*



aucunes images des Dieux : ny autres factifices que de farine avec du sel , qui estoient de là appelez *ἀνάμικτα* , c'est à dire sans sang. Iusqu'icy Porphyre.

IL a esté dit cy-deuant , que rien n'estoit plus commun , ny moins bien cogneu, que le feu : & autant en pouuons-nous dire du sel : pourquoy c'est que Moyse en fait si grand cas, que de l'appliquer en tous sacrifices , l'appellant l'alliance perpetuelle de Dieu avec son peuple : de laquelle alliance , des Hebrieux dicté *berith* , s'en trouuent trois ou quatre marques dans l'Escripture: l'arc en ciel au 9. de Genesé : la circoncision à Abraham au 17. & la paëtion du sel vniuerselle au 18. des Nombres : Plus la paëtion de la Loy receuë en Horeb, au Deuter. 5. *Dominus Deus noster pepigit nobiscum pactum in Horeb*: lequel a esté de tout temps en vne tres-singuliere & venerable recommandation enuers toutes sortes de gens: *Benedicitis mensas salinorum appositu*, dit Arnobius aux Gentils. Mais Tite-Liue au 26. *Ut salinum paterámque deorum causa habeant*. Et Fabrice tres-vaillant Capitaine Romain, n'eut onques or ny argent qu'une petite tasse , dont le pied estoit de corne , pour faire ses offrandes aux Dieux , & vne salliere pour s'en seruir en ses sacrifices : defendant, selon que met Pline liure 33. chap. 12. d'auoir autre argenterie que ces deux-là. C'estoit au reste vne marque & symbole d'amitié, que le sel : parquoy la premiere chose qu'on seruoit à des estrangers suruenans.



uenans, estoit du sel, pour denoter la fermeté de leur amitié cōtractee. Et le grand Duc de Moscho-  
 uie, selon que met Sigismundus Liber en son traicté  
*de rebus Moschouiticis*, ne scauroit faire vn plus grand  
 honneur à ceux qu'il veut favoriser, que de leur  
 enuoyer de son sel. Archiloque, comme l'allegue  
 Origene contre Celsus, reproche entre autres cho-  
 ses à Lycambe d'auoir violé vn fort saint & sacré  
 mystere, de l'amité conceuë entr'eux par le sel, &  
 leur communetable. Et sur saint Matthieu parlant  
 de Iudas, Il n'a point eu, ce dit-il, de respect ny de  
 souuenance de nostre commune table, ny du sel ny  
 du pain que nous auons mangé ensemble. Et Ly-  
 cophron au poëme de l'Alexandre appelle le sel  
 ἀγίτης, purificatif & lustratif, faisant allusion à ce-  
 cy d'Euripide, *Θάλασσα κλύει πάντα ἀνθρώπων κακά,*  
*Que la mer laue tous les maux des hommes:* parce que  
 la mer, que les Pythagoriciens, à cause de son amer-  
 tume saluginosité, appelloient la larme de Sa-  
 turne, & vn cinquiesme element, n'est autre chose  
 que du sel dissous dans de l'eau. Et certes c'est vne  
 chose fort admirable, de la grande quantité qui est  
 du sel: attendu que nous tenons pour vne infallible  
 maxime, que Dieu & la nature ne font rien en vain:  
 Car outre ce qui s'en trouue dedans la terre, partie  
 en liqueur, qu'on fait descuire, partie en glaçons,  
 comme à Halle de Saxe, & à Barrhe en Prouence:  
 partie en roche dure, comme en Teplaga, terre des  
 Negres, où on l'apporte de plus de deux cens lieuës



loing sur leurs testes , & la transportent de main en main par relais iusques au Royaume de Tóbur , seruant de monnoye qui a cours par tous ces quartiers ; comme on fait aussi en la prouince de Caidu en la Tartarie Orientale selon Marc Pole liu. 2. chap. 38. & aussi que s'ils n'en auoient à tous propos en la bouche , leurs genciues se pourriroient , à cause des ardeurs extremes qui y regnent , accompagnées de certaines humiditez marescageuses corrompantes , pour raison dequoy ils ont besoin de la tenir continuellement arrousee d'une chose qui empesche la putrefaction. I'ay esprouué par plusieurs fois fort exactement , que de l'eau marine il se tire pres de la moitié de sel , faisant euaporer doucement l'eau douce qui y est meslee. Quelle quantité donc enorme de sel resteroit-il , si la substance douce de la mer en estoit extraite ? Il n'y a sablons & deserts de quelque longue estendue qu'ils puissent estre , qui s'y sceussent accomparer , non pas à la deux millième partie ; car beaucoup de gens veulent égaller , voire preferer en quantité & grandeur la mer à la terre. Il ne nous faut trop icy arrester à beaucoup de particularitez que touche du sel Plin liure 35. chap. 7. la plusgrand part ne dependant que d'un ouïr dire ; car toutes ne tendent qu'à monstrier qu'il y a en premier lieu deux sortes de sels , comme c'est la verité ; le naturel & artificiel. Le naturel croist en glaçons ; ou en roche à par soy dans la terre , comme nous auons dit cy-dessus ; l'artificiel se fait de



L'eau de la mer, ou de la liqueur, comme vne fau-  
meure qui se tire des puits salins, ainsi qu'en Lor-  
raine, & la Franche-comté de Bourgongne, qu'on  
fait décuire & congeler sur le feu. Il en apporte  
tout plein d'exemples, & mesmement de ceux qui  
sont les plus difficiles à croire: la foy en soit par  
deuers de diseur: & entre autres d'un certain lac du  
Tarentin en la Poüille, point plus profond que de  
la hauteur des genouils, dont l'eau en Esté par la  
chaleur du soleil se conuertist toute en sel. Et en la  
prouince de Babylone croist certain bitume liqui-  
de, vn peu espois, dont ils vsent en leurs lampes  
en lieu d'huile. Ceste substance inflammable en  
estant despoüillee, reste du sel qui estoit caché là  
dessoubs: comme de fait nous le voyons par expe-  
rience, que de toute chose qu'on brusle s'en peut  
extraire du sel; mais il ne se reuele point, que ce  
qui y est d'aquosité & d'onctuosité inflammable  
n'en ait esté exterminé par le feu: cela fait, le sel  
reste és cendres: & ce sel-là, dit Gebert en son  
testament, retient tousiours la nature & pro-  
priété de la chose dont il est extrait, si cela se  
fait en vn vaisseau clos, & que les esprits ne s'en  
euaporent point; car il resteroit ce que l'Euan-  
gile appelle *sal infatuatum*, comme nous dirons  
cy-apres.

Le meilleur sel au reste qui soit point, & le  
plus sain, est celuy qui se fait de l'eau de la mer  
en Broüage. Et à l'exemple d'iceluy il faut que le



terroüier par tout où se fait le sel d'eau marine , soit argilleux & gluant , comme la terre à potier , & celle dont se font les thuilles. Il faut courroyer outre-plus par artifice ce terrain , de peur qu'il ne succe & en boiue l'eau qu'on y attirera : ce qui se fait en le battant avec vn grand nombre de cheuaux , asnes & mullets attachez les vns aux autres , qu'on y promeine , tant qu'il soit bien ferme & solide , ainsi que quelque aire de grange à battre le bled. Cela fait & apres auoir creusé les canaux , pour y mettre l'eau , dont il faut que ces salins soient aucunement plus bas que la mer, ( Pline liure second chapitre 106. met que le sel ne se peut faire sans de l'eau douce ) on dresse en premier lieu vn grand receptacle où s'attire l'eau , lequel est nommé le Iard , & au bout d'iceluy vne escluse , par laquelle , y ayant esté appliquee au bas vne hanche avec son bondon , dit l'amezau , on fait couller l'eau du iardin en des parquets qu'on nomme couches : & de ces couches , y donnant la pente requise , par d'autres bondons , deux en nombre appelez les pertuis des poësles , qui y sont enchassez dans d'autres parquets dits entablemens , virefons , & moyens , pour faire tourner-virer l'eau par diuers destours & canaux , à guise presque d'un labyrinthe : si qu'elle fait vn grand chemin , auant que de se venir à la fin rendre dedans les parquets & carreaux où le sel se doit congeler : tousiours se diminuant la quan-



rité de l'eau, afin que les raiz du soleil y puissent auoir plus d'action, & qu'elle en soit mieux eschauffee, auant que d'entrer dans les aires où se fait la finale congelation. Mais pour paruenir à cela par certains degrez & mesures proportionnees, il y a par tout des palles qu'on hausse & baisse ainsi que celles d'un moulin. Toute la terre au reste qu'on tire en creusant ces parquets & aires, on l'arrange autour d'icelles, comme vne chauffee ou rempar, qui est appellé le bossis, de largeur conuenable pour passer deux cheuaux de front: lequel sert tant à retenir l'eau, qu'à mettre dessus les monceaux de sel fait & congelé, dits les vaches: & à aller & venir, comme sur vne digue, ou chauffee de maretz à autre, pour l'enleuer, & porter sur les bestes de sorne dans les vaisseaux qui l'attendent là aupres en la rade. En hyuer ils les couurent de ioncs, lesquels se vendent puis apres fort bien pour l'vtilité qui s'en tire: & ce de peur des pluyes & neiges, & autres humiditez de l'air, qui le destremperoiert de nouveau. Et sont toutes ces leuees si obliques & tournoyantes, que pour vne lieuë en trauers de droit chemin, il en faut faire sept ou huit: de sorte que s'y estant enfourné bien auant on s'y pourroit perdre qui ne cognoistroit les addressees, ou n'auroit quelque bonne guide, à cause des détours & des ponts qu'il faut sçauoir aller choisir pour passer d'un lieu à autre; & seroit bien mal-aisé d'en faire vne chartre & description, principale-



ment en hyuer que tout est presque couuert d'eau; & encore plus d'y entrer à main armee. Pour la conseruation de ces marez salins, tous les ans apres que les chaleurs sont passees: le sel ne se pouuant faire que durant les mois de May, Iuin, Iuillet, & Aoust: les faulniers ont accoustumé d'ouurir certaines bondes, pour y laisser entrer l'eau de la mer, tant que toutes les formes & parquets soient couverts, autrement les gelees les dissiperoient. Que si durant que le sel se glace & se crespme il suruient quelque forte pluye, c'est autant de retardement, & de quinze iours pour le moins: parce qu'il faut vider toute l'eau des parquets que la pluye auroit alterez: & pourtant es anne'es froides & pluuieuses malaisément en peut-on faire.

I E me viens en cet endroit souuenir d'un experiment que j'ay fait plus que d'une fois, lequel donneroit bien à penser, fust-ce à Aristote. Ie pris huit ou dix liures de gros sel commun, que ie fis dissoudre dans de l'eau chaulde, escumant les ordures qui y pouuoient estre: & l'ayant bien laissée rasseoir, versay le clair par inclination dans vn chaulderon sur le feu: où ie fis euaporer toute l'eau, tant que le sel me resta au fonds blanc comme nege: puis acheuay de le dessecher dans vn pot: luy donnant à la fin vne bonne estrette de feu par quatre ou cinq heures. Refroidy qu'il fut, ie le departis en plusieurs escuelles de Beauuais, pour abbreger & gagner temps au sercin sur vne fenestre où le soleil ne



donnoit point, & auois choisi vn temps humide pour plus faciliter la dissolution: recueillant tous les matins ce qui s'en estoit resoult en eau, tant que au bout de sept ou huiet iours tout le sel acheua de se dissoudre: n'en restant que ie ne sçay quelle crasse ou limon, en bien petite quantité, que ie mis à part. Toutes mes dissolutions ie les mis en des cornuës, & distillay toute l'eau qui peut monter, laquelle estoit douce, car la falsuginosité ne monte point, ains demeure fixe au fonds du vaisseau: & donnay sur la fin vne autre bonne estrette de feu avec des baltons de cotteret. Ayant rompu les cornuës, ie mis le sel qui y estoit demeuré congelé, à dissoudre à l'humide comme deuant, tant qu'il n'en resta que la crasse & limon comme au precedent. Je distillay ce qui peut monter d'eau, & réiteray tous ces regimes, tant que tout mon sel en fust resoult & distillé en eau douce, ce qui vient à la sept ou huietiesme fois. Les limons ie les lauay fort bien avec l'eau, pour en extraire ce qui y pouuoit estre resté de saleure: & si les recalcinay & lauay, tant qu'il n'en resta qu'un limon ou terre pure sans aucun goust. De ce peu de sel que i'en auois extrait, i'en fis comme i'auois fait des autres: si que tout mon sel, sans rien perdre de sa substance, s'en alla en eau douce, & en ce limon insensible, qui ne reuint qu'à vne ou deux onces. Que seroit donques deuenüe ceste falsature du sel? Certes i'y perds mon latin, & ne sçay que dire là dessus: mais tant est qu'il



en va ainsi à la verité que ie dis. Si quelqu'un me vouloit desnoier ce poinct, certes il me feroit plaisir. Je le lairray donc demeurer aux autres pour venir aux particulieres louanges du sel, sans lequel, dit le mesme Pline, on ne scauroit viure ciuilement. Toute la grace & gentillesse, l'ornement, plaisirs & delices de la vie humaine, ne se scauroient mieux exprimer que par ce vocable: lequel s'estend aussi aux voluptez de l'ame, la douceur & tranquillité de la vie, & à vne souveraine resioüissance & repos de toutes fatigues & traux. Il renouelle les aiguillonemens & desirs amoureux d'engendrer son semblable: & a obtenu ceste honorable qualité de salaire des gens de guerre, & des plaisans mots facetieux, & ioyeuses rencontres, sans blesser personne, dont il auroit esté appellé les Graces: dont sainct Paul aux Coloss. 4. *Vostre parole soit tousiours confite en sel avec grace*: Et en fin est tout l'affaisonnement de nos viandes, qui sans cela demeureroient fades & insipides. Si qu'à bon droit auroit-on dit en commun proverbe, *Sale & sole nihil utilius*: qu'il n'y a rien plus utile & necessaire que sont le soleil, & le sel: Ainsi en discourt Pline au lieu allegué. Et Plutarque liure & question 4. des Sympotiaques: *Sans le sel rien ne se peut manger d'agreable au goüst: car le pain mesme en est plus sauoureux si on y en metle: parquoy lon accouple ordinairement és temples & lesternes Neptune avec Cerés: car les choses salées sont comme un allechement & aiguillon excitant l'appetit*: Si que

*Salaci-*  
*tas.*

*Sala-*  
*vium.*

*Sales.*



que deuant toute autre nourriture on prend celle qui est aiguë & salée; là où si on commençoit par les autres, il se prosternerait incontinent. *Ce qui n'a point de saveur, se pourroit-il manger sans sel?* dit Iob, 6. chap. Le sel aussi rend le boire plus délicieux, & est d'infinis autres usages & commoditez à la vie, qui tient plus de l'homme, là où la priuation d'iceluy la rend brutale. C'est au reste vne marque & symbole d'équité & iustice; à cause qu'il garde & conserve ce où il s'introduit & attache. D'amitié aussi & de gratitude, suyuant ce qui est dit au premier d'Esdras, chap. 4. où les Lieutenans du Roy Artaxerxes luy escriuent en ceste sorte; *Nous resouuenans du sel que nous mangeons en ton Palais, nous ne voulons faillir de t'aduerdir fidèlement de ce qui vient à nostre connoissance, concernant le seruice de ta hautezse.* Estant le sel là mis pour vne des plus grandes obligations qu'on puisse auoir, parce que c'est vne chose pure, nette, & sainte & sacrée, qu'on appose la première dessus la table: Si qu'Æschines en son oraison de la mal-administrée ambassade, fait grand cas du sel & table publique d'une ville confédérée avec vne autre: Et de fait, y a il rien de plus permanent & plus fixe au feu, ny de plus approchant de sa nature: parce qu'il est mordicant, acre, acereux, incisif, subtil, penetratif, pur & net, fragrant, incombustible, & incorruptible, voire ce qui preserve toutes choses de corruption: & par ses préparations se rend clair, crySTALLIN & transparent comme l'air;



car le verre n'est autre chose qu'un sel tres-fixe, qui se peut extraire de toutes sortes de cendres, des vnes plus prochainement que des autres: mais il n'est pas dissoluble à l'humide comme le sel commun, ny celui qui s'extrait des cendres par vne forme de lexiue, qui est liquable avec cela, és fortes expressions de feu: qui sont neantmoins deux cōtraires resolutions, & repugnātes l'une à l'autre: principe en apres de toute humidité liquable, onctueuse, mais inconsomptible. Il est outre-plus la premiere origine, tant des metaux que des pierres & pierreries, voire de tous les autres mineraux: des vegetaux pareillement, & des animaux, dont le sang, l'humour vrinale, & toute autre substance est salée pour la preserver de putrefaction: & en general, de tous les mixtes & cōposez elementaires. Ce qui se verifie de ce qu'ils se resoluēt en luy: si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses: & sans luy, ce dit le Philosophe Morien, la nature ne peut rien ouurer nulle part: ny chose aucune estre engendree, selon Raymond Lulle en son testament. A quoy tous les Philosophes Chymiques adherent, que rien n'a esté créé icy bas en la partie elemētaire de meilleur ny plus precieux que le sel. Il y a donc du sel en toutes choses; & rien ne pourroit subsister, si ce n'estoit le sel qui y est meslé: lequel lie les parties ensemble comme vne colle: autrement elles s'en iroient toutes en menuë pouldre, & leur donne nourrissement. Car au sel y a deux substances: l'une visqueuse, gluante & on-



Etueuse de nature d'air, qui est douce: & de fait, il n'y a rien qui nourrisse que le doux; l'amer & le salé, non. L'autre est adulte, acre, pungitive, & mordicante, de nature de feu, qui est laxative: car tous sels sont laxatifs: & rien ne lasche qui ne participe de nature de sel. Voila pourquoy c'est que ceux qui boient de l'eau marine, meurent bien tost de dysenteries: le sel qui y est meslé leur faisant vne erosion és boyaux: car il n'y a rien de corrolif qui ne soit sel, ou de nature de sel: ignee de soy, ce dit Plin, liure 31. chapitre 9. & neantmoins ennemy du feu actuel, car il y trepigne, tressault, & petille: corrodant au reste tout où il s'attache, & le dessechant: combien que ce soit la plus forte & permanente humidité de toutes autres; *Est humiditas*, dit Geber, *que super omnes alias humiditates expectat ignis pugnans*: ainsi qu'on peut voir és métaux qui ne sont autre chose que sels congelez & décuits par vne longue & successive decoction dans les entrailles de la terre: où leur humidité s'est d'abondant fixee par la temperee chaleur qui s'y retrouve. Et ces sels-là participent de nature de soulfhre & argent-vif: lesquels ioints ensemble font vn troisieme, le sel à sçauoir metallique, qui a la mesme fusion & resolution que le sel commun: lequel est pris pour vn symbole de l'equité & iustice, comme aussi sont les métaux, bien que par vne autre consideration: car fondez de l'or, argent, cuyure, & autres métaux ensemble, ils se meslent tous également: de façon



que si sur cent parts d'argent, voire deux cens, vous en fondez vne d'or, la moindre partie de cét argent, en quelque endroit que vous la vueillez prendre de la masse totale, aura endroit soy pris sa iuste & égale portion de l'or, & non plus ny moins: parquoy ils sont pris pour la iustice distributiue. Mais le sel, c'est pource que par tout où il s'attache, chair, poisson, vegetaux, il les garde de se corrompre, & les conserue en leur entier, & les fait durer par de longues suittes de siecles: au contraire du feu, qui est vn fort mauuais hôte, car il brigande & extermine tout ce qui le logez chez soy, ne cessant qu'il ne l'ayt conuertiy en cendres, dont s'extrait le sel qui y estoit auparauant contenu. Si qu'ils s'accordent & conuiennent eux deux, feu & sel, & avec les ferments aussi, en ce qu'ils conuertissent tout ce surquoy ils peuuent exercer leur action. Plutarque liure & question 4. des Symposiaques, extollant le sel, met que toute chair ou poisson qu'on mange, est chose morte, & procedee d'un corps mort: mais quand la faculté du sel s'y vient introduire, c'est comme vne ame qui les reuiuifie, & leur donne grace & saueur: Et au cinquiesme liure, question dixiesme, rendant raison pourquoy Homere appelle le sel diuin: il met que le sel est comme vn temperament & fortification de la viande dedans le corps, & qui luy donne vne conuenâce avec l'appetit. Mais c'est plustost pour la vertu qu'il a de preseruer de putrefaction les corps morts, qui est comme



resister à la mort, ce qui appartient à la diuinité: (*Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*) ne permettant pas que ce qui est priué de vie, perisse si tost de tous poincts: ains tout ainsi que l'ame, la diuine partie qui est en nous, maintient le corps en vie (*anima data est porcis pro salute*, ce met Pline apres les Stoïciens) de mesme le sel prend ainsi qu'en sa sauuegarde vne chair morte pour la garentir de putrefaction: dont le feu des foudres est réputé pour estre diuin, à cause que ceux qui en sont touchez demeurent longuement sans se corrompre, comme fait de sa part le sel qui a ceste propriété & vertu. Ce qui monstre la grande conuenance & affinité qu'ils ont ensemble: parquoy Euenus souloit dire, que le feu estoit la meilleure saulce du monde: ce qui est de mesme attribué aussi au sel. Toutes lesquelles choses cy-dessus confirment l'occasion pour laquelle Moyse, & apres luy Pythagore, auroient fait si grand cas du sel, pour couvrir dessous son allegorie ce qu'ils vouloient donner à entendre par luy, que nos ames & consciences, denotees par l'homme en saint Marc: l'homme à sçauoir interieur: & nos corps par la victime, doibuent estre offerts purs, non souilleez & sans corruption, à Dieu: *Ut exhibitis corpora vestra hostiam uiuentem, sanctam, Deo placentem, &c.* Il y auroit peut-estre vne autre raison qui auroit meu Moyse à exalter si fort le sel: que selon que le deduit bien au long Rabi Moyse Egyptien au 3. liure de son *Moré*, chap. 47. où il



rend particuliere raison de la plus part des ceremonies Mosaiques, son principal but estoit de renuerfer toutes idolatries, mesmes celles des Egyptiës où elles auoient la plus grande vogue qu'en nulle autre part: luy voyant que leurs Prestres detestoient si fort le sel qu'ils n'en vsoient en sorte quelconque à cause de la mer dont il procedoit, en l'amertume de laquelle s'alloit perdre & saller la douce substance du Nil, qu'ils tenoient estre pour l'humeur radicale dont germent & se nourrissent toutes choses icy bas, en despit d'eux, & au contraire de leurs traditions, il en voulut faire vne forme d'alliance & paction de Dieu avec le peuple Iudaïque, que toutes leurs oblations seroient accompagnées de sel. En au 2. du Paralip. chap. 13. il est dit, que Dieu donna à Dauid & à ses enfans le Royaume Israëlitique par vne alliance de sel, c'est à dire tres-ferme & indissoluble, pource que le sel empesche la corruption. Et pouttant le S A V V E R esleut ses Apostres pour estre comme vn sel des hommes, à sçauoir pour leur annoncer la pure & incorruptible doctrine de l'Euangile, & les confirmer en vne ferme persistante foy, tant par paroles que par faicts. Les Caballistes penetrant plus auant en quelques mysteres enclos là dedans, meditent certaines subtilitez par vne reigle de la Ghematrie ditte *ghilcal*, qui consiste és equiualences des nombres, que les Hebreux assignent aux lettres. Celles de ce mot *malach*, qui signifie sel, montent en leur supputation 78. car



*mem* vaut 40. *lamed* 30. & *beth* 8. Or diuisez de telle sorte que vous voudrez ces 78. tousiours en resultera quelque nombre representant vn mystere des noms diuins. Pour exemple, la moitié qui sont 39. montent autant que les lettres de *ms chuzu*, le fourreau ou reuestement du grand nom; car *caph* vaut 20. *vau* 6. *zain* 7. & l'autre *vau* 6. Si en trois parties, chacun montera 26. qui est le nombre du tetragrammaton *יהוה* *Ihouah*, *vau* vallant 10. *he* 5. *vau* 6. & *he* 5. En six parties se feront 13. pour chacune, qui equipollent à la numeration de pieté. En treize ce seront six que vaut le *vau*, lettre representant la vie eternelle: outre que le six est le premier nombre parfait, parce que ses parties le constituent, la sixième à sçauoir vn: la tierce, deux: & la moitié, trois: laquelle perfection n'a pas vn des autres nombres: & en six iours fut parfaite la structure de l'vniuers. Il y en a autres plusieurs mysteres en l'Ecriture. En xxvi. ce sera le nombre de la tres-saincte & sacree TRINITE, car trois fois xxvi. font Lxxviii. En xxxix. deux, que vaut le *beth*, symbole du Verbe ou seconde personne, & la maison des Idees de l'Archetype, que Platon a fort bien cogneuës, Aristote non. Et finalement les 78. denotent autant d'vnitez, dont chacune represente l'vnité de l'essence d'un seul Dieu. Tout de mesme est-il du mot *לחם* *lechem* pain, qui est vn anagramme du precedent, & consiste des mesmes lettres: parquoy non sans cause porte le prouerbe, Manger du sel avec



son pain. Rabi Selomo sur les lieux dessusdits de l'alliance de Dieu avec son peuple, designee par le sel, par où s'entend le pacte eternal du grand sacerdote du MESSIE, nous apporte vne forme d'allegorie assez estrange & fantastique: Que les eaux d'icy bas en terre se mutinerent, qu'on les eust ainsi separees des supracelestes, ayant esté le firmament mis entre deux: au moyen dequoy Dieu pour les appaiser, leur promit de faire qu'elles seroient perpetuellement employees à son service en toutes les offrandes, sacrifices, comme il fit depuis en la loy qu'il donna aux Iuifs: *Quidquid obtuleris*  
*Leuit. 2. sacris, sale condies.*

IL y a au reste diuerses sortes de sels, qui ont differentes proprietes & vertus, selon les choses d'ot ils sont extraits: *Sal enim retinet proprietatem illius rei à qua ortum est*, dit Geber en son testament: voire autant qu'il a d'odeurs & saveurs, qui toutes dependent du sel: car là où il n'y a point de sel, il n'y a point aussi d'odeur ne saveur. Et neantmoins de toutes les saveurs, que Plutarque es causes naturelles limite à huit: Plin liure 15. chap. 27. les estend à treize, il n'y en a pas vne qui soit salee: parce que la saveur, comme veut Platon, vient de l'eau, qui coulle à travers la tige de quelque plante, & laisse sa saveur qui ne peut passer, comme plus grossiere qu'elle est, & terrestre: ainsi qu'on voit en l'eau de la mer quand on la distille, ou qu'on la passe à travers du sable, où elle laisse sa falsature. Mais on  
 pourroit



pourroit dire à Platon que la faueur ne gist pas seulement és plantes, ains aussi bien és animaux & minéraux, & tous autres composez elementaires. C'est que luy & Aristote, & autres ratiocinatifs Philosophes, se sont seulement arrestez à ce que leurs argumens & discours leur en imprimoient en la fantasia, estimans qu'il ne peust estre autrement que ce que leurs raisonnemens leur en demonstroient, la plus part faux & erronees: là où s'ils y eussent voulu penetrer empiriquement par des experiments qui leur eussent monstré au doigt & à l'œil la verité de la chose, ils en eussent peu estre mieux acertenez, comme ont fait depuis les Arabes, & les Philosophes Chymiques, qui ne se sont voulus asseurer de rien, que de ce qu'ils ont veu par plusieurs fois sans varier au sentiment. C'est vne maxime receüe pour infallible de tous les Naturalistes, que la transparence vient de quand l'eau en la composition & meillage surabóde à la terre; & l'opacité au contraire, quád la terre estreinte predomine l'eau: & seroit vn crime de leze majesté irremissible d'en douter: car qui est-ce qui doute, ce diront-ils, qu'il ne soit ainsi? Moy, repliquerai-ie, à qui l'experience montre tout le rebours, au moins que la cause de la transparence & opacité ne prouient pas de celle qu'ils alleguent. Prenez du crystal, & passez-le vn tant soit peu sur des cendres chaudes, autant qu'on mettroit à faire rostir vn marron: vous le trouuerez tout opaque, sans plus de transparence dedans ny



dehors en la superficie : & ce sans aucune deperdition de sa substance , ny diminution de son poids. Et à l'opposite en vne forte expression de feu , soufflant dessus le plomb , dont rien ne peut estre de plus opaque , se conuertira en vne forme de hyacinthe si transparente , qu'on pourroit lire vne menüe lettre à trauers , ores qu'elle eust vn poulce d'espaisseur : & ceste hyacinthe par le mesme feu retourne derechef en plomb , & le plomb en hyacinthe. Si donques ces profonds contemplateurs de la nature & de ses effects , eussent voulu accompagner leurs discours imaginatifs , de l'experience qui reuele infinis secrets par le feu , ils ne fussent pas tombez en de telles absurditez : & eussent manifestement apperceu sans aucun voile ny obstacle tout plein de choses dont ils sont demeurez en irresolution & en doute , n'en ayans parlé que comme aueuglettes & à tastons. Car nous ne pouuons pas descouurir les secrets des choses par y proceder directement , ne y paruenir en y entrant , à maniere de parler , par la porte de deuant : car la nature va en ses ouurages ratierement & à cachettes , ains par la porte de derriere , ou l'eschellant par les fenestres : les Grecs appellent cela *στέλυσσις*, *Compositionem etenim rei aliquis scire non poterit*, dit fort bien Geber, *qui destructionem illius ignorauerit*. Et cela se fait par le feu , lequel separe les parties , comme il a esté dit cy-deuant. Il y a donques deux diuerses substances au sel , parquoy il cause diuers effects : l'vne douce



& glutineuse, inflammable, de nature d'air, nourrissante, liante; l'autre acre, mordicante, & separative, qui n'engendre rien. Les Poëtes en leurs mythologies ont appelé ceste cy Ocean; & la douce, dont la faulmeure de la mer est destrempee, & rendue liquide, Tethis, comme met Plutarque au traicté d'Osiris, laquelle alaiete & nourrit toutes choses. Mais l'eau simple ne seroit pas suffisante elle seule pour nourrir, si elle n'estoit assistee, és choses qui sont attachees à la terre, du sel qui y est enclos & meslé parmy, ayant vne douce onctuosité glutineuse. Car tout ainsi qu'en l'eau de la mer il y a deux substances, la douce & salée; il y en a subalternatiuement deux au sel. Mais on pourroit dire qu'il ne nourrist pas, ny ne produit rien: c'est pourquoy on a accoustumé de raser les maisons des traistres, & les semer de sel, comme si on les reputoit indignes de rien plus produire. Le sel de vray ne produit rien ainsi qu'il est, ou sa substance douce est tellement enfoncée dans la salée, qu'elle ne se peut expliquer en action, ainsi qu'il est, si d'auenture elle n'en est desprisonnée; car la falsature la predomine & la couure. Mais on pourra repliquer à ce qui a esté dit cy-dessus, que l'eau douce seule ne nourrist ny ne produit rien: qu'on voit du contraire par experience en plusieurs herbes aquatiques, qui croissent au milieu des eaux, & en des cailloux, qu'elle engendre des coquilles, des poissons mesmes, & des vers: Somme que sa procreation s'estend és



trois genres de composez , minéraux , vegetaux , animaux. Et de fait mettez de petits cailloux dans quelque phiole , & de l'eau dessus , la renouellant tous les iours : au bout de quelque temps vous les trouuerez tellement engrossis & accreuz , qu'ils ne pourront plus sortir par le goullet où ils estoient entrez. Mais à la verité tout cela prouient du limon qui est meslé parmy l'eau ; comme les grenouilles & autres choses qui se procreent en la moyenne region de l'air , du limon que les raiz du soleil y ont enleué avec l'eau ; car toutes pluyes , neiges , & autres telles impressions participent beaucoup de limon. De là vient que la neige fume & engraisse les terres , & que l'eau de pluye est plus connaturelle aux arbres , herbes & semences , mesmement celles qui tombent avec orages & tonnerres , que celles des puits & des riuieres. Dequoy s'efforce Plutarque d'amener tout plein de raisons és causes naturelles , qui n'ont pas beaucoup d'apparence. Plus en y auroit , de dire que c'est pource qu'elles sont là mieux décuïtes & accompagnées d'un plus subtil & chaud limon , & sont de plus legere concoction & nourrissement pour les plantes : tout ainsi que des viandes en l'estomac des animaux , les vnes plus que les autres : là où les eaux d'icy bas sont plus cruës & indigestes. Nous insistons vn peu à l'eau , pource que le sel n'est autre chose qu'eau meslée & liée avec vne terre arse & bruslée , de nature de feu , qui la rend amere & salée. Si qu'auant



que sortir hors de ce propos de l'eau douce, nous en toucherons icy vn experiment des plus rares, & dont procedent plusieurs belles considerations secretes. L'eau douce est vn corps si homogenee, qu'il sembleroit à la voir ainsi claire, transparente, & liquide, en toutes ses parties ressemblant à soy-mesme, qu'il n'y eust qu'une seule substance, attendu mesme que par les distillations elle passe toute; mais il s'y en trouue bien vne autre solide & compacte en forme de terre, meslee parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artifice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la Turbe des Philosophes: *Et grossitie aqua terra concreatur.* Et cela se peut voir d'une eau agitée & battüe, puis redistillée par plusieurs fois, separant tousiours la cinq ou sixiesme partie qui passera la premiere. Il vous faut donc prendre bonne quantité d'eau de puits, de fontaine, ou riuere, & de pluye mesme, la laisser rasscoir par vingt ou trente heures, afin que s'il y a quelque ordure ou limon, il s'en separe. Prenez de ceste eau, comme vous pourrez dire, quarante pintes, & faites-en euaporer la moitié à feu fort leger qu'elle ne bouille: mettez ces vingt pintes à part, & en prenez de nouuelle eau comme dessus, dont vous en ferez euaporer la moitié. Et continuez tant que vous en ayez bien cent pintes d'à demy euaporee. De ces cent, faictes-en euaporer trente pintes: & des soixante dix, vingt: des cinquante qui resteront, vingt: des trente, dix: & des vingt, dix: & ict-



tez tous les limons qui relideront, car ils ne valent rien, & ne sont qu'immondicité & ordure, iusques à la sept ou huitiesme euaporation ou distillation, apres laquelle en vostre eau se manifesteront infinis petits atomes & corpuscules, qui en fin peu à peu se congeleront en vne substance solide de couleur grisastre, deliée comme farine; de laquelle i'ay veu de si admirables effects, qu'à peine le sçauroit-on croire, en des chancres, gangrenes, hemorrhagies, flux de sang, en des femmes nouvellement accouchees, & par le nez, maladies d'estomac, & infinis autres tels accidens, que nulle terre sigillée, ny bol armene ne s'y sçauroyent accompagner. Il s'en peut faire des trochisques, l'empastant avec les dernieres eaux qui en auront este extraites, qui sont aussi de grande vertu à lauer des playes, maladies inueterées d'estomac, & autres semblables, parquoy il les faut bien garder. Vous la pouuez aussi calciner par six ou sept heures dans vn petit pot bien lutté, & iettant dessus du vinaigre distillé, bouillant, en dissoudre vne partie, nourrissant le reste. Calcinez-le derechef, & dissoluez tant que vous ayez tout le sel qui sera blanc & de goust suau: faictes-le dissoudre à l'huile: vous en tirerez bien de grands effects, mesmes sur l'or. Mais l'eau de la mer est encore de plus d'efficace que celles des puits & riuieres: l'eau douce, dy ie, qui aura esté separée de la salée par distillation. Ce qui seroit fort aisé à faire pres de la mer, ayant à ceste fin



quatre ou cinq alembics de terre plombée, & plus encor de l'eau douce qui se tire par distillation du sel resouls en liqueur à l'humide.

M A I S il y a bien vne autre maniere de proceder en la separation des substances de l'eau commune, & plus spirituelles que la precedente. Prenez de l'eau bien nette de puits, de riuere ou fontaine: laissez-la rasseoir par vingt-quatre heures, & prenez-en le pur & le clair, que vous mettrez en des vaisseaux de terre de Beauuais bien bouchez à putrefier dans le fiens chauld, par quarante iours, le renouellant deux ou trois fois toutes les semaines: filtrez l'eau, & donnez luy cinq ou six bouillons seulement, en l'escumant avec vne plume des ordures qui s'esleueroient au dessus: Puis la mettez en des cornuës de verre, n'y en mettant que la tierce partie, ou la moitié au plus, de ce qu'elles pourroient contenir, & distillez-en des deux parts les trois: puis changez de recipient, & acheuez de distiller toute l'eau, mais à petit feu. Alors renforcez le feu peu à peu, tant que vous voyez monter des fumees blanches, continuez ce degré de feu sans l'accroistre iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: laissez esteindre à par soy le feu, & refroidir le vaisseau: puis cueillez ce sel qui se fera ainsi esleué vers le bec de la cornuë & dedans le recipient, & le gardez en vaisseau de verre bien clos & seellé, en lieu chaud & sec, afin qu'il ne se surfonde & dissolue. Remettez la cornuë avec ce qui sera resté au fonds,



& renforcez le feu tant que vous verrez monter vne huile rougeastre, acheuez-la de distiller: puis cessez le feu. Prenez les feces noires qui seront restees au fonds; broyez-les, & mettez-en vn sublimatoire de bonne terre, à l'espoisseur d'un ponce, & non plus: par six heures premierement petit feu, puis renforcez-le par douze autres, tant que le sublimatoire soit rouge, le feu estant tousiours en vn mesme degré. Laissez refroidir & cueillez le sel qui sera monté, & le gardez comme le precedent. C'est le second sel armoniac volatil qui s'extrait de l'eau: & sont l'un & l'autre de grande vertu à la dissolution de l'or, ne portans aucun danger avec eux, comme pourroit faire leur sel armoniac vulgaire, qui a en soy de fort mauuaises qualitez, là où cestuicy est extrait d'une substance si familiere au corps humain, qui est l'eau douce. Maintenant prenez routes les feces & residences qui seront demeurees au fonds du vaisseau, broyez-les, & les faites dissoudre dans la premiere eau que vous en aurez distillée, apres l'auoir fait vn peu chauffer, afin qu'elle dissolue le sel qui y peut estre. Laissez-les reposer, puis euacuez, & mettez à distiller la moitié de l'eau. Changez lors de recipient, & à vn peu plus fort feu distillez le surplus de l'eau: & gardez-les chacune à part en lieu froid. Mais n'acheuez pas de congeler du tout le sel au fonds du vaisseau: ains y laissez quelque peu d'humidité pour creer des glaçons. S'il n'est assez blanc, faites-le calciner par  
trois



trois ou quatre heures en vn pot de terre non plombé, puis le dissoluez en la seconde eau: filtrez & congelez, & le gardez en lieu sec, car c'est le sel fixe & fusible. Si en tirant le premier sel armoniac volatil, l'huile qui est orde & ne vaut rien, montoit avec, faudroit mettre sel & huile en nouvelle eau, & depurer & putrefier comme deuant, qui seroit à recommencer: parquoy il y faut aller sagement en besongne. Il y a vne autre maniere d'y proceder, qui est plus courte: *Nam plures sunt vite ad unum intentum, & unum finem*, dit Geber. Prenez de l'eau de pluye, ou de fontaine: mettez-en en vne cornuë sur le sable à feu fort lent, & distillez-en la quatriesme partie, qui est la plus cruë & subtile. Continuez puis apres la distillation iusqu'aux feces que vous ietterez. Et faites que vous ayez bonne quantité de ceste moyenne substance, dont vous reïtererez la distillation par sept fois, ostant tousiours la 4. partie qui sortira la premiere, qui est le phlegme, & les feces sont le limon. A la quatriesme, vous commencerez à voir des sulphureïtez de toutes couleurs en forme de taves & paillettes. Les sept distillations paracheuees, mettez vostre moyenne substance en vn alembic à feu de bain fort leger, & tirez ce qui pourra monter, qui sera encore du phlegme. Puis vous verrez creer de petits lapilles, & paillettes de routes couleurs, qui iront au fonds. Cessez la distillation, & laissez rasseoir: puis euacuez ce qui sera resté de l'eau doucement, &



faites ainsi de toute vostre moyenne substance, & faites creer dans le bain ces lapilles. Quand vous en aurez quantité, dessechez-les au soleil, ou deuant vn fort leger feu, & les mettez dans vn matras bien feillé, à feu de lampe, ou vn semblable, par trois ou quatre mois; & vostre matiere se congelera & fixera, horsmis quelque petite portion d'icelle, qui s'esleuera le long des costez du vaisseau. Ceste-cy est la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses, qui est l'eau. Mais afin qu'on ne s'abuse, toutes ces pratiques ne sont qu'une image & portrait à demy esbauché icy, de la maniere qu'on doit tenir à extraire des liqueurs d'où se resoluent de soy mesme à l'humide toutes sortes de sels, tant le commun, que sel alcali, de tartre, & autres semblables, la substance douce, oleagineuse, furnageant à l'eau, d'auec la salée & amere qui y demeure dissoulte, & apres l'extraction de l'eau demeure en sel congelé au fonds, c'est à dire, separer l'huile des sels: ce qui ne se fait pas sans grand artifice, mais il n'est pas raisonnable de le descouurir & diuulguer tout apertement, qu'on n'en reserve quelque chose, de peur de faire tort à la curieuse recherche des hommes doctes qui ont tant pris de peine & travail pour paruenir à la cognoissance de ces beaux secrets.

Il nous a semblé deuoir aucunement parcourir les experiments dessusdits de l'eau, tant pour l'importance & la rarité dont ils sont, que pource que



cela depend du sel, dont l'eau fait la principale partie; & pareillement de la mer, dont separant la substance douce le sel demeure congelé solide: & de ce sel resouls à par soy à l'humide, s'en extrait par distillation la pluspart d'eau douce: au moyen dequoy sans sortir du subiect du sel, il n'y aura point de mal de toucher icy quelque chose de la mer, dont l'eau est comme le corps: le sel y enclos non apperceuable à la veüe, trop bien au goust, sont les esprits vitaux, & la substance oleagineuse inflammable enueloppee dans le sel, l'ame & la vie de nature d'air ou de vent, *Memento quia ventus est vita mea.* Il y a donc deux substances en la mer, & par consequent au sel: l'une liquide & volatile qui monte en hault, & est double, l'eau à sçavoir & l'huile, l'une & l'autre douce: & l'autre fixe & solide, qui est l'amere & salée. C'est pourquoy Homere appelle l'Ocean le pere des Dieux & des hommes: car s'espandant de toutes parts à trauers les conduits & spongiofitez de la terre qu'il tient embrassée tout à l'entour, ainsi qu'une seche accrochée à quelque rocher; là dedans par vne prouidence de nature se fait vne separation de substances: de la douce à sçavoir & de la salée: car l'eau marine passant à trauers ces conduits s'y dessalée, tout ainsi que si on la distilloit par vn alembic ou cornuë, ou qu'on la coulast plusieurs fois à trauers du sable, dont partie en demeure empaste avec la terre pour la production & nourriture des vegetaux: partie passe es sources, puits &



Eccle-  
s. 1.

fontaines, dont se forment tous les fleuves & les rivières: *Tous fleuves entrent dans la mer, sans que de là elle en regorge; puis ils retournent en leur lieu, afin que derechef ils coulent.* Et partie s'élève là hault par le moyen du soleil & des astres qui l'attirent & succent, tant pour leur nourriture que pour la formation des pluyes, neiges, gresles, & autres impressions aqueuses de l'air. La salée qui est plus grossière, pesante & terrestre, demeure inuisquée es veines & conduits de la terre, où la chaleur enclofe la cuit, digere, altere, & change d'une en autre nature pour la production de toutes sortes de minéraux, moyennant la portion de l'eau douce y entremeslée, qui dissout & reloue ces sels, tant que finalement ayans esté amenez à leur dernière perfection selon l'intention de nature, elle en forme ce qu'elle aura déterminé. La mer doncques n'est pas si sterile & infructueuse, comme quelques Poëtes & Philosophes l'ont faite: Platon mesme dans le Phédon, où il dit que rien ne s'y peut procreer qui soit digne de Jupiter, parce que tous les animaux qui s'y proceent sont tres-farouches & indomptables, indociles, & où il n'y a aucune amitié ny douceur. Mais que dirons-nous du Dauphin qui sauva Arion, & de plusieurs autres alleguez de Plutarque en son traicté, Quels animaux sont les plus aduisez, ceux de la terre, ou ceux des eaux? du poisson pareillement dont les Indiens se seruent ainsi que d'un leurier d'attache? mais il est petit, pour pren-



dire les poissons, ne desmordant iamais ce qu'il aura vne fois attaché. Certes vn bracqué, ny chien couchant ne sçauroient estre plus spirituels ny dociles que ce poisson-là, s'il est au moins vray ce qu'en raconte auoir plusieurs fois veu à l'œil, Gongalo de Ouedo, au 13. liure de son histoire naturelle des Indes, chapitre 10. & Dom Pietro Martyre d'un autre sorte de poisson dit *Manati*; lequel ayant esté pris en la mer tout petit encore, & de là porté en vn lac, se rendit domestique, & priué venoit prendre de la main des personnes du pain; & ne failloit de venir de fort loing quand on l'appelloit, se laissant manier à leur volonté: & les portoit mesme dessus son dos comme en vn radeau à trauers le lac d'un bout à autre. Mais les poissons d'eau douce sont-ils plus dociles que ceux de la mer? Les Prestres d'Egypte sur tous les autres abhorroient la mer, l'appel- lans la fin finale, mort & destruction de toutes choses, à cause que son eau tuë tous les animaux qui en boient; & est côme vn sepulchre de tous les fleuues qui se vont perdre & mourir là dedans: de mesme que la terre l'est de tous les corps, sans que l'une ny l'autre en regorge. A ce propos Chija dans le Zohar, deplorât la mort de Rabbi Simeón autheur d'iceluy, apres s'estre prosterné en terre, & l'auoir embrassée, vse d'un tel langage; O terre, terre, pouldre, pouldre, que tu es dure & impitoyable; car tout ce qui peut estre de plus desirable à la veüe, tu l'euieillis & le dif- formes. Tu débrises les luisantes colónes du mode.



Combien esteins-tu de claires resplendissantes lumieres, qui recoiuent la leur de la viue source eternelle, dont le monde est par tout illustré? Ces Princes & Potentats donnez aux peuples pour les gouverner, & leur administrer iustice, dont ils se maintiennent & subsistent, s'enuieillissent & desinent en toy; & tu demeures tousiours persistante en toy, ne te pouuant saouler n'assouuir de tant de corps qui y retournent, afin que le monde ait à s'y deperir & gaster, & puis se renouueller soudain: toutes lesquelles mutations aduiennent en toy. Mais pour le regard de la mer, les Prestres Egyptiens la detestoient tant, qu'ils ne pouuoient voir mesme les mariniers, ny les insulaires, comme gens qui de toutes parts estoient retranchez de l'humain commerce (*Semotósque orbe Britannos*) par vn element, qu'ils disoient estre le cinquiesme, ainsi austere, outrageux & impitoyable: & pour ceste cause s'abstenoient du sel, pource qu'entre autres choses il prouquoit la lasciueté. L'occasion pour laquelle aussi ils reiettoient ainsi la mer, estoit aucunement mystique & allegorique, pource qu'elle ne laue ny ne nettoye les taches & ordures: si qu'Homere fait, & non sans raison, que Nausicaa fille d'Alcinous, laue ses linges & drappeaux en vne fontaine d'eau douce sur le riuage de la mer; car à la verité l'eau marine ne laue pas: ce qu'Aristote, comme met Plutarque au premier des Symposiaques, question 9. refere à la saulmure dont l'eau de la mer est tou-



te remplie: si que n'y ayant rien de vuide, elle ne peut recevoir les ordures: Et vne lexiue n'est-elle pas de mesme, voire encore plus remplie de sel, voire plus onctueux & gras que celuy de la mer? Si que selon le tesmoignage du mesme Aristote, on met de l'eau marine dans les lampes pour les faire luire plus clair, & ietee dessus la flamme elle s'allume. En quoy il y pourroit auoir aussi quelque mystere contenu, concernant le feu & le sel & leur affinité ensemble: Ioint qu'on voit par là que le sel est ennemy des ordures & immondices; & ne s'y veut pas ioindre ny associer, non plus que le feu: *qui non vult nisi res puras*, dit le bon homme Raymond Lulle. Au propos dessusdit encore, Plutarque és causes naturelles, met que l'eau de la mer ne nourrist pas les arbres ny les plantes, parce qu'estant grossiere & pesante, elle ne peut monter en leur sceue: laquelle pesanteur & grossitude se voit de ce qu'elle porte de si grands fardeaux plus que la douce: & cela vient du sel qui y est dissouls, & est terrestre, & par consequent plus mal-aisée à enfoncer. Outre-plus, les arbres estans selon l'opinion de Platon, Democrite, Anaxagoras, & autres, ainsi qu'un animal terrestre, elle n'y peut donner nourriture; *nam amarum non nutrit, sed dulce tantum*. Mais que dirons-nous de tant de sortes de poissons qui se procreent & nourrissent dedans la mer; des herbes aussi & des arbres? Francisco d'Quiedo, liure 2. chapitre cinquiesme, met qu'en la premiere



descouuerture de Christophle Colomb , ils trouuerent comme de grandes prairies vertes & iaunes en la haute mer plus de deux cens lieuës loing de terre , de certains herbages dits *salgazzil* , qui vont flottans à fleur d'eau , selon que les vents les transportent de costé & d'autre. En la relation de Francisque Vlloa , il met que la racine des herbes dont il donne la description & figure , ne s'enfonce point dauantage que de douze ou quinze brasses dans l'eau , iaunes au reste comme cire. Mais on voit assez d'autres herbes & arbrisseaux croissans le long des plages de la mer , & dans la mer mesme. Plutarque insiste au reste que ceux qui croissent le long des riuages de la mer rouge , sont là procreez & nourris du limon qu'y charrient les fleues qui tombent dedans. Ce qu'il eust peu dire plus à propos de la mer Majour , autrement le pont Euxin. Et Plineliure 18. chap. 22. que les herbes qui naissent dans l'eau ne se nourrissent que des playes: mais il s'en ensuiuroit qu'aussi bien s'en procreeroit-il en tous les endroits où il pleut indifferement. Aristote avec meilleure raison le refere à la *salsuginosité* grasse & onctueuse , qui y est meslee: le sel estant gras & onctueux , ce qui est cause que l'eau de la mer n'esteint pas si aisément le feu , que la douce. Mais ceste *salsuginosité* est également par toute la mer. Le mesme Plineliure 19. chap. 11. specifie certaines herbes à qui les eaux salées profitent beaucoup. Ce sont des secrets de nature à quoy le

discours



discours humain peut malaisément arriuer : car les herbes par vne prouidence d'icelle peuuent aussi bien succer & distraire de l'eau salée la substance douce dont elles y sont procreées & nourries que les poissons. Mais cela n'est pas de nostre propos principal : nous ne l'auons icy atteint que pour monstrier que le sel n'est pas infertile, ains cause la fertilité, prouoquant l'appetit Venereen, dont Venus auroit esté ditte *Ἀλιχὺς*, engendree de la mer; si qu'on donne du sel aux animaux pour les eschauffer dauantage, & leur fait-on manger des salures, comme met Plutarque és causes naturelles, question 3. Et voit-on par experience qu'és basteaux chargez de sel s'engendrent plus de rats & souris qu'és autres : ce qui deburoit d'autant descrier le sel pour le regard des choses saintes, dont toute lubricité doit estre bannie : mais le sel est du nombre des choses qui s'appliquent en la bonne & mauuaise part. De la bonne nous en auons cy-deuant allegué plusieurs passages : de la mauuaise, pour la sterilité en Gen. 14. *Tous s'assembleront en la vallee syluestre, qui est maintenant vne mer de sel.* Et au chapitre 19. comme aussi en la Sapience 10. de la femme de Lot, qui pour son incredulité & n'auoir obey à la voix des Anges, fut conuertie, en vne statuë de sel. Au 9. des Iuges les habitations des rebelles & traistres sont rasees & semees de sel. Et au 2. de Sophonias; *Moab sera comme Sodome vne desolation d'orties & de chardons, & monceaux de sel.* Mais nous



voyons sur les haussées & leuées des marez salins de Xainctonge, où l'on vuide les fanges qui sont aussi salées que la mer propre, il se produit des meilleurs bleds qu'il est possible, & en fort grande quantité; des vins aussi fort excellens. Mais il y a vne autre consideration en cela, comme en la marne, & és Effards de l'Ardenne, où l'on brusle des taillis de sept ou huit ans, ainsi qu'on fait aussi les chaux-viues: ce qui tient lieu de fiens en leurs terres: car ces cendres-là ne produiroient rien ne soy, non plus que la marne & le sel: mais ils sont cause de production, pource qu'ils eschauffent & engraisent la terre. Il y a encore vne autre raison, qu'allegue Plutarque, Que partout où il y a du sel mélé, rien ne se fige & constipe au dedans; laquelle constipation empescheroit les herbes de poindre. Du sel outre-plus nous prouiennent infinis medicaments & remedes: surquoy ie ne m'amuseray point icy à ce qu'en ont peu mettre Dioscoride, Pline, & autres, qui en ont traicté comme à la baulde & la vollee à clos yeux les vns apres les autres, sans en auoir fait l'espreuue; ioint que cela est si triual & battu que rien plus: ains toucheray icy en passant pays, vn experiment dont i'ay veu de fort admirables effects en des fiebures aigues & inquietudes où l'on ne peut prendre repos. C'est vn frontal fait de ceste sorte: Prenez vn moyeu d'œuf fraiz, & autant de gros sel: battez-les ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez sur le



front entre deux linges & compresses. Il ne morfond point le cerueau , ny ne cause de tels accidents que font la conserue de roses , l'oxyrhodinon semblablement , & apporte bien plus de soulagement.

FIN.









